

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172501 6

Digitized by Google

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172501 6

Digitized by Google


Digitized by Google

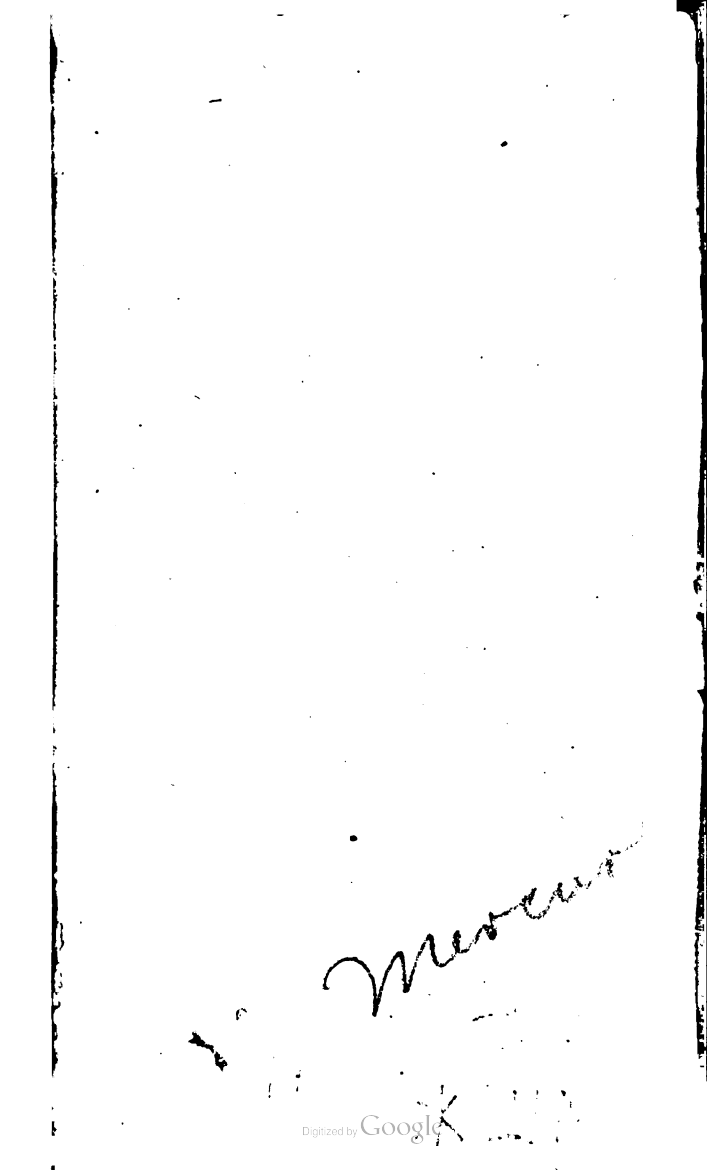
*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google



Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & de Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 3 JANVIER 1784.





A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Décembre 1783.

PIÈCES FUGITIVES.

Stances à Thémire, 3
Vers à MM. Charles & Robert, 49
Sur la Mort de M. d'Alembert, 50
Conseil à suivre à l'occasion de la Paix, 53
A la Société Royale de Londres, 54
Vers adressés à M. Philidor, 97
— *A M. Charles*, 145
Charades, Enigmes & Logogryphes, 5, 61, 98, 147

NOUVELLES LITTÉR.

De l'enormité du Duel, 7
Traduction des Fastes d'Ovide, 63
Bigarrures Littéraires, 100, 149
Variétés Morales & Amusantes, 167
Nécrologie, 127

VARIÉTÉS.

Suite des Sermons de l'Abbé Poule, comparés à ceux de Bourdaloue & de Massillon, 18, 72

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 78, 132
Acad. Roy. de Musique, 35, 79, 131, 176
Comédie Françoise 184
Comédie Italienne, 41, 137 88
Anecdotes,
Annonces & Notices, 46, 90, 141, 186

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT & F. J. BAUDOUIN, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 3 JANVIER 1784.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

AUX MANES de M. D'ALEMBERT.*

IMMORTEL Écrivain, dont le puissant génie
A découvert les loix & les ressorts divers,
Mobiles merveilleux de ce vaste Univers,
Et sut en dévoiler la divine harmonie.
Archimède nouveau, digne fils d'Uranie,
Émule de Tacite & celui de Bacon,
Toi qui joignis un cœur généreux & sincère
Au sublime talent & d'instruire & de plaire,
Permets qu'un inconnu sans fard, comme sans nom,
Peut fait pour célébrer le rival de Newton,

* Ces Vers ont été lûs, par M. de Saint-Ange, à la Séance publique du Musée de Paris, le 4 Décembre.

Digitized by Google

Ose te consacrer un tribut funéraire,
Et que, bravant l'envie & ses sots partisans,
En pleurant ton trépas, il regrette un grand Homme
Que nous eût envié dans ses siècles brillans
Et la savante Athène & la superbe Rome.

(Par M. A. J. M. de Salins.)

A M. MOLÉ, après une représentation du Séducteur.

GLOIRE au Roscius de la Seine,
Au plus charmant des Séducteurs,
A l'Acteur comblé des faveurs
De Thalie & de Melpomène!
Tes succès vont tripler tes jours.
Du temps tu ne crains point l'outrage;
Ton sort est de charmer toujours,
Et le vrai talent n'a point d'âge.
Quand on jouit calcule-t'on?
A-t'on jamais vû le Parterre,
Avant que d'applaudir *Baron*,
Interroger son baptistaire?
A cent ans on t'applaudira,
Et les vœux de toute la France,
C'est la Fontaine de Jouvence
Où *Molé* se rajeunira.

(Par M. Dorfeuille.)

Digitized by Google

Bon Mot.

Un jeune Auteur, à l'haleine un peu forte,
A Crébillon, qu'il rencontre à propos,
Demande un jour comment, de quelle sorte
Il pourroit faire expirer son Héros
Sans les secours du fer de Melpomène.
Le vieux Tragique, infecté de l'haleine
Du jeune Auteur, lui dit, d'un ton fort doux :
Eh! qui peut mieux l'empoisonner que vous!

(*Par M. de Meude-Monpas.*)

Élisabeth, ou l'Amour et l'Amitié, Conte.

L'Anecdote que j'ai à raconter se passe dans une Cour; les personnages qui en sont les Acteurs sont des Grands de cette Cour-là. Dans de pareils récits, la discrétion est deux fois nécessaire. Je ne nommerai donc point le lieu de la Scène, & je ne désignerai les personnages que par leurs qualités & des étoiles. Je commence.

La Princesse de ***, qui savoit bien que par un malheur attaché à son rang, la politique seule lui choisiroit un époux, voulut s'en remettre à son propre cœur pour le choix d'un amant : ou plutôt elle n'avoit formé aucun projet; mais l'Amour qui fait

Digitized by Google

indistinctement son hochet d'un sceptre ou d'une houlette, l'avoit rendue sensible pour un des plus aimables Cavaliers de la Cour de son père. Ce mortel heureux étoit le Comte de ***, qui ne se fut pas plutôt apperçu de l'amour qu'il avoit inspiré, qu'il fit éclater, autant que le respect le permettoit, la tendresse la plus vive. Je ne vous assurerai pas qu'il fut bien réellement amoureux (souvent on croit suivre l'amour quand on ne fait qu'obéir à l'amour-propre) mais il croyoit l'être, & c'en étoit assez pour le faire croire. Enfin, quand la Princesse eut fait quelques avances, (car c'est encore-là un tribut particulier que l'Amour impose à la beauté dans ce haut rang, & dont elle dispense la beauté roturière) il s'établit entre-eux le commerce le plus intime.

L'honneur d'une pareille conquête est toujours accompagné de quelque péril; & en pareil cas, le fat le plus déterminé y regarde à deux fois avant de devenir indiscret. Le Comte de *** avoit donc deux motifs pour emprunter le voile du mystère: son amour & son intérêt. Mais une pareille intrigue est embarrassante, parce que ces amours là ont besoin d'être secrettes, & ne peuvent se passer de confident. Par bonheur le hasard avoit placé auprès d'elle une jeune personne, joignant à beaucoup d'esprit, un bon cœur & une figure charmante, ce qui est assez rare; &, ce qui est plus rare en-

Digitized by Google

core, ayant pour sa maîtresse l'amitié la plus tendre & la plus desintéressee. Je l'appellerai Élisabeth. Sa naissance l'avoit rendue digne d'approcher de la Princesse, & ses vertus lui avoient mérité sa confiance. On verra bientôt qu'elle l'avoit méritee.

La Princesse lui confia son amour pour le Comte, d'abord pour épancher son ame, & ensuite par le besoin qu'elle avoit d'un tiers qui pût servir son amour. Élisabeth, qui, dans tous ses discours, étoit toujours inspiree par son cœur, crut devoir lui rappeler le danger d'une telle liaison; elle la menaça de l'indignation du Roi son père. Mais après avoir satisfait à son devoir par ses remontrances, elle crut devoir obéir à l'amitié en servant un amour qu'elle n'avoit pu guérir. Elle n'ignoroit point le danger qu'elle couroit elle-même; mais elle aimoit trop la Princesse pour ne pas le braver. D'ailleurs, elle craignoit qu'elle ne mit ses intérêts en des mains peu sûres; & ce motif seul étoit capable de décider la tendre Élisabeth.

On lui saura gré d'avoir eu le courage de combattre la passion de la Princesse, quand on saura que la situation de son cœur devoit la rendre indulgente pour la foiblesse de l'amour. Elle aimoit le Marquis de ***, qui avoit mérité sa tendresse par ses soins & ses qualités personnelles. Le Marquis étoit aimable, tendre, mais vif, impétueux; un peu jaloux, mais de cette jalousie qui vient d'un amour ardent, de cette jalousie qu'on

Digitized by Google

cache autant qu'on peut à l'objet aimé ; & qui en un mot fait plutôt un martyr qu'un tyran. Il avoit long-temps aimé Élisabeth avant d'oser le lui dire ; & le lui avoit dit long-temps avant d'obtenir son aveu. Mais il sembloit que par les témoignages les plus tendres de son amour, elle cherchât à le dédommager de cette longue attente. Au reste, elle n'avoit pas encore dit son secret à la Princesse, moins par crainte que par timidité.

Dès que la Princesse eut confié son amour à Élisabeth, elle ne cessa plus de lui en parler. Le soir elle se retiroit dans sa chambre deux heures plus tôt qu'à l'ordinaire, non pour se coucher plus tôt, mais pour avoir plus long-temps à s'entretenir de son amant ; le matin elle sonnoit bien avant l'heure ordinaire de son lever, non pour quitter plus tôt son lit, mais pour demander à Élisabeth, qui entroit seule dans sa chambre, des nouvelles de son amant. Tous les billets doux à envoyer ou à recevoir passoient par les mains d'Élisabeth. Ces soins l'occupoient beaucoup, beaucoup trop ; car ils prenoient quelquefois sur le temps qu'elle avoit destiné à son amour ; & les momens qu'on dérobe à l'amour, on les regrette toujours un peu, même en les donnant à l'amitié. Elle avoit des entretiens plus rares avec le Marquis ; il s'en plaignoit lui-même ; il lui témoignoit ses inquiétudes, ses craintes ; mais ce sentiment ne tenoit point contre un regard d'Élisabeth ; quand elle

Digitized by Google

s'apprêtoit à se justifier, il en croyoit déjà ses yeux, avant de l'avoir écoutée, & il tomboit à ses pieds. Absent, il avoit moins de courage; il étoit moins juste, parce qu'il étoit moins heureux. Il l'accusoit quelquefois dans ses Lettres, non pas de trahir, mais de négliger au moins leur amour. Il n'osoit l'accuser d'infidélité. Ce n'est pas que, jaloux comme il l'étoit, il ne fût capable de le craindre; mais il étoit dans son caractère de n'oser le témoigner. J'ai déjà dit que sa jalousie le rendoit moins injuste que malheureux: d'ailleurs Élisabeth avoit tellement dans sa physionomie, dans ses discours, dans ses gestes même, le caractère de l'innocence & de la candeur, qu'elle eût été long temps coupable sans pouvoir être soupçonnée: l'accuser & la regarder étoient deux choses incompatibles. Au sentiment qu'elle inspiroit se mêloit toujours un peu de respect, & ce n'étoit jamais aux dépens de l'amour qu'on sentoit pour elle; le motif de ce respect la rendoit plus intéressante encore. Mais si le Marquis n'osoit l'accuser d'infidélité, il osoit se plaindre au moins du peu de momens qu'on lui accordoit. Non, lui écrivoit il quelquefois, vous ne me trahirez jamais; l'imposture vous est étrangère; j'en croirai toujours plutôt votre bouche que les apparences, que les discours d'autrui, que mes propres yeux. Mais si votre cœur alloit se refroidir pour moi, si j'étois moins aimé? Ah! cruelle Élisabeth! votre seule indifférence ne suffi-

Digitized by Google

roit elle point pour condamner au trépas le plus tendre & le plus fidèle des amans ?

Eliſabeth ſe juſtifioit par ſes devoirs auprès de la Princeſſe, qui exigeoit d'elle un ſervice preſque continu. Elle diſoit vrai ; mais elle ne diſoit pas tout ; la délicate Eliſabeth ne croyoit pas pouvoir diſpoſer du ſecret de ſa Maîtreſſe, même en faveur du Marquis. Un ſeul mot auroit pu la juſtifier auprès de lui ; mais ce mot, elle l'eût regardé comme un crime. Avec la ſenſibilité qu'elle avoit, avec la tendreſſe qu'elle ſentoit pour le Marquis, cette diſcrétion dut être pour elle & pénible & douloureuſe. Cette Eliſabeth, qui n'oſoit cacher une ſeule de ſes penſées à ſon Amant, qui portoit, pour ainſi dire, ſon cœur dans ſes yeux, ſur ſes lèvres, demeuroit ſur ce point tout-à-fait impénétrable.

Cette réſerve, cette fidélité méritoient d'autant plus, que la Princeſſe, ſoit caprice, ſoit bizarrerie, ſoit jalouſie, lui avoit confié ſon amour ſans lui faire connoître celui qui en étoit l'objet. Les ſervices qu'elle recevoit d'elle, n'étoient pas incompatibles avec cette demi-confidence. Eliſabeth ne faiſoit que recevoir & renvoyer des billets doux, qui étoient donnés & reçus par des mains inconnues & fidelles. Souvent ſon miniſtère ſe bornoit au ſoin de remettre les Lettres dans un endroit convenu & caché d'une galerie dérobée, & d'aller y prendre la réponſe. Quand elle

Digitized by Google

avoit quelques démarches à faire hors du Palais, les choſes étoient arrangées de manière qu'elle ne voyoit pas le Comte : cette réſerve injurieuſe eût indiſpoſé toute autre qu'Eliſabeth ; mais Eliſabeth ne ſavoit qu'aimer la Princeſſe & lui obéir.

Cependant, malgré toutes les précautions qu'on avoit priſes, on commençoit à avoir quelques ſoupçons ſur les amours de la Princeſſe. C'étoient des ſoupçons vagues, incertains, qui ne décèlent point la vérité, mais qui donnent l'envie de la découvrir. On ſait qu'il n'y a pas loin de l'un à l'autre ; & la fidelle Eliſabeth commença à trembler plus ſérieuſement pour ſa Maîtreſſe. Elle communiqua ſes craintes, qu'on trouva peu fondées ; cependant on promit d'agir avec plus de circonſpection. On commença bien à tenir parole ; mais la gêne qu'on s'impoſa ne faiſoit qu'irriter le deſir de s'en délivrer.

Bientôt les ſoupçons qui avoient couru ſur cette intrigue devinrent plus directs ; & même Eliſabeth apprit qu'elle commençoit à être compromiſe. Cette nouvelle l'affligea, mais ne changea rien à ſes diſpoſitions ; & dans les nouvelles craintes qu'elle témoigna, elle ne parla point de ſon propre danger ; elle n'étoit occupée que des intérêts de ſa Maîtreſſe. Son zèle alloit même quelquefois juſqu'à l'indiſcrétion, & pouvoit devenir dangereux pour elle. Elle combattoit la Princeſſe avec cette

Digitized by Google

éloquence du cœur qui, en pareil cas, devient souvent criminelle quand elle ne triomphe point. Un jour, sur tout, après un entretien fort animé, elle osa quitter la Princesse, en lui disant de ne plus compter sur ses soins.

Cette vivacité, qui ne prouvoit que l'excès de son attachement, ne lui attira point la disgrâce de la Princesse, mais ne la rendit pas plus raisonnable. Que dis-je? par un aveuglement que la passion seule peut faire excuser, elle sembla s'observer moins de jour en jour. Un matin, elle va trouver elle même Élisabeth, dont l'appartement étoit voisin du sien, & lui dit en entrant qu'elle vient lui demander une preuve de son amitié. Madame, lui répond Élisabeth avec le ton du sentiment, je me croyois plus avancée auprès de vous. La Princesse n'avoit ni le temps, ni la raison nécessaires pour répondre à ce reproche. Toute entière à sa passion, elle ne voyoit, n'entendoit rien de ce qui lui étoit étranger. Elle vouloit voir son Amant dès le soir même, & ne le pouvant ce jour-là qu'en le recevant chez elle, elle venoit prier Élisabeth de l'y introduire. Cette résolution jeta l'effroi dans ce cœur sensible. Elisabeth dit à la Princesse qu'elle couroit à sa perte; & elle osa ajouter qu'elle n'en sera pas la complice & l'instrument. Il le faut, interrompit la Princesse; il faut m'obéir. J'ai des motifs particuliers & très-pressans. Elle ajouta que

Digitized by Google

son Amant étoit averti ; qu'il se rendroit, sans être vu, dans une pièce qu'elle lui avoit indiquée ; & qu'il s'attendoit à être introduit chez elle par une personne de confiance. Il ne falloit pour cela qu'une clef qui étoit au pouvoir de la Princesse.

On voit que la nécessité avoit augmenté sa confiance, puisque, par le service qu'elle exigeoit, elle consentoit à lui faire connoître son Amant. Mais Elisabeth, constante dans son refus, lui dit qu'elle auroit le courage de lui désobéir. Il y va de la vie, s'écrie la Princesse du ton le plus effrayant ; il faut me satisfaire ou m'ôter le jour. Et lui présentant un pistolet avec la clef dont je viens de parler : prends, lui dit-elle, choisis, & décide de mon sort. La tendre Elisabeth, épouvantée de ce qu'elle voit & de ce qu'elle entend, prend la clef sans répondre un mot, & verse un torrent de larmes. L'infortunée ! elle avoit raison de s'affliger ; mais c'est pour elle seule qu'elle auroit dû craindre, car le résultat de la démarche qu'elle alloit faire, & qui lui coûtoit tant, ne devoit pas être funeste à la Princesse, mais à elle-même.

Un hasard des plus malheureux voulut qu'il survint au Comte, après avoir reçu le rendez-vous de la Princesse, un événement qui l'empêcha de s'y trouver. Assuré sans doute de ne pas lui déplaire (peut être même le lui avoit-elle déjà permis), il prit le parti d'envoyer à sa place un ami intime,

Digitized by Google

qu'il avoit été forcé de mettre dans son secret, & qu'il chargea de l'excuser sur son absence.

Le soir étant arrivé, Elisabeth prend la clef que la Princesse lui a remise, s'arme d'une lanterne sourde, & se rend au lieu indiqué. Elle ouvre la porte où elle doit trouver le Comte, qu'elle est chargée d'introduire chez la Princesse. La porte à peine ouverte, la lumière de sa lanterne tombe sur la figure du Cavalier qui étoit déjà arrivé, & lui fait voir, qui ? le Marquis, son Amant. En effet, c'étoit lui-même qui se trouvoit l'ami & le confident du Comte.

On se souvient sans-doute qu'Elisabeth ne connoissoit point l'Amant de la Princesse. La vue du Marquis fut un coup de foudre pour elle. Son imagination trompée ne lui permet de voir dans la Princesse qu'une rivale, & dans le Marquis qu'un Amant infidèle, un parjure suborneur. Sur le champ elle jette un cri & prend la fuite, sans prononcer une parole. Il ne lui restoit que la force dont elle avoit besoin pour arriver à son appartement. Le Marquis, quoique dans l'obscurité, fut assez adroit ou assez heureux pour la suivre assez loin, & il parvint, non pas jusqu'à Elisabeth, mais jusqu'à la Princesse, qui ne fut pas peu surprise de son arrivée. Il lui fit les excuses du Comte ; mais elle parut si affligée du contretems, qu'il ne jugea pas à propos de lui raconter ce qui venoit de lui arriver. Il se retira, sans que

Digitized by Google

la Princeſſe, abſorbée dans ſa triſte rêverie, parût y faire attention ; & il reprit du mieux qu'il put le chemin par où il étoit arrivé.

Quelle triſte, quelle horrible nuit dut paſſer Eliſabeth ! Victime d'une perfidie ſans exemple (car elle ne doutoit pas un inſtant que ſon Amant ne fût coupable), combien un cœur auſſi ſenſible devoit être déchiré ! Le lendemain, mandée par la Princeſſe, elle parut devant elle dans le déſordre de la douleur & du déſeſpoir. Son abattement & la pâleur de ſon viſage témoignoient ce qu'elle avoit ſouffert & ce qu'elle ſouffroit encore. La Princeſſe, malgré ſes propres ennuis, ne put s'empêcher de voir que quelque grand chagrin avoit frappé ſa fidelle Eliſabeth ; elle lui demanda ce qui avoit pu le cauſer. Eliſabeth, qui avoit réſolu de le cacher, lui dit qu'elle n'en avoit point ; mais elle lui dit qu'elle n'avoit pas de chagrin, du ton d'une perſonne au déſeſpoir. La Princeſſe inſiſte ; elle lui ordonne de lui raconter quel malheur lui eſt ſurvenu. Le plus grand de tous, s'écrie Eliſabeth avec une voix interrompue par ſes ſanglots ; je meurs, & c'eſt par vous, par vous que j'ai tant aimée. — Comment ? Expliquez vous. — Le malheur que je viens d'apprendre, reprit Éliſabeth, le mal que vous m'avez fait, vous ne pouvez plus le réparer. J'aimois comme vous, & je me croyois aimée. Mais mon malheur veut que vous ayez donné votre cœur à celui qui poſſédoit le mien. Vous m'avez enlevé ce

Digitized by Google

qui m'étoit plus cher que la vie. C'eſt vous qu'il aime, c'eſt moi qu'il trahit. Je lui pardonnerois de vous aimer; mais ſes parjures, ſes perfidies !..... La malheureuſe Éliſabeth n'eut pas la force d'aller plus loin; ſa voix fut étouffée par ſa douleur, qui ne s'exprima plus que par ſes larmes.

Vous vous imaginez, ſans doute, que la Princeſſe eut pitié des maux qu'elle croyoit lui avoir cauſés; qu'elle s'efforça d'adoucir ſes chagrins ? Non : l'intérêt mal entendu de ſon amour lui fait oublier tous les bienfaits de l'amitié ; ſon orgueil s'offenſe de trouver une rivale; & ſa jalouſie même en conçoit des craintes injurieuſes. Ses ſentimens ſe manifeſtèrent malgré elle ; quoiqu'elle s'efforçât de les déguiſer, le ton ſec & froid dont elle conſola Éliſabeth, révéla le ſecret de ſon cœur. La triſte Éliſabeth crut avoir perdu à la fois tout ce qu'elle avoit aimé; elle ſe retira toute en pleurs; &, rentrée dans ſon appartement, ſes réflexions ne firent qu'enfoncer plus avant dans ſon cœur le trait dont il étoit déchiré. Tout ce qui eſt autour d'elle, le lieu même qu'elle habite, lui devient odieux. Elle veut échapper aux ſouvenirs douloureux qui la pourſuivent, qui l'attendent par-tout. Elle croit s'y ſouſtraire par la fuite !.... Que dis je ? Elle ne cherche point à guérir de ſes maux; elle n'y prétend point ; ma vie lui eſt déſormais inutile, puiſqu'elle n'a plus rien à aimer. Se croyant à la fois victime de l'amour &

Digitized by Google

de l'amitié, elle ne cherche point à dérober leur proie ; elle ne veut que fuir loin du monde, & finir ses tristes jours. Il eût été plus sage, sans doute, & plus heureux pour elle, de s'expliquer avec son Amant ; mais le parti le plus raisonnable est rarement celui que prend l'amour, quand il se croit offensé ; & la malheureuse Élisabeth, sans avertir personne, s'échappa dès le jour même, sortit du Palais, & s'éloigna pour suivre le chemin que le hasard, ou son désespoir lui indiqueroit.

L'erreur de la Princesse ne devoit pas durer long-temps ; mais je crois que le Lecteur, qui s'en doute, ainsi que moi, s'intéresse bien moins à son sort qu'à celui d'Élisabeth, & qu'il est peu impatient d'en être instruit. Disons néanmoins, en deux mots, qu'elle ne tarda pas à débrouiller cette aventure. Elle eut le mot de cette funeste énigme ; mais, hélas ! c'étoit trop tard pour Élisabeth, & pour le Marquis, que la nouvelle de cette fuite inattendue jeta dans la plus profonde douleur. Il courut partout, & il courut en vain. Fatigué de ses efforts inutiles, le désespoir le ramena chez lui, & le chagrin l'en fit sortir encore pour de nouvelles recherches, qui ne furent pas plus heureuses.

Il étoit difficile en effet de deviner le parti qu'avoit pris Élisabeth. Dans sa fuite précipitée, elle n'avoit rien emporté avec elle pour son existence à venir, parce que l'ave-

Digitized by Google

nir n'exiſte point pour l'excès de la douleur. Elle ſe défit de quelques effets de prix qui ſe trouvoient ſur elle par haſard, & elle en donna la ſomme entière pour des haillons ruſtiques, dont elle s'habilla. Ses charmes, dont les étoffes les plus riches avoient juſqu'alors formé la parure, étoient cachés ſous la laine la plus groſſière; ces pieds delicats, qui n'avoient guère marché que ſur des tapis moëlleux ou ſur le marbre des Palais, furent bleſſés par les épines des champs où elle promena ſa douleur. Elle ſe retira dans un triſte hameau, ſe préſenta chez un Payſan, & lui demanda un mauvais lit, de la paille même, ſi l'on vouloit, pour quelqu'argent qui étoit dans ſa bourſe. On lui offrit, pour repoſer ſes membres délicats, un lit fort dur, qu'elle accepta ſans regret. Elle n'y cherchoit point le repos; elle ne vouloit qu'y attendre la mort; &, pour y arriver plus vîte, elle avoit réſolu de ne prendre plus aucune nourriture. En effet, elle refuſa obſtinément tout ce qu'on lui offrit. Ses refus, malgré ſa douleur, étoient mêlés d'une douceur aimable qui lui gagna bientôt le cœur de tous ceux qui l'approchoient. Mais on ne tarda pas à s'appercevoir qu'elle étoit en proie à une profonde triſteſſe. Elle parloit peu, ſavoit éluder les queſtions qu'on lui faiſoit; la ſurpriſe du payſan & de ſa famille augmentoit à chaque inſtant.

Cependant, plus d'un jour s'étant paſſé ainſi, ſes forces commencèrent à l'aban-

Digitized by Google

donner, & l'on craignit pour ſes jours. On la prioit en pleurant de vouloir bien prendre quelque nourriture; mais la manière dont elle s'en defendoit leur inſpiroit un ſentiment qu'ils ne pouvoient définir, & qui, ſans calmer leur inquiétude, leur ôtoit la force de la contrarier plus long-temps.

Un haſard vint augmenter leur embarras. Quelques reſtes de ſon ancienne parure firent ſoupçonner qu'elle n'étoit pas née ſous les habits qu'elle portoit; & ces bonnes gens, qui craignoient d'ailleurs de la voir expirer, crurent devoir informer le Curé du lieu de cette étrange aventure. Le Curé, après les avoir interrogés un moment, ſe rendit auprès du lit de la malade, & lui tint des diſcours qu'autoriſoit ſon miniſtère. Il lui dit tout ce que la morale chrétienne lui ſuggéra ſur la funeſte réſolution où elle ſembloit être de finir ſes jours volontairement; lui rappela que le ſuicide étoit un crime envers l'Être Suprême. Éliſabeth n'oppoſa point à ſes pieux diſcours le langage d'un eſprit-fort; mais le Curé vit bien qu'elle avoit formé un projet dont il ſeroit difficile de la diſſuader; il vit bien que ſa raiſon étoit maîtriſée par quelque grand chagrin; & en blâmant ſa réſolution, il s'attendriſſoit ſur ſon ſort. L'âme douce & candide d'Éliſabeth, malgré ſon déſeſpoir, ſe peignoit encore ſur ſa phyſionomie. Ce bon Paſteur crut devoir employer ſes premiers ſoins à la conſoler

Digitized by Google

pour obtenir sa confiance; mais la froide obstination d'Élisabeth, qui le remercioit avec bonté de ses soins inutiles, lui ôtoit presque tout espoir de réussir. Elle persistoit toujours à se taire & à refuser toute espèce d'aliment.

Enfin, elle n'avoit presque plus la force de parler; ses jambes n'auroient pu la soutenir, & elle tomboit dans de fréquentes foiblesses qu'on ne faisoit cesser que malgré elle. Que vous êtes cruels, disoit elle en reprenant ses esprits! Le son de sa voix, ses yeux, où sembloient se réunir la douleur & la sensibilité, alloient à l'âme de tous ceux qui l'environnoient. On n'osoit lui rien dire, & l'on pleuroit.

A chaque instant on revenoit la supplier de consentir à vivre, de prendre quelque nourriture. Elle paroissoit touchée de leurs soins affectueux: elle leur rendoit graces; mais elle avoit prononcé son propre arrêt; Elle vouloit mourir, & mourir inconnue. Le Marquis ne sortoit plus de sa mémoire ni de son cœur: elle le voyoit infidèle & elle l'aimoit toujours. Elle n'avoit connu que l'alternative de mourir ou de vivre pour lui; son sort étoit décidé.

Mais soit par hasard, soit qu'elle eût espéré jouir quelquefois de sa vue sans être reconnue sous sa parure nouvelle, le village où elle s'étoit retirée étoit dans une des terres de son Amant. Il n'y avoit point paru depuis la fuite d'Elisabeth; & il n'étoit pas naturel

Digitized by Google

qu'il vint la chercher là. Mais le Curé, qui étoit un Ecclésiastique éclairé & un homme aimable, écrivoit quelquefois à son Seigneur, qui avoit pour lui beaucoup d'estime & d'amitié. Dans une de ses Lettres, il lui raconta l'histoire d'une jeune inconnue arrivée dans le village, & qui excitoit tout-à-la-fois la pitié & l'admiration. Ce peu de mots suffisoit pour réveiller les soupçons & les espérances du Marquis; & il alloit partir sur le champ, quand un homme envoyé tout exprès, lui apporta une seconde Lettre du son Curé. Voici à quelle occasion elle étoit écrite.

On laissoit quelquefois seule Élisabeth, parce qu'elle le demandoit, & qu'on n'osoit rien lui refuser. Elle s'étoit fait donner de l'encre & du papier. Dans un de ses momens de défaillance, on avoit surpris par hasard un billet qu'elle n'avoit pas achevé d'écrire, sans date de lieu, ni de temps, qu'elle adressoit au Marquis, & qu'elle vouloit faire mettre à la poste avant d'expirer. Dans ce billet, elle annonçoit sa mort à son Amant. A travers les reproches qu'elle lui adressoit, on retrouvoit le langage de l'amour le plus tendre. « C'est par vous que » je meurs, lui disoit-elle; & je n'en veux » tirer d'autre vengeance, que de vous » laisser ignorer l'asyle où ma cendre va » reposer. J'aurois pu vivre, si vous l'aviez » voulu, la plus heureuse des amantes; » je meurs la plus infortunée de toutes les

Digitized by Google

» femmes. La vie m'étoit chère ; je me » croyois aimée de vous. Vous m'ôtez mon » erreur ; je quitte la vie. » Elle terminoit sa Lettre par des plaintes bien moins amères que touchantes, & qui prouvoient que son dernier soupir seroit encore pour son amant.

Le Marquis, dans cette Lettre, reconnut la main, & sur-tout l'âme d'Élisabeth. Partagé entre la joie de la retrouver & la crainte de la reperdre pour toujours, il ne respire qu'à peine ; son impatience est un tourment pour lui ; ses ordres, sa présence hâtent tout pour son départ ; on court, on vole ; & il se plaint de la lenteur du voyage. Enfin il arrive auprès d'Élisabeth ; il la trouve mourante ; que dis-je ? elle étoit tombée dans une foiblesse qui faisoit craindre qu'elle n'eût rendu le dernier soupir. Qu'on se figure la cruelle situation du Marquis. Il retrouve une maîtresse adorée, & il la retrouve dans les bras de la mort. Il l'appelle ; il se penche vers elle comme pour l'animer de son âme : Élisabeth n'est donc plus ; puisqu'elle n'entend plus la voix de son amant. Enfin sa paupière s'entrouvre ; elle a recouvré ses sens ; ses yeux se promènent autour d'elle. Quel nouvel objet s'offre à ses regards ? Son amant à genoux, à côté de son lit, les yeux inondés de larmes, & tenant dans ses mains un breuvage restaurant qu'il lui offre en tremblant, & qu'il la conjure de prendre au nom de l'amour le plus tendre & le plus fidèle. A son aspect Élisabeth demeure muette de

Digitized by Google

surprise. Le Marquis en deux mots lui dit qu'elle a été la victime d'une mépriſe ; & entreprend une juſtification que ſa préſence avoit déjà bien avancée. La tendre Éliſabeth étend ſon foible bras ſans lui répondre, prend le breuvage & le boit en regardant ſon amant. C'étoit lui prononcer ſon pardon d'une manière bien expreſſive. Le deſir de vivre, que cette action témoignoit, étoit un ſerment d'amour. Le Marquis ne tarda pas à l'interpréter ainſi. Éliſabeth enfin lui fit entendre le ſon de cette voix qui avoit ſi ſouvent pénétré juſqu'à ſon cœur. Il n'eut pas de peine à la décider à prendre des alimens qui lui rendirent bientôt ſes forces ; mais l'amour, le bonheur qu'elle reſpiroit lui fut bien plus ſalutaire que tous les mets qu'on lui offrit. Elle reprit en peu de temps ſa ſanté & tous ſes charmes, & ſur-tout ſa tendreſſe pour le Marquis. Il la ramena à la ville ; & un heureux hymenée combla les vœux de ces deux amans. Le Comte qu'aimoit la Princeſſe, mourut preſqu'en même-temps ; la Princeſſe le pleura beaucoup, l'oublia bien vîte. Ainſi Éliſabeth & la Princeſſe vécurent heureuſes, la première par l'amour, la ſeconde par l'indifférence, qui la rendit plus docile aux ordres paternels, & qui lui valut dans la ſuite un trône. Là, on dit qu'elle ne regretta point le rang de ſujette que lui auroit donné l'Amour.

(Par M. Imbert.)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Angleterre*; celui de l'Énigme eſt *la Neige*; celui du Logogryphe eſt *Olivier* (que Minerve fit ſortir d'un coup de lance), où l'on trouve *olive, vol, Lévi, Livre, Livie, vie, œil, lire* ou *viole.*

CHARADE.

MONNOIE, étoffe, inſtrument de cuiſine;
Voilà mes deux premiers, voilà mon tout, devine.

ÉNIGME.

UN Chevalier, un Duc, un Roi
Ont rehauſſé mon exiſtence,
Moins par leur rang & leur naiſſance
Que par.... Chut, ma Muſe, tais-toi;
Tu finirois par en trop dire;
Je ſuis moi quand je prends la lyre,
Je m'étends ſur tous les objets,
Et je paſſe des cabinets
Aux boudoirs ainſi qu'aux toilettes;
De toi je puis être bien près,
Regarde un peu ſur tes tablettes.

LOGOGRYPHE.

JE ſuis, Lecteur, ce que redoute
Celui de l'Énigme plus haut,

A qui

Digitized by Google

A qui peut convenir le mot ;
Je ſuis pourtant, ſans aucun doute,
Ce que le plus il veut avoir ;
Je voudrois, par reconnoiſſance,
Lui témoigner de l'indulgence ;
Mais il faut faire ſon devoir.
Pour aller à ma connoiſſance,
On ſe ſert de divers ſentiers :
Pour peu qu'on ait la complaiſance
D'arranger autrement mes pieds.
Leur nombre, c'eſt trois avec quatre,
Et je ne puis rien en rabattre.
Comme il faut, ſache les placer :
Tu verras & que je te donne,
Les deux endroits d'une perſonne
Qui peuvent le moins s'embraſſer ;
Au moins deux notes de muſique ;
Cinq mots, plus ou moins, en latin,
Que pour n'être long je n'explique ;
Ce qu'il faut que ſoit un baſſin
Pour conſerver claire ſon onde ;
Du Juge Souverain du monde,
Le titre qu'on veut obtenir ;
Ce qu'en revanche il faut offrir ;
Le but d'une bruyante chaſſe,
Communément fort incertain ;
Ce que l'on peut mettre à la place
Du mot *hauſſer* & du mot *gain* ;
Que ſais je ? Un mal preſqu'incurable,

Digitized by Google

Et dont l'épithète eſt malin,
Qu'autrefois Job reçut du diable;
En outre, un organe divin;
En livres ce qui pourroit rendre
Trois pour un au même moment.
C'en eſt aſſez aſſurément;
Mais pour te faire mieux comprendre,
Lis encor le commencement,
Si tu ſais ne pas te méprendre
Sans ton eſprit alambiquer;
En deux mots tu pourras apprendre
Celui qu'il s'agit d'expliquer.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LA Nature conſidérée dans pluſieurs de ſes Opérations, ou *Mémoires & Obſervations ſur diverſes Parties de l'Hiſtoire Naturelle, avec la Minéralogie de l'Orléanois*; par M. Defay, Membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier, &c. A Paris, rue & hôtel Serpente, & chez Nyon aîné, Libraire, rue du Jardinet; de l'Imprimerie de Couret de Villeneuve, Imprimeur du Roi à Orléans, 1 Vol. *in* 8°. Prix, 3 liv. broché.

SI la Phyſique & l'Hiſtoire Naturelle ont fait depuis quelques années des progrès ſi

Digitized by Google

rapides, n'en cherchons la cause que dans la manière avec laquelle ces Sciences sont cultivées. Les anciens attribuoient à la Nature des merveilles qui n'existoient que dans leur imagination, & que l'observation démentoit à chaque instant. Les modernes, plus réservés, n'ont parlé que d'après l'expérience. L'Académie des Sciences a sur tout donné, dès son institution, l'exemple de traiter la Physique par les faits. Telle est la loi que cette savante Compagnie s'est imposée jusqu'à présent. En adoptant les bonnes observations de faits vûs avec exactitude & plus d'une fois, elle s'est abstenue d'adopter les conséquences qui n'avoient pas avec eux une liaison nécessaire. Aussi ne voyons-nous point de système bâti dans les Mémoires de l'Académie, mais des observations fidelles, bien détaillées, & seulement accompagnées de vûes ou conjectures. On en a fait un reproche à ces Savans, qui ont mieux aimé l'entendre que d'affoiblir leur réputation par plus de hardiesse, & d'avoir la confusion d'être justement critiqués.

M. Defay n'a pu mieux faire que de suivre de si bons modèles; & persuadé que nos connoissances sont encore trop bornées pour oser pénétrer les mystères de la Nature, il s'est donné bien de garde de créer des systêmes. Son Ouvrage est une suite de Mémoires & d'Observations qui forment deux parties; une troisième est destinée à la minéralogie de l'Orléanois, qui n'avoit point en-

Digitized by Google

core été traitée. Tous ces objets étant indépendans les uns des autres, ne sont pas susceptibles d'une analyse suivie. Aussi nous contenterons-nous d'en transcrire quelques morceaux. Il est question dans le douzième Mémoire d'un bouvreuil qui devint noir, & perdit la voix. L'Auteur en attribue la cause à la privation des femelles & à la nourriture habituelle de l'oiseau. « Le bouvreuil est d'un naturel sensible & tendre; dans sa captivité, il répond par un accent plaintif aux oiseaux qui se trouvent dans son voisinage, & sur tout à ceux de son espèce. Ces accens sont sur-tout plus fréquens dans le temps de l'accouplement. Il annonce alors le besoin de jouir, en se tapissant sur le bâton ou contre la planche de sa cage, la tête un peu élevée, & dirigée vers ceux qui le soignent. Cette posture suppliante donne à cet aimable oiseau un air tout-à-fait intéressant. J'en ai élevé un qui, chaque printemps, renouveloit ces petites scènes de tendresse qui étoient le prélude à une mélancolie de quelques mois, occasionnée par la privation d'une compagne. Combien de fois alors me suis-je reproché de tenir captif un être que la voix attrayante de la Nature invitoit aux plus douces jouissances! mais dans son égoïsme cruel, l'homme sacrifie à son plaisir ou à ses caprices, les espèces même les plus innocentes; créé pour être le Souverain de la Nature, il en est devenu le tyran le plus odieux. La privation d'une fe-

Digitized by Google

melle causa probablement dans le bouvreuil l'altération des fluides contenus dans les organes de la génération; je le présume, parce qu'il ne chanta plus, & l'on sait que les rapports entre ces organes & ceux de la voix sont très-intimes; on en a sur tout la preuve dans ces êtres équivoques que la jalousie orientale a privés de la faculté de se reproduire, & dans les jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe, dont le son de la voix éprouve un changement notable au moment de la puberté. A l'égard du changement de couleur, il paroît dû à la nourriture ordinaire de l'oiseau, composée en partie de biscuit & de chenevis, alimens très-échauffans; qualité que cette nourriture ne peut avoir qu'à raison du phlogistique qu'elle contient; & plus le bouvreuil en a été chargé, plus il a dû noircir; car le noir est la couleur des corps qui contiennent beaucoup de principes inflammables, tels, par exemple, que les charbons, la suie, &c. J'ai dans une note, qu'un oiseau qu'on avoit uniquement nourri de graine de chanvre, étoit devenu absolument noir. Le noir, dit M. le Francq de Berkey, (*Hist. Nat. & Civile de la Holl.*) est la couleur primitive & principale des chevaux Hollandois; mais les différens pacages influent plus ou moins sur cette couleur. Ceux qui paissent dans les prairies les plus riches, sont très noirs, tandis que ceux qu'on nourrit dans les terres élevées, sèches & sablonneuses, sont d'un

Digitized by Google

noir plus fauve, tirant sur l'alézan. Je crois pouvoir conclure que c'est au phlogistique de ces riches prairies que les chevaux Hollandois doivent leur couleur noire éclatante, comme le bouvreuil, qui fait le sujet de ce Mémoire, a dû sa métamorphose au phlogistique contenu dans les substances qui formoient la plus grande partie de sa nourriture habituelle. »

Dans le dix-septième Mémoire, l'Auteur parle d'une substance fongueuse qui se reproduit constamment sur la surface intérieure de la trappe d'un caveau. Il a observé, & il conserve dans tous les états cette production qui a beaucoup de rapport avec l'agaric de chêne. Il entre sur la fermentation dans des détails qui ne sont pas susceptibles d'analyse, & qu'il faut lire dans l'Ouvrage même.

M. Defay a employé le mot *capillarité* qu'il a trouvé expressif & sonore; j'ai francisé ce mot dans la description du chronyomètre, que j'ai traduite de l'Italien du Chevalier Landriani, insérée dans le Journal de Physique, Avril 1783, pour exprimer le plus petit diamètre possible d'un tube ou d'un syphon.

L'Auteur a traité la *Minéralogie de l'Orléanois par Élections*. Il est le premier qui ait entrepris ce travail. Les Savans en cette partie doivent lui savoir gré de l'exactitude de ses recherches, & l'on verra, par une lecture suivie de son Ouvrage, qu'il fait va-

Digitized by Google

rier ſon ſtyle ſuivant la différence des objets qu'il veut peindre.

(Cet Article eſt de M. Couret de Villeneuve, Imprimeur du Roi à Orléans.)

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

IL y a eu Concert Spirituel la veille & le jour de Noël. Nous ne nous étendrons point ſur le mérite des morceaux déjà connus qu'on y a exécutés, tels que le *Chriſte Redemptor* de M. Goſſec, ſon *Te Deum* toujours fort applaudi en général, & dont quelques verſets produiſent un effet étonnant; ſon *Oratoire* de la Nativité, dont le ſuccès ſe renouvelle chaque année, & dont l'idée charmante d'un chœur céleſte placé à la voûte, produit toujours la ſenſation la plus agréable, ſur tout quand il eſt exécuté comme il l'a été au dernier Concert; nous ne parlerons pas non plus des talens qu'on eſt dans l'habitude d'y applaudir, tels que ceux de Meſdames Saint-Huberty, Buret, Méliancourt, MM. Laïs, Chéron, Rouſſeau, Murgeon, de M. Monnini, qui s'eſt fait applaudir dans le chant & ſur la mandoline, de M. Michel, qui a joué de la clarinette avec ſa ſupériorité ordinaire, & de M. Duport,

Digitized by Google

qui a trouvé sur le violoncelle l'art difficile & rare de joindre toute l'expression de l'âme à la plus parfaite exécution. Nous avons déjà rendu compte du grand succès qu'a eu dernièrement M. Guérillot sur le violon. Celui qu'il a obtenu le jour de Noël a été plus grand encore, & peut être plus mérité; avec la même sûreté, la même précision, la même justesse, il a montré plus de grâces, plus de charmes, sur-tout dans l'*adagio*. Sa manière est, comme nous l'avons déjà observé, très sage, il ne se permet que ce qu'il est sûr d'exécuter parfaitement. Les justes éloges que nous lui devons ne nous empêcheront pas d'en donner à M. Michaut, jeune Artiste qui s'est fait entendre la veille. Il a beaucoup de justesse, une qualité de son gracieuse, & mérite les plus grands encouragemens. On a exécuté une symphonie de M. Janson l'aîné, remplie de traits agréables, & un trio de M. Gibert, sur paroles Italiennes, qui a paru faire plaisir.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a dû appercevoir, dans notre article du Mercure dernier, qu'il y avoit une lacune dans l'analyse que nous avons faite du second Acte de *Didon*, Scène par Scène; on y a passé du grand chœur de la Scène sixième au dernier chœur, *Aux armes, aux armes;* ce qui regarde la Scène septième a été omis par

Digitized by Google

une inattention de Copiste. Comme cette Scène est la plus intéressante de l'Acte, nous replacerons ici ce que nous en avions écrit.

L'inquiétude de *Didon*, en appercevant le trouble & l'embarras d'*Enée*, à la fin de la Scène sixième, & le mouvement précipité avec lequel elle s'empresse de renvoyer tout le monde pour avoir une explication avec lui, préparent très-heureusement le grand intérêt de la Scène suivante. Le couplet de *Didon : Ah ! si l'erreur d'un songe*, &c. très-bien écrit par le Poëte, & très bien exprimé par le récitatif, est parfaitement rendu par l'Actrice.

Que dirons-nous du grand *trio* entre *Didon*, *Elise* & *Enée* ! c'est un morceau qui a été constamment applaudi, parce que l'effet en est séduisant, & censuré par beaucoup de gens de goût, parce que les vraisemblances dramatiques y sont trop sacrifiées aux formes musicales & à des combinaisons d'harmonie. Il seroit trop sévère de l'examiner relativement à la vérité du dialogue & à la marche de l'action. Les Auteurs n'ont voulu faire qu'un trio dans la forme Italienne, & ils ont très bien fait ce qu'ils ont voulu faire. Nous regrettons seulement que des hommes supérieurs, au lieu de rapprocher la musique théâtrale des règles générales de convenance qui fixent le bon goût dans tous les Arts, autorisent par leur exemple ces fausses beautés que la routine & l'ignorance des vrais principes ont établies sur des Théâtres

Digitized by Google

où l'art musical est tout, & l'art dramatique rien.

A l'égard de la musique, elle est pleine de beautés. Le premier motif est d'un chant agréable, noble & sensible; mais un peu lent pour la situation de *Didon*. Les phrases d'ensemble sont distribuées avec beaucoup de goût; le mouvement *allégro* qui suit ne conserve pas le même caractère de noblesse; mais au moment où *Elise* entre en Scène, le chant s'élève, & prend un mouvement & des accens pathétiques; dans les répétitions sur-tout de ce vers de *Didon*, *Laisse moi mourir dans ses bras*, il y a sur le mot *laisse* des accens qui vont au cœur. Quel dommage qu'au milieu de ces phrases d'un si beau chant, & d'une expression si sensible, l'oreille soit frappée à plusieurs reprises d'un trait d'une chanson Italienne, très-bouffonne & très-connue. Mlle Saint-Huberty joue toute cette Scène avec une chaleur & une expression étonnante; ce qu'il peut même y avoir d'exagéré dans son jeu ne fait qu'ajouter à l'illusion de l'ensemble. Cette critique auroit besoin d'être plus développée pour prévenir les chicanes qu'on pourroit nous faire. On comprendroit mal nos idées si l'on en inféroit que nous voulons assujétir la composition des *duo* & des *trio* à une vérité dramatique rigoureuse, ce qui seroit absurde; il faudroit pour cela les proscrire presque tous, & nous y perdrions

Digitized by Google

vention ; mais dans chaque Art ces vérités ont des limites qu'on ne peut franchir sans le corrompre. La musique seroit le plus frivole & le dernier de tous les Beaux-Arts, si l'on ne pouvoit en obtenir les plus beaux effets qu'en violant toutes les convenances & toutes les vraisemblances.

Venons au IIIe. Acte. Dans la première Scène, un récitatif de *Didon*, très-bien fait, annonce le bel air : *Hélas ! pour nous il s'expose*, &c. Le trait qui commence la ritournelle, & qui règne dans tout le cours de l'air, est neuf & piquant. L'expression, aussi vraie que sensible des deux premiers vers, montre comment on peut concilier l'accent de la déclamation avec la beauté de la mélodie. Toute la première partie a le mouvement & la chaleur que comportoient les paroles ; & quoique l'expression de ce vers, *D'effroi je me sens mourir*, soit un peu exagérée, parce que *mourir d'effroi* n'est pas *mourir*, l'effet en est beau & touchant. Nous ne pouvons pas donner les mêmes éloges à la seconde partie, que nous trouvons d'un caractère foible & vague. Les Compositeurs Italiens négligent souvent avec intention la seconde partie d'un air pour faire briller la première ; mais M. Piccini n'a pas besoin de cette ressource ; & nous croyons que les deux derniers vers, si bien exprimés par le Poëte : *Je ne veux de la victoire que le retour du vainqueur*, demandoient un accent plus sensible.

Digitized by Google

Le bruit de victoire qui succède à l'air de *Didon*, & qui annonce un changement si important dans la Scène, devroit peut être avoir un effet plus saillant. La marche triomphale & le chœur de victoire n'ont pas non plus assez de caractère pour sauver le refroidissement que cet appareil inutile jette dans l'action au moment où elle devient si intéressante.

La Scène troisième entre *Didon* & *Énée* est de l'intérêt le plus vif & le plus touchant. La marche du récitatif est rapide, & il est plein de passages accentués, d'intelligence & de goût, sur-tout ces vers :

Quel prix de tant d'amour !

. . . . . .

Ces bienfaits, dont l'oubli m'auroit été si dour.

. . . . . .

Contre un malheur si grand j'ai besoin d'assistance,
Ne me laissez pas sans appui.

. . . . . .

Quelques jours que va suivre un éternel adieu !

Ces endroits, si heureusement rendus, font regretter que beaucoup d'autres n'ayent pas été traités avec le même soin. L'air d'*Énée*, *vous le savez, Dieux que j'atteste*, est d'un caractère bien vague. La froideur du Héros a trop influé sur l'imagination du Compositeur ; mais la passion de *Didon* lui rend bientôt sa chaleur & son énergie.

Ah ! prends pitié de ma foiblesse,

Digitized by Google

Et du déſeſpoir où je ſuis.
Qui conſolera mes ennuis,
Si ta cruauté me délaiſſe?
J'en mourrai, tu n'en peux douter;
Et cette mort ſera ſanglante.
Daigne au moins, ah! daigne écouter
Les derniers ſoupirs d'une amante
Que pour jamais tu vas quitter.

Comment ces vers ſi ſimples & ſi touchans n'auroient-ils pas inſpiré à M. Piccini un de ces chants naturels & ſenſibles qui flattent l'oreille ſans l'étonner, & font pénétrer doucement dans l'âme le ſentiment dont ils ſont l'image? La ſimplicité de l'accompagnement, des notes de Baſſe détachées & ſéparées par des pauſes, des traits de Cor d'une expreſſion mélancolique, tout ſert à peindre le trouble & la douleur qui rempliſſent l'âme de *Didon*. Nous ne pouvons cependant diſſimuler que l'effet de cet air n'a jamais répondu à l'impreſſion que nous en avons reçue; peut-être le mouvement en eſt-il trop uniforme; peut-être auſſi les traits de Cor, un peu trop prolongés, y mettent-ils de la lenteur; enfin, la répétition des deux parties de l'air nous paroiſſent vers la fin y répandre de la langueur.

Nous ne nous arrêterons pas ſur la Scène de l'apparition d'*Anchiſe*; les repréſentations ſucceſſives ont confirmé notre obſervation ſur l'emploi de ce moyen; & quoique ce morceau ſoit bien mis en muſique, il n'a jamais

Digitized by Google

produit d'autre effet que de rallentir & de refroidir l'action. Le petit chœur de ces hommes & femmes effrayés, qui n'entrent que pour dire qu'il tonne & pour disparoître, est au moins inutile.

Le retour de *Didon* ramène sur la Scène l'intérêt, & toutes les grandes & douces émotions de la Tragédie. Quel spectacle plus touchant que celui d'une femme aimable & passionnée, abandonnée par l'amant qu'elle adore, renonçant à la vie, & occupée de dérober les apprêts de sa mort à une sœur chérie! cette situation, exprimée en vers touchans, embellie par le charme naturel de la musique, animée par l'action vraiment sublime de l'Actrice, forment un des tableaux les plus pathétiques qu'il y ait au Théâtre.

L'arrivée des Prêtres de Pluton est annoncée par une ritournelle d'un caractère religieux & mélancolique, qui dispose l'âme à la catastrophe qui se prépare. Ces deux vers:

Il est parti, ma sœur. — O toi qui me condamnes,
Ombre de mon époux, cesse de murmurer.

sont rendus par une phrase de chant très-sensible, que l'art de l'Actrice rend plus sensible encore. Ce mot si simple & si touchant, *Ma sœur, embrassez moi*, est d'un pathétique auquel il est difficile de refuser des larmes. Le chœur des Prêtres de Pluton est d'un chant tout-à-la fois religieux & lugubre; la simplicité des intonations, la pureté de l'har-

Digitized by Google

monie & le rapprochement de ſes parties; l'emploi des inſtrumens à vent, & le choix des cordes moyennes, pour éviter l'effet trop éclatant des ſons aigus, tout concourt à donner à cette compoſition un caractère ſombre & ſenſible qui porte à la fois dans l'âme des idées de douleur & de conſolation. Nous n'exprimons qu'imparfaitement combien nous avons été frappés de cet effet, qui ſeroit peut être plus vivement ſenti, ſi dans ce moment l'attention n'étoit pas partagée entre les impreſſions de la muſique & le tableau de l'Actrice, qui, ſur le bord de la Scène, préſente d'une manière ſublime le recueillement calme du déſeſpoir réſigné; elle ne ſort de cette immobilité qu'au moment où les Prêtres demandent au Dieu de l'oubli de *répandre ſur elle ſes pavots*; elle lève alors des regards douloureux vers le ciel; & au vers ſuivant, *qui des cœurs gémiſſans calment les ſoins pénibles*, on voit par ſes mouvemens ſon âme s'agiter, ſe troubler davantage, & repouſſer l'eſpérance que lui offre la prière des Prêtres. Ce contraſte eſt une idée auſſi profonde que vraie, qui ſuppoſe dans Madame Saint-Huberti autant d'eſprit & de réflexion que de ſenſibilité.

Nous deſirerions que *Didon*, après s'être percée, ne répétât pas ce vers, *mon dernier ſoupir eſt pour toi*; mais ce que nous deſirerions encore plus, c'eſt qu'au moment où elle ſe frappe, les cris de ſa ſœur, la ſurpriſe,

Digitized by Google

la douleur & les gémiſſemens de tout ce qui l'entoure, fuſſent rendus par une muſique plus animée, plus expreſſive, & dont l'effet répondît au grand intérêt de cette cataſtrophe; au lieu que le chœur qui termine l'Opéra ne nous a paru que vif, bruyant & ſans caractère.

Il eſt temps de terminer ici cette longue analyſe de la muſique de *Didon*; ſi nous ſommes entrés dans de ſi grands détails, ce n'eſt point par la ridicule prétention de nous ériger en juges, ou de faire adopter à perſonne nos opinions; mais nous croyons que l'Art ne fera que des progrès très-lents tant que la plupart des hommes ne porteront au Théâtre Lyrique que leur inſtinct, & n'en rapporteront que des ſenſations vagues & fugitives. Nous voudrions faire voir que toute perſonne qui aime la muſique, qui eſt accoutumée à en entendre, & qui voudra l'écouter avec attention, peut ſe rendre compte à ſoi-même des impreſſions qu'elle reçoit, & en analyſer les cauſes ſuivant le degré de goût & de lumières que la Nature & l'étude lui ont donné.

Quant à la juſteſſe de nos obſervations, nous les ſoumettrons au jugement des Perſonnes impartiales. Nous avons loué avec abandon ce qui nous a paru beau; nous avons toujours critiqué avec réſerve ce qui nous a paru défectueux; nous n'avons jamais perdu de vûe non-ſeulement les égards, mais même la reconnoiſſance qu'on doit

Digitized by Google

aux talens supérieurs. Nous espérons que M. Piccini ne verra dans nos critiques que du zèle pour le progrès de l'Art, & jamais l'intention de rabaisser sa gloire & son succès. Quant à ses admirateurs fanatiques, nous n'attendons d'eux aucune équité ; mais nous ne pouvons nous inquiéter de leur injustice.

COMÉDIE ITALIENNE.

Depuis que M. de Sauvigny a réduit en quatre Actes son Drame Héroïque de *Gabrielle d'Estrées*, les représentations de cet Ouvrage ont un succès plus marqué. L'action ne languit plus comme elle languissoit vers le dénouement. Mais peut-être pourroit-on aujourd'hui lui faire un autre reproche. Si l'action étoit lente d'abord, elle est maintenant trop pressée. Henri IV passe si brusquement de la résolution d'épouser Gabrielle, à celle de suivre les conseils de Sully, que l'on ne conçoit que très-difficilement une révolution si rapide & si peu naturelle dans un homme bien amoureux. Au Théâtre, on aime à voir le cœur d'un Héros en proie à ces combats intéressans du devoir contre une passion presque invincible. Ces irrésolutions qui naissent tour à tour, & de la raison qui cherche à éclairer un cœur qui s'égare, & d'un sentiment impérieux qui repousse les efforts de la raison, éveillent l'inquiétude

Digitized by Google

du Spectateur, excitent sa curiosité & fixent son attention. De là, un intérêt véritable. Plus le personnage a été en proie à des mouvemens opposés & violens, plus il lui en a coûté pour vaincre une passion qui maîtrisoit son âme, & plus il nous paroît grand, lorsqu'il s'en est rendu vainqueur. Telle est la marche que nous aurions voulu trouver chez Henri, lorsqu'il entrevoit pour la première fois la nécessité de renoncer à Gabrielle; mais il falloit, sans doute pour la suivre, tout le génie, toute la délicatesse de goût, toute la justesse de tact qu'on distingue dans Racine: & quel Écrivain peut espérer de posséder jamais les qualités qui ont fait de ce grand Homme le plus admirable de nos Poëtes, & un des premiers Tragiques de la Scène Françoise?

Le Vendredi 12 de ce mois, on a donné, pour la première fois, *Héraclite*, ou *le Triomphe de la Beauté*, Comédie en un Acte & en vers.

Héraclite, victime de l'Amour, & dupe de l'Amitié, a pris l'humanité en haine. Dans un accès de misantropie, il a quitté la ville, & s'est retiré dans une forêt, où il a conduit avec lui son fils Émile. Le jeune homme ne connoît encore d'autres mortels que son père & un ami de son père, nommé Thrasèas. Élevé dans la simplicité & dans l'ignorance, il ne sait pas même s'il existe des fem-

Digitized by Google

mes. Cependant, Héraclite a fait un ſonge, & dans ce ſonge, une voix lui a déclaré qu'un Dieu doit bientôt deſcendre dans le bois qu'il a choiſi pour aſyle, & le réconcilier avec les hommes. Émile a rencontré dans le bois un être céleſte, qui lui a inſpiré le plus tendre reſpect : il en fait part à ſon père, qui ne doute pas que ce ne ſoit le Dieu annoncé par le ſonge. Ce prétendu Dieu n'eſt pourtant autre choſe que Chloé, fille de Thraſéas. Celui ci, dans l'intention de ramener ſon ami à la vérité, profite de ſa crédulité, fait parler ſa fille du ton d'un Oracle, & le force ainſi à abjurer les faux principes qu'il a adoptés. Héraclite fait l'aveu de ſes torts & de ſes erreurs. Alors Chloé paroît; Thraſéas met ſon ami au fait de la ſupercherie. Héraclite revenu de ſes préventions, rend grâces à ſon ami de l'avoir éclairé, & unit Émile à Chloé.

Cette bagatelle manque d'intérêt & de conduite; il ne faudroit pourtant pas la juger avec trop de ſévérité. C'eſt l'eſſai d'un jeune homme. On y trouve de la grâce, de la facilité, de la négligence; en un mot, tout ce qui annonce un Écrivain peu exercé; mais les diſpoſitions qu'il laiſſe entrevoir méritent des encouragemens. Nous croyons que le Public a eu raiſon de lui en donner, & qu'il a droit d'en attendre auſſi de ceux qui prononcent ſur les talens & ſur les productions Dramatiques.

A la fin de la première repréſentation de

Digitized by Google

cet Ouvrage, le Public a demandé l'Auteur. Le rideau s'eſt baiſſé, malgré les inſtances de toute la Salle. Alors les cris ont redoublé, & pendant l'eſpace de dix minutes le bruit a toujours été en augmentant, ſans que le rideau changeât de place. Enfin il s'eſt levé: un Acteur eſt venu dire *qu'on avoit long-tems cherché l'Auteur en vain; & que ſi l'on n'avoit pas répondu plus tôt aux acclamations du public, on s'étoit occupé du ſoin de le ſatisfaire.* Le Parterre n'a pas goûté cette excuſe. En effet, pourquoi tarder ſi long-temps à répondre à une demande générale? Comment ne préſume-t'on pas que le Public impatient, & qui ignore ce qui ſe paſſe dans les couliſſes, peut accuſer les Acteurs de négligence, pour ne rien dire de plus, & taxer leur conduite d'indécence ou de dédain? Il eſt bien plus facile d'arrêter l'exaltation de quelques jeunes têtes, en les avertiſſant, ſans délai, du deſir qu'on a de répondre à leurs vœux, que de les ramener à la paix & à la tranquillité, quand on a compromis leur amour-propre. Quels inconvéniens d'ailleurs peuvent réſulter des excès que ſe permet un Parterre en tumulte? Des Comédiens qui en ont eu ſous les yeux plus d'un exemple, ſont inexcuſables lorſque, par une opiniâtreté inconſéquente, ils ont preſque donné lieu à une Scène qui pouvoit, comme on en connoît quelques unes, devenir inquiétante, & même fatale à quelques étourdis.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Collection complette des Œuvres de J. J. Rousseau, douze Volumes *in*-4°., ornés de trente-huit Estampes & de douze Vignettes. Prix, 10 liv. le Volume en feuilles, & 1 livre 10 sols chaque Estampe. Cette Édition se trouve à Paris, chez Bailly, Libraire, rue Saint Honoré.

Pour persuader que cette Édition est un monument élevé à la gloire du génie le plus éloquent de notre siècle, il suffit de nommer les célèbres Artistes dont les divers talens ont concouru à l'embellir d'une superbe Collection d'Estampes & de Vignettes. Les Vignettes sont dessinées & gravées par M. Chaffard, si connu par ses productions ingénieuses. Les trente-une dernières Estampes sont dessinées par M. Moreau le jeune, dont la réputation est aussi brillante que méritée, & les sept dernières par M. Lebarbier l'aîné, Peintre du Roi, & dont le crayon seul produit les plus riches compositions. Ces Estampes sont gravées par MM. Martini, Duclos, Duflos & Simonet, Lemire, de Honnety, Saint-Aubin, Trière, d'Embrun, Romanet, Halbon & Ingouve.

Comme la Société Typographique a fait aussi la Collection des Œuvres de J. J. Rousseau en douze Volumes *in* 4°. les Éditeurs de l'Edition que nous annonçons aujourd'hui ont cru devoir avertir que les douze premiers Volumes de celle de Genève contiennent beaucoup moins que les leurs, à cause du caractère qui est plus gros & plus espacé, ce qui a engagé les Libraires de Genève à donner trois Volumes de Supplément, qui font monter leur Edition au nombre de quinze Volumes. Les nouveaux Editeurs craignant que cette différence ne fasse tort

Digitized by Google

à la leur, donnent la Table des Pièces contenues dans ce Supplément, & ils en concluent que le peu qu'il renferme de plus est composé d'Ouvrages que n'auroit pas avoué J. J. Rousseau, ou qui ne sont pas de lui, telles que diverses réfutations de plusieurs de ses Ecrits; ils ont pourtant choisi parmi les Ouvrages qu'on a publiés pour réfuter dans le temps J. J. Rousseau, ce qui leur a paru plus digne de l'attention du Public: enfin ils ont lieu d'espérer le débit d'une Edition qui est chère à la vérité, mais qui auroit pû l'être davantage, vû la manière dont on a cru devoir l'enrichir & la décorer.

Souliers & Sabots Chinois de toutes couleurs sans coutures pour hommes & pour femmes.

Le sieur Troussier, Marchand Chapelier, rue Planche-Mibray, déjà avantageusement connu par sa nouvelle Fabrique de Chapeaux plus fins que castors, approuvée de l'Académie Royale des Sciences & du Conseil du Roi, vient d'inventer une sorte de Souliers & de Sabots Chinois qui sont de même étoffe que ses chapeaux. Cette espèce de chaussure, qui est garnie avec toute l'élégance & la propreté possibles par le sieur Roch, Maître Cordonnier, rue Planche-Mibray, joint à la chaleur naturelle de l'étoffe dont elle est composée, une flexibilité très-favorable à ceux qui sont incommodés des cors, ainsi que pour ceux qui s'exercent au jeu de paalme & à la danse; en outre ils ne sont point sujets à glisser sur le parquet.

Six Vûes de l'intérieur de Messine, par M. Houel. Prix, 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue du Coq-Saint-Honoré, à-côté du Café des Arts.

M. Houel, Auteur du Voyage Pittoresque de la Sicile, publie six Estampes représentant les Places publiques & les rues de la Ville de Messine, où se

Digitized by Google

voyent les principaux objets qui décoroient *magnifiquement* cette Ville avant qu'elle fût renversée par l'affreux tremblement de terre du 5 Février 1783. On lit au bas de ces six Vûes le nom des édifices qu'elles représentent; elles font suite à la vûe générale de cette Ville que le même Auteur a publiée. Ces morceaux sont précieux pour les Amateurs; ils conserveront des objets que le malheur a détruits, & qu'on ne retrouvera plus que dans l'Histoire ou dans la mémoire des hommes.

Pot-pourri d'Airs connus arrangés pour le Clavecin, par M. Lasceux, Organiste. Prix, 4 liv. 4 sols, Œuvre II. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins; Mme Lemenu, rue du Roule, à la Clef d'or, & M. Boyer, rue Neuve des Petits-Champs, n°. 83.

Sixiéme Recueil d'Airs de Blaise & Babet, de Théjée & autres, & l'Air de Marlbouroug varié, arrangés pour deux Flûtes ou Violons, par M. Mussard, Maître de Flûte. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Aubry-le-Boucher, maison du Marchand de Vin.

Air de Marlbouroug arrangé pour la Harpe, avec Violon ou Flûte, par M. Krumpholtz. A Paris, chez l'Auteur, rue d'Argenteuil, Butte Saint Roch, Hôtel de la Prévôté. Prix, 1 livre 16 sols.

Journal de Clavecin, par les meilleurs Maîtres, n°. II, contenant *une Romance du Corsaire, avec Accompagnement de Mlle Thierry. — Un Vivace*, par M. Shelky. — *Un Andantino*, par M. Charles Aumitz. — *Un Air de Blaise & Babet*, par M. Dreux l'aîné. — Et *un Andante*, par M. Edelmann. Prix, 2 liv. 8 sols, 15 livres pour douze

Digitized by Google

Cahiers. A Paris, chez M. Leduc, au Magasin de Musique, rue Traversière-Saint-Honoré.

Premier Recueil d'Airs tirés de l'Opéra de Renaud, arrangés pour le Clavecin, par M. Charpentier, Organiste de l'Eglise de Paris, &c. Violon *ad libitum*. Œuvre XV. Prix, 7 liv. 4 sols port franc. A Paris, chez M. Leduc, au Magasin de Musique, rue Traversière-Saint-Honoré.

Troisième Pot-pourri pour le Clavecin, par M. Ch. Fodor. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez M. Boyer, rue Neuve des Petits-Champs, près celle Saint Roch, n°. 83, & Mme Lemenu, rue du Roule, à la Clef d'or.

Noëls avec des Variations, l'O filii & un Carillon pour l'Orgue & le Clavecin, par M. Corrette, Organiste de Mgr. le Duc d'Angoulême. Prix, 6 livres. A Paris, chez Mlle Castagnery, rue des Prouvaires.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

TABLE.

Vers aux Mânes de M. d'Alembert, 3
— A M. Molé, 4
Bon Mot, 5
Elisabeth, ou l'Amour & l'Amitié, Conte. ibid.
Charade, Enigme & Logogryphe, 24
La Nature considérée dans plusieurs de ses Opérations, 26
Concert Spirituel, 31
Académie Roy. de Musiq. 32
Comédie Italienne, 41
Annonces & Notices, 46

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 3 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 2 Janvier 1784. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
SAMEDI 10 JANVIER 1784.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE NOUVEL AN, Stances. *

L'ASTRE qui partage les jours;
Et qui nous prête sa lumière,
Vient de terminer sa carrière,
Et recommence un nouveau cours.

* *Note du Rédacteur.* Cette Pièce est de J. B. Rousseau; mais elle est peu connue. D'ailleurs il sera piquant de la comparer à celles qui pourront paroître sur la nouvelle année. Les exemples instruisent mieux que les raisonnemens. Il est rare de trouver aujourd'hui ce ton de simplicité, de poésie & de raison. Quoique M. de Voltaire fasse dire à la Motte, dans le *Temple du Goût*:

Mes vers sont durs, d'accord, mais forts de choses.

Il ne me paroît guères moins inférieur à Jean Baptiste pour les pensées que pour le style. La raison de la Motte n'est que du bel-esprit, toujours froid & très-souvent sec.

Digitized by Google

Avec une vîteſſe extrême
Le dernier an s'eſt écoulé;
Celui-ci paſſera de même
Sans pouvoir être rappelé.

Tout finit; tout eſt ſans remède
Aux loix du temps aſſujéti;
Et par l'inſtant qui lui ſuccède,
Chaque inſtant eſt anéanti.

La plus brillante des journées
Paſſe pour ne plus revenir;
La plus fertile des années
N'a commencé que pour finir.

La même loi par-tout ſuivie
Nous ſoumet tous au même ſort;
Le premier moment de la vie
Eſt le premier pas vers la mort.

Pourquoi donc, en ſi peu d'eſpace,
De tant de ſoins m'embarraſſer?
Pourquoi perdre le jour qui paſſe
Pour un autre qui doit paſſer?

Si tel eſt le deſtin des hommes,
Qu'un inſtant peut les voir finir,
Vivons pour l'inſtant où nous ſommes
Et non pour l'inſtant à venir.

Cet homme eſt vraiment déplorable,

Digitized by Google

Qui de la fortune amoureux,
Se rend lui-même misérable
En travaillant pour être heureux.

Dans des illusions flatteuses
Il consume ses plus beaux ans;
A des espérances douteuses
Il immole les biens présens.

Insensés! votre âme se livre
A de tumultueux projets;
Vous mourez sans avoir jamais
Pu trouver le moment de vivre.

De l'erreur qui vous a séduits
Je ne prétends pas me repaître.
Ma vie est l'instant où je suis,
Et non l'instant où je dois être.

Ne laissons point évanouir
Les biens mis en notre puissance;
Et que l'attente d'en jouir
N'étouffe point leur jouissance.

Le moment passé n'est plus rien;
L'avenir peut ne jamais être;
Le présent est l'unique bien
Dont l'homme soit vraiment le maître.

Digitized by Google

SUR la Nomination de l'Abbé DE VILLEVIEILLE, à l'Évêché de Bayonne.

Sous l'astre bienfaisant qui gouverne la France,
Le mérite aux honneurs ouvre encor le chemin ;
Et sans votre sagesse, Ariste, c'est en vain
Qu'on eût à votre Roi vanté votre naissance ;
Pour le prix qu'il accorde aux talens, aux vertus,
La noblesse du sang n'est qu'un titre de plus.
Que de beaux jours un si bon choix présage !
Adieu, Monseigneur, bon voyage !
Des Basques sur vos pas voyez l'essaim joyeux,
Voyez leur féconde industrie
Braver sous votre auspice une mer en furie,
Où l'on vit pour nos Rois combattre vos ayeux ;
Leurs dignes rejetons y fixent la victoire,
Du siège où vous montez vous soutiendrez la gloire.
Quelquefois, pour vous délasser
Des soins de votre rang, du poids de l'étiquette,
D'un sévère entretien on vous verra passer
Aux rians tableaux du Poëte.
Dans vos sages loisirs il vous sera bien doux
De caresser les Arts, de parler leur langage ;
C'est en les aimant comme vous
Que le grand Fénelon mérita leur hommage.

(Par M. de la Louptière.)

Digitized by Google

ÉLÉGIE sur une Absence.

Oui, ma Muse, simple & badine,
Jadis essaya quelques airs.
Je ne chantois que pour Corine,
Elle étoit pour moi l'Univers.
Ses regards échauffoient mon âme,
Mes vers couloient rapidement;
Ils étoient brûlans de ma flamme,
Et vivoient par le sentiment.
Je peignois son souris si tendre,
Il embellissoit mes crayons;
Et son goût fin savoit m'apprendre
Le ton, la justesse des sons.
Ainsi, quand on peint une Belle,
L'Amour conduit notre pinceau,
Et c'est la beauté du modèle
Qui fait le charme du tableau.
Près de l'objet qui sait nous plaire,
Le plaisir, d'une main légère,
Apprête de vives couleurs;
Loin de cet objet l'ennui sombre
Sur nos travaux répand son ombre,
Et les ternit de ses vapeurs.
Ah! de ma lyre détendue,
Ami, j'interromps les accords
Jusques à cette heure attendue,

Digitized by Google

Où près d'elle mon âme émue
Verra renaître ses transports.
(*Par M. Bodard, du Musée de Paris.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Écumoire*; celui de l'Énigme eſt *Auteur*; le Chevalier dont il eſt parlé dans cette Énigme, eſt M. le Chevalier de Boufflers; le Duc, eſt M. le Duc de Nivernois; le Roi, eſt le Roi de Pruſſe; celui du Logogryphe eſt *Lecteur*, où l'on trouve *cul, lèvre, cinq mots Latins, Curé, élu, culte, ut, ré, curée, lever, lucre, ulcère, Luc, écu.*

CHARADE.

MON premier eſt un inſtrument;
Un métal compoſé ſe trouve en mon deuxième;
Et mon tout eſt un jeu d'enfant
Qui rime, comme on fait, avec tarte à la crême.
(*Par Mlle Lydil.....*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

Lecteur, sans le mercure,
Je ferois, j'en conviens, une triste figure ;
Si j'ai quelque savoir
Lui seul me l'a donné, lui seul me fait valoir.
De ma foible existence
On n'exige en tous tems qu'une heureuse inconstance.
Ce précieux talent,
(Grand défaut chez autrui) fait tout mon agrément.
Je vas, je viens, je monte,
Je descends. Cela fait qu'on jase sur mon compte.
Pour savoir l'avenir,
Oracle, on me consulte ; on s'en fait un plaisir ;
Je ments par aventure ;
Mais est-ce bien ma faute ou celle du mercure ?

(*Par M. Laurent, de Charleville.*)

LOGOGRYPHE.

Mon nom connu plane sur l'Univers ;
Par mon génie ardent à se produire,
Trop resserré sur la terre & les mers,
L'homme a conquis des airs le vaste empire.
Si les Titans existoient de nos jours,
Abandonnant le séjour de la terre

Digitized by Google

Pour dérober le maître du tonnerre,
On les verroit emprunter mon secours.
Tu me connois, Lecteur trop débonnaire;
Mais jusqu'au bout je dois te satisfaire,
Et combinant mes douze pieds moins un,
Je vais t'offrir mon plus bel apanage,
Aux Inventeurs, aux grands Hommes commun;
Un animal connu par son courage;
Un vil insecte, en exécration,
Et que Voltaire a rendu ridicule;
Un fleuve en France; un fils du grand Hercule;
Un grain de glace; une production
Qui fut jadis fameuse au mont Hymette;
Un arbre verd; de Crotone un athlète
Fort au-dessus de sa célébrité;
Un Peuple à Sparte en esclave traité;
Un instrument très-utile en cuisine;
Certain génie; un fruit délicieux;
Un autre Adam, tige de nos ayeux;
Un gros oiseau de fort mauvaise mine;
Ce que l'on gagne à plusieurs jeux trompeurs;
Ce beau métal qui donne les honneurs;
Le nom d'un Pape, anagramme très-juste
D'un jour marqué par une fête auguste;
La fin commune à tout être vivant;
Le Souverain qui gouverne l'Empire
Par Timur-Bec fondé dans l'Indostan.
Mais chut, Lecteur, il ne faut pas tout dire.

(*Par M. le Chevalier de C. X.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LE SÉDUCTEUR, Comédie en cinq Actes & en vers, représentée à Fontainebleau devant Sa Majesté, le 4 Novembre 1783, & à Paris le 8 du même mois, par M. le Marquis de Bièvre. Prix, 1 liv. 10 sols. A Paris, chez Prault, Imprimeur du Roi, Quai des Augustins, à l'Immortalité.

CETTE Comédie vient d'obtenir beaucoup de succès au Théâtre, & d'essuyer des critiques dans le monde; l'un est ordinairement la suite de l'autre. Même, en ne supposant aucune malignité, une Pièce qui a réussi sur la Scène, appelle la sévérité dans le cabinet. L'impression qu'on a reçue comme Spectateur, impression qui doit être plus forte vû la magie théâtrale, exalte l'imagination du Lecteur, & le rend à son insçu plus sévère & plus exigeant. On veut retrouver dans le vuide & dans la solitude du cabinet, cette illusion qui est le produit de plusieurs Arts réunis; & l'espérance trompée rend difficile & souvent même injuste.

Les Auteurs que le Spectateur a couronnés, & qui se voyent, pour ainsi dire, disgraciés par le Lecteur, seroient consolés par la seule observation que nous venons de faire si leur amour propre en avoit besoin; mais

Digitized by Google

heureusement ils en croiront toujours bien moins le Lecteur qui les censure que le Spectateur qui leur applaudit.

L'Auteur du *Séducteur*, heureux par un premier arrêt, comparoît à un second tribunal; & la critique va désormais exercer ses droits sur son Ouvrage. L'impression de son succès au Théâtre, pourra, comme nous l'avons dit, lui donner des juges difficiles. Pour nous, tâchons d'échapper à ce souvenir; revoyons s'il se peut sa Comédie, comme si nous ne l'avions jamais vûe; & évitons avec le même soin cette active malignité qui se plaît à troubler les consciences des amour-propres heureux, & cette servile complaisance qui prodiguant sans examen une fausse estime, ne donne que des éloges dictés par l'opinion d'autrui.

Nous allons d'abord faire connoître en peu de mots l'intrigue de cette Comédie. Nous n'étendrons notre analyse qu'autant qu'il le faudra pour mettre les Lecteurs à portée d'appliquer nos observations aux détails qui en seront les objets. La Scène se passe à la campagne chez Orgon, père de Rosalie. Le Marquis commence par la brouiller avec d'Armance, son amant, qui, au moment de recevoir sa main, manque au rendez-vous pris par les deux familles, & ne se montre plus chez sa maîtresse. Auprès de Rosalie se trouve une jeune veuve nommée Orphise, qui aime tendrement la jeune personne, avec une sœur de d'Ar-

Digitized by Google

mance, qui a nom Méliſe. Le Marquis travaille à tourner la tête de la tendre Roſalie; ſe fait appuyer auprès d'elle par Orphiſe, & perſuade en même-temps à Méliſe qu'il eſt amoureux d'elle. Cependant d'Armance, qui aime toujours Roſalie, & que le Marquis n'a pu reuſſir à gâter entièrement, revient au château. Le Marquis n'oublie rien pour empêcher une explication entre les deux amans. Mais ſon prétendu amour pour Méliſe fait ſoupçonner ſa perfidie; & il s'apperçoit qu'il n'a pas un moment à perdre pour la conſommer. En effet, au moment où un écrit anonyme, dans lequel on dévoile toute ſa conduite, arme tout le monde contre lui; au moment où Orgon eſt furieux contre ſa fille, qu'il accuſe d'avoir attiré le Marquis; au moment que Roſalie, qu'on doit envoyer au Couvent le lendemain, s'abandonne à ſon déſeſpoir; l'intrépide Séducteur ſe ménage un entretien avec elle, y déploie toutes les reſſources de ſon art, redouble les alarmes de la jeune perſonne, lui perſuade que non ſeulement elle eſt trahie par ſon amant & repouſſée par ſon père, mais qu'elle eſt encore trompée par ſon amie Orphiſe, ſon ennemie & ſa rivale. Il lui fait remettre une fauſſe lettre de ſa mère, qui la prie d'accepter la main de ſon fils, & lui promet de venir la prendre dans ſa voiture, pour l'arracher des mains d'un père tyrannique. La tête de Roſalie eſt perdue; elle conſent à tout ce que veut le Mar-

Digitized by Google

quis, & elle vient au rendez-vous, où il l'attend pour l'enlever. Mais d'Armance la rejoint, tandis qu'elle eſt combattue encore par ſon devoir; ſa vûe fait renaître les premiers ſentimens de Roſalie; par une courte explication, il prouve ſon innocence & la trahiſon du Marquis; Orphiſe ſurvient avec la compagnie; & le mariage des deux amans & le congé du Marquis terminent la Pièce. Outre les perſonnages dont nous venons de parler, il y a encore un ami de d'Armance, qui eſt amoureux de Méliſe, avec un certain Philoſophe jadis Laquais, nommé Zéronez, qui eſt chargé des intérêts du Marquis, mais qui ne lui eſt guère utile, comme on le verra bientôt.

Conſidérons maintenant quel eſt le perſonnage que M. le Marquis de Bièvre a voulu mettre au Théâtre. Nous n'examinerons point, comme cela s'eſt pratiqué ſouvent en pareil cas, ſi le Séducteur eſt un caractère, ou un ridicule, ou un vice, &c. parce que nous n'aimons pas à diſputer ſur les mots, parce qu'une pareille diſcuſſion nous paroît tout-à-fait oiſeuſe, & que nous croyons d'ailleurs que les défauts, les ridicules, les vices même étant du reſſort de la Comédie, les noms *ne font rien à l'affaire;* l'Auteur Comique eſt un peintre à qui l'on n'a rien à dire quand il a preſenté un bon tableau, compoſé de portraits reſſemblans.

C'eſt la ſéduction exercée auprès des femmes, que M. le Marquis de Bièvre a voulu

représenter. Or, on peut distinguer plusieurs sortes de Séducteurs, ou *Suborneurs*, ce qui est la même chose; c'est-à-dire, qu'on peut l'être par plusieurs motifs : par tempérament, par fatuité, ou par intérêt. Le Séducteur par tempérament, c'est celui qui est entraîné par ses désirs ; c'est celui qui veut séduire toutes les belles, parce qu'il les désire toutes; c'est *Dom Juan* du *Festin de Pierre*, &c. Le Séducteur par fatuité, c'est celui qui ne veut séduire que pour s'en vanter ; qui ne cherche à triompher que pour chanter victoire; qui, en un mot, aimeroit mieux passer pour le vainqueur d'une belle, sans l'être réellement, que de l'être en effet sans passer pour tel. Le Séducteur par intérêt, c'est celui qui veut vendre les soins qu'il feint de donner ; qui demande le cœur pour prendre la bourse; qui enfin veut agrandir sa fortune aux dépens de celle d'autrui.

M. le Marquis de Bièvre paroît n'avoir pris aucun des trois pour le Héros de sa Comédie; car aucun des motifs que nous venons de citer ne domine dans le caractère qu'il a tracé. Son Séducteur n'en veut pas à la fortune d'Orgon, puisqu'il ne sait s'il épousera Rosalie, ou plutôt, puisqu'il paroît décidé à ne pas l'épouser. Il ne paroît pas que ses désirs l'entraîne, puisque des deux femmes qu'il attaque, il se moque de l'une & veut se venger de l'autre. Enfin il ne séduit pas non plus par fatuité ; car il met sur sa conduite un vernis d'hypocrisie; il a

Digitized by Google

des traits de fatuité ſans doute ; mais ceux qui poſsèdent la langue du jour, ne diront point, c'eſt un fat, ils diront, c'eſt un *roué*. Or, il exiſte entre les deux une nuance qui ne doit pas échapper aux regards des connoiſſeurs.

Voici donc ce que c'eſt que le Séducteur de cette Comédie. C'eſt un homme qui a aimé les femmes, mais qui eſt blâſé par les jouiſſances; qui ne ſent plus le beſoin de les poſſéder, mais qui ne peut renoncer à l'habitude de vivre avec elles; qui s'en occupe encore, mais qui cherche moins à les captiver; qui s'en amuſe bien plus qu'il n'en eſt jaloux; pour qui, en un mot, plaire & ſéduire ſont un jeu d'eſprit. La preuve que dans ſes noirceurs il cherche plutôt un ſimple amuſement, qu'il n'eſt entraîné par un intérêt quelconque, c'eſt que peu inquiet du ſuccès, il ſemble préparé à tout événement; c'eſt qu'il n'y met pas tout le ſoin qu'il peut y mettre, & cela non par mal-adreſſe, mais par inſouciance ; car il doit voir que ſon intrigue avec Méliſe peut renverſer ſes projets, & il ne s'y livreroit pas s'il avoit bien à cœur de les faire réuſſir. On voit qu'il ſe plaît à s'embarraſſer lui même pour avoir uniquement le plaiſir de s'en tirer; on diroit preſque qu'il eſſaye par paſſe-temps les reſſources de ſon génie ſans chercher à en profiter.

Cette donnée une fois admiſe (& ce portrait ne manque pas de modèles dans le

Digitized by Google

monde) il faudra convenir que M. le Marquis de Bièvre a très-bien dessiné son principal personnage ; c'est ce que nous prouverons bientôt. Comme il paroît moins demander des éloges que des conseils, nous espérons qu'il regardera nos observations critiques comme la preuve de l'estime que nous inspire son Ouvrage ; & il ajoutera par-là au plaisir que nous aurons à louer ce qui nous paroît digne d'eloge.

La marche, en grande partie, nous en a paru un peu languissante. Ce n'est pas que nous adoptions, en fait de Comédie, le rigorisme de quelques juges modernes, qui crient sans cesse à l'action, en jugeant des Comédies de caractère. Ils seroient peut-être bien embarrassés, s'il leur falloit trouver dans nos chef-d'œuvres de ce genre, autant d'action qu'ils en exigent ; & nous prouverions facilement au contraire que ce qui forme l'action de ces sortes de Comédies ne consiste point dans les événemens, mais dans les divers développemens des caractères. Aussi croyons-nous qu'on doit moins reprocher un défaut d'action *à la Fable* du Séducteur, qu'un peu d'embarras & d'obscurité. Ce défaut provient sans doute de quelques personnages ou inutiles ou d'une physionomie trop peu distincte. Ce dernier defaut contribue, plus qu'on ne pense, à jeter de l'obscurité dans un Ouvrage ; au lieu que des caractères bien marqués, en se détachant plus facilement,

Digitized by Google

laissent mieux distinguer les différens fils qui les lient ensemble.

Le style de cet Ouvrage a reçu des éloges très-mérités ; il est naturel & brillant ; facile & ingénieux. On a trouvé seulement qu'il étoit plus négligé dans les derniers Actes que dans les premiers. Cela peut être ; mais en général une réflexion qu'on ne fait pas, c'est que la dernière moitié d'une Comédie ayant plus d'action que la première, parce qu'elle est plus voisine du dénouement, donne moins lieu à de brillans détails ; au lieu que la première moitié, qui contient les portraits, les tirades, souvent nécessaires à l'exposition du sujet, fournit à l'Écrivain de plus fréquentes occasions de briller par le style & par des traits d'esprit. Quoi qu'il en soit, le Séducteur est plein de vers charmans, & offre même des tirades entières du meilleur style, du style qui convient au dialogue ; la Comédie admet plutôt un vers négligé, mais naturel, qu'un vers correct & laborieusement fait. On va voir, par les citations que nous allons faire, en parlant des caractères de cette Pièce, que ces éloges sont mérités.

On a reproché, avec raison, à l'Auteur, d'avoir opposé à son Séducteur des personnages trop faciles à séduire. Il est certain que d'Armance, Mélise, Damis & Orgon, pourroient être dupés sans beaucoup d'efforts. Ils sont tous sacrifiés au personnage principal. Ce défaut, qui en feroit un par-tout, est

Digitized by Google

plus grave encore dans cette Comédie, parce que moins le Héros de la Pièce a de peine à séduire, moins il mérite le titre de Séducteur. Pour Zéronès, il seroit difficile d'en prendre la défense. Outre la bizarrerie d'un pareil rôle, il est parfaitement inutile à la Pièce & au Séducteur qui l'a pourtant pris pour son Agent. Zéronès n'influe & ne peut influer en rien sur l'action; il est traité par les autres personnages de la Pièce, à la vérité, comme il le mérite, mais de manière à ne pouvoir servir le Marquis; personne ne lui parle, personne ne l'écoute, on ne l'appençoit presque pas. Le seul service réel qu'il rend au Séducteur, & qu'en bonne logique il ne devroit pas lui rendre, c'est d'écrire une fausse lettre avec une fausse signature. L'Auteur n'en a pas voulu faire un personnage assez niais pour motiver une action si hasardeuse & faite si légèrement. Peut être ce rôle étoit il plus considérable & mieux lié à la Pièce dans le premier plan conçu par l'Auteur. Un premier plan ne reste pas toujours entier, vû les corrections qu'on trouve à faire après qu'il est exécuté. C'est ainsi que souvent tel rôle d'une Pièce s'y trouve foible & mal attaché, parce que différentes coupures l'ont écourté, & enlevé les fils qui le lioient à l'Ouvrage. Nous avons cru appercevoir le même effet dans quelques endroits de dialogue, qui nous ont paru un peu obscurs, & qui ne l'étoient peut-être pas dans la première manière de l'Auteur.

Digitized by Google

D'Armance paroissant au premier Acte, il n'est pas naturel qu'on arrive au dénouement sans qu'il ait eu une explication avec Rosalie, sans qu'il se soit excusé auprès d'Orgon. Après l'affront qu'il leur a fait, il ne doit plus revenir chez Orgon, & il ne doit plus y être reçu, s'il n'est dans l'intention de se justifier, & s'il n'en a témoigné l'envie.

Orphise ne partage point le reproche qu'on a fait aux autres personnages, d'être des dupes trop faciles. Elle offre au Séducteur un plus digne ennemi à combattre; elle attache par son amitié constante pour Rosalie & par les efforts qu'elle fait pour la sauver.

L'ingénuité & la sensibilité de Rosalie en font un personnage intéressant; & l'Auteur a su la placer dans des situations qui ajoutent à l'interêt de son caractère.

Mais celui du Séducteur nous paroît mériter de très grands éloges. Nous avons dit plus haut comment il avoit été conçu; nous pouvons ajouter qu'il est soutenu jusqu'à la fin. Nous trouvons dans la Scène quatrième du second Acte un digne trait de caractère; c'est le moment où le Marquis, parlant d'amour à Mélise, se jette à ses genoux. Tandis qu'il paroît tout entier à sa passion, tandis qu'il est encore aux pieds de Mélise, il regarde à sa montre, y voit l'heure qui l'appelle ailleurs; il se relève avec précipitation, comme confus de son audace, mais en effet pour s'esquiver.

Digitized by Google

Dans la Scène quatrième du troisième Acte, le Marquis prend avec Damis l'aisance & le ton d'un homme supérieur à celui qui lui parle. Damis vient lui demander raison d'une rivalité assez évidente, & le Marquis, presque sans se justifier & sans montrer de foiblesse, renvoie son rival enchanté de lui. Il le rassure même sur le sort de d'Armance, dont Damis a pris les intérêts; & il lui dit avec ce ton leste qui convient à son caractère :

Oubliez-moi tous deux :
Suivez tranquillement vos projets amoureux.
Que je desire ou non d'épouser Rosalie,
Sa main ne feroit pas le destin de ma vie.
Et quand je l'aimerois, je puis vous assurer
Que d'Armance toujours auroit lieu d'espérer.
Je ne refuse point ce que le sort me donne;
Mais je trouve tout bon, je ne nuis à personne.
C'est aux femmes à voir nos vertus, nos défauts.
J'ai même quelquefois secondé mes rivaux.
On me prend quand on veut, on me quitte de même;
Et mes soupçons jamais n'ont troublé ce que j'aime.

La Scène seconde du second Acte est filée avec beaucoup d'adresse. Le Marquis y a besoin de tout son art, parce qu'il s'y trouve en présence avec Orphise, c'est-à-dire, le personnage de la Pièce le plus à craindre pour lui, parce qu'il est le plus clair voyant; aussi le Marquis se replie-t-il

Digitized by Google

ſans ceſſe pour échapper à ſa ſagacité ; il emploie le langage de l'hypocriſie ; il prend juſqu'au maſque de la naïveté. Comme Orphiſe lui dit qu'ayant paſſé tous deux vingt ans, *les diſcours des enfans ne ſont plus faits pour eux ;* il lui répond avec ce ton caffard :

Oui : mais lorſque l'on aime,
On le devient. L'amour eſt peint ſous cet emblême ;
Et j'éprouve aujourd'hui qu'il rétablit en nous
Cette candeur première & ces ſentimens doux
Qui diſtinguent ſi bien l'âge de l'innocence.
Tout eſt nouveau pour moi : je crois à la conſtance,
A la fidélité ; je renais par l'amour.....
Pourquoi de mon bonheur différe-t'on le jour ?
L'indulgence fait grâce aux torts de la jeuneſſe.
Je n'aurois jamais eu qu'une ſeule foibleſſe
Si j'avois bien choiſi dès la première fois.
Eh ! qui peut ſoutenir l'erreur d'un mauvais choix ?
J'ai mieux aimé riſquer de paroître infidèle ;
Mais retombant toujours dans une erreur nouvelle,
Entraîné malgré moi par un charme vainqueur,
Je n'ai fait que donner & reprendre mon cœur.
Eſt-il un ſort plus dur pour un homme ſenſible !

Il en vient juſqu'à vouloir lui faire croire qu'il craint de l'aimer elle même, tout amoureux qu'il eſt de Roſalie. Orphiſe lui répond malignement qu'elle attendoit la déclaration ; & la manière bruſque & exagérée dont il ſe défend, tend à perſuader à Orphiſe qu'il a déjà fait moitié du chemin.

Digitized by Google

Mais une fort belle Scène, une Scène très-dramatique, & dans laquelle le caractère du Marquis est parfaitement approfondi & développé, c'est la huitième du quatrième Acte. On peut dire que cette Scène est belle de style, de caractère & de situation. C'est au moment où il veut déterminer Rosalie à quitter la maison paternelle pour le suivre. On sent qu'il falloit pour y réussir de très-grands efforts & tous les moyens de séduction. Aussi aucun n'est-il épargné. Quoique le résultat de cette Scène soit étonnant, puisqu'on y voit Rosalie, jusqu'alors honnête & vertueuse, quitter un père pour suivre un homme dont elle n'est pas même amoureuse, il suffit de lire ou de voir la Scène, pour trouver sa conduite vraisemblable & pour excuser sa faute. Elle est brouillée avec son père; & le Marquis, en lui exagérant les malheurs de sa situation, l'attaque par tant d'endroits différens, qu'il paroît impossible qu'elle ne soit pas vaincue. Après lui avoir ôté l'illusion de l'amour, après lui avoir arraché l'espoir de retrouver la Nature dans le cœur d'un père, il lui ravit encore les secours de l'amitié; il lui persuade que sa fidelle Orphise la trahit. En l'isolant ainsi de tout ce qui peut attacher son cœur, il se rend par-là, pour ainsi dire, nécessaire à son existence; il est le seul être qui lui reste au monde, le seul qu'elle puisse implorer; elle semble en un mot n'avoir plus à choisir qu'entre la mort & lui. Comme le Marquis emploie

tour-à-tour la tendresse & la menace, la louange & le reproche ! Tantôt il veut l'effrayer :

Ah ! je le sais, Madame ;
Mais c'est votre justice ici que je réclame ;
Ou je vais n'écoutant qu'un trop juste courroux,
Venger l'indigne affront que je souffre pour vous.

Rosalie, saisie d'effroi s'écrie : *Vous me faites frémir ;* & aussitôt il cherche à exciter sa pitié.

Ah ! soyez sans alarmes.
Je menace en pleurant : voyez couler mes larmes ;
Je les retiens à peine & tombe à vos genoux.....

Tantôt il paroît plein de tendresse & docilité ;

Je vous revois au moins !.. mon destin est trop doux.

Tantôt il attaque son amour-propre :

Connoissez donc enfin tout ce que vous valez....
Jouissez de vous-même, & régnez sur votre âme..
. . . . . .
La nature a sur vous prodigué tous ses biens.
Vous êtes à mes yeux son plus parfait ouvrage.
Votre esprit déjà mûr a devancé votre âge ;
La raison le conduit.

Enfin il n'est point d'armes qu'il n'emploie, point de ton qu'il ne prenne, point de sentiment qu'il ne joue ; il éblouit l'esprit, il touche le cœur ; c'est un Protée qui

Digitized by Google

attaque la vertu de Rosalie sous toutes les formes, & il est impossible qu'elle n'y succombe pas.

C'est sur-tout dans le rôle du Séducteur qu'on trouve des vers heureux & des tirades charmantes. Quoi de plus heureux en effet & de plus neuf que l'expression du quatrième de ces vers.

J'écrivois. Tour-à-tour Lise, Éliante, Eglé,
Célimène s'offroient à mon esprit troublé;
Je ferme ce billet rempli de ma tendresse.....
Et le nom de Lucinde est tombé sur l'adresse.

Voici de la morale qui convient au Séducteur. Il parle à d'*Armance*, & le loue d'avoir quitté Rosalie au moment de l'épouser :

Tu t'étois engagé
Au point de ne pouvoir demander ton congé,
Il a fallu le prendre. Aussi, quelle folie
De vouloir tristement s'engager pour la vie,
Quand les femmes encor ne te refusent rien!
Attends qu'on t'ait quitté. Laisse ce froid lien
Aux êtres malheureux proscrits par la Nature.
De leur difformité qu'il répare l'injure.
Le matin de la vie appartient aux Amours.
Sur le soir, de l'Hymen implorons le secours.
Ce Dieu consolateur est fait pour la vieillesse.
Il nous assure au moins les droits de la jeunesse:
Et la main d'une épouse, à son premier printems,

Digitized by Google

Fait naître encor des fleurs dans l'hiver de nos ans.
Mais prévenir ce terme, & choisir une Belle
Pour languir de concert & vieillir avec elle,
C'est s'immoler soi-même, & c'est perdre en un jour
Les secours de l'Hymen & les dons de l'Amour.

Voici une autre leçon que donne le Marquis à son Élève d'Armance. Celui-ci ne concevant pas encore qu'on puisse mener deux intrigues de front, lui dit : Mais si vous recevez deux lettres qui vous donnent deux rendez-vous à la même heure ?

LE MARQUIS.

Ah! ma foi
Les Épîtres jamais ne me trouvent chez moi.
C'est bien assez d'avoir la peine de les lire,
Sans s'imposer encore la fatigue d'écrire.
Enfin, deux rendez-vous n'ont rien d'embarrassant.
Un sot se tireroit d'affaire en refusant;
Moi, j'accepte toujours. Par-là, je me délivre
Des explications que les refus font suivre.
Deux femmes m'ont voulu pour le même moment;
Je cours d'abord chez l'une avec empressement.
J'arrive un peu plutôt pour lui marquer mon zèle;
Et je fais naître ensuite un sujet de querelle.
De violens soupçons me mettent en courroux.
Je suis outré, je cède à mes transports jaloux.
L'heure sonne, & je fuis de désespoir chez l'autre.
Puis le soir on m'écrit: « Quel amour est le vôtre!

» Sans

» Sans lui je ne puis vivre; avec lui, je mourrai.
» Venez rendre le calme à mon cœur déchiré. »
Je m'endors tendrement; &, dès que je m'éveille,
Je cours faire oublier les fureurs de la veille.

Citons encore un couplet charmant dans la bouche d'un personnage tel que le Séducteur: voudriez-vous, dit-il à Damis, que j'allasse m'adresser

A ces maris paisibles
Glacés par l'habitude, & chez eux étrangers,
Que ne troubleroient point mes desirs passagers?
Ma foi, mon cher Damis, arracher une femme
A l'ennuyeux époux qui gouverne son âme,
D'un partage honteux subir la dure loi,
N'est plus une entreprise assez digne de moi.
C'étoit là mon début en sortant du Collége.
Aujourd'hui je jouis d'un autre privilége;
Et mettant plus de prix aux succès de mes vœux,
Je ne veux pour rivaux que des amans heureux.

Nous pourrions citer bien d'autres détails; mais nous sommes contraints de nous borner à ceux là, qui suffiront pour donner du reste une idée aussi juste qu'avantageuse.

Nous croyons, avant de finir, devoir répondre à l'invitation de l'Auteur qui consulte les gens de l'Art sur deux variantes qu'il a imprimées. La première concerne la grande Scène du quatrième Acte, dans laquelle le Marquis, pour gagner Rosalie,

Digitized by Google

feint de se trouver mal. Nous croyons qu'il a bien fait de supprimer ce moyen-là. Ce n'est pas qu'il ne soit dans la Nature; mais il ne nous paroît pas dans la nature qui convient au Théâtre.

La seconde variante est au dénouement. Nous adopterions en effet celui que l'Auteur préfère, parce qu'il est plus précis & plus moral; nous voudrions seulement que le châtiment dont on menace le Séducteur fût exprimé d'une manière moins vague.

Quoique nous nous soyons permis quelques observations sur cet Ouvrage, ceux qui connoissent la difficulté de faire une Comédie concevront comment il est possible qu'une Pièce mérite encore plus de critiques, & laisse néanmoins une idée avantageuse du talent de son Auteur; ils seront encore moins étonnés des défauts qu'on trouve dans celle-ci quand ils sauront que c'est un premier Ouvrage; & ils attendront beaucoup d'un talent qui s'annonce avec l'avantage d'un style brillant & ingénieux, & qui dans un coup d'essai laisse voir déjà pour les effets de Théâtre ce tact qu'on n'acquiert ordinairement que par le temps & l'étude.

Cette Comédie sort des presses de M. Prault, & doit lui faire honneur. Nous saisissons cette occasion de lui rendre la justice de dire qu'on ne sauroit donner plus de soin aux Ouvrages qui lui sont confiés.

(Cet Article est de M. Imbert.)

Digitized by Google

Histoire de la République des Lettres & Arts en France, année 1782, par M. le Suire. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Quilleau l'aîné, Libraire, rue Christine; la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques; Esprit, au Palais Royal.

L'Histoire de la République des Lettres & des Arts n'est guères, selon M. le Suire, que l'histoire des cabales, des tracasseries, des petites intrigues, & des critiques odieuses & injustes. Il ne nous appartient pas de nous établir juges entre les Gens de Lettres & leur Historien:

Non noſtrum inter vos tantas componere lites.

Il nous suffit qu'il convienne lui-même que les cabales Littéraires sont les plus innocentes de toutes. « Si le grand jour de l'impression, dit il, leur procure le triste » avantage d'être plus connues que celles » des autres carrières, elles n'empêchent » pas que les Gens de Lettres ne soient une » des classes les plus respectables de l'État. » Parmi ces intrigans même, il se trouve » des hommes du premier mérite, qui n'ont » souvent que ce malheureux talent de trop, » pour avoir droit à nos hommages. Et qui » sait si l'on ne doit pas excuser leur conduite en faveur de leurs intentions? » Laissons donc M. le Suire menacer les Citoyens consulaires de la République des

Digitized by Google

Lettres, d'éclairer, selon ses termes, leurs obscures menées,

Trepidentque immisso lumine manes.

Et contentons nous de donner une idée impartiale de son Ouvrage: *sine ira, studioque.*

Il a commencé par l'année 1779, & il a promis dans le plan annoncé de ce qu'il appelle sa première décade, de remonter à 1778, & de continuer jusqu'en 1787. Il ne se dissimule pas que l'entreprise est périlleuse, & il a raison. Il est bien difficile d'exposer, d'une manière à la fois piquante pour le Public, & satisfaisante pour les intéressés, un tableau historique de toutes les productions de l'esprit & du génie. Il faudroit joindre au goût le plus exquis & le plus sûr, & aux connoissances les plus variées, l'envie & le courage de dire la vérité. Or, rien de plus rare, rien même dont on se soucie moins, pour ne pas dire qu'on appréhende davantage. Cependant M. le Suire ne perd pas courage, & l'on retrouve dans ce nouveau Cahier, pour l'année 1782, la même marche, le même ton, & le même style que dans ceux des années précédentes. D'abord il jette un coup d'œil général sur la situation d'un jeune Athlète qui entre dans la carrière Littéraire. Ensuite vient une notice des Ouvrages qui ont obtenu le plus de succès; il compte d'abord, & avec raison, *Adèle & Théodore*, ou *Lettres sur l'Éducation*, par Mde la Comtesse de Genlis; *les Liaisons Dangereuses*, ou *Lettres recueillies dans une*

Digitized by Google

Société pour l'instruction de quelques autres, Roman fort célèbre, qui met au jour beaucoup de noirceurs & d'atrocités en usage, dit-on, dans la bonne compagnie; *les Confessions de J. J. Rousseau*, où l'on retrouve, dit-il, des pages éloquentes, dignes de l'Auteur d'*Émile*; ajoutons qu'on y remarque sur tout ce talent si singulier d'intéresser dans un Livre par des détails que l'on croiroit d'abord indignes de la conversation la plus bourgeoise. Au surplus, cet Ouvrage, qui n'est que la première partie de son Histoire, & la moins intéressante, a augmenté l'estime de ses admirateurs, & donné de nouvelles armes à ses détracteurs. M. le Suire distingue encore dans sa liste *le Poëme des Jardins*, par M. l'Abbé Delille, Poëme attendu avec impatience, & dont la lecture a justifié l'empressement du Public, & soutenu la réputation du Poëte; les *Poésies Fugitives* de M. le Mierre & de M. le Chevalier de B***; les *Idylles* de M. Léonard, & le *Porte Feuille d'un Troubadour*, par M. Bérenger.

Après cela, il fait la revue des productions en prose, qui ont paru pendant l'année. Il donne une liste des Auteurs morts dans le même temps, & de leurs principaux Ouvrages; enfin il passe aux Académies de Paris & des Provinces, & rend compte des différens concours. Il faut le dire, tous ces objets sont présentés d'une manière trop sèche. Le Lecteur qui voudroit s'instruire n'y trouve souvent que des extraits de gazette.

Digitized by Google

Les Journalistes occupent aussi M. le Suire; il s'égaïe à leurs dépens. Entre autres anecdotes, relatives à ce Chapitre, il en cite qu'il donne pour vraies, quoiqu'elles ne soient guères vraisemblables.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

« Dans une docte assemblée, on présenta » chez un homme en place un Ouvrage » anonyme. Tout le monde témoigna pren- » dre intérêt pour un Livre offert chez un » homme où l'on dînoit. On demanda de » qui étoit cette production. Quelqu'un dit » qu'elle étoit d'un Seigneur renommé par » un caractère aimable & des vers char- » mans. Alors chacun se récria d'admira- » tion. On enchérissoit à l'envi sur les louan- » ges; on voyoit des finesses exquises au- » dessus de tout éloge. — Non, Messieurs, » dit un des convives, ce morceau n'est » point d'un Seigneur, mais il est d'un » homme de mérite (qu'il nomma) nou- » vellement reçu à l'Académie. Alors l'en- » thousiasme se calma. On ne loua plus » avec transport; mais on convint qu'il y » avoit dans l'Ouvrage des beautés sages & » un mérite réel. — Non, dit un nouveau » personnage, cet écrit est d'un jeune hom- » me qui se fait connoître avantageusement » par des vers bien rimés. Ici l'approbation » prit un air de complaisance. En effet, » dit on du bout des lèvres, il y a de l'in- » tention; on voit des lueurs; ce jeune

Digitized by Google

« homme promet. Un autre interlocuteur » s'écria qu'on se trompoit ; que l'Ouvrage » étoit d'un antiphilosophe, dont le nom » révolta toute l'assemblée. On convint alors » qu'à bien considérer ce morceau, il étoit » détestable. Enfin quelqu'un assura que » l'écrit étoit d'un homme résident pour » lors en Province. On demanda à qui te- » noit cet homme. Personne ne répondit ; » & on laissa dédaigneusement tomber la » Brochure. »

Ce n'étoient pas des Journalistes qui jugeoient ainsi ; M. le Suire assure que c'étoient les dignitaires de la Littérature, les premiers oracles du goût ; & il conclut que les Journalistes, qui, selon lui, ne sont que les échos de ces oracles, ne doivent pas être plus judicieux. Il cite en preuve cette historiette, qui convient en effet à bien des folliculaires.

« Un Auteur qui vouloit rire, produisit » un jour, dans le tripot d'un de ces Jour- » naux, un *Mithridate* de Racine, imprimé » séparément, & dont le frontispice étoit » enlevé. Il assura que cette Pièce étoit de » quelqu'un qu'on avoit recommandé à ces » Messieurs pour le couler à fond. Ces Jour- » nalistes avoient assez de Littérature pour » savoir qu'il existoit un Mithridate de Ra- » cine, mais il n'en connoissoient pas un » vers. Ils firent sur le champ leur plan de » critique. Il fut décidé qu'on exposeroit le » commencement de la Tragédie de l'Euri-

Digitized by Google

» pide François, dont on feroit un grand
» éloge ; qu'ensuite on citeroit le début du
» prétendu nouveau Mithridate, qu'on trou-
» veroit détestable, en l'opposant à l'ancien.
» Pour plus de célérité, l'un des Périodistes
» se chargea du premier morceau où l'on
» devoit louer Racine. Un autre promit de
» faire le second, où il étoit question de
» déchirer l'Auteur moderne. Chacun tra-
» vailla de son côté ; chacun fut émerveillé
» de son travail, & le porta à l'Imprimeur,
» en se disant intérieurement : *Peste ! où*
» *mon esprit prend-t'il toutes ces gentillesses?*
» On mit le second morceau au bout du pre-
» mier, & il en résulta l'extrait suivant.

« On a vû, il y a quelque temps, un jeune
» Commerçant vouloir retoucher les Pièces
» de Corneille. Un Auteur non moins ex-
» travagant ose aujourd'hui traiter de nou-
» veau un sujet dont Racine avoit fait un
» de ses chef d'œuvres. Pour faire sentir l'ab-
» surdité d'une pareille entreprise, il suffira
» de mettre en parallèle le commencement
» du Mithridate de Racine avec le début de
» celui du nouvel Auteur. C'est ainsi que
» l'Euripide François entre en matière :

On nous faisoit, Arbate, un fidèle rapport, &c.

» Quelle simplicité noble & majestueuse
» dans ce début ! quelle grande idée ! &c.
» Combien l'Auteur, qui a eu la témérité
» de lutter contre le grand Racine, est foible

Digitized by Google

» & traînant auprès de lui! Voici comment » il commence :

On nous faiſoit, Arbate, un fidèle rapport, &c.

» Quelle platitude ! quel langage trivial ! » &c. »

M. le Suire tranſcrit les quatorze premiers vers de Mithridate, ſur leſquels l'un des Journaliſtes, qui les croit de Racine, s'exhale en éloges ; & l'autre Journaliſte, qui les croit du nouvel Auteur, accumule les ſarcaſmes & les comparaiſons injurieuſes, en ſoulignant même pluſieurs mots de ces vers pour en faire mieux ſentir les défauts. « Ce morceau de deux Pièces fut imprimé » tel que nous venons de le rapporter, » ajoute M. le Suire ; heureuſement un petit » Apprentif s'apperçut de la diſparate. On » ſe hâta de faire une autre feuille, en regret- » tant beaucoup tout l'eſprit qu'on étoit » obligé de ſacrifier. »

Cette plaiſanterie, un peu outrée, nous a paru amuſante ; & nous ne craignons pas qu'on puiſſe nous en faire l'application en aucune manière ; car ſi nous ne ſommes pas toujours aſſurés de la juſteſſe de nos obſervations, nous pouvons du moins répondre de la juſtice de nos intentions.

M. le Suire jette un coup d'œil ſur les Sciences & les Arts, la Phiſique, l'Aſtronomie, la Chimie, &c. Enfin il parcourt tous les Spectacles, juſqu'à ceux des Boulevards.

Digitized by Google

Nous avions espéré que son Ouvrage s'amélioreroit d'année en année, & nous l'avions jugé digne d'encouragement. Peut-être seroit-on souvent en droit d'exiger qu'il fût plus exact dans ses assertions *. L'exactitude est le principal mérite d'une Histoire. On doit sur tout desirer plus de correction dans le style. Il est facile de remarquer les locutions les plus vicieuses & les plus étranges dans le peu que nous avons cité. On retrouve les mêmes défauts à chaque page; mais ce ne sont pas les seuls reproches que l'on ait à faire à M. le Suire. Il traite d'une manière trop cavalière, quelquefois dérisoire, & souvent injuste, des Auteurs dont les talens sont reconnus & les Ouvrages mis à une place très-distinguée, tel que M. de la Harpe. Un Écrivain honnête doit des égards à des Gens de Lettres dont la réputation est aussi bien établie, en dépit des Zoïles, qui s'efforcent vainement de les déchirer. Un Historien doit plus qu'un autre faire preuve d'équité & d'impartialité, & quand il contredit ouvertement l'opinion publique, comment peut il prétendre à la diriger?

* Dans un de ses Cahiers il annonce que la Veuve de J. J. Rousseau s'est remariée, & cette anecdote est fausse.

Digitized by Google

CHOIX de Lectures Géographiques & Historiques, présentées dans l'ordre qui a paru le plus propre à faciliter l'Étude de la Géographie de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, précédé d'un Abrégé de Géographie, avec des Cartes, par M. Mentelle, Historiographe de Mgr. le Comte d'Artois, de l'Académie de la *Historia de Madrid*, de celle de Rouen, Censeur Royal, &c. 4 vol. *in*-8°. A Paris, chez l'Auteur, hôtel de Mayence, près le Notaire, rue de Seine, F. S. G.

LE défaut trop ordinaire des méthodes imaginées par les Ecrivains Géographes, étoit ou de se borner à une simple nomenclature des lieux, ou de s'embarrasser dans des descriptions trop prolixes. Il s'agissoit de donner un Ouvrage où l'on évitât la sécheresse des uns & la fatigue que donnent les autres; & personne n'étoit plus en état d'y réussir, que l'Auteur de *la Géographie comparée*. Il a cru devoir faire connoître, avec moins de détails pourtant, l'Asie, l'Afrique & l'Amérique, comme il avoit fait connoître l'Europe.

Tandis qu'il s'occupoit de cette idée, une mère, respectable par ses lumières & par ses vertus, l'ayant engagé à tirer d'un Ouvrage célèbre, qu'il ne nomme pas, une suite de lectures un peu étendues sur la Géographie, il sentit que cette idée étoit susceptible d'extension. A ne puiser que dans

Digitized by Google

un Ouvrage dont l'Auteur ne s'étoit point proposé de parler de tous les lieux intéressans à connoître, on ne pouvoit rien faire que d'incomplet : M. Mentelle a donc travaillé sur un plan plus étendu.

L'Ouvrage commence par des *Élémens de Géographie*. Dans les *Lectures* qui suivent, l'Auteur n'a point parlé de l'Europe, parce que s'étant étendu sur cette Partie du Globe dans sa *Géographie comparée*, il a cru devoir éviter un double emploi, qui n'auroit fait que rendre l'Ouvrage plus volumineux, & par conséquent moins généralement utile. Il a su apporter dans le choix des matériaux les soins d'une critique sage & éclairée ; il a puisé dans les meilleures sources.

Comme M. Mentelle vouloit sur-tout faire connoître l'état actuel des lieux, il n'a guere consulté que les Voyageurs modernes. Il a mis aussi à contribution tous ceux qu'il a cru propres à lui donner des lumières. M. Legrand, Interprête du Roi pour les Langues Orientales, lui a donné des détails sur le Levant ; & c'est par son secours qu'il a rectifié une foule de mots défigurés jusqu'ici, & corrigé plusieurs erreurs accréditées. L'Auteur des *Essais Philosophiques sur les mœurs des Animaux*, lui a donné des renseignemens sur l'intérieur de l'Inde. Le Tableau géographique de ces contrées, qui commence le second Volume, est considérable & important ; & on lira

Digitized by Google

avec plaisir ce que l'Auteur dit de Tripoli, Tunis & Alger. Enfin on peut voir que le plan de cet Ouvrage est heureusement conçu ; & le mérite reconnu de M. Mentelle dans ce genre, peut répondre de l'exécution.

Ce choix de *Lectures* aura six Volumes ; les deux derniers sont sous presse.

DESCRIPTION des Expériences de la Machine Aérostatique de MM. de Montgolfier, & de celles auxquelles cette découverte a donné lieu, &c. par M. Faujas de Saint-Fond. A Paris, rue & hôtel Serpente. *in* 8°. de 340 pages, orné de dix planches en taille-douce, représentant les diverses machines qui ont été construites jusqu'à ce jour.

Si l'on étoit venu nous dire, il y a six mois, que des hommes monteroient à deux ou trois mille pieds de hauteur dans les airs, & feroient ainsi des voyages considérables, avec quels ris moqueurs ou quel air de dédain cette annonce n'auroit-elle pas été accueillie ? On en peut juger par le déluge de persifflage & de déraisonnemens qu'ont occasionné les premières expériences de la machine aérostatique. Il n'a pourtant pas tardé à se réaliser, ce prodige auquel on n'a cru parfaitement qu'après l'avoir vû ; & les ris se sont promptement changés en sentimens universels de surprise & d'admiration. Aujourd'hui l'on déifie, pour ainsi dire, les

Digitized by Google

mêmes hommes que tant de gens condamnoient, il n'y a pas un mois, à une sorte de ridicule; & il n'est plus personne qui ne rende justice au génie des Inventeurs, ainsi qu'à l'héroïque audace & aux talens de ceux qui tirent un si merveilleux parti de cette belle découverte. On pense généralement qu'elle fera époque dans ce siècle, & honneur à la France. Les étrangers même commencent à nous l'envier. Il semble en effet que le domaine de l'homme s'est agrandi, & que nous venons de conquérir un nouvel élément. Le Livre que nous annonçons décrit avec exactitude toutes les expériences aériennes jusqu'au premier Décembre dernier, & on y voit les progrès rapides faits sous les yeux de tout Paris dans cette brillante carrière. Les détails qu'on a insérés dans les Gazettes sont si vagues, & quelquefois même si contradictoires, que cette description étoit devenue d'une nécessité indispensable pour ceux qui desirent être véritablement instruits à ce sujet; & il faut avouer que personne n'étoit plus en état de nous la donner que le savant Naturaliste * qui a suivi, qui a examiné avec une attention & une assiduité infatigables, tous les faits & les procédés relatifs à ce genre d'expérience.

* M. Faujas de Saint-Fond, Auteur d'un Ouvrage très-estimé sur les *Volcans éteints du Vivarais*, & d'une *Histoire Naturelle du Dauphiné*. On lui doit aussi la découverte des nouvelles *Pouzolanes*.

Digitized by Google

Ceux qui ne se laissent pas entraîner à l'esprit de parti, conviendront qu'il n'est pas possible de montrer un zèle plus vif & une plus singulière activité pour tout ce qui peut contribuer aux progrès des Sciences; ils savent aussi que c'est lui qui d'abord a communiqué son enthousiasme à tous les esprits, en provoquant la première souscription pour l'expérience du champ de Mars; & que ce zèle si utile, sans lequel on ne se seroit peut-être pas encore avisé de répéter l'expérience de MM. de Montgolfier, s'est toujours soutenu avec la même ardeur. Voilà ce qu'on ne doit pas oublier, à présent que ce succès réunit les différens partis. Quoi qu'il en soit, il consigne dans ce Volume tous les détails relatifs aux expériences faites à Annonay, à Paris & à Versailles. Celle des Tuileries n'y est pas comprise, parce que l'Ouvrage a paru quelques jours auparavant; mais l'Auteur se propose de publier incessamment un Supplément qui en rendra compte, ainsi que des autres expériences de cette nature, qui doivent se faire à Lyon, à Londres, à Pétersbourg & à Florence. En attendant, il ajoute à ses descriptions des recherches sur les différens gaz, & sur la manière la plus simple & la plus commode de construire des globes de toute grandeur en taffetas ou en toile. On trouve encore dans ce Volume diverses Lettres adressées à M. Faujas de Saint-Fond, à l'occasion de la nouvelle découverte. La plus considerable est

Digitized by Google

celle de M. Meunier, Officier du Génie; elle a pour objet les observations qui ont été faites sur le ballon du champ de Mars, depuis l'instant de son ascension jusqu'à celui de sa chûte, & elle renferme des détails instructifs sur la pesanteur de l'air & sur les différentes couches de l'atmosphère; mais vû les calculs dont elle est remplie, il est à craindre que la vénération qu'elle pourra inspirer au vulgaire des Lecteurs, ne soit mêlée d'un peu d'effroi. La Lettre d'un Anonyme est aussi fort étendue. Elle présente de très-bonnes vûes systématiques sur le parti qu'on peut tirer des machines aérostatiques & sur l'art de les diriger. On regrette d'y trouver quelques expressions assez peu mesurées sur les circonstances qui ont fait que le globe du champ de Mars a été trop rempli.

Ce Recueil de descriptions & d'observations est précédé d'un Discours dans lequel M. Faujas de Saint-Fond a fait entrer des recherches très-curieuses sur les Ouvrages antérieurs à la découverte de MM. de Montgolfier, & qui semblent y avoir quelque rapport. Il cite les passages du Père Lana, Jésuite, & du Père Galien, Dominicain. Le premier a eu le projet de construction d'un navire qui devoit se soutenir & voyager dans l'air à voiles & à rames; les principaux agens de cette machine consistoient en quatre sphères ou globes de cuivre très-minces, dans lesquels le vuide parfait devoit

Digitized by Google

être produit. Mais Lana ne donnant à l'épaisseur de son cuivre que $\frac{1}{12}$ de ligne, Léibnitz, qui a commenté ce projet, conclut avec raison de l'excessive ténuité de cette enveloppe, que la chose ne pouvoit pas avoir lieu. Quant au Père Galien, il a publié en 1757 une Brochure intitulée: *L'art de Naviguer dans les Airs, &c.* On y voit qu'il a eu l'idée d'un vaisseau d'une capacité immense, fait avec une enveloppe de toile ou de cuir, & plein d'un air une fois plus léger que l'air atmosphérique; mais cet air, plus léger que l'air ordinaire, ne sachant où le trouver, il transporta en imagination son vaisseau dans la région de la grêle pour en faire des provisions. La preuve d'ailleurs qu'il n'a pas prétendu faire un Ouvrage sérieux, c'est qu'il dit en termes positifs dans son Avertissement: « Quant à la consé-» quence ultérieure de pouvoir naviguer » dans l'air, à la hauteur de la région de la » grêle, je ne pense pas que cela expose » jamais personne aux frais & aux dangers » d'une telle navigation; il n'est ici ques-» tion que d'une simple théorie sur sa pos-» sibilité, & je ne propose cette théorie que » par manière de *récréation physique & géo-» métrique.* »

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Petite Bibliothèque des Théâtres, contenant un Recueil des meilleures Pièces du Théâtre François, Tragique, Comique, Lyrique & Bouffon, depuis l'origine des Spectacles en France jusqu'à nos jours. Numéros 3 & 4. A Paris, au Bureau, rue des Moulins, Butte St Roch, n°. 11, où l'on souscrit. On peut souscrire aussi chez Belin, Libraire, rue S. Jacques, & chez Bruner, Libraire, rue de Marivaux, Place du Théâtre Italien.

Cet Ouvrage mérite toujours les mêmes éloges pour son exécution typographique & pour les recherches qu'il suppose. Le troisième Volume renferme trois Comédies de *Delisle*, Auteur qui mériteroit d'être plus connu qu'il ne l'est. Ces trois Pièces sont *Arlequin sauvage*, *Thimon le misantrope*, & *le Faucon* & *les Oyes de Boçace*. Delisle débuta par *Arlequin sauvage*, qui eut & qui dût avoir le plus grand succès. Outre le mérite réel de l'Ouvrage, l'opposition des mœurs sauvages aux mœurs des Peuples civilisés avoit alors un plus grand attrait de nouveauté. Thimon le misantrope ne fit qu'ajouter à l'estime qu'on avoit conçue pour l'Auteur d'*Arlequin sauvage*. Le Faucon a des momens attendrissant; & l'on a toujours admiré l'adresse avec laquelle l'Auteur avoit marié deux Contes de La Fontaine sans nuire à l'unité d'action & d'intérêt.

La Livraison de ce Volume est accompagnée du Portrait de Quinault. On doit se souvenir que ces Portraits qu'on enverra aux Souscripteurs n'ont pas été promis par le Prospectus. On a joint encore à ce Volume un présent analogue à la circonstance; c'est une petite Pièce à l'occasion de la Paix, intitulée: *Le Dieu Mars désarmé*, *Allégorie*. Il est dif-

Digitized by Google

ficile de faire plus d'efforts pour satisfaire les Souscripteurs. Le quatrième Volume contient le *Vinceslas* de Rotrou, & la *Marianne* de Tristan l'Hermite.

Lettres à MM. de Saint-Just sur le Globe Aérostatique de MM. Montgolfier, & sur la révolution que cette Découverte peut produire dans les Sciences & dans les Arts. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Mérigot l'aîné, Libraire, en face de l'Opéra, & chez les Marchands de Nouveautés.

L'Auteur de cette Brochure propose un moyen pour diriger à volonté une Machine Aérostatique. Il veut pour cela qu'on lui donne la forme d'un poisson. Après avoir démontré les avantages de cette forme & la manière de faire aller la machine, il s'égaye sur les ressources que peut offrir cette invention. « Alors, dit-il, les voyages par air » seront si prompts, si commodes & si peu coûteux, » qu'on verra les femmes même visiter les quatre » coins du monde, puis revenir avec des modes » nouvelles. Nos Dames de la Cour se lieront » étroitement avec les Sultanes de l'Asie, & pren- » dront avec elles le sorbet & les bains aromati- » ques; les filles du monde feront en peu de temps » la conquête des millionnaires Asiatiques & Améri- » cains; nos petits Maîtres ne pourront résister à la » tentation d'aller faire admirer leurs grâces jus- » qu'à Pékin & chez les Japonois; enfin, nos Che- » valiers, coureurs de bonnes fortunes, trompe- » ront souvent la vigilance des Eunuques.....

C'est sur le même ton que l'Auteur termine sa Brochure, qui est de vingt-quatre pages. Son poisson aérostatique est gravé à la tête.

Le Réveil de J. J. Rousseau, ou *Particularités sur sa Mort & son Tombeau*, par A. J. B * * *.

Digitized by Google

D. V.... Prix, 1 liv. 4 sols. A Genève, & se trouve par-tout.

Dans cette Brochure l'Auteur est supposé sans doute avoir évoqué J. J. Rousseau, qui vient lui raconter lui-même comment il est mort, & même comment il a été enterré. Il y a quelquefois de l'embarras dans le style de cet Ouvrage dont on est long-temps à deviner le but; mais enfin Jean-Jacques y débite de bonnes maximes, & l'Auteur a quelquefois assez bien saisi son caractère de singularité.

On trouve chez le même : *Le véritable Almanach de Liége, avec le Calendrier du Berger*, papier fin. Prix, 1 livre 4 sols broché, 3 livres relié en maroquin. — *L'Almanach Américain, in-12.* Prix, 3 livres broché. — *Pâris, Scène Lyrique*, par M. Baignoux. — *L'état des Cours de l'Europe, in-8°.* Prix, 5 liv. broché. — *L'Atlas Civil, Politique, Militaire, & de France en Tableaux.* Prix, 3 liv. relié. — *L'Almanach du Commerce, avec le nom des Négocians de l'Europe, &c.* 1 Volume *in-8°.* Prix, 4 livres. — *Étrennes du Printemps*, ou *Propriétés des Plantes usuelles, in-16.* Prix, 1 livre 16 sols. — *L'Almanach de Gotha*, 1 Vol. Prix, 3 liv.

Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du monde, représentées par des figures, dessinées & gravées par Bernard Picard, & autres habiles Artistes, le tout en quinze Livraisons *in-folio*, qu'on pourra faire relier en 4 Volumes.

La quatorzième Livraison de cet Ouvrage a paru le quinze de Décembre; la quinzième & dernière Livraison qui le complette, a paru le trente du même mois.

Une telle exactitude est d'un bel exemple; il seroit à desirer qu'il fût plus souvent imité. L'impa-

Digitized by Google

tience si naturel au Souscripteur est quelquefois injuste, mais elle n'est que trop souvent fondée. Un autre objet de surprise qu'a offert cet important Ouvrage, c'est la modicité du prix relativement aux planches, qui sont au nombre de 264, tant grandes que petites. On prie les Souscripteurs de faire retirer les Livraisons à mesure qu'elles se distribuent; le Libraire ne promet pas de compléter ceux qui auront négligé de les retirer après un certain temps. On peut s'adresser encore pour cet Ouvrage, dont il ne reste que très-peu d'exemplaires, à Paris, chez Laporte, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers; & en Province, chez les Libraires les mieux assortis.

Étrennes du Parnasse, choix de Poésies: *Erat quòd tollere velles* (Horat.) Prix, 1 liv. 10 sols. A Paris, chez Brunet, Libraire, rue de Marivaux, Place du Théâtre Italien.

Ce Recueil vient de passer dans les mains d'un nouveau Traducteur. On a supprimé les *Essais Historiques sur la Poésie Italienne*, qui le terminoient, comme n'étant pas à la portée de tous les Lecteurs. Nous en parlerons à l'article des Nouvelles Littéraires.

Almanach nécessaire, ou *Porte-Feuille de tous les jours, pour l'année bissextile* 1784. Prix, reliûre ordinaire, 3 liv. A Paris, chez Didot jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins.

Cet Almanach, par les divers articles qu'il contient, répond parfaitement à son titre d'Almanach nécessaire. L'Editeur se promet de profiter de tous les avis qu'on lui donnera pour perfectionner de plus en plus son Ouvrage; il est augmenté cette année des noms des monnoies de change & de leurs divisions, & d'un nouveau Tableau de la Poste aux Lettres pour toute l'Europe, augmenté de

Digitized by Google

plus de cent Bureaux établis dans le courant de l'année, de la taxe des Lettres & de l'indication des Couriers qui portent celles destinées aux Villes pour lesquelles il n'y a point de Couriers particuliers.

Les Étrennes, dessinées & gravées par F. Godefroy, de l'Académie Impériale & Royale de Vienne, &c. Prix, 1 liv. 16 sols. (même prix & même format que les événemens de la guerre du même Auteur.) A Paris, chez l'Auteur, rue des Francs Bourgeois, porte S Michel, vis-à-vis la rue de Vaugirard.

Cette Estampe représente *Jeanne & Louise Dansey, donnant, le premier Janvier 1782, une poule à leur mère, pour lui procurer quelques œufs, & la consoler de celle qu'elle avoit perdue depuis six mois* M. Godefroi a entrepris cette Gravure pour en partager le produit avec les deux Sœurs du Village de Neuville, menacées d'une espèce de létargie universelle, dont M. le Curé de Neuville a rendu compte par une Lettre insérée dans le Journal de Paris le 9 Septembre dernier. Il se propose de donner ainsi une suite d'actions estimables, & il promet quatre ou six de ces sujets par an. On ne peut qu'applaudir à ses vûes de bienfaisance.

Solfeges pour apprendre facilement la Musique vocale & instrumentale, où tous les Principes sont développés avec beaucoup de clarté, & divisés en cent Leçons à une & à deux parties pour enseigner en très-peu de temps à solfier sur toutes les clefs, toutes les mesures & dans tous les tons, composés par M. Bailleux, Maître de Musique, nouvelle Edition, augmentée des nouveaux Solfeges d'Italie avec la Basse, par MM. Léo, Durante, Piccini, Sacchini, Caffaro, la Barbiera, Stéfani & autres; Ouvrage qui est conduit jusqu'au dernier degré de perfection tant pour la mesure que pour le goût

Digitized by Google

du chant. Prix, 24 liv. A Paris, chez M. Bailleux, Marchand de Musique ordinaire du Roi & de la Famille Royale, à la Règle d'or, rue Saint Honoré, près celle de la Lingerie.

Cet Ouvrage est divisé en deux Parties. La première contient la Méthode de M. Bailleux, publiée pour la première fois en 1770, & qui obtint alors une approbation très-honorable de la part de l'Académie des Sciences. Son grand succès a prouvé qu'elle la méritoit, & nous dispense d'en parler de nouveau. Cette première Partie se vend séparément 9 livres. La seconde porte ce titre : Nouveaux Solfeges d'Italie avec la Basse, très-nécessaires à savoir pour parvenir à la pratique du chant Italien, & pour donner à la voix une grande étendue & une grande légèreté en l'exerçant sans nommer les notes, &c. *N. B.* Parmi les premières Leçons il y en a quelques-unes de l'Editeur, non qu'il prétende les assimiler à celles des Maîtres célèbres qu'il a employées, mais parce qu'étant plus faciles elles forment mieux la gradation nécessaire à cet Ouvrage.

Ces Solfeges d'une harmonie très-savante & d'un chant fort agréable nous ont paru très-propres à inspirer le goût de la Musique, & à faire disparoître les épines que présente toujours l'étude d'un Art. On y trouve les excellens Solfeges de Caffaro & de la Barbiera, auxquels l'Editeur vous conduit par de fort agréables morceaux de Léo, Jomelli, &c. de MM. Piccini, Sacchini & de lui-même. Ils sont suivis des Madrigali de Stéphano & du célèbre Durante. Le Durante, le plus grand Maître qui ait peut-être jamais existé, & dont la réputation est encore soutenue par le mérite de ses Elèves, MM. Sacchini, Piccini, Traetta, Paisiello, &c. Ces Madrigali faits sur des paroles italiennes sont des morceaux très-curieux, & on doit savoir beaucoup de gré à l'Editeur de les avoir fait servir à son but. Cette dernière

Digitized by Google

Partie contient près de 300 pages, & ne coûte séparément que 18 liv. Les deux Parties ensemble 24 liv. La modicité de ce prix jointe au mérite de l'Ouvrage doit en assurer le succès.

Errata. Omission faite à l'article du Sr *Maille*, qui donne *gratis* aux Pauvres de la *Moutarde* pour les Angelures tous les Dimanches, depuis huit heures jusqu'à midi, &c. *Ajoutez* : que MM. les Curés dans toute l'étendue du Royaume jouiront des mêmes avantages pour les Pauvres de leur Paroisse.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

Le Nouvel An, Stances, 49
Sur la Nomination de l'Abbé de Villevieille, à l'Evêché de Bayonne, 52
Elégie sur une Absence; 53
Charade, Enigme & Logogryphe, 54
Le Séducteur, Comédie en cinq Actes, 57
Histoire de la République des Lettres & Arts en France, 75
Choix de Lectures Géographiques & Historiques, 83
Description des Expériences de la Machine Aérostatique, 85
Annonces & Notices, 90

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 10 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 9 Janvier 1714. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 17 JANVIER 1784.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

LE MANDAT,
*Étrennes à Madame ***.*

QUAND Janvier dernier vint ouvrir
L'an qui vient d'arriver à son heure dernière,
Je garnis une bonbonière
En petits vers, & j'allai vous l'offrir.
Un doux souris paya mon ambassade.
Vainement aujourd'hui j'en voudrois faire autant;
Ce Janvier-là me voyoit bien portant;
Celui-ci me trouve malade.
La Déesse, par qui nos corps vont bien ou mal,
Déesse, au teint de rose, & toujours jeune & belle,
Qui nous fait de ses dons un partage inégal,
Depuis quatre grands mois, elle m'est infidelle.

Digitized by Google

Eh bien! cet arrérage entre ſes mains reſté,
S'offre à vous étrenner d'une façon nouvelle;
Je vous cède un Mandat ſur elle
Pour quatre bons mois de ſanté.
Ne traitez pas ce don de bagatelle;
Il vaut, je crois, & bonbons & bijoux.
Qu'il vous en vienne autant de tous ceux dont le zèle
Vous garde un cœur toujours tendre & fidèle;
Quels ſiècles de ſanté vous aurez devant vous!
Mais régir ce bien-là, c'eſt un talent fort rare;
Car ſi le prodiguer expoſe au repentir,
C'eſt un danger auſſi d'en être trop avare;
Il faut en dépenſer un peu pour le plaiſir.
Quoi qu'il en ſoit, notre Mandat mérite
D'être accepté. Voulez-vous qu'on l'acquitte?
Le préſenter vous-même en eſt un ſûr moyen;
Vous avez de ces yeux qui font payer bien vîte,
Même celui qui ne doit rien.
Pour moi, j'attends qu'il m'en revienne
Plus qu'il ne m'en aura coûté;
J'en ai fait le calcul, il faut que j'en convienne;
Et j'irai voir votre ſanté
Pour être content de la mienne.

(Par M. Imbert.)

Digitized by Google

*VERS au jeune STANIS** DE C***, Cadet-Gentilhomme au Régiment d'Eſtherhazy, en lui envoyant une Aigrette.*

VOUS quittez les bras careſſans
D'une maman, pour courir à la gloire,
Et vous voulez au temple de Mémoire
Déjà prendre place à huit ans.
J'en ſuis ravie, & j'aurois peine à croire
Qu'on osât vous offrir quelque joujou d'enfans.
Eh bien! recevez une Aigrette,
C'eſt la parure des Guerriers;
Je ſens que pour vous elle eſt faite,
Et qu'elle appelle des lauriers.
De cette plume ſi flatteuſe
Chaque moitié bien précieuſe
Sur les Héros a de beaux droits;
L'une eſt témoin de leur victoire,
Et l'autre au Livre de l'Hiſtoire
Pour jamais grave leurs exploits.

(*Par Madame ſa Tante.*)

A M. FRANÇOIS, Peintre, ſur le Nouvel An.

BON jour, bon an, ſanté fleurie,
De la gaîté, point d'ennuyeux,

Digitized by Google

Des amis vrais, un bon vin vieux,
Et quelque peu de l'ambroisie
Qui se sert au banquet des Dieux;
A la table, ailleurs, femme jolie,
Du frais l'été, l'hiver grand feu,
Cinq ou six grains de la folie
De Bachaumont & de Chaulieu;
L'esprit sage de Montesquieu,
Le cœur du chantre de Lesbie,
Et les faveurs de Polymnie.
François, voilà ce qu'en la vie
L'amitié te souhaite. Adieu.

(*Par M. Gorsas, à Versailles.*)

---

*COUPLETS à Mlle V. MARI**, de Saint-Dizier, en Champagne, parente de l'Auteur, dont elle avoit chanté plusieurs Chansons, & qui avoit fait avec succès, sur un Théâtre de Société, le rôle* d'Angélique, *dans le* Joueur.

AIR: *La foi que vous m'avez promise.*

INTÉRESSANTE, belle & sage,
Ton sort est de plaire à jamais;
Ta voix embellit mon Ouvrage,
Et je te dois plus d'un succès:
L'amitié voudroit entreprendre
De s'acquitter en te chantant;

Digitized by Google

Mais tu rends l'amitié si tendre,
Que le cœur toujours s'y méprend. *bis.*

L'AMOUR précède où suit tes traces;
Et si l'on n'eût pas, je le voi,
Inventé le trio des Grâces,
On l'inventeroit d'après toi;
Rivale aussi de Therpsicore,
Tous les cœurs volent sur tes pas;
Au Théâtre on t'admire encore,
Hélas! où ne séduis-tu pas? *bis.*

OUI, tout Spectateur se rappelle
Ce jour où tes grâces sans art,
Prêtoient une beauté nouvelle
A ce chef-d'œuvre de Regnard;
Mais qu'à nos yeux il fut coupable,
Ton amant, qui, dans sa fureur,
Engage un portrait adorable
Que chacun portoit dans son cœur. *bis.*

MINISTRE éclairé d'Esculappe,
Joignant le savoir à l'esprit,
Parant les coups que la mort frappe,
Ton père console & guérit;
Mais quoiqu'à son expérience
L'art doive de nombreux succès,
L'art n'en a pas moins d'impuissance
Sur ceux qu'ont blessés tes attraits. *bis.*

Digitized by Google

POUR la plus belle, dit la Fable,
Il fut jadis un prix fameux;
S'il en eſt pour la plus aimable,
Ils t'appartiennent tous les deux.
Combien au bonheur il doit croire,
L'époux dont tu t'applaudiras
D'avoir aſſuré la victoire
Sur ton cœur & ſur tes appas! *bis.*

(Par M. Damas.)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Corbillon*; celui de l'Énigme eſt *Baromètre*; celui du Logogryphe eſt *Montgolfier*, où l'on trouve *gloire, lion, frélon, Loire, gelon, grêlon, miel, if, milon, ilote, gril, gnome, melon, Noé, oie, lot, or, Léon, mort & Mogol.*

CHARADE.

MON premier porte à l'oreille,
Mon ſecond va droit au cœur;
Mon tout, ſans être une merveille,
Pour certains Grands eſt le ſuprême honneur.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Don précieux des immortels,
Idole que l'on déifie,
Objet sacré de maints autels,
Où rarement on sacrifie,
Prestige illusoire des sots,
Vain simulacre des cagots,
Amusement de la jeunesse,
Doux repos de la volupté,
Seul réconfort de la vieillesse,
Et soutien dans l'adversité:
Dans un Roi je suis vérité,
Dans un ambitieux, langage,
Pour un avare pauvreté,
Et fortune pour un vrai sage.

(*Par M. Ruelle.*)

LOGOGRYPHE.

Je suis femme, Messieurs; & par droit de conquête
On devient de mes favoris;
C'est ce qui fait, qu'ainsi qu'à tout Paris,
Montgolfier m'a tourné la tête.
Je vole sur six pieds; mais sur cinq seulement
Paisiblement je traverse la France;
Je suis sur quatre un instrument

Digitized by Google

Que de monter j'ai ſeule la puiſſance.
Vous me tenez, & dites, bon!
Rien n'eſt auſſi paſſager qu'elle;
Vous vous trompez, à l'Auteur du Ballon
Vous me verrez toujours fidelle.

(*Par un Officier de Dragons, qui n'a pas le bonheur de connoître M. de Montgolfier.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Œuvres diverſes de M. Bordé, Membre de pluſieurs Académies. 4 Vol. *in*-8°. Prix, 15 liv. brochés. A Lyon, chez Faucheux, Imprimeur Libraire, Quai & Maiſon des Céleſtins; & à Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue Saint-Jacques.

ON a ſouvent dit que le ſéjour de la Capitale étoit néceſſaire au talent Littéraire. Eſt ce une opinion fondée ou un injuſte préjugé? Il faut convenir que le ſentiment de ceux qui penſent que la Province eſt un terroir ingrat pour la Littérature, ſeroit plus facile à prouver qu'à réfuter; cependant il nous paroît ſuſceptible de diſtinctions. Il eſt certain que ſi ce vers eſt vrai:

De nos cailloux frottés il ſort des étincelles.

Ce frottement n'eſt nulle part auſſi conſidé-

Digitized by Google

rable qu'à Paris. C'eſt le rendez-vous des Savans & des Littérateurs, même étrangers. C'eſt là que les plus celèbres d'entre eux développent les ſecrets de leur Art par leurs Diſcours, comme ils les communiquent par leurs Ouvrages; c'eſt-là que les juges, les cenſeurs ſont plus nombreux & plus actifs; c'eſt là que, du milieu des plus impertinentes deciſions, il s'échappe quelquefois des vérités utiles; c'eſt là ſur-tout que l'on contracte dans le commerce du monde, cette urbanité, cette fleur d'expreſſion, devenue plus néceſſaire que jamais aux Ouvrages d'eſprit. Ajoutez à cela les ſecours ſans nombre, & de tous les genres, que les Muſes trouvent dans la Capitale; il ne ſeroit pas étonnant que dans la Province, privée en partie de ces avantages, le talent fût expoſé à avorter ou à ſe rouiller.

Mais il n'en eſt pas moins vrai que le génie eſt de tous les temps & de tous les lieux. Diſons plus, l'extrême ſociabilité de la Capitale peut nuire au génie proprement dit; il peut y perdre de ſa hardieſſe & de ſon originalité. Les autres qualités Littéraires y gagnent; & l'on peut dire en ſe réſumant, que le ſejour de la Capitale façonne l'eſprit, épure le goût, & peut énerver le génie.

Que conclurons-nous de cette courte diſcuſſion? Que le talent qui n'a pas été gâté par le ſéjour de la Province, n'en mérite que plus d'éloges. Tel eſt celui de M. Borde, dont

Digitized by Google

on vient de publier les Ouvrages. Son Éditeur, dans la Préface, combat comme un préjugé l'opinion que nous venons de discuter. Il oppose les exemples de Montesquieu & de Jean-Jacques. Nous ne chercherons pas à les récuser; nous ajouterons même, que si l'on discute dorénavant la même opinion, on pourra y joindre encore l'exemple de M. Borde; mais après cela, nous sera-t'il permis de dire que s'il avoit habité la Capitale, peut-être lui auroit-on fait appercevoir, peut-être auroit-il senti lui-même quelques fautes de goût qu'on trouve dans son style, quoiqu'il ait en général de la correction; peut-être n'auroit il pas dit dans une Tragédie:

Et je n'ose sonder les profondes *disgraces*
Que l'infidélité *peut creuser sous vos traces.*

parce qu'on creuse des *précipices* & non pas des *disgraces;* nous pourrions ajouter qu'on dit *sous* vos pas & *sur* vos traces, non pas *sous* vos traces. La raison de cette différence est sensible.

Peut-être avant d'écrire ces deux vers:

Viens voir ces mêmes feux que tu croyois éteints,
Disposer de mon bras & de tous nos destins.

se seroit-il apperçu que des *feux* qui *disposent* d'un *bras*, &c. forment une fausse métaphore. Peut-être n'eût-il pas laissé subsister, sur-tout dans une Tragedie, ces trois vers:

Digitized by Google

Heureuse de pouvoir, en ces instans fameux,
Rivale de l'honneur que leur cœur se propose,
Partager les périls qu'ils briguent pour ma cause.

Nous pourrions multiplier nos citations; mais nous aimons mieux faire connoître ce qui compose les quatre Volumes de cet estimable Écrivain.

Ce Recueil commence par la Tragédie de *Blanche de Bourbon*. C'est le même sujet que celui de *Pierre le Cruel*. Elle est moins surchargée de détails & de personnages que la Tragédie de M. de Belloy, dans laquelle on trouve une lutte un peu monotone de Héros; où tout, jusqu'au petit More, devient un grand homme. La Pièce de M. Borde est plus sagement faite; elle est écrite avec plus de correction & d'élégance, mais avec moins d'énergie. On y trouve nombre de vers aussi bien faits que ceux-ci. (C'est Don Pèdre qui parle de Henri, que Padille veut justifier.)

Eh! qu'importe!
Ma haine fait mon crime, & ma haine l'emporte.
Inflexible à la crainte, ainsi qu'à la pitié,
C'est son sang que je veux, & non son amitié;
C'est être trop long-temps fatigué de sa gloire,
Et je ne veux devoir la paix qu'à la Victoire.

Mais en général on voit que la Muse de M. Borde soutient difficilement le ton Tragique. Le reste du Volume & le suivant reu-

Digitized by Google

ferment ſes Comédies; il y a dans toutes de l'eſprit, du naturel & du dialogue, mais peu de comique. Elles péchent ſouvent par l'intrigue; ſouvent même ſes fonds ſemblent tirés d'autres Comédies connues & mieux traitées. Par exemple, ſes *Nouveaux Ennoblis* reſſemblent aux *Bourgeoiſes de Qualité* de Dancourt; & *Henriette* ſemble imitée de *la Fauſſe Agnès* de Deſtouches. Quand on prend chez un Auteur, il faut au moins faire mieux que lui, le faire oublier; &, pour nous ſervir du mot très ingénieux d'un Homme de Lettres vivant, quand on vole en Littérature, il faut tuer.

La Bru eſt une petite Pièce dont l'action eſt traînante; mais il y a de la vérité & du naturel dans les peintures. *Le Soldat* offre un ſujet bizarre, mais rempli avec beaucoup de gaîté.

La plus eſtimable de toutes ces Comédies, c'eſt le *Retour de Paris*. L'intrigue & le dénouement n'ont rien de piquant ni de neuf; mais le ſtyle en eſt en général élégant & facile, le ridicule y eſt bien ſaiſi, & il y a de la vérité dans les caractères: on y trouve pluſieurs Scènes plaiſantes.

Le troiſième Volume renferme les poéſies, dont la plupart étoient connues & avoient vû le jour avec ſuccès. Pluſieurs même ayant couru anonymes, avoient été attribuées à M. de Voltaire; cette mépriſe a flatté l'un, ſans humilier l'autre. Parmi ces poéſies, on diſtinguera une Ode ſur la Guerre, qui

Digitized by Google

auroit fait honneur à nos meilleurs Poëtes Lyriques. Nous aurions voulu en faire connoître quelques morceaux; mais il faudroit la transcrire presqu'en entier, quoiqu'elle soit extrêmement longue. Nous allons rapporter une jolie Fable imitée de l'Anglois.

Chloé & le Papillon.

Sous un ciel serein & tranquille,
Au sein d'un champêtre séjour,
Loin des vains plaisirs de la ville,
Et loin des pièges de l'Amour,
Chloé naïve, jeune & belle,
Voyoit couler ses jours heureux,
Aussi beaux, aussi simples qu'elle.
Là, dérobée à tous les yeux,
Par les soins d'une tendre mère,
Chloé, sans desirs, sans regrets,
Respiroit un air salutaire
A ses mœurs comme à ses attraits.
Le vif éclat qui la colore
N'est que le tein de la pudeur;
Son oreille n'a point encore
Goûté le poison enchanteur
Des soupirs, des tendres alarmes;
Elle ignore qu'elle ait un cœur,
Et soupçonne à peine ses charmes.

Seule dans le fond d'un bosquet,
Près du cristal d'une onde pure,

Digitized by Google

Elle assortissoit un bouquet
Pour en composer sa parure.
La belle, d'un air enfantin,
Comparoit avec avantage
Le lis & la rose à son tein,
Et sourioit à son image.
Un Papillon au même instant
Déployoit ses aîles légères,
Et de ses ardeurs passagères
Promenoit l'hommage inconstant.
Ici, son audace indiscrette,
De la timide violette,
Caresse la vive fraîcheur;
Là, du sein de la tubéreuse,
Sa témérité plus heureuse,
Presse l'orgueilleuse blancheur;
Aussitôt, d'un vol infidèle,
Il court à la rose nouvelle,
Il baise son bouton naissant;
Et toujours brillant & frivole,
Il paroît, jouit & s'envole.
Chloé voit l'insecte éclatant;
Et sa parure étincelante
D'azur, de pourpre & de rubis,
Enchante ses yeux éblouïs.
Sa petite âme impatiente
Brûle aussitôt de s'en saisir.
Dans le vif transport qui l'agite,

Digitized by Google

De ſon jeune ſein qui palpite,
S'échappe ſon premier ſoupir.
Auſſi légère que les Grâces,
Du rival errant du Zéphyr,
Elle pourſuit long-temps les traces;
Souvent dans ſon vol incertain
Il s'arrête; la Nymphe agile
Accourt, le guette, étend la main;
Mais le ſuperbe volatile,
Dans les airs s'élance ſoudain.
Tour-à-tour flattée & trompée,
Elle ſuit ſa proie échappée.
Le volage ſe fixe enfin
Sur la belle & pâle jonquille;
Elle ſemble dans ſa langueur
Ranimer aux yeux du vainqueur
Le foible éclat dont elle brille;
Dû triomphe il goûta le prix;
Chloé vole, approche, il eſt pris.

Inquiet, agitant ſon aîle,
Pour ſortir de captivité:
Rendez-moi, dit-il à la belle,
Ah! rendez-moi la liberté;
Rougiſſez de votre victoire,
Qu'attendez-vous de mes liens?
Mes aîles ſont toute ma gloire;
Quelqu'éclat, voilà tous mes biens;
Voltiger eſt ma deſtinée;

Digitized by Google

Sans chaînes, sans soins, sans amour;
Et mon existence bornée
N'est que l'amusement d'un jour.

A ces mots, la Nymphe ingénue
S'attendrit pour son beau captif;
Le trouble de son âme émue
Favorise le fugitif.
Il s'échappe, Chloé soupire;
Sur les boucles de ses cheveux
Balançant son vol amoureux,
Voici ce qu'il ose lui dire :
Seule en ces lieux vous respirez
La douce paix de l'innocence;
Bientôt loin des jeux de l'enfance,
Dans le monde vous brillerez :
C'est-là que vous rencontrerez
Un être frivole, infidèle,
Et paré de mille couleurs;
Il voltige de belle en belle,
Comme j'erre parmi les fleurs,
Et je suis en tout son modèle.
Ah! si vous laissant éblouir,
Votre cœur aspire à jouir
D'une si brillante conquête,
Au milieu d'un vain tourbillon,
Quel jour de gloire! quelle fête!
Vous aurez pris un Papillon.

Le plus long Ouvrage poétique de M.

Digitized by Google

Borde eſt un Poëme en pluſieurs Chants, intitulé: *le Naufrage.* Il y a des vers bien faits comme dans tous les Ouvrages de ſon Auteur; mais il y a de la monotonie & de la ſéchereſſe.

Les Écrits en proſe qui compoſent ſon quatrième Volume, n'ont pas moins contribué que ſes vers à ſa réputation, & ſont les productions d'un excellent eſprit, d'un bon Écrivain & d'un Philoſophe aimable. Tout ce qu'il a écrit pour réfuter Jean Jacques lui a fait le plus grand honneur. On n'y trouve point l'éloquence entraînante du Philoſophe Genevois; mais c'eſt par-tout une raiſon ſaine & exercée qui fait triompher la vérité de tous les efforts du paradoxe, tantôt il emploie contre ſon redoutable adverſaire la force du raiſonnement, tantôt le ſel de la plaiſanterie; & jamais l'imagination ne le rend infidèle aux règles de la logique. *Sa Profeſſion de foi philoſophique, & ſa prédiction tirée d'un vieux manuſcrit*, ſont peut être ce qu'on a écrit de plus piquant & de plus plaiſant contre Jean Jacques Rouſſeau.

On voit que M. Borde a travaillé & mérité des ſuccès dans plus d'un genre; & l'on doit de la reconnoiſſance à ſon Éditeur pour avoir publié un Recueil qui mérite une place diſtinguée dans nos bibliothèques.

Digitized by Google

MORCEAUX choisis de Tite-Live, traduits en François pour l'usage des Classes Supérieures, par M. l'Abbe Paul, ancien Professeur d'Éloquence, Associé à l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Marseille. 2 Vol. *in*-12. A Marseille, chez Jean Mossy, Imprimeur du Roi, &c. & Libraire, au Parc; & à Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue S. Jacques.

DEPUIS long-temps, dans la manière d'enseigner le latin à la jeunesse, on est revenu de la méthode des thêmes, qui, sans apprendre aux Écoliers un mot de François, les instruisoit à faire du mauvais Latin; & l'on s'est tourné du côté des explications & des versions, qui facilitent & accélèrent leurs progrès dans l'une & dans l'autre langue. Mais pour rendre la nouvelle méthode plus pratiquable & plus utile, on cherchoit un Auteur qui eût tout à la-fois un style assez pur pour servir de modèle, & assez clair pour pouvoir être entendu des commençans. Comme il étoit difficile à trouver, on s'attacha à choisir quelques morceaux parmi les divers Écrivains de la bonne Latinité. Pour concourir à ce but, M. l'Abbé Paul fit des extraits des meilleurs Historiens; & c'est de cette Collection, qui doit paroître bientôt, que sont tirés les deux Volumes que nous annonçons.

Digitized by Google

Cet Ouvrage mérite d'être distingué, tant par le choix des morceaux que par la manière dont ils sont traduits. L'Auteur a su réunir l'élégance & la fidélité; & son style ne se ressent point de la gêne du Traducteur. Nous nous contenterons d'en citer un morceau avec le Latin; c'est le portrait d'Annibal que nous avons choisi, non pas comme un des meilleurs, mais comme un des plus courts.

Numquam ingenium idem ad res diversissimas, parendum atque imperandum, habilius fuit. Itaque haud facilè discerneres, utrùm imperatori, an exercitui carior esset; neque Asdrubal alium quemquam præficere malle, ubi quid fortiter ac strenue agendum esset; neque milites alio duce plus confidere, aut audere. Plurimum audaciæ ad pericula capessenda, plurimum consilii inter ipsa pericula erat: nullo labore aut corpus fatigari, aut animus vinci poterat. Caloris ac frigoris patientia par; cibi potionisque desiderio naturali, non voluptate, modus finitus: vigiliarum somnique nec die, nec nocte discriminata tempora; id quod gerendis rebus superesset, quieti datum: ea neque molli strato, neque silentio arcessita: multi sæpe militari sagulo opertum, humi jacentem inter custodias stationesque militum, conspexerunt. Vestitus nihil inter æquales excellens: arma atque equi conspiciebantur. Equitum peditumque idem longè primus erat: princeps in prælium ibat; ultimus confecto prælio excedebat. Has tantas

Digitized by Google

viri virtutes ingentia vitia æquabant ; inhumana crudelitas, perfidia plusquàm punica, nihil veri, nihil sancti, nullus Deum metus, nullum jusjurandum, nulla Religio.

Voici la Traduction de M. l'Abbé Paul :

« Jamais un même caractère ne fut plus » propre que celui d'Annibal à deux choses » très opposées : l'obéissance & le commandement. Aussi étoit-il difficile de décider » qui l'aimoit davantage, du Général ou de » l'Armée. Asdrubal le mettoit, préférablement » à tout autre Officier, à la tête des entreprises qui exigeoient du courage & de » la vigueur ; & nul autre n'inspiroit aux » Soldats plus de confiance & d'audace. » S'exposant au péril avec la plus grande » bravoure, il montroit dans le péril la » plus grande présence d'esprit. Aucun travail ne pouvoit ni lasser son corps ni » abattre son courage. Il supportoit également le chaud & le froid. Ses repas étoient » réglés par le besoin & non par le plaisir. » Il veilloit ou dormoit, le jour ou la nuit » indifféremment. Il accordoit au repos le » temps qui lui restoit après ses affaires, & » n'attiroit le sommeil ni par la mollesse du » lit, ni par le silence. On le vit souvent » couché sur la dure, enveloppé d'une casaque de Soldat, au milieu des Sentinelles » & des corps-de-garde. Il se distinguoit de » ses égaux, non par la richesse de ses vêtemens, mais par la bonté de ses armes & » de ses chevaux. Le meilleur Cavalier,

Digitized by Google

» sans contredit, & le meilleur Fantassin de
» l'Armée, il marchoit le premier au com-
» bat, & en sortoit le dernier. A de si grand-
» des qualités Annibal joignoit d'aussi grands
» vices; une cruauté barbare, une perfidie
» plus que Carthaginoise; point de vérité
» dans ses paroles, point d'objet qui lui fût
» sacré, nulle crainte des Dieux, nul res-
» pect pour ses sermens, nulle religion. »

M. l'Abbé Paul traduit par tout avec la même exactitude & la même vérité de style; toujours le mot propre, & jamais de paraphrase. Cet Ouvrage ne peut qu'être accueilli favorablement.

NÉCROLOGIE.

Les regrets que laisse un homme célèbre après sa mort, sont toujours en proportion de son mérite ou de ses productions; mais ces regrets s'augmentent ou se modifient par diverses circonstances, telles que son âge en mourant, le degré de force qui étoit resté à son génie, le plus ou moins de relations qu'il avoit conservées dans le monde, & les liens qui l'y attachoient encore, soit par le sang, soit par les passions. Ajoutons qu'un talent plus varié ou plus à la portée du Public, doit être plus universellement regretté.

Plusieurs des motifs qui concourent à laisser des regrets, se sont réunis pour M. le

Digitized by Google

Comte de Treſſan, * qui a ſuivi de bien près ſon célèbre confrère, M. d'Alembert. Recommandable par ſon nom, diſtingué par ſes emplois militaires, honoré des faveurs de deux Cours, illuſtré dans la carrière des Sciences, & dans celle de la Littérature, il avoit conſervé, malgré ſon grand âge, ſes relations avec la Société; il n'avoit point ceſſé de l'aimer & d'y plaire; & il a conſervé juſqu'au dernier moment de ſa vie, ſa mémoire, ſon eſprit & ſon enjouement.

Né en 1705, au Palais Épiſcopal du Mans, chez un de ſes grands oncles qui en étoit Évêque, il eut l'honneur d'être élevé auprès du feu Roi Louis XV, dès l'année 1718. Il étoit Colonel à l'âge de 17 ans; & en 1748, c'eſt-à-dire dans ſa 40ᵉ année, il parvint au grade de Lieutenant-Général. Deux ans après, il fut adopté par l'Académie des Sciences, d'après un Mémoire conſidérable ſur l'Électricité, qui étoit bien peu connue à cette époque; & toutes les grandes Académies de l'Europe ſuivirent bientôt

* Louis-Éliſabeth de la Vergue, Comte de Treſſan, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandant de la Lorraine Allemande & Comté de Bitche, Commandeur de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel & Saint-Lazare, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, des Sociétés Royales de Londres, Berlin, Édimbourg, des Académies de Rouen, Caen, Nancy & Montpellier.

Digitized by Google

l'exemple de celle de Paris. Sa famille se propose de faire imprimer cet Ouvrage remarquable, dans lequel on nous assure qu'il a prédit les grandes découvertes qu'on a faites depuis sur l'électricité.

La feue Reine, & feu Mgr. le Dauphin ont honoré M. le Comte de Treslan de leur protection particulière; & il a exercé pendant 18 ans la Charge de Grand Maréchal-des-Logis auprès du feu Roi de Pologne, Staniflas, qui l'avoit admis dans sa plus tendre intimité, & qui mourut presque dans ses bras.

Quand il eut perdu cet auguste ami, quand il se fut retiré du Service, ayant acquis plus de gloire que de fortune, il alla vivre tranquillement à la campagne avec sa famille. C'est-là que dans le sein d'une philosophie aimable, il se délassoit & se consoloit par la culture des fleurs & celle des Lettres; c'est-là qu'il accueilloit plusieurs Savans & Littérateurs qui l'alloient visiter, & qui trouvoient dans sa retraite deux attraits bien précieux; l'échange des connoissances & le commerce de l'amitié.

Le premier fruit de sa retraite fut le Recueil de ses *Réflexions Sommaires sur l'Esprit*, Ouvrage composé pour l'éducation de ses enfans, à la suite desquelles on trouve des Discours Académiques, un Portrait Historique du Roi de Pologne, & une partie de ses vers de Société.

La *Bibliothèque des Romans* doit beau-

Digitized by Google

coup à la plume facile & à l'imagination brillante de M. le Comte de Treſſan. M. le Marquis de P..... lui ayant demandé quelques extraits pour ce Recueil, qu'il dirigeoit alors, il ſe chargea des Romans de Chevalerie, qu'il ſut rajeunir ſans les dénaturer, & qu'il rendit agreables à toutes les claſſes de Lecteurs. * Sous le titre d'extraits, il avoit donné pluſieurs Romans d'imagination, tels qu'*Urſino* & *Zélie ou l'Ingénue*. Ces deux Ouvrages ont généralement reuſſi; & ils méritoient leur ſuccès. Le fonds & les détails en ſont également intéreſſans; & le brillant de l'eſprit s'y joint à la grâce du naturel.

M. le Comte de Treſſan étoit dans ſa 7;[e] année quand il fit ſon *Amadis des Gaules*, Ouvrage qui prouve que ſon talent n'avoit pas ſuivi le declin de ſon âge, & qu'il avoit ſu conſerver toutes les grâces de la jeuneſſe.

Heureuſement la Nature l'avoit doué d'une facilité rare; car ſon eſprit vif ne ſe ſeroit pas accommodé d'un travail pénible. Il a fini en moins de trois mois ſa Traduction de l'*Arioſte* Quand il avoit pris la plume, on pouvoit l'interrompre ſans le troubler; & il ſavoit quitter ſon Ouvrage ſans ſe refroidir ſur ſon travail. On le voyoit s'aſſeoir, écrire, parler, répondre, écrire, appeler,

* On trouve tous ces Extraits imprimés en 4 vol. chez Piſſot, Libraire, Quai des Auguſtins.

gronder,

gronder & écrire encore. On pourroit presque dire qu'il ne raturoit point, & que ses Écrits sont d'un seul jet.

Enfin, deux mois avant sa mort, il a fait un *Éloge de Fontenelle;* cet Ouvrage, outre son mérite réel, a un intérêt qui lui est particulier. L'Auteur y présente à chaque instant l'image attachante d'un grand Homme qui n'est plus, loué par un vieillard qui va cesser d'être. On voit aussi que le Panégyriste avoit connu son Héros; les regrets se mêlent à ses louanges; & l'on éprouve en le lisant ce charme que la sensibilité prête toujours au talent qu'elle inspire.

En 1780, l'Académie Françoise l'adopta parmi ses Membres, & le nomma à la place de M. l'Abbé de Condillac. Il ne devoit pas l'occuper long-temps; il mourut trois ans après, dans la 78^e^ année de son âge.

Ses emplois & ses talens littéraires l'avoient mis en liaison avec ce qu'il y avoit de plus distingué par le rang ou par le mérite. Sa famille conserve beaucoup de Lettres de feu Mgr. le Dauphin, du feu Roi de Pologne Staniſlas, du Roi de Prusse, & des Hommes les plus célèbres de ce siècle, tels que Voltaire, Rousseau, Maupertuis, la Condamine, Réaumur, Bernoully, Haller, &c. Ce dernier lui a dédié un de ses Ouvrages.

Il avoit eu le malheur dans sa jeunesse de se faire des ennemis par des Couplets devenus trop célèbres; mais il croyoit tirer

Digitized by Google

par là une légitime vengeance; il croyoit.... Non, ne cherchons pas à le justifier de cette faute par ses motifs; excusons-le seulement par son âge & par la vivacité de son caractère. Ajoutons que jamais il ne s'enveloppa du voile deshonorant de l'Anonyme; & qu'il expia, autant qu'il fut en lui, le tort de ces Couplets, qui ne reparoîtront plus; car il a eu le soin d'en effacer jusqu'à la moindre trace.

On trouve dans l'Encyclopédie plusieurs articles de lui, notamment l'*Homme de Guerre & aller à la Guerre*; & il a donné à l'Académie des Sciences plusieurs Mémoires sur l'Histoire Naturelle. Il auroit pu sans doute écrire un plus grand nombre d'Ouvrages; mais employé pendant vingt-deux ans à commander en Chef dans différentes Provinces & sur les Frontières, il lui a fallu sacrifier souvent son goût à ses devoirs; il étoit d'ailleurs zélé pour son métier; ce qui est prouvé par plusieurs Mémoires qu'il a donnés au Bureau de la Guerre.

M. de Tressan est presque le Fondateur de l'Académie de Nancy; les Discours qu'il y a prononcés portent l'empreinte de son esprit aimable, & sont écrits du meilleur ton, comme ses autres Ouvrages. Le Père *Menou*, Confesseur du Roi de Pologne, crut y voir de la philosophie, & s'en plaignit amèrement au Roi. Sire, répondit M. de Tressan à ce Prince qui lui en parla, je veux bien qu'il y ait de la philosophie dans

Digitized by Google

ce Discours; mais sachez qu'à la revue de la Ligue, il y avoit 3000 Moines & pas un Philosophe.

Il étoit gai, léger, mais affable, prévenant; il aimoit la louange, & ce goût lui donnoit une espèce de coquetterie, qui ajoutoit à son amabilité naturelle. Il étoit jaloux de plaire, même à un enfant. Il a conservé jusqu'à sa mort, auprès des Dames, cette ancienne galanterie noble & respectueuse; il rappeloit ces vieux Chevaliers qu'il avoit si bien peints dans quelques uns de ses Ouvrages.

Honoré des bontés de la feue Reine, il l'égayoit par sa gaîté, son esprit & la manière de dire tout sans faire rougir; c'est un talent qu'on ne lui dispute point, quand on a lû ses *Amadis* & *Petit Jehan de Saintré*. Enfin il a merité par ses talens l'estime des partisans des Sciences & des Lettres, & il emporte les regrets de ses amis & de sa famille. On se propose de faire imprimer quelques uns de ses Ouvrages qui n'ont pas encore vû le jour; & si le choix en est fait avec goût, on peut compter sur le succès. Mais nous exhortons ceux qui les publieront, à n'adopter que ce qui sera digne de lui, & à ne pas ressembler aux Éditeurs d'œuvres posthumes, qui presque tous, par une indulgence aveugle ou intéressée, semblent autant de conjurés contre la mémoire des hommes célèbres.

(Cet Article est de M. Imbert.)

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a annoncé pour Vendredi 15 de ce mois, la première représentation de la *Caravane du Caire*, Opéra en trois Actes, paroles de M. M***, musique de M. Grétry. La nécessité d'envoyer cet article à l'impression avant la représentation, ne nous permet que de donner l'idée de l'action & de la marche du Poëme, sans aucune observation d'éloge ni de critique.

Le lever de la toile présente une campagne sur les bords du Nil, & la halte d'une caravane; une montagne occupe le fond du Théatre. *Husca*, Marchand d'Esclaves & Chef de cette Caravane, paroît dans une tente occupé à régler ses comptes, pendant que sur le devant de la Scène des groupes de Voyageurs libres se réjouissent de revoir bientôt les murs du Caire, terme de leur voyage, & que des Captifs des deux sexes enchaînés déplorent la perte de leur liberté. Un de ceux-ci, qui est François & se nomme *Saint Phar*, gémit sur-tout sur le sort de sa chère *Zélime*, jeune Indienne qu'il a épousée, & qui a été faite esclave avec lui lorsqu'ils retournoient en France pour faire confir-

Digitized by Google

mer leur hymen. *Zélime* lui jure de lui rester fidelle, quelque sort que la fortune lui prépare; *Saint-Phar* jure de périr mille fois plutôt que de souffrir qu'on la sépare de lui. *Husca* sort de sa tente, ordonne à la Caravane de se disposer à partir; & dit à *Saint-Phar* & à *Zélime* de renoncer à une passion inutile, puisqu'on doit les séparer avant la fin du jour. En vain *Saint Phar* veut l'attendrir sur le sort d'une épouse qui, fille d'un Nabab, n'étoit pas destinée à un vil esclavage, & le prie de ne pas l'exposer aux regards du Pacha; le Marchand répond que les charmes de *Zélime* doivent faire sa fortune; & que, *sujette ou Princesse*, *Saint-Phar* doit y renoncer pour jamais. En ce moment on entend crier *aux armes:* ce sont les Arabes qui attaquent la Caravane. On les voit paroître sur la montagne, & *Saint-Phar* propose à *Husca* de lui faire ôter sa chaîne & d'armer son bras. Le Marchand, frappé de son courage & de sa générosité, lui promet la liberté pour prix de la victoire, & *Saint-Phar* s'arrachant des bras de *Zélime*, vole au combat avec les autres Voyageurs, tandis que les femmes, restées seules sur la Scène, implorent le ciel avec *Zélime*, pour le salut commun. Les Arabes sont vaincus; on les voit fuir sur la montagne: *Husca* ramène *Saint Phar* victorieux, & lui offre sa liberté, ainsi qu'il le lui avoit promis s'il revenoit vainqueur. *Saint-Phar* la refuse, & le prie de briser

Digitized by Google

les fers de *Zélime* au lieu des siens. Celle-ci veut qu'il jouisse du prix de sa valeur; mais *Husca* ne veut point consentir à un arrangement qui tromperoit ses espérances: c'est vainement que ces deux amans espèrent de le fléchir par leurs larmes; *Husca* est trop accoutumé à en voir répandre; l'or seul peut l'attendrir. Les autres Voyageurs joignent avec aussi peu de succès leurs prières à celles de ces infortunés; *Husca* leur impose silence, fait défiler la Caravane, & emmène *Zélime*, à qui *Saint Phar* fait espérer qu'il trouvera, au Caire, où il est connu, le prix de sa rançon & le moyen de lui rendre la liberté.

La décoration du second Acte représente un appartement du Pacha du Caire.

Husca prie *Tamorin*, Chef du Sérail du Pacha, d'engager son Maître à venir au Bazar; il ramène, dit il, avec lui des femmes de tous les pays, dont les charmes divers pourront dissiper l'ennui qui ronge le Pacha. *Husca* se retire, en assurant *Tamorin* de sa reconnoissance. Le Pacha paroît; il ordonne une fête pour un Officier François qui a sauvé un de ses vaisseaux chargé de richesses. *Tamorin* espère que cette fête distraira son Maître; & que *Florestan*, pour qui elle est préparée, sera étonné de retrouver au Caire *les Talens & les Arts qu'on admire à Paris*. Il annonce *Almaïde*, favorite du Pacha, mais qui a cessé de lui plaire. Elle fait répéter devant lui, par les Femmes

Digitized by Google

du Sérail, la fête qu'il a ordonnée pour les François. On présente au Pacha le *Sorbet*, des *fleurs* & du *parfum*; mais il congédie bientôt toutes ses femmes, en leur recommandant de montrer le même zèle à fêter les François. Resté seul avec *Tamorin*, il se plaint de ne plus goûter aucun plaisir; celui-ci lui conseille l'inconstance, qui seule peut le guérir, & lui propose d'aller chez *Husca*, ce fameux Marchand d'Esclaves, où il trouvera à choisir des femmes de vingt climats divers; il lui en propose de plusieurs Nations; c'est aux Françoises, dont *Tamorin* lui fait sur tout l'éloge, que le Pacha semble s'arrêter; il espère trouver parmi les femmes de cette Nation quelqu'objet assez aimable pour ranimer l'insensibilité de son cœur, emoussée par la satiété. Le Pacha se fait conduire au Bazar.

Le Théâtre change, & représente une espèce de Foire; on y voit des boutiques, des cafés, des orchestres, des Marchands d'Esclaves, &c. Le Pacha arrive avec sa Garde; *Husca* fait passer devant lui ses Esclaves; les unes dansent, d'autres chantent; d'autres jouent de divers instrumens. Une Françoise chante un air qu'elle accompagne de la harpe; une Italienne chante un air dans sa langue. Le Pacha les achette; mais appercevant *Zélime* cachée par un voile, il témoigne le plus grand empressement de la voir; *Husca* lève son voile; le Pacha, frappé de sa beauté, lui offre sur le champ dix mille

Digitized by Google

ducats ; le marché eſt conclu, lorſque *Saint-Phar* arrive, apportant la rançon de *Zélime* ; mais le Pacha la fait conduire devant lui dans ſon Sérail ; & *Saint-Phar*, reſté ſeul, furieux de ſe voir ravir l'objet de ſon amour, ſort dans le deſſein de tout tenter pour pénétrer dans le Sérail & enlever *Zélime*, ou d'y perdre la vie.

L'Acte troiſième repréſente un appartement de l'intérieur du Sérail. *Floreſtan*, Capitaine de Vaiſſeau François, vient prendre congé du Pacha. En attendant l'audience, il déplore la perte de ſon fils, qui l'a quitté pour aller ſervir dans l'Inde, dont il n'a pu avoir aucune nouvelle depuis, & qu'il croit mort dans un naufrage. *Tamorin* vient le prendre pour l'introduire devant le Pacha. *Almaïde*, jalouſe de la nouvelle Eſclave que le Pacha a achetée, ſe propoſe de prévenir le triomphe de ſa rivale en l'immolant à ſa jalouſie, lorſque *Oſmin*, Eſclave du Sérail, vient lui confier qu'un François a voulu le ſéduire pour l'engager à favoriſer l'enlèvement de *Zélime*. *Almaïde* lui ordonne de ſervir ce François ; la nuit & la fête qu'on apprête peuvent favoriſer ce projet ; & elle aſſure *Oſmin* de ſa reconnoiſſance s'il vient à bout d'introduire le François dans le Sérail, & s'il l'aide à enlever ſa rivale. Reſtée ſeule, des ſentimens plus doux remplacent la jalouſie dans ſon cœur ; le Pacha arrive ; elle lui fait quelques reproches ; mais le projet de l'enlèvement de *Zélime* la tranquilliſe bien plus

Digitized by Google

que l'assurance que lui donne le Pacha qu'elle régne toujours sur son cœur. Elle va tout préparer pour la fête destinée au François qu'on attend, & le Pacha sort pour le recevoir.

Le Théâtre change, & représente un salon préparé pour une fête. *Floreſtan* y est introduit avec sa suite; le Pacha ne tarde pas à paroître. *Floreſtan* le remercie des secours que ses vaisseaux, maltraités par la tempête, ont reçu dans ses ports. Le Pacha l'engage à prendre part à la fête qu'il lui a destinée; elle commence à peine qu'elle est interrompue par ces cris, que l'on entend derrière le Théâtre: *On enlève Zélime! Tamorin*, entrant avec précipitation, annonce que le coupable est un François. Le Pacha ordonne à sa suite de voler sur leurs pas; *Almaïde* triomphe. *Floreſtan*, surpris & indigné qu'un François ait commis un pareil attentat, prie le Pacha de le lui remettre, pour *le punir d'un crime qui les outrage tous.* On amène *Zélime*, tremblante & demandant la mort pour sauver la vie de son époux; elle nomme *Saint Phar.* A ce nom *Floreſtan* reconnoît son fils, que le sort ne lui rend que pour le lui ravir encore de la manière la plus cruelle; il se réunit à *Zélime* & à *Almaïde* pour fléchir le Pacha; celui ci ne peut résister à leurs larmes; &, au moment où l'on amène *Saint-Phar* enchaîné, il court à lui, brise ses fers, & le remet lui-même dans les bras de son père. En même

Digitized by Google

temps il rend *Zélime* à *Saint-Phar*, & son cœur à *Almaïde*.

Un chœur général célèbre la clémence du *Pacha*, le bonheur de *Floreſtan*, celui de *Zélime* & de *Saint Phar*. Un Ballet termine ce Spectacle.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Vendredi 26 Décembre, on a remis à ce Théâtre, le *Mal pour un Bien*, ou *les Jardiniers*, Comédie en deux Actes & en proſe, mêlée d'ariettes, avec une muſique nouvelle.

Cet Ouvrage fut repréſenté, pour la première fois, en 1771, avec un ſuccès plus ſuſceptible de donner de l'encouragement que de l'amour-propre. L'Auteur y a fait des changemens qui n'ont pas été trouvés heureux, & qui n'ont rien ajouté à l'action, naturellement lente & froide. La nouvelle muſique nous a parue foible, ſans couleur, & dénuée de caractère. C'eſt, dit-on, l'eſſai d'un jeune homme attaché à l'Orcheſtre de la Comédie Italienne; & tout eſſai mérite de l'indulgence, quand il annonce des diſpoſitions au talent. Nous n'oſons pas avancer que celui-ci n'en annonce point, mais au moins nous devons dire qu'il peut laiſſer quelques doutes à l'obſervateur le moins ſévère. Cette réflexion, que nous n'imprimons pas dans le deſſein de chagriner le

Digitized by Google

jeune Compositeur, mais au contraire dans celui d'aiguillonner son amour-propre, doit l'engager à redoubler d'efforts & d'études, pour parvenir à fixer sur ses Ouvrages l'attention de ceux qui commencent à établir les réputations & à intéresser le Public, qui peut seul les soutenir & les confirmer.

Le Lundi 29 du même mois, on a joué, pour la première fois, *le Droit du Seigneur*, Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, par M. des Fontaines, musique de M. Martini.

Julien & Babet sont sur le point de s'épouser. Les habitans du village sont déjà assemblés pour célébrer cet heureux jour; lorsque le Bailli vient leur faire lecture d'une lettre à lui adressée par le Marquis de....., Seigneur du canton. Cette lettre dit en substance que tous ses prédécesseurs ayant joui du droit de vasselage, il consent que le Comte son fils le remette en vigueur; qu'ils doivent bientôt arriver l'un & l'autre, & qu'il est enjoint au Bailli de conduire la jeune fiancée dans un pavillon placé au bout des jardins du Château. L'inquiétude s'empare de tous les esprits; plus de gaîté, plus de fête. Le fils du Seigneur n'a prié son père de le faire jouir d'un droit tombé depuis long-tems en désuétude, que dans le dessein de profiter de l'occasion d'enlever Babet qu'il a trouvée piquante & jolie. Ses domestiques s'entretiennent assez

Digitized by Google

haut de ce projet. Leur indiscrétion apprend au Bailli tout le mystère. Au moment où la jeune personne doit être enfermée avec le jeune Seigneur, elle, puis le Bailli, ensuite les Villageois témoignent leurs inquiétudes au Marquis. Un père croit difficilement qu'un fils soit capable de se laisser entraîner à des égaremens honteux. Le Marquis prend néanmoins des précautions pour sauver l'innocence dans le cas où on auroit conjuré contre elle. Le moment de l'entretien secret arrive, le jeune Seigneur fait à Babet des propositions qu'elle rejette ; il insiste, il la presse. A l'instant les parens de Babet, Julien son amant & le Marquis lui même s'offrent aux regards du jeune Comte. Humilié, confondu, il écoute avec honte les remontrances de son père, & rejette la cause de son égarement sur la beauté de la jeune Villageoise. Tout le monde se réunit pour obtenir sa grâce ; le Marquis se laisse fléchir, & l'accorde.

Cet Ouvrage a eu beaucoup de succès. La marche en est sage & bien entendue. Le comique & l'intérêt y sont mêlangés avec beaucoup d'adresse. On pourroit seulement lui reprocher quelques longueurs, peut être même un peu de charge. Rien de plus facile à faire disparoître que ces défauts, ainsi que de supprimer la dernière Scène du troisième Acte, qui a tant de rapport avec celle qui la précède qu'elle semble n'en être qu'une répétition.

Digitized by Google

La musique est de M. Martini. Elle a été généralement applaudie, & ne peut qu'ajouter beaucoup à la réputation de son Auteur; beaucoup d'expression, de vérité, de grâce & de mélodie; un chant facile & vrai; des morceaux d'ensemble bien dramatiquement distribués, & faits pour annoncer un excellent Compositeur. Voilà les qualités qui font distinguer cette production à laquelle les Connoisseurs ont prodigué leurs suffrages avec beaucoup d'enthousiasme.

Le Lundi 5 de ce mois de Janvier, on a donné la première représentation du *Conciliateur à la Mode*, ou *les Étrennes du Public*, Divertissement en un Acte & en vers, mêlés de vaudevilles.

Thalie veut donner des étrennes au Public. Elle entretient de ce projet la Variété, qui lui fait craindre que d'autres n'aient formé le même dessein qu'elle. En effet, le Vaudeville, & *Mixte* (personnage sous lequel l'Auteur a voulu peindre la Comédie Lyrique) viennent disputer à Thalie cet avantage. Grande querelle. On propose de prendre le Plaisir pour Conciliateur, delà le titre du *Conciliateur à la Mode*. Le Plaisir vient, écoute les réclamations de chacun, & leur conseille de se reunir tous pour faire leur compliment au Public. On adopte cet avis. Le Plaisir commence, & dit au Parterre tout crument: *Bon jour & bon*

Digitized by Google

an. Un chœur reprend : *Nous d'même*, & ainſi de ſuite. Après quoi viennent des vaudevilles. Celui que nous allons tranſcrire, chanté deux fois, & applaudi avec fureur, mérite qu'on faſſe de lui une mention particulière.

Sans vin, ſans bois & ſans argent,
Dans ſon humeur jalouſe,
Un jeune Commis indigent
Renfermoit ſon épouſe,
Du ſiècle enfin ſuivant les loix,
Il mit fin à ſes peines :
Il a du vin, il a du bois ;
Ce ſont-là ſes étrennes.

Ce Couplet eſt certainement très-piquant & très gai : c'eſt dommage qu'il ſoit copié preſque mot à mot d'un vaudeville du *Ballet des vingt-quatre heures*, par le Comédien Legrand. Voici le vaudeville.

Un Procureur notre voiſin,
Jaloux de ſa femme à la rage,
N'avoit plus de bois ni de vin,
Et tout manquoit dans ſon ménage.
A la fin, réduit aux abois,
Il s'eſt rendu mari commode,
Il a du vin, il a du bois :
Il faut ſuivre la mode.

Il y a des réminiſcences excuſables, mais celle-ci n'eſt pas du nombre, ſur tout chez un Comédien ; & M. Patrat, Auteur *des*

Digitized by Google

Étrennes, a joué assez long temps la Comédie pour avoir souvent sous les yeux le Couplet de Legrand. Cette imitation n'est pas la seule qu'on puisse lui reprocher. A la représentation de la bagatelle dont nous rendons compte, on a supprimé une Scène dans laquelle le Drame venoit proposer à Thalie de complimenter le Public. Cette Scène est, sans contredit, la plus comique de toutes, mais elle ressemble beaucoup à celle du même genre, qui se trouve dans le *Molière à la Nouvelle Salle.*

Au reste, cette petite Pièce n'a pas été absolument mal reçue. On a fort applaudi un éloge de Carlin, terminé par ce vers heureux:

Les Grâces ont caché la date de son âge.

On n'a pas moins goûté un portrait du Plaisir, pensé avec délicatesse & écrit avec facilité. L'Ouvrage est neuf pour la Capitale; mais il a déjà été représenté à Dijon il y a environ deux ans, il y a même été imprimé sous le titre de la *Réunion des Talens.*

ANECDOTES.

I.

UN Moine qui prêchoit l'Avent dans une des petites Paroisses qui sont autour du Palais, disoit un jour, en parlant contre l'impureté: Autant de coups de pinceau qu'un

Digitized by Google

Peintre donne à une nudité, autant de péchés mortels: autant de coups de ciseau qu'il en faut pour construire une statue impure, autant de péchés mortels: autant de syllabes qu'un Poëte fait entrer dans un vers licentieux, autant de péchés mortels. Je ne sais s'il y avoit des Peintres & des Sculpteurs à ce Sermon; mais apparemment il y avoit quelque Poëte. Le lendemain, dans le temps que le Prédicateur montoit en chaire, on lui donna un papier plié; & croyant que c'étoit quelque pauvre famille à recommander aux charités de son Auditoire, ou quelque dévotion à annoncer; d'abord qu'il eut achevé l'*Ave Maria*, il l'ouvrit. Comme il savoit le style: Messieurs, dit-il par avance, vous êtes avertis que..., que.... il ne voulut pas dire le reste, & fit bien. Au lieu de ce qu'il croyoit trouver dans ce papier, il y avoit ces quatre vers:

Mon Père, vous êtes savant,
Mais vous ne prêchez pas de même:
Nous nous contentons de l'Avent;
Ne revenez pas le Carême.

I I.

Voici une harangue prononcée il y a plus de cent ans devant un de nos Généraux, qui prouve que ce qu'on croit de nouvelle création, a souvent une date fort ancienne, & que le génie est de tous les siècles.

« Monseigneur, tandis que Louis le-Grand fait aller l'Empire de mal en pire, damner

Digitized by Google

le Danemarck, & ſuer la Suède ; tandis qu'il gêne les Gênois, berne le Bernois, & cantonne le reſte des Cantons; tandis que ſon digne rejeton fait baver le Bavarrois, rend les Troupes de Zell ſans zèle, & fait faire des eſſes aux Heſſois; tandis que Luxembourg fait fleurir la France à Fleurus, met en flammes les Flamands, lie les Liégeois, & fait danſer Caſtanaga ſans Caſtagnettes; tandis que le Turc hongre les Hongrois, fait eſclaves les Eſclavons, & réduit en ſervitude la Servie; enfin tandis que Catinat démonte le Piémontois; que S. Ruth ſe rue ſur le Savoyard, & que Larré l'arrête : vous, Monſeigneur, non-content de faire ſentir la peſanteur de vos doigts aux Vaudois, vous faites encore la barbe aux barbets. Ce qui nous oblige à être avec un profond reſpect, Monſeigneur, vos très-humbles & très-obéiſſans ſerviteurs, les Maire, Échevins & Habitans de la ville de.....

III.

DURANT la minorité de Louis XIV, l'Armée n'étant que médiocrement forte, la Reine-Mère dit un jour au Maréchal de la Ferté : *Monſieur le Maréchal, les ennemis ſont plus forts que nous cette année; mais nous avons le bon droit pour nous, & Dieu ſe rangera du côté de la Juſtice. Corbieu, Madame*, lui répondit-il, *ne vous y fiez pas; j'ai toujours vû Dieu du côté des gros bataillons.*

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Collection complette des Œuvres de J. J. Rousseau, douze Volumes *in*-4°,, ornés de trente-huit Estampes & de douze Vignettes. Prix, 10 liv. le Volume en feuilles, & 1 livre 10 sols chaque Estampe.

L'épreuve de la Notice de cet Ouvrage n'ayant pas été corrigée, il s'y est glissé des fautes & des omissions qui la rendent à-peu près inutile, puisque le nom même du Libraire a été oublié. Ces fautes, qui deviennent graves vû l'importance de l'objet, nous déterminent à répéter cette même Notice.

Pour persuader que cette Édition est un monument élevé à la gloire du génie le plus éloquent de notre siècle, il suffit de nommer les célèbres Artistes dont les divers talens ont concouru à l'embellir d'une superbe Collection d'Estampes & de Vignettes. Les Vignettes sont dessinées & gravées par M. Chauffard, si connu par ses productions ingénieuses. Les trente-une premières Estampes sont dessinées par M. Moreau le jeune, dont la réputation est aussi brillante que méritée, & les sept dernières par M. Lebarbier l'aîné, Peintre du Roi, dont le crayon seul produit les plus riches compositions. Ces Estampes sont gravées par MM. Martini, Duclos, Duflos & Simonet, Lemire, Delaunay, Saint-Aubin, Trière, d'Embrun, Romanet, Halbou & Ingouf.

Comme la Société Typographique de Genève a fait aussi la Collection des Œuvres de J. J. Rousseau en douze Vol. *in*-4°. les Éditeurs de l'Edition que nous annonçons aujourd'hui ont cru devoir avertir que les douze premiers Volumes de celle de Genève con-

Digitized by Google

tiennent beaucoup moins que les leurs, à cause du caractère qui est plus gros & plus espacé, ce qui a engagé les Libraires de Genève à donner trois Volumes de Supplément, qui font monter leur Edition au nombre de quinze Volumes. Les nouveaux Editeurs craignant que cette différence ne fasse tort à la leur, donnent la Table des Pièces contenues dans ce Supplément, & ils en concluent que le peu qu'il renferme de plus est composé d'Ouvrages que n'auroit pas avoué J. J. Rousseau, ou qui ne sont pas de lui, tels que diverses réfutations de plusieurs de ses Ecrits; ils ont pourtant choisi parmi les Ouvrages qu'on a publiés pour réfuter dans le temps J. J. Rousseau, ce qui leur a paru plus digne de l'attention du Public: enfin ils ont lieu d'espérer le débit d'une Edition qu'ils auroient pu faire monter à un prix plus haut, vû la manière dont on a cru devoir l'enrichir & la décorer.

Cette Édition se trouve à Londres, chez Elmsly, Libraire; à Paris, chez Pierre J. Duplain, Cour du Commerce, rue de l'ancienne Comédie Françoise; à Amsterdam, chez Changuion; à la Haye, chez Détune; à Hambourg, chez Virchaux; & à Lyon, chez Louis Rosset, Libraires.

Œuvres de Plutarque, traduites du Grec par Amyot. Vies des Hommes illustres, Tome III, Vies des Hommes illustres, Tome IV. A Paris, chez Bastien, Libraire, rue Saint-Hyacinthe, la première Porte-cochère à droite en entrant par la Place S. Michel.

Cet important Ouvrage en est déjà à sa septième Livraison; on ne peut qu'applaudir à l'exactitude de l'Éditeur. Enfin quelques Libraires semblent avoir senti la nécessité d'être exacts avec le Public; & l'Éditeur de Plutarque ne peut qu'ajouter au succès que mérite l'exécution de cet Ouvrage, par les soins qu'il

Digitized by Google

se donne pour répondre à l'impatience de ses Souscripteurs.

Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse, par M. de Fénelon, 4 Volumes *in*-18. imprimés par ordre du Roi pour l'Éducation de Mgr. le Dauphin. Prix, 24 liv. brochés solidement en carton. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arts.

Encore un nouveau chef-d'œuvre sorti des Presses de M. Didot. Cet Ouvrage commence la Collection des Auteurs classiques François & Latins imprimés par ordre du Roi pour l'Éducation de Mgr. le Dauphin; Collection qui doit être en trois formats, *in*-4°., *in*-8°. & *in*-18. L'Édition que nous annonçons justifie le choix de Sa Majesté par sa parfaite exécution. Elle est imprimée sur papier vélin de France, de la fabrique de MM. Mathieu Johannot père & fils, d'Annonai, avec des caractères gravés exprès & proportionnés pour ce format, qui est exactement semblable à celui de Mgr. Comte d'Artois & à celui des Moralistes anciens. La Collection *in*-8°. paroîtra dans le courant de Février.

Galatée, Roman Pastoral, imité de Cervantes, par M. de Florian, Capitaine de Dragons, & Gentilhomme de S. A. S. Mgr. le Duc de Penthièvre, avec des Gravures.

Nous rendrons compte incessamment de cet intéressant Ouvrage, qui se trouve même adressé que ci-dessus, & qui est sorti des mêmes Presses, c'est-à-dire, que c'est une fort jolie Edition.

Étrennes Patriotiques, dédiées à la Vertu, au Génie & aux Talens, pour l'année 1784, présentées au Roi, à la Reine & à la Famille Royale; par M. Giraud, Avocat. A Paris, chez la Veuve

Digitized by Google

Ducheſne, rue S. Jacques; Piſſot, quai des Auguſtins; Langlois, rue du Petit Pont; Durand neveu, rue Galande; Leſclapart, Pont Notre-Dame; Eſprit, au Palais Royal; Deſenne, Paſſage Richelieu; Guillot, Libraires, rue S. Jacques.

Le but de l'Auteur eſt de tracer le plan d'une nouvelle Place ſous le nom de la Place des Vertus. Il y réunit les Maiſons de Bourbon & d'Autriche, telles qu'on les voit réunies à la pointe du Pont-au-Change; les Hommes illuſtres morts & vivans qu'il claſſe dans ſon Monument national ſont des Officiers de terre & de mer, des Chanceliers, des Miniſtres, des Hiſtoriens, des Ecrivains, des Mathématiciens, des Ingénieurs, des Naturaliſtes, des Avocats, des Médecins, des Chirurgiens, des Chimiſtes, des Poëtes Tragiques & Comiques, des Architectes, des Peintres, des Graveurs & des Muſiciens. A la ſuite du Monument national eſt un petit Traité concernant des Jeux d'Education. Ces Jeux ſont au nombre de neuf, ſous les formes de Tablettes, de Dames ou de Jetons: le Voyeliſte Dauphin majeur; le Voyeliſte mineur; le Trictrac-Madame; le Jeu de la double Octave; le Diapazo violino; le Domino muſical; le Muſico toute-table & le Piquet muſical. Les deux premiers Jeux ſont d'alphabeth & les ſix autres de muſique.

Monument Funèbre de Henri IV, réduit à moitié, & gravé par M. Née avec beaucoup de ſoins, d'après le Deſſin original de François Pourbus, tiré du cabinet de M. Leclerc, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c.

Cette Gravure eſt accompagnée du Portrait gravé & du Portrait hiſtorique de Henri IV, belle Edition ſortie des Preſſes de M. Pierres. C'eſt le Deſſin que Pourbus, Peintre célèbre de ſon temps, attaché à Henri IV, avoit fait d'un Monument conſacré à la

Digitized by Google

mémoire de son Roi, mais qui n'a pas été érigé. Annoncer que M. Née l'a gravé avec beaucoup de soins, c'est annoncer une bonne exécution. On trouve le Monument avec le Portrait de Henri IV à Versailles, chez Blaizot, Libraire ; à Paris, chez Froulé, Libraire, Pont Notre Dame, & chez les principaux Libraires de France & des Pays étrangers.

Paris en Miniature, d'après les dénominations d'un nouvel Argus. A Londres ; & se trouve à Paris, même Adresse.

Un Observateur qui se qualifie de *nouvel Argus* ne prend pas un titre des plus modestes. Au reste, celui-ci voit assez bien. Sa Brochure, qui est mêlée de critiques & d'éloges, est écrite avec esprit & légèreté.

Nouvelle Topographie, ou *Description détaillée de la France*, dirigée par M. Robert de Hesseln, Censeur Royal.

Les Souscripteurs sont avertis qu'ils pourront retirer la Carte de la Région *Nord* de cet Ouvrage, avec son Discours. Cette Carte est la quatrième des neuf qui offrent le premier degré des détails de la superficie du Royaume. Il paroît qu'elle ne le cède point aux premières pour l'exactitude & la beauté de la Gravure. La souscription pour cette première Partie de la nouvelle Topographie, c'est-à-dire, pour les Cartes de neuf Régions & pour la Carte qui contient la France en une feuille, ne sera ouverte que jusqu'au 15 Janvier 1784. A Paris, chez l'Auteur, rue du Jardinet, Fauxbourg S. Germain.

Partition du Poëme Seculaire d'Horace, intitulé : *Carmen Seculare*, mis en musique par M. Philidor, proposée par souscription.

M. Philidor en se rendant aux desirs de quelques

Digitized by Google

Compagnies d'Amateurs Anglois qui l'avoient engagé à mettre en musique le *Carmen Seculare* d'Horace, avoit regardé cet Ouvrage comme à la portée d'un petit nombre de personnes, & avoit cru que la curiosité qu'il pouvoit inspirer seroit satisfaite par les diverses exécutions qu'il en a fait faire à Londres & à Paris; mais le succès qu'il a eu dans ces deux Capitales & ensuite dans plusieurs Cours d'Allemagne ayant inspiré aux Amateurs le desir d'en avoir la Partition gravée; M. Philidor ayant reçu beaucoup de lettres sur cet objet de la Province & des Pays étrangers, où l'on n'est pas à portée de jouir autrement de cet Ouvrage, il se détermine enfin à le proposer par souscription.

L'Ouvrage complet contiendra plus de 300 Planches; & comme cette Entreprise est plutôt de la part de M. Philidor une marque de sa reconnoissance qu'un objet de spéculation; il ne coûtera aux Souscripteurs que 24 liv. qu'on payera en souscrivant. Les Personnes qui n'auront pas souscrit le payeront 36 liv.

On ne pourra souscrire que chez M. Raffeneau de Lisle, Notaire, rue Montmartre, & la souscription sera rigoureusement fermée au premier Mars 1784. L'Ouvrage paroîtra sans aucun délai le 15 Avril suivant, & se délivrera en rapportant la quittance seulement chez l'Auteur, rue de la Michodière, au coin de la rue Neuve S. Augustin.

Numéro 12 *du Journal de Harpe*, par les meilleurs Maîtres, contenant trois Airs de chant, un de Théfée & deux d'Alexandre aux Indes, les Accompagnemens par MM. Lamanière, Deleplangue & Bayer. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, au Magasin de Musique de M. Leduc, rue Traversière-Saint-Honoré. Ce Numéro complette l'Abonnement de 1783. Le premier Numéro de 1784 a paru

Digitized by Google

le premier Janvier. L'Abonnement pour douze Cahiers est de 15 livres pour Paris & la Province port franc.

Ce Journal, ainsi que celui de Clavecin, se continue avec la plus grande exactitude & un succès soutenu qu'il doit aux soins que prend l'Editeur de choisir ses morceaux avec goût, & d'y répandre une extrême variété.

Sextuor Duos concertans pour deux Flûtes, par M. Amand Vander-Hagen, Musicien de la Garde Françoise du Roi, Œuvre IV. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Baillon, Marchand de Musique, rue Neuve des Petits-Champs, au coin de celle de Richelieu.

Ces Duos nous ont paru d'un joli chant & d'une exécution facile.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

TABLE.

LE Mandat,	97		104
*Vers au jeune Sourd *** C****,	99	*des Morceaux choisis de Tite Live*,	114
— A M. François,	ib.	*Nécrologie*,	117
*Couplets à Mlle V. Mari***,	100	*Académie Roy. de Musiq.*	124
Charade, Enigme & Logogryphe,	101	*Comédie Italienne*,	130
		Anecdotes,	135
		Annonces & Notices,	138

Œuvres diverses de M. Bonde, 102

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 17 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 16 Janvier 1734. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 24 JANVIER 1784.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

A Madame D'AGIV..., Reine de la Fève.

ENFIN le ſort remplit nos vœux,
Églé, vous voilà ſur le trône.
Ah! puiſque le ſort vous couronne,
Je le vois, le ſort a des yeux.
De nos deſtins ſoyez l'arbitre;
Soyez notre Reine à jamais,
Il ne vous manquoit que le titre,
Vous aviez déjà des ſujets.

N'INSPIRER ſouvent que la crainte,
Faire des traîtres, des ingrats,
Se voir expoſés à la feinte,
Tel eſt le ſort des Potentats;
Vous réguerez ſur vos États
Sous une étoile moins ſiniſtre;

Digitized by Google

Pour mieux vous assurer la foi
Et le cœur de votre Ministre,
A l'Amour donnez cet emploi;
Et vous ne ferez point de loi
Que le plaisir ne l'enregistre.

Si vos regards sont éblouis
Par les lauriers qu'offre la gloire,
Oh! que je plains vos ennemis!
Pour leur enlever la victoire
Montrez-vous, ils seront soumis.

Malgré leur puissance infinie,
Souvent les Rois sont contredits:
Sur leurs Loix & sur leurs Édits
Souvent leur Peuple se récrie:
Vos Loix, charmante Majesté,
Ne trouveront point de rébelle;
Et fussiez-vous, en vérité,
La défense d'être infidèle,
Votre ordre seroit respecté.

Chaque Souverain est flatté;
Églé, vous ne pouvez pas l'être;
Auprès d'un Roi la vérité
A bien peu le droit de paroître;
De ses discours, de ses avis
Gardez-vous bien de vous défendre:
Églé, je vous en avertis,
Vous devez gagner à l'entendre.

Digitized by Google

Ah ! lorſque vous offrant nos vœux,
Elle vous dira : « Songe, veille
» A rendre tes Sujets heureux. »
Églé, prêtez-lui bien l'oreille.

(Par M. Verninac de Saint-Maur.)

---

*COUPLETS à Mlle de W***, pour le jour de Sainte-Adélaïde, 16 Décembre 1783.*

AIR : *Je ſuis Lindor.*

C'EST un peu tard qu'arrive ta Patrone,
Hélas ! la terre a perdu ſes couleurs ;
Même pour toi, comment trouver des fleurs ?
Il n'en eſt plus à la fin de l'automne.

MAIS Flore en vain a fermé ſa corbeille,
Je vois des fleurs d'un bien plus rare prix ;
Ton ſein nous offre une moiſſon de lis,
Et ſur ta bouche eſt la roſe vermeille.

CE BEAU Bouquet me fait tourner la tête ;
Qu'il a de grâce & de charmes pour moi !
Puiſſe ce Dieu que tu tiens ſous ta loi
M'en préſenter un pareil pour ma fête !

A ſa Maman, qui a remis ſa Fête au même jour.

EN CES momens l'Amitié nous impoſe,
Chère Maman, de ne point t'oublier ;
Mais n'eſt-ce pas célébrer le roſier
Que d'avoir fait l'éloge de la roſe ?

(Par M. de Laus de Boiſſy.)

Digitized by Google

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

VOUS avez inſéré, Monſieur, l'année dernière dans un des Mercures, une Anecdote Américaine que j'avois eu l'honneur de vous envoyer. Elle étoit tirée de la Traduction d'un Ouvrage Anglois intitulé : *Lettres d'un Fermier Américain.* Un accident très-malheureux & très-imprévu a retardé la publication de cet Ouvrage. Le manuſcrit a été perdu au moment où il alloit être imprimé. Il a fallu que l'Auteur recommençât ſon travail. Ce nouveau travail eſt maintenant ſous preſſe. Je vous prie, Monſieur, de vouloir bien en prévenir le Public, afin d'empêcher l'uſage que les Libraires étrangers pourroient faire du premier manuſcrit de l'Auteur. Je ne vous répéterai pas, Monſieur, que le Traducteur François eſt l'Auteur Anglois lui-même, qu'il écrit dans notre langue avec la liberté angloiſe & l'originalité des ſujets qu'il traite. Je ne vous parle point de ce qu'on trouvera d'étrange dans ſon ſtyle comme d'un défaut ſur lequel je demande grâce d'avance ; il me ſemble que ce ton un peu étrange plaira dans un Ouvrage qui doit intéreſſer bien plus par ſa naïveté que par l'élégance ; c'eſt ce qu'en ont penſé des perſonnes du premier mérite & du rang le plus diſtingué, que la politeſſe de leur eſprit auroit rendues très-difficiles ſur cette eſpèce de défaut, s'il n'avoit été en même-temps une jouiſſance pour leur goût ; ce ſont ces perſonnes qui ont encouragé l'Auteur à écrire à ſa manière & non pas à la nôtre. Je crois faire une choſe agréable au Public en joignant à cette Lettre, que je vous ſupplie d'inférer tout de ſuite dans le Mercure, un nouveau morceau de cet

Digitized by Google

Ouvrage, dont l'Edition m'eſt confiée. Je n'en ferai ici aucun éloge. Les douces larmes qu'il fera répandre ſeront un hommage bien plus touchant pour l'âme de l'Auteur. Je regrette vivement qu'il ne ſoit plus parmi nous à ce moment, où il pourroit jouir de ce bonheur qu'il ſe promettoit de faire encore plus reſpecter & chérir à ſon ancienne patrie, le pays qu'il habite, & qui nous eſt attaché par des liens qui ſe reſſerrent toujours davantage. Je vous ai déjà dit que l'Auteur eſt M. de Crevecœur, né Gentilhomme François, qui a paſſé vingt-quatre ans de ſa vie dans l'Amérique ſeptentrionale, où il vient de retourner avec le titre de Conſul de France à New-Yorck.

J'ai l'honneur d'être, &c. *Signé*, LACRETELLE.

ANECDOTE du Sarſafrax & de la Vigne ſauvage.

Etant un jour dans les bois de ma plantation avec ma fille Fanny, j'apperçus un jeune Sarſafrax de trois pouces de circonférence & de huit pieds de haut; il étoit jeune, frais & vigoureux; une foible vigne s'étoit entrelacée autour de ſa tige, & commençoit déjà à mêler ſes branches avec celles du Sarſafrax: quelle ſingulière union, me dis-je à moi-même! quel jeu du haſard! Le premier ſemble avoir été planté pour ſupporter le ſecond: qu'auroit fait cette foible vigne ſans l'aſſiſtance & l'appui du ſarſafrax, &c. Toutes ces idées m'en ſuſcitèrent une autre, &, je vous l'avoue, ce fut une des plus agréables & des plus douces qui depuis long-temps euſſent ſaiſi mon cœur. J'ordonnai au Nègre d'aller chercher les outils convenables; & dès qu'il fut revenu, nous déracinâmes ce phénomène intéreſſant avec toute l'attention imaginable. — Que veux-tu donc faire de ce ſarſafrax, mon père, nous en

Digitized by Google

avons déjà tant dans nos champs & dans nos haies? Ma mère rira quand je lui dirai toute la peine que tu viens de prendre. — Non, non, ma fille, elle n'en rira point, j'en suis sûr. C'est pour toi que je travaille, ne me quitte point; tu verras à quoi je destine cet arbre protecteur. Je le transportai dans l'intersection des deux grandes allées de mon jardin. J'y appelai toute ma famille (car je voulois que chacun contribuât à cette opération.) Bientôt le trou fut fait, & le sarsafrax planté. Aussitôt que cette opération fut faite: viens, ma fille, lui dis-je, en la prenant dans mes bras, écoute bien ce que ton père va te dire; c'est à toi particulièrement que je m'adresse; grave mes paroles profondément dans ton petit cœur, afin que tu puisses te les rappeler toute ta vie; écoute: J'ai transplanté ces deux arbres où tu les vois, afin qu'ils deviennent un monument vivant de l'amitié que je te porte. Puissent-ils reprendre racine, & pousser le printemps prochain plus vigoureusement que jamais. Tu vois bien ce sarsafrax chargé de cette jeune vigne, c'est moi, ton père, qui t'ai si souvent assise sur ma chartrue, qui t'ai tant de fois portée à l'école, & où tu desirois aller, & qui te porte encore si souvent sur mes genoux. Tu vois bien cette jeune vigne dont la tige & les branches sont si heureusement supportées par ce sarsafrax, c'est toi, ma fille, comme toi, quand tu m'embrasses, quand tu me dis que tu m'aimes, quand tu mets tes bras autour de mon cou, de même elle étend ses rameaux tortueux, elle les attache par une multitude de petits liens aux branches de son ami & de son protecteur. Observe, Fanny, tous les deux tirent leur subsistance du même terrein & du même endroit; le Ciel ne sauroit verser ses rosées sur l'un sans faire fructifier l'autre: leur union a commencé dès leurs racines, qui, comme tu l'as vû, sont mêlées les unes avec

Digitized by Google

les autres ; elle eſt devenue plus intime encore par leur accroiſſement ; elle eſt parvenue du pied vers la tige, de la tige vers les branches. L'été prochain tu verras comme leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits ſeront entremêlés & confondus enſemble. Ce ſera alors que le parfum de la vigne, uni avec l'odeur aromatique du ſaſſafrax, deviendront un ſymbole plus frappant encore à tes ſens de notre union & de l'indiſſolubilité de notre amitié ; elle ne finira qu'à la mort, comme ce mêlange odoriférant ne périra que par l'évaporation. Tel eſt l'objet de méditation que t'amènera chaque printemps.

Quand j'aurai vécu, & que tu ſeras maîtreſſe de cette plantation, voici ce que tu diras à tes amis, à tes voiſins & à tes enfans : Mon père planta cet arbre le 4 Octobre 1774 ; il le conſacra devant ma mère & mes deux frères A. & L. comme un monument de ſon amitié paternelle envers moi ; il l'appela l'*Arbre de Fanny*. Ce fut une idée favorite de ſon cœur ; j'étois avec lui dans ſes bois, occupée à écouter ſes leçons, lorſque le haſard lui fit découvrir ce ſaſſafrax & cette vigne que vous voyez aujourd'hui ſi grands & ſi élevés. Tiens, ma fille, me dit-il, (après les avoir tranſplantés dans le lieu où vous les voyez aujourd'hui) de même que ce jeune ſaſſafrax ſupporte cette foible vigne, de même je t'ai chérie & ſupportée dès ta plus tendre enfance ; de même que cette vigne auroit toujours rampé ſur la terre, infructueuſe & mépriſée, de même aurois-je été une femme mal inſtruite & mal élevée ſans ſon appui journalier, ſans les ſoins qu'il prit de mon éducation ; puiſſes-tu (continua-t-il) croître & fleurir ſous ce toit paternel comme ces deux arbres croîtront & fleuriront dans ce nouveau terrein. Voilà ce que tu leur diras ; te reſſouviendras-tu bien de tout ceci ?—Pour cela oui, mon père ; je n'oublierai jamais ce que je viens de voir & ce que tu viens de

Digitized by Google

me dire; elle scella sa promesse avec ses larmes, auxquelles je ne pus m'empêcher de joindre les miennes; ce furent les plus douces que j'eusse versées depuis bien des années.

L'anniversaire de ce petit événement a été régulièrement solemnisé depuis, tant par le souvenir & le détail particulier de toutes les circonstances qui l'accompagnèrent, que par une petite fête gaie quoique simple qu'elle donne à ses voisines. Nos fêtes, vous le savez, sont toujours accompagnées de danses, ou plutôt nous n'avons point de fêtes sans joie, & notre plaisir est toujours démontré ou exprimé par la danse. Il n'y en a point dans le cours de l'année auxquelles je me joigne avec plus de plaisir. Le bon Nègre Decembre, qui depuis long-temps a cessé de travailler, possède encore l'art de nous faire sauter en cadence. Il prend plaisir à raconter à ceux de mes voisins qui viennent aussi à la fête, tous les détails de ce petit événement; il n'oublie pas la part qu'il y prit en m'aidant à arracher & à transplanter le sarsafrax, & ma fille l'en aime davantage. Aussitôt qu'elle sera mariée, il conte bien, dit-il, diviser son temps en deux parties égales, & aller passer six mois chez elle; car, dit-il, si je ne puis plus rien faire, je sais mieux qu'aucun Nègre comment il faut que les choses soient faites, & les avis du vieux Decembre seront aussi utiles à la fille de mon Maître, devenue femme, qu'étoient mes soins lorsque dans sa tendre jeunesse je la portois dans les champs, je l'enveloppois dans ma redingotte, & la faisois dormir au pied d'un arbre pendant que je labourois; je l'aimois comme si elle eût été une petite fille noire.

Me pardonnerez-vous l'inconséquence de cette petite Histoire; je le sens, elle ne peut intéresser qu'un père, & vous ne l'êtes pas. Vous le dirai-je? j'oublie pour un moment les malheurs aux-

Digitized by Google

quels la guerre m'a condamné en vous rappelant ces heureux détails. Cette douce réminiſcence gonfle & agite encore mon cœur. Au milieu de l'orage qui m'environne, je n'ai d'autres conſolations qu'en vous traçant quelque foible eſquiſſe des beaux jours qui ſont paſſés. Adieu, Saint-John.

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Cordon*; celui de l'Énigme eſt *Amitié*; celui du Logogryphe eſt *Gloire*, où l'on trouve *Loire* & *lyre*.

CHARADE.

ON traîne mon premier,
On chérit mon dernier,
On brûle mon entier.

ÉNIGME.

UTILE & bienfaiſant génie,
Des humains j'adoucis, je prolonge la vie,
Et des humains j'éprouve les noirceurs;
Le démon de l'orgueil & celui de l'envie
Aveugle encor les eſprits & les cœurs.
Mais, sûr de mon ſecret, je ris de leur folie;
Je brave les propos & donne la ſanté:
Que fait de plus la Faculté?

(*Par M. de L.. L., Conſeiller Hon. au Parl. de B...*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

SYMBOLE de la pureté,
Je marche à la suite de Flore.
L'on me connoît du couchant à l'aurore;
Et de l'Anglois sur-tout je suis fort redouté.
Lecteur, ce n'est pas tout encore :
Dans mes trois pieds tu peux voir un pronom;
Une nôte en musique; une conjonction.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉLOGE de M. l'Abbé DE CANAYE, lû à la rentrée publique de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, le 14 Novembre 1783, par M. Dacier, Secrétaire-Perpétuel.

VOICI le second Éloge prononcé à l'Académie des Belles Lettres, par M. Dacier. Dans le premier, l'Auteur avoit à peindre & à louer un Savant laborieux, qui avoit consacré sa vie à l'étude; il s'agit dans celui-ci d'un Savant aimable, d'un Philosophe homme du monde, qui savoit pour lui & pour ses amis, mais qui a rarement pris le Public pour juge de ses connoissances & de ses talens.

Par son amour pour le repos, par son in-

Digitized by Google

différence pour la renommée, par des traits piquans dans l'esprit & dans le caractère, il étoit presque entièrement le contraire du premier. Il falloit ici, avec la même précision & la même mesure, un autre pinceau & d'autres couleurs; le Panégyriste avoit à faire preuve d'un autre talent, ou du moins il avoit à faire preuve d'étendue, de souplesse & de variété dans le même talent. La preuve est complette, & ce nouvel éloge vaut dans son genre le premier.

M. l'Abbé de Canaye étoit fils & petit-fils de Doyens du Parlement; il étoit arrière-petit neveu de Philippe Canaye, sieur de Fresne, fameux par ses Ambassades; il étoit parent à peu-près au même degré du P. Canaye, si connu par sa prétendue Conversation avec le Maréchal d'Hocquincourt, petit Conte le plus plaisant & le plus dramatique, où les caractères s'annoncent dès le premier mot, & sont soutenus jusqu'à la fin avec la vérité, la vivacité, la gaîté, le *vis comica* des caractères de Molière.

M. l'Abbé de Canaye étoit allié à plusieurs grandes Maisons du Royaume. « Mais, » dit le Panégyriste, ne mettons pas plus » d'importance à ces avantages qu'il n'y en » mettoit lui même; » & il prouve qu'en effet M. l'Abbé de Canaye n'y en mettoit guères, puisqu'étant déjà dans un âge assez avancé, il n'avoit pas encore appris à connoître les armes de sa famille. Quelqu'un de ses amis voyant un jour diverses armoiries

Digitized by Google

peintes dans la Chapelle de son château de Montereau, & lui demandant lesquelles étoient les siennes, il lui fut impossible de le satisfaire, sans avoir recours à son cachet, que cette question l'obligea d'examiner pour la première fois de sa vie.

L'Abbé de Canaye entra en 1716 à l'Oratoire, & y passa environ douze ans; en 1728, il fut reçu à l'Académie des Belles-Lettres; il y a de lui dans le Recueil de cette Académie plusieurs Mémoires importans, dont M. Dacier rend un très-bon compte. Les plus considérables sont ceux qui concernent la naissance & les progrès de la Philosophie ancienne.

« De tous les sujets que l'Histoire peut » traiter, il n'en est pas de plus vaste & de » plus magnifique. Quels sont en effet les » objets qui s'offrent au pinceau de l'Histo- » rien? La Nature en général & l'homme en » particulier; la formation & la conser- » vation de l'Univers & des Sociétés; le » bouleversement & la régénération des » Mondes & des Gouvernemens; les com- » bats effrayans & interminables des élé- » mens, & ceux des passions, non moins » effrayans, non moins interminables. » Quelles sont les diverses causes auxquelles » il assignera tour-à-tour l'origine, le main- » tien & le rétablissement de l'harmonie » universelle? Dans le physique, toutes les » espèces de puissances dont les hommes se » sont fait des idées vraies ou fausses; la » puissance de la matière & du mouvement,

Digitized by Google

» celle de je ne sais quel destin aveugle &
» inflexible, celle d'une intelligence infinie
» & des génies subordonnés. Dans le mo-
» ral, les notions immuables du vrai, du
» juste & du beau par essence. Sur quoi
» aura t'il à prononcer lui-même? Sur la
» somme immense des erreurs, & le petit
» nombre de vérités arrachées dans de longs
» intervalles aux ténèbres épaisses dont elles
» étoient enveloppées. Quels sont enfin les
» Auteurs qu'il osera citer à son tribunal,
» & dont les témoignages balancés pour-
» ront le diriger dans ses décisions? Thalès
» & Pythagore, Empedocle & Démocrite,
» Socrate, Platon & Aristote; Zénon, Epi-
» cure, & cette foule d'hommes célèbres,
» dont les noms, après tant de siècles, lais-
» sent encore dans nos esprits une impres-
» sion profonde d'admiration & de res-
» pect. »

Plus le Lecteur sera instruit, plus il sentira combien ce morceau est substantiel, de combien de Livres anciens & modernes il est le résultat précis, fidèle & complet. Voilà le vrai moyen de se montrer Savant sans citer & sans copier; il y a plus de vraie érudition dans une page comme celle ci, que dans tel Volume savant qu'on pourroit nommer.

M. l'Abbé de Canaye s'empressa, aussitôt que les réglemens de l'Académie le lui permirent, d'entrer dans la classe des Vétérans, pour redevenir entièrement libre, & n'être plus assujéti à la nécessité du travail & de l'assiduité.

Digitized by Google

Tel étoit son goût en Littérature. Il préféroit Homère à tous les Ouvrages écrits en Grec, & la langue Grecque à toutes les autres. « Dès qu'il connut Homère, il » l'aima si passionnément qu'il l'apprit presque tout entier par cœur, & dans la suite » il l'aima encore plus, peut-être parce » qu'il l'avoit appris.... » Mais quel que fût son enthousiasme pour ce Poëte sublime, » il n'alloit pas jusqu'à lui inspirer une admiration egale pour chacun de ses vers; » & M. l'Abbé de Canaye avoit trop de » goût pour faire comme un Savant très-» estimable d'ailleurs, qui, après avoir lû » plusieurs fois l'Iliade, dans le dessein d'en » relever les beautés principales, se trouva » l'avoir soulignée d'un bout à l'autre. »

M. l'Abbé de Canaye avoit la mémoire très-étendue & très ornée. « Dans son esprit » s'étoient déposées les richesses que la » Poésie, l'Éloquence & la Philosophie ont » produites dans tous les siècles; il avoit le » secret d'en jouir & d'en faire jouir les autres sans avoir l'air de connoître son opulence, & sans que personne la devinât, » parce qu'il paroissoit toujours ne savoir » précisément que ce qu'il avoit besoin de » dire. »

Madame de la Guerche, petite fille du célèbre Florent Chrétien, Instituteur de Henri IV, & marraine de M. l'Abbé de Canaye, lui avoit légué des notes

Digitized by Google

précieuses de son aïeul qui furent égarées comme papiers inutiles, & dont il deplora toujours la perte. Florent Chrétien avoit laissé un fils, homme de Lettres comme lui; Madame de la Guerche étoit fille de ce fils. Le respect des heritiers de M. l'Abbe de Canaye pour sa mémoire, dit M. Dacier, & la précaution qu'il a prise d'écrire ses remarques sur ses livres, les preserveront sans doute du sort qu'ont éprouvé les papiers de Florent Chrétien ou de son fils, & qui avoit tant affligé M. l'Abbé de Canaye.

Le portrait de ce sage aimable, (le mot *sage* eût suffi peut être, car la sagesse prescrit d'être aimable, & enseigne à l'être) son portrait, disons-nous, est fait de main de maître, & tous ceux qui l'ont connu, l'y reconnoîtront.

« Il avoit reçu de la Nature cette aptitude » au bonheur, dont elle est trop souvent » avare, que la philosophie peut étendre » & diriger; mais que, malgré ses magnifiques promesses, elle ne peut suppléer » que très-imparfaitement; ou plutôt la » Nature avoit placé le bonheur même dans » le cœur de M. l'Abbé de Canaye, en y » admettant exclusivement toutes les passions douces & honnêtes qui en sont la » source, ainsi que celle des vertus. Il fut » heureux dans la retraite, il le fut dans le » monde, il le fut dans tous les âges, il » l'auroit été dans tous les états dont les de-

Digitized by Google

» voirs lui auroient permis de jouir en paix
» de lui-même, & de suivre ses inclinations.

» Son esprit réunissoit, par un accord
» singulier, la naïveté & la finesse, la légèreté & la profondeur, l'enjouement &
» la solidité, la grâce & la force; qualités
» qui formoient un ensemble d'autant plus
» piquant, que chacune d'elles contrastoit
» mieux avec l'autre.

» Personne n'avoit plus que M. l'Abbé de
» Canaye le talent rare de bien raconter,
» & il y joignoit le mérite encore plus rare
» de ne jamais raconter autant qu'on auroit
» voulu. Habile à saisir le ridicule, il n'eût
» tenu qu'à lui de se faire craindre, il préféroit de se faire aimer. Cette arme dangereuse ne l'étoit point entre ses mains:
» quelquefois malin, jamais caustique ni
» méchant, il se bornoit à employer cette
» plaisanterie douce, aimable, qui avertit les
» autres de se tenir sur leurs gardes, les atteint sans les blesser, les contraint de
» faire valoir leurs avantages, sur-tout de
» cacher leurs défauts..... Il traitoit les prétentions avec moins de ménagement, &
» se permettoit quelquefois de tendre des
» pièges à la vanité pour lui arracher des
» aveux qui la montroient dans sa nudité,
» & par conséquent dans sa laideur. C'étoit
» l'ironie de Socrate, avec lequel il avoit
» passé une partie de sa vie; il est bien difficile de fréquenter un grand homme, &

Digitized by Google

» de ne pas chercher à l'imiter. »

Ce seroit nous défier stupidement de la sagacité de nos Lecteurs, que de nous arrêter à leur faire remarquer combien il y a de grâce & de finesse dans la plupart des traits de ce tableau, & de vraie philosophie dans l'ensemble.

Le tableau du bonheur domestique de M. l'Abbé de Canaye est tout-à fait intéressant; & ce bonheur, dont on ne jouit jamais sans le mériter, mais qu'on peut mériter sans en jouir, paroît ici véritablement digne d'envie.

« Les liens qui attachoient M. l'Abbé de » Canaye à la Société, avoient été successivement rompus par la mort de la plu» part de ses amis, & les agrémens qu'il » trouvoit dans l'intérieur de sa maison » l'avoient empêché de chercher à faire de » nouvelles liaisons au dehors. Ce n'est pas » que son âme sensible n'éprouvât le besoin » d'aimer, mais il pouvoit le satisfaire sans » sortir de chez lui; une nièce (Madame la » Marquise de Mesnilglaise) qui lui épar» gnoit, depuis près de cinquante ans, l'o» bligation bien pénible pour lui, de se mê» ler de ses affaires, qui lui prodiguoit les » soins les plus touchans & les plus assidus, » partageoit toutes ses affections avec un » neveu (M. le Chevalier de Mesnilglaise, » aujourd'hui Capitaine aux Gardes Fran» çoises) élevé sous ses yeux, formé par » lui-même, occupé sans cesse, ainsi que sa » mère, plus encore par sentiment que pour

Digitized by Google

» acquitter la dette de la reconnoiſſance, à
» faire le bonheur d'un oncle qui, à ſon
» tour, ne s'occupoit que du leur.
» C'eſt vraiſemblablement autant à leurs
» ſoins tendres & empreſſés, & à la régu-
» larité conſtante de ſa vie, qu'à ſon excel-
» lente conſtitution, que M. l'Abbé de Ca-
» naye a dû la ſanté ferme & vigoureuſe
» dont il a joui juſqu'à la fin de ſa longue
» carrière. »

Il eſt mort le 12 Mars 1782, dans la 88e année de ſon âge, étant né le 7 Décembre 1694. Nous ajouterons à ſon éloge qu'il fut dans tous les temps l'ami de M. de Fontenelle & de M. d'Alembert, c'eſt un titre pour la mémoire de tous les trois.

L'Age d'Or, Recueil de Contes Paſtoraux, par le Berger Sylvain. A Mitylène, & à Paris, chez Guillot, Libraire de *Monſieur*, rue S. Jacques.

On voit que tout eſt Paſtoral dans le titre de ce Recueil; il n'y a pas juſqu'au nom du Libraire (Guillot) qui ne ſente la bergerie. Au reſte, le ton de l'Ouvrage répond parfaitement à la prétention de l'Auteur. Il eſt écrit avec la ſimplicité qui convient à ce genre; & la plupart de ces petits Contes ou Idylles intéreſſent par la peinture des mœurs & des ſentimens champêtres. M. Maréchal étoit connu par des Odes Anacréontiques, qui avoient fait honneur à ſon talent, &

Digitized by Google

par quelques Poésies légères & érotiques ; cette nouvelle production mérite les mêmes éloges. Ce Volume ne se prêtant pas à la voie de l'analyse, nous nous contenterons de faire connoître une ou deux des Pièces qui le composent.

L'une des plus intéressantes est intitulée : *La double Prière exaucée.* Dans une grotte en forme de temple, où l'on voyoit sur un autel l'Amour embrassant l'Hymen avec cordialité, n'ayant tous deux pour attributs qu'une seule couronne & qu'un seul flambeau, se présente un jeune homme qui vient implorer l'Amour. Voici la prière intéressante qu'il lui adresse : « Dieu des Bergers » sensibles, Amour ! j'ai quelques droits à » tes bienfaits. Il en est temps. Donne moi » le prix de tout ce que j'ai fait pour toi. « Ai je passé un seul matin sans t'adresser » mon hymne journalier ? Dans tout le ha- » meau mes chansons disposent le cœur des » jeunes Bergères, & plus d'un amant peut- » être me doit son bonheur : fais enfin le » mien. Ma jeunesse se consume en vains » desirs. Je n'ai point encore de Pastourelle » à qui j'aie le droit de dire, *toi !* La feuille » des arbres ne tombe qu'en automne : je » dessèche dans mon printemps. Amour ! » fais moi rencontrer une Bergère plus ai- » mante encore qu'aimable ; elle aura les » prémices de mon cœur, que j'aie aussi » celles du sien ! qu'elle aime sa mère, elle » sera aimée de ses enfans ! Qu'elle ait des

Digitized by Google

» grâces, je la dispense de la beauté: que
» son caractère soit celui de la bonté, je la
» dispense des agrémens de l'esprit; que sa
» voix douce porte à l'âme; que ses yeux
» tendres & languissans peignent la sensibi-
» lité; que le sourire ingénu embellisse sa
» bouche, & que le charme de l'innocence
» décore son front; que la simplicité préside
» à sa parure; qu'elle trouve ses plaisirs
» dans ses devoirs, & que la gaîté préside
» aux soins les plus pénibles de son ménage.
» Amour, si tu me trouves le modèle de ce
» portrait, je fais vœu de suspendre dans
» ton temple la ceinture de celle que tu
» m'auras donnée pour compagne. »

Philène, à ces mots, pose son offrande; c'étoit un tourtereau. Mais tandis qu'il faisoit cette prière, une jeune Bergère, nommée Hélène, s'étoit présentée à l'autre entrée du temple, & avoit adressé aussi sa prière à l'Hymen, presqu'en même-temps que le Berger adressoit la sienne à l'Amour. « Dieu des Bergers sensibles, avoit-
» elle dit, Hymenée! j'ai quelques droits à
» tes bienfaits. » La Bergère fait aussi le portrait de l'amant, de l'époux que son cœur desire, & finit par dire: « Hymen, si tu
» m'envoyes un tel Berger, je te promets,
» le jour de notre union, de te couronner
» avec les roses vierges qui ceignent ma
» tête. »

Après cela, Hélène fait aussi son offrande, & pose sur l'autre bout de l'autel une tour-

Digitized by Google

terelle. Le dénouement eſt plein de grâce & d'intérêt. « Le ramier qu'avoit offert Phi-
» lène vola auſſitôt vers l'offrande d'Hélène,
» & ce couple amoureux ſe becqueta ten-
» drement à la vûe du Berger & de la Ber-
» gère, moins étonnés qu'attendris de cette
» ſcène. »

Les deux amans regardent cette rencontre heureuſe comme l'effet de leur prière, & comme un ordre des Dieux. « Philène & Hé-
» lène ſe donnèrent auſſitôt la main ; un ten-
« dre mais chaſte baiſer, pris & rendu de-
» vant l'autel, mit le ſceau à leur union.
» Philène détacha la ceinture de la Bergère,
» & la dépoſa aux pieds de l'Amour ; Hélène
» plaça ſa couronne de roſes blanches ſur
» la tête de l'Hymenée ; & le ſoir du len-
» demain les vit époux. »

La Cinquantaine, *la Naiſſance d'un fils*, & beaucoup d'autres Pièces feront le même plaiſir. Une âme douce ſe répand dans tout l'Ouvrage ; & c'eſt une ſuite de ſentimens délicats qui touchent le cœur ſans le fatiguer.

Ces Contes ſont quelquefois en dialogue. En voici un qui eſt remarquable par ſa préciſion, & que nous allons rapporter, parce qu'il eſt fort court « (*La Bergère, à part.*)
» Quel eſt cet enfant..... il excite ma cu-
» rioſité. (*L'enfant, à part*) Voilà une Ber-
» gère qui m'examine beaucoup ! (*La Bergère*)
» Quel eſt ton maître ? (*L'Enfant*) Je n'en
» ai point. — Tes parens ? — Je ſuis le ſeul
» de ma famille. — Quel âge as-tu ? — Tou-

Digitized by Google

» jours enfant. — Où loges tu ? — Dans le
» cœur. — D'où viens tu ? — De ma de-
» meure. — Où vas-tu ? — J'y retourne.
» — Qu'y fais-tu ? — Des heureux. —
» Quelle eſt ta patrie ? — L'Univers. — Et
» ton nom ? — L'Amour.

Nouvelles Recherches ſur l'Économie animale, par M. Vrignauld, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Auguſtins; Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande, & Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers. Prix, 3 liv. 5 ſols.

L'Auteur repréſente toute la Nature comme animée d'un mouvement de végétation générale qui tend à réduire tous les corps à leurs principes élémentaires. L'air excité par la chaleur lui paroît le principal agent qui opère cette décompoſition. Mais chaque être jouiſſant d'une force végétative particulière, propre à ſa conſtitution & à ſon organiſation, modifie par ſa réaction cette influence de l'air, de façon que ce fluide devient pour lui un principe viviſiant loin d'être deſtructeur; qu'il n'altère qu'à la longue la conſtitution du corps vivant, & qu'il ne peut le détruire par une putréfaction complette qu'après la mort, lorſque cette faculté végétative particulière ne s'y oppoſe plus. C'eſt l'air demi-fixé dans

Digitized by Google

le corps, conservant en partie ses propriétés d'air & participant à celles du corps a raison des principes animaux avec lesquels il commence à se combiner, qui entretient cette correspondance entre l'atmosphère & les êtres soumis à son influence.

Il a divisé son Ouvrage en neuf Sections. Il parle d'abord du mouvement du sang dans ses vaisseaux, puis de la respiration & de l'action de l'air sur le corps vivant & mort; dans la troisième & quatrième Sections il traite de la digestion, de la sanguification, de la formation & des sécrétions des différens sucs animaux. Il distingue dans la cinquième Section quatre substances nutritives auxquelles il rapporte les humeurs animales qui paroissent formées plus particulièrement de telle ou telle substance. Dans la sixième Section il considère le corps en exercice ou en repos, veillant ou dormant. Il fait voir dans la septième que la Nature s'occupe d'abord du développement des parties qui sont de première nécessité au fœtus pour l'espèce de vie dont il est susceptible dans le ventre de sa mère; ce n'est que par la suite qu'elle travaille au développement des autres parties. Dans la huitième Section il finit par le mystère de la génération, auquel il fait contribuer les deux sexes.

L'Auteur, sur-tout dans les articles où il explique la formation des sucs animaux par la combinaison de l'huile & du mucilage

Digitized by Google

alimentaires, avance des idées qui s'éloignent des opinions reçues, & sur lesquelles nous ne prononcerons point. Au reste, comme dans tout l'Ouvrage, qui nous a paru curieux, l'exposition historique accompagne toujours le raisonnement, ceux qui n'adopteront pas ses opinions peuvent se former eux-mêmes une autre théorie à l'aide de ces faits indépendans de tout système.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE Jeudi 15 de ce mois, on a donné la première représentation de la *Caravane du Caire*, Opéra en trois Actes, Poëme de M. M***, musique de M. Grétry.

Quoique le succès de cette première représentation ait été décidé par des applaudissemens multipliés dans tout le cours de la Pièce, nous croyons que cet Opéra a besoin d'être entendu plusieurs fois pour obtenir le genre d'estime & d'approbation qu'il mérite.

D'après les effets d'une seule représentation, nous ne nous permettrons pas d'entrer dans les détails des beautés & des défauts de cet Ouvrage; nous attendrons que le temps nous ait mis à portée de recueillir les opinions du Public éclairé.

Comme

Digitized by Google

Comme nous avons cru voir que les critiques les plus sévères tomboient sur le Poëme, la justice nous paroît exiger que nous transcrivions ici une partie de l'*Avertissement* qu'on lit à la tête.

« L'Auteur de ce Poëme a pensé qu'une » action susceptible à la fois d'intérêt & de » gaîté, relevée par un costume & des mœurs » pittoresques, pourroit offrir, sur le « Théâtre Lyrique, une variété agréable » d'effets de musique, de tableaux & de » fêtes, à laquelle le genre sévère de la Tragédie ne pouvoit pas se prêter. Les beautés neuves & piquantes qu'on a applaudies dans *Colinette à la Cour* & dans *l'Embarras des Richesses*, l'ont encouragé à » travailler d'après cette idée.

» Il pense que les personnes impartiales, » qui connoissent les sacrifices que la musique commande impérieusement au Poëte, » & pour la coupe des airs, & pour la rapidité de la Scène, & pour la marche de » l'action, auroient quelqu'indulgence pour » les détails de cet Ouvrage, qu'un goût sévère » peut attaquer sans doute avec avantage. »

Après cette déclaration, il seroit bien rigoureux de reprocher à l'Auteur des défauts & des invraisemblances qu'il dénonce lui-même de si bonne grâce. Si en effet il nous a procuré un Spectacle riche, varié, nouveau, mêlé d'intérêt & de gaîté, on lui doit de la reconnoissance & des éloges, & c'est ce qu'il est difficile de lui contester; mais s'il a

Digitized by Google

laiſſé dans la marche de l'action & dans le ſtyle, des négligences, qui, loin d'être commandées par les difficultés du genre, nuiſent à l'intérêt & aux effets de la muſique, la critique doit les relever pour les intérêts de l'Art.

Le premier Acte nous a paru ingénieuſement conçu. Le tableau de la marche & de la halte d'une caravane eſt auſſi dramatique que pittoreſque. Les chœurs des Voyageurs libres & des Eſclaves, offroient au Compoſiteur un contraſte naturel & piquant à rendre. La tendreſſe & les plaintes de *Saint-Phar* & de *Zélime* jettent, au milieu de cette Scène, un intérêt doux & ſenſible, qui en promet un plus vif. L'attaque des Arabes eſt un incident tiré du fond du ſujet, qui coupe & ſuſpend très heureuſement l'intérêt. Le triomphe de la Caravane, les exploits de *Saint-Phar*, ſa délivrance, ſes prières touchantes en faveur de ſa maîtreſſe, l'avidité inflexible du Marchand d'Eſclaves, terminent cet Acte avec chaleur.

Dans le ſecond Acte, l'intérêt qu'a excité la ſituation des deux jeunes amans, ſe trouve trop long-temps ſuſpendu par le tableau de l'intérieur du Sérail du Pacha, & par la fête que lui donnent ſes femmes. La Scène, tranſportée enſuite au Bazard, préſente des tableaux agréables, mais trop étrangers à l'action principale, qui ne reprend qu'au moment où *Saint-Phar*, arrivant au Bazard avec la rançon de ſa maîtreſſe, la trouve au pouvoir du Pacha, & ſe la voit arracher impitoyablement. Les danſes & les tableaux

Digitized by Google

épisodiques qui rempliſſent cet Acte, quoique deſſines avec art & très-bien executés, ne peuvent ſuppléer à la lenteur de cette marche, ni au vuide de l'action.

Ce Capitaine de Vaiſſeau François, qui, après avoir cherché en vain dans les differens climats de la terre un fils qu'il croit perdu ſans retour, le retrouve dans le palais du Pacha, prêt à être livré au ſupplice pour avoir enlevé une eſclave de ce même Pacha, offre dans le troiſième Acte un incident un peu romaneſque, & peut-être trop bruſque; la jalouſie de la Sultane Favorite, qui favoriſe l'enlèvement de *Zélime*, eſt très-naturelle, mais elle n'eſt pas aſſez préparée pour faire beaucoup d'effet. Malgré ces invraiſemblances, la reconnoiſſance du père, du fils, & la généroſité du Pacha, forment une ſituation touchante & un dénouement intéreſſant.

Il y a dans les détails du Dialogue & de la Scène, beaucoup de morceaux bien coupés & bien écrits; mais on deſireroit que l'Auteur ſe fût occupé à mettre plus de variété & de développement dans les ſentimens de ſes perſonnages. On remarque auſſi dans le ſtyle des négligences qu'on eſt d'autant plus en droit de lui reprocher qu'il a prouvé, par ſon Opéra d'*Alexandre*, qu'il étoit en état d'écrire avec élegance & avec préciſion, même dans un genre plus élevé & plus difficile que celui de la *Caravane*.

Quant à la muſique, nous nous contenterons de dire qu'on y retrouve à chaque

Digitized by Google

instant l'esprit, la grâce & la vérité piquante qui caractérisent les compositions de M. Grétry; mais nous attendrons que cet Ouvrage ait acquis l'ensemble & la perfection d'exécution dont il est susceptible, & qu'il ait été entendu avec l'attention & l'impartialité que mérite la réputation de l'Auteur, pour en rendre un compte détaillé. Nous renverrons aussi à un autre article les détails qui concernent les différentes parties de l'exécution.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Lundi, 12 de ce mois, on a donné la première représentation de *Mackbeth*, Tragédie en cinq Actes, par M. Ducis.

Cet Ouvrage est imité de Shakespear. Il est devenu familier à tous ceux qui s'occupent de Littérature, tant par l'excellente analyse que M. de la Place nous en a donnée dans son Théâtre Anglois, que par la Traduction de M. le Tourneur. Le sujet en est atroce. S'il est susceptible de produire de l'intérêt, ce ne peut être que chez des Spectateurs difficiles à émouvoir, & dont le cœur ait besoin, pour éprouver quelques sensations, de recevoir des secousses violentes. Pour l'honneur du Peuple Anglois, nous aimons à croire qu'il n'est plus nécessaire, pour parler à son âme, d'employer aujourd'hui les ressorts barbares & révoltans qu'employoit jadis Shakespear, dans le dessein de plaire aux Spectateurs de son temps. Pour nous François, malgré l'éloignement que nous

Digitized by Google

marquons depuis quelques années pour ce beau simple, pour ces ressorts nobles sans emphase, touchans sans charlatanisme, pathétiques sans horreur, dont nos Maîtres nous ont laissé des modèles, nous n'en sommes pas encore arrivés à ce point d'oubli de tous les principes du goût, qui peut faire préférer au Spectacle intéressant & annobli des misères humaines, celui des crimes les plus horribles & des situations les plus déchirantes. Déjà peut-être nous avons été trop loin; mais nous pouvons encore revenir sur nos pas, & tant mieux pour l'Art Dramatique. Cette espérance est fondée sur la réception que le Public vient de faire à Mackbeth. * Ni l'intérêt qu'inspire généralement M. Ducis, ni le souvenir de ses succès, ni les beautés vraiment sublimes répandues dans le cours de cette Tragédie, rien enfin n'a été capable d'aveugler le Spectateur sur l'atrocité de l'action qui se passoit sous ses yeux. Tour-à-tour passant des murmures aux applaudissemens, & des applaudissemens aux murmures, il sembloit vouloir rendre aux talens de M. Ducis l'hommage qu'il est accoutumé de leur rendre, & lui reprocher le choix de son sujet: en

* La seconde représentation, donnée le Samedi 17, a été mieux reçue que la première. Les corrections & suppressions que M. Ducis a faites méritoient en effet les éloges qu'on doit au talent courageux & docile; mais le fonds du sujet n'a pas moins révolté qu'à la première représentation.

Digitized by Google

un mot, quoiqu'il repoussât l'Ouvrage, il sembloit vouloir accueillir l'Auteur. Il est certain que le Mackbeth de M. Ducis présente & de grands défauts & de grandes beautés. Le sujet sans doute est révoltant, il soulève l'âme, il la flétrit; mais il étoit très-difficile de le traiter; & plus la difficulté de traiter un sujet est évidente & sensible, plus on doit savoir gré à l'Auteur & de ses efforts & de l'heureuse issue de quelques-unes de ses tentatives. Pour connoître ce qu'il y a de vrai mérite & de talent réel dans la nouvelle Tragedie de Mackbeth, il faut la comparer à celle de Shakespear. Nous nous proposons de le faire dès que l'Ouvrage de M. Ducis sera imprimé. Cette comparaison pourra servir à démontrer une vérité qui n'est pas assez généralement sentie: que le talent d'un Auteur & les ressources de son génie ne se prouvent pas toujours par ceux de ses Ouvrages qui ont obtenu le plus de succès.

VARIÉTÉS.

OBSERVATIONS sur les Expériences de MM. de Montgolfier, Robert & Charles, avec les moyens de les rendre plus aisées & moins dangereuses, lues à l'Académie des Sciences le 6 Décembre 1783, par M. le Comte de Milly.

APRÈS avoir rendu, avec toute l'Europe, à M. de Montgolfier l'hommage mêlé d'admiration

Digitized by Google

qu'on lui doit pour la superbe Expérience qui étonnera bientôt l'Univers, & qui doit immortaliser son ingénieux Auteur, j'ai desiré, ainsi que tous les hommes pour qui la vie des autres est quelque chose, de voir diminuer les dangers de cette Expérience qu'on ne peut se dissimuler, & qui ont menacé les Voyageurs intrépides qui ont entrepris les premiers de s'élancer dans les airs, & de franchir l'espace par le moyen de la Machine aérostatique, lesquels dangers menaceront encore tous ceux qui auront l'audace de MM. Pilastre & d'Arlandes, si l'on ne perfectionne pas le moteur dont ils se sont servis. On ne peut penser sans frissonner que le feu de paille qu'on est obligé d'employer, peut détruire dans un instant la Machine, les provisions & les Voyageurs; il seroit donc à desirer, pour la sécurité de l'Expérience, de trouver un autre moyen d'entretenir & de renouveler à volonté la puissance igniforme sans être obligé de s'en occuper sans cesse, & sur-tout sans courir les risques d'embrâser la Machine ou la paille qu'on est obligé d'emporter avec soi, & dont le poids & le volume augmentent encore les inconvéniens. Il m'est venu quelques idées là dessus, dont une me paroît si simple & en même temps si commode, que je crois devoir la soumettre sans hésiter au jugement de l'Académie. Si ce que j'ai à proposer lui paroît utile, j'en serai très-flatté, sinon mon amour-propre n'en sera point humilié, parce que je crois qu'on ne peut sans crime conserver un sentiment pour soi seul, lorsqu'on le doit tous à ses semblables qui courent des dangers éminens. Mais avant tout je rappellerai des principes connus de tous les Physiciens sur la légèreté des corps, d'où je tâcherai de déduire des conséquences qui pourront s'appliquer aux deux systêmes aérostatiques qui partagent le Public de Paris dans ce moment-ci, c'est-

Digitized by Google

à-dire, celui de M. de Montgolfier & celui de MM. Charles & Robert. Tous les deux ont leurs avantages & leurs inconvéniens. La méthode de MM. Charles & Robert seroit peut-être plus commode pour les observations, & sur-tout moins dangereuse pour les Voyageurs aériens, si on pouvoit, à moins de frais & avec plus de facilité, se procurer la puissance qu'ils employent, c'est-à-dire, l'air inflammable; je dis moins dangereuse, car je ne la crois pas exempte de tout péril, & je demande aux Physiciens ce qu'il arriveroit si un Ballon aérostatique, rempli d'air inflammable, passoit à portée de l'éclair qui sort de la nuée? * Mais sans m'arrêter à cette idée effrayante, la seule difficulté d'avoir de l'air inflammable, & de réparer au milieu des airs la dissipation qui s'en fait nécessairement, me fait désirer de pouvoir mettre à la place de l'air inflammable une autre substance dont on puisse porter avec soi une provision sous un petit volume, qu'on puisse vaporiser à volonté & entretenir dans cet état avec facilité. Une infinité de moyens se présentent en foule à mon imagination; mais je vais les restreindre pour moins ennuyer, & je tâcherai de mettre autant d'ordre dans mes idées que je le pourrai, pour les rendre plus intelligibles. J'entre en matière.

§. I. Le feu est le principe de toute volatilité; si l'on doutoit de cette vérité, je citerois l'Expérience de M. Homberg, qui a volatilisé l'or même en l'exposant au foyer d'un verre ardent.

§. II. L'eau, dont la pesanteur spécifique est à

* La déperdition de l'air inflammable que fait le Ballon, doit nécessairement former une enveloppe ou atmosphère autour de lui; ainsi dans cette hypothèse on sent aisément l'effet que produiroit un éclair qui se dirigeroit près du Ballon.

Digitized by Google

celle de l'air comme 800 à 1, se vaporise par le feu, & devient plus légère que l'air.

§. III. Il y a donc apparence que tous les gaz possibles qui se soutiennent dans l'air, n'ont acquis une légèreté spécifique plus grande que ce fluide, que par la présence du feu.

§. IV. L'air inflammable lui-même seroit-il plus léger que l'air de l'atmosphère, s'il ne contenoit pas du phlogistique en surabondance?

§. V. Mais l'examen chimique de la fumée de nos foyers, nous démontrera d'une manière plus évidente l'action du feu pour changer la pesanteur des corps.

§. VI. En effet, qu'est-ce que c'est que la fumée? Un composé de différentes substances émanées du mixte combustible pendant l'ustion, lesquelles sont toutes plus pesantes que l'air si on les examine séparément, qui se sont volatilisées par le feu, & qui se soutiennent en l'air jusqu'au refroidissement total, c'est-à-dire, jusqu'à l'entière évaporation du feu.

§. VII. La pesanteur des parties constituantes de la fumée se prouve par l'analyse de la suie.

§. VIII. On y trouve de la terre, de l'eau, une huile très-lourde, de l'alkali volatil, &c.

§. IX. Toutes ces substances, excepté l'alkali volatil, sont beaucoup plus pesantes que l'air; cependant elles sont portées au haut de la cheminée malgré la loi impérieuse de l'hydrostatique, qui sembloit les condamner à demeurer au fond d'un fluide plus léger qu'elles; l'on ne sauroit donc douter que ce ne soit l'effet du feu qui leur a prêté des ailes; le feu dissipé, elles se condensent & s'attachent contre les parois de la cheminée.

§ X. Après ces observations, toutes les substances vaporisables seroient propres à enlever des Ballons aérostatiques, si on pouvoit aisément leur

Digitized by Google

donner & entretenir le degré de feu convenable pour les maintenir dans l'état de vapeurs.

§. XI. L'eau même seroit dans ce cas si elle ne laissoit pas échapper le feu avec trop de facilité, comme les nuages le prouvent, lesquels ne se soutiennent en l'air que par le feu électrique.

§ XII. L'esprit de-vin, l'éther, les huiles sont dans le même cas; les huiles seroient meilleures que l'eau si elles n exigeoient pas une si grande chaleur pour se réduire en vapeurs & se soutenir dans cet état.

§. XIII. L'alkali volatil seroit peut-être la substance la plus convenable à l'opération dont il s'agit par sa volatilité naturelle; mais il se condense avec facilité, & cela s'opposeroit sans doute à l'usage que je voudrois en faire, sans le moyen que je proposerai bientôt, mais qui exige des Expériences pour pouvoir en assurer la validité; j'y reviendrai dans un instant. Il ne s'agit plus que d'appliquer les principes que je viens de poser, aux opérations aérostatiques de MM. de Montgolfier, Charles & Robert.

Il est évident que ce qui se passe en grand dans l'opération de M de Montgolfier est la même chose que ce qui se passe en petit, lorsqu'on met sous une cloche de verre ou sous le récipient d'une machine pneumatique, une chandelle ou toute autre matière allumée; l'air qui est contenu sous le récipient se rarefie & devient plus léger que celui de l'atmosphère, qui pèse bientôt sur la cloche & l'attache à sa base; je ne discuterai pas si l'air atmosphérique est remplacé par une autre substance d'une nature différente, ou si c'est simplement le feu qui s'unit avec lui & le rend plus léger, ce qui me paroît très-vraisemblable; je sais seulement que l'effet dure autant que la chaleur, & que la cloche ne se détache que lorsque tout est refroidi. C'est donc la présence du feu qui opère ce phénomène. La même chose arrive

Digitized by Google

dans l'opération en grand de M. de Montgolfier. M. de Faujas rapporte dans l'Ouvrage qu'il vient de publier, page 179 : « Que lorsque le Ballon » commence à se gonfler il se forme sur-le-champ » un courant d'air rapide qui vient de l'extérieur, » & entre dans la Machine, de manière qu'avant » qu'on eût pris les précautions nécessaires, les toiles » disposées sous l'échafaud autour du foyer en ma- » nière de cylindre, étoient agitées avec une vio- » lence extrême, & venoient se joindre contre le » foyer; il entre donc, continue-t-il, une grande » quantité d'air atmosphérique dans le Ballon; » mais comment cet air atmosphérique se trouve-t-il plus léger que celui qui est ambiant ? Écoutons encore M. de Faujas : « Cet air commun, dit-il, §. V, » avant de pénétrer dans la capacité du Ballon est » obligé de traverser la flamme que produit la paille » allumée, » d'où je conclus qu'il se combine avec le feu, qui le rend plus léger de moitié que l'air extérieur, suivant mon §. I.

Ainsi il ne s'agit que de substituer au feu de paille un feu plus constant & moins dangereux pour produire une grande chaleur sous l'ouverture inférieure du Balon, afin que l'air ambiant qui sera obligé d'y passer puisse se charger de feu; rien n'est plus aisé que cela, & des lampions à mèches nombreuses & très-grosses rempliront parfaitement cet objet; on peut les alimenter avec l'esprit-de-vin, de l'huile ordinaire ou distillée sur de la chaux, ce qui rend l'huile grasse si éthérée, qu'elle se dissout entièrement dans l'esprit-de-vin à la manière des huiles essentielles; les lampions seroient des parallélogrammes avec des couvercles à charnières qui serviroient à les éteindre à volonté lorsque le cas le requéreroit *.

* On pourroit fixer les lampions sur la table en

Digitized by Google

Pour accélérer l'opération aérostatique & gonfler le Ballon en peu de temps, on pourroit se servir de paille ; & lorsqu'il seroit prêt à s'envoler, on mettroit une table légère en bois couverte de tôle ou de fer-blanc, sur laquelle seroient fixés tous les lampions, dont les mèches seroient proportionnées à l'effet qu'on voudroit en avoir ; on sent que l'esprit-de-vin ne donneroit aucune fumée, & beaucoup de chaleur ; mais cela seroit peut-être trop dispendieux, c'est ce qu'il faut calculer & soumettre à l'expérience ; l'huile seroit à meilleur marché, & l'on peut empêcher la fumée avec beaucoup de facilité, comme on le voit, par l'usage des mèches économiques qui se vendent au Bureau de confiance rue Saint Honoré.

Les avantages des lampions sur la paille s'apperçoivent si aisément, qu'il est presque inutile de les présenter ; 1°. le feu est constamment le même sans qu'on soit obligé de l'alimenter à chaque instant ; 2°. on pourroit, par le moyen de réservoirs communiquans, qui rempliroient les lampions à mesure que l'huile se consumeroit, s'affranchir de tout soin pour alimenter le feu, & de toute inquiétude sur l'incendie des provisions combustibles, & même sur celle du Ballon, parce que le feu des lampes ne donne pas, comme celui de la paille, des flammèches dangereuses ; 3°. on pourroit, pour ainsi dire, être maître de sa marche & de son ascension en allumant

---

les faisant gliſſer dans des couliſſes qu'on y pratiqueroit avec des bandes de fer-blanc ou de tôle, & les couvercles à charnières des lampions se régiroient par le moyen de petites baguettes de fer qu'on y adapteroit, & qui ſortiroient dehors du cylindre de toile dans l'intérieur duquel seroient placés la table & les lampions.

Digitized by Google

plus ou moins de mèches suivant qu'on voudroit monter ou descendre.

Il suffira de faire deux ou trois Expériences, qui ne seroient pas fort dispendieuses, pour juger de l'effet des lampions dans l'emploi que je propose relativement au système de M. de Montgolfier.

A l'égard de celui de MM. Charles & Robert, où il s'agit d'enfermer un fluide plus léger que l'air atmosphérique dans le Ballon aérostatique, il faudroit, 1°. en trouver un qui coûtât moins, & qui se fît plus aisément que l'air inflammable; 2°. qui ne fût pas susceptible de prendre feu aussi facilement; 3°. qu'on pût réparer à mesure qu'il se dissipe 4°. enfin, qu'on pût facilement en emporter une provision avec soi.

Je pense, Messieurs, que l'alkali volatil rempliroit ces conditions en lui appliquant la chaleur convenable pour le tenir toujours en vapeurs, & cela peut se faire aisément; il ne s'agiroit, à ce que je crois, que de donner au Ballon une forme sphéroïde, dont la pointe seroit en bas, & terminée par un cône tronqué de fer-blanc, sous lequel on appliqueroit le feu d'une ou de plusieurs lampes.

Effets. Dès qu'on auroit introduit l'alkali volatil en vapeurs dans l'intérieur du Ballon, il s'y soutiendra tant qu'il conservera assez de feu; mais en se refroidissant il se condensera, & la liqueur tombera par son propre poids dans le cône de fer blanc qui termine la sphéroïde, & qui étant échauffé par la lampe ou par les lampes, lui rendra bientôt les ailes que le froid lui avoit ôtées.

Ainsi l'alkali volatil s'entretiendra toujours avec peu de soin & peu de frais dans l'état de vaporisation. On conçoit aisément que si l'Expérience qu'on peut en faire à peu de frais vérifioit mes espérances, quel avantage ce procédé auroit sur celui de l'air inflammable, 1°. pour la sécurité des Voyageurs

Digitized by Google

aériens, qui ne courroient plus le risque de l'inflammabilité, & qui pourroient, avec la plus grande facilité, réparer la déperdition du fluide moteur à mesure qu'elle s'opéreroit; il ne s'agiroit pour cela que d'avoir quelques livres d'alkali volatil dans des flacons, avec un matras de métal qu'on échaufferoit avec une lampe, & qui communiqueroit par une soupape dans l'intérieur du Balon.

On pourroit encore essayer, dans le système de M. de Montgolfier, d'employer le gaz impétueux * qui se forme par la détonation du nitre mêlé avec le charbon; peut-être que le feu des lampions que j'ai proposé suffiroit pour l'entretenir long-temps dans l'état de gaz. On ne s'en serviroit cependant que dans les cas particuliers où l'on voudroit une ascension très-prompte : enfin, ce sont des Expériences à faire que l'on pourroit exécuter avec des Balons de papier de médiocre grandeur pour épargner la dépense; en multipliant les Expériences, on seroit bien dédommagé si une seule réussissoit & rempliſſoit parfaitement le but qu'on se propose.

N. B. Je me suis borné aux lampions alimentés avec de l'esprit-de-vin & de l'huile, tandis que j'au-

---

* Le gaz qui se dégage pendant la détonation du nitre avec le charbon étant plus pesant que l'air, ne pourroit servir qu'autant que la chaleur des lampions seroit assez forte pour l'atténuer & lui donner une légèreté spécifique plus grande, comme cela arrive à l'eau que le feu vaporise; ainsi ce sont des Expériences à faire que je propose relativement au gaz du nitre, plutôt qu'un moyen certain, qui ne seroit que surabondant, puisque la paille enflammée suffit pour gonfler le Ballon, & les lampions pour le soutenir en l'air & le maintenir à la hauteur qu'on voudra.

Digitized by Google

rois pu proposer encore plusieurs autres substances pour alimenter la flamme & soutenir la chaleur, telles que le charbon, la cire, le suif, les graisses, les résines, les torches de cire, &c. qui toutes peuvent être soumises à l'Expérience ; mais la crainte d'allonger trop ce Mémoire m'a arrêté, sauf à les énoncer une autre fois si on veut les essayer.

Comme je finissois ce Mémoire, j'ai reçu la visite intéressante de M. de Montgolfier, à qui j'ai fait part de mes idées ; & j'ai eu la satisfaction de les entendre approuver, & de me dire que M. son frère, dans une Expérience faite à Lyon, avoit employé des cornets de papier huilés qui avoient soutenu un Ballon contenant 300 pieds cubes par le moyen d'une livre de papier & autant d'huile. Son élévation & son éloignement le firent perdre de vûe au bout de vingt-deux minutes, & par un apperçu comparatif l'effet de l'huile est, selon lui, à celui de la paille comme 1 à 13 ; il a pareillement approuvé mes idées sur l'alkali volatil, & m'a dit avoir fait des Expériences qui paroissent justifier mon sentiment ; il a mis en équilibre un vase contenant de l'alkali volatil dans un bassin de balance ; il a vaporisé par le moyen du feu cet alkali volatil, & le bassin s'est élevé ; il croit que la pesanteur spécifique de l'alkali volatil est de deux tiers moindre que celle de l'air, tandis que l'air échauffé n'est que d'une moitié plus léger que l'air ordinaire.

EXTRAIT d'une Lettre de M. de Morveau, datée de Dijon du 30 Décembre 1783.

ON a desiré à Dijon la construction d'un Ballon aérostatique ; l'Académie de cette Ville a com-

Digitized by Google

senti de s'en occuper, pourvu qu'on la mît à portée de rendre cette Expérience complette & même intéressante par de nouvelles tentatives. On a ouvert une Souscription ; j'ai été nommé Commissaire avec MM. Chaussier & Bertrand pour diriger toutes les opérations ; l'ouvrage est fort avancé, & notre Ballon partira du 20 au 25 de Janvier.

Ce Ballon aura vingt-sept pieds de diamètre ; il sera enduit d'une composition nouvelle dans laquelle nous faisons entrer une matière indigène bien plus économique que la résine de Cayenne, & que nous avons jugée préférable, même après être parvenus à dissoudre & à incorporer parfaitement cette résine avec les huiles par la chaleur de la fusion.

Ce Ballon sera rempli de gaz inflammable, détonant avec l'air commun, comme celui qui est tiré du zinc, pour lequel on n'employera ni métaux ni acide, & qui ne reviendra pas au vingt-cinquième du prix de celui qu'on dégage du fer par l'acide vitriolique. Les procédés pour l'obtenir ont été communiqués à l'Académie dans sa Séance du 11 de ce mois.

Enfin, ce Ballon portera une espèce de gondole, dans laquelle deux personnes essayeront de diriger sa marche à volonté par des machines exécutées suivant les plans présentés le même jour à cette Société.

Nous avions eu le projet de recueillir encore le gaz qu'on est obligé de faire sortir du Ballon à mesure que l'on s'élève, & de le recevoir dans des vaisseaux où il seroit réduit à un moindre volume par une pompe de compression ; mais le poids des machines que cette opération eût exigées nous a obligé de remettre à un autre temps cette tentative qui ne seroit pas moins utile.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Sainte Bible traduite en François, avec l'explication du sens littéral & du sens spirituel, tirée des Saints Pères & des Auteurs Ecclésiastiques, nouvelle Edition, mise dans un meilleur ordre pour la distribution des Volumes, & augmentée de plusieurs Pièces nouvelles, Notes & Sommaires, & d'une Table générale raisonnée des Matières contenues dans tout l'Ouvrage en forme de Dictionnaire, proposée par souscription, en vingt-cinq Volumes *in*-8°., à 4 liv. le Volume en feuilles, & 4 liv. 5 sols brochés en carton, avec une étiquette pour indiquer le Tome & les Matières qui y seront contenues, ou reliés proprement, à 5 livres, au choix de MM. les Souscripteurs, sans rien payer d'avance.

Cette Bible conservera toujours l'avantage qui la distingue entre toutes les autres, c'est de donner plus à l'utilité qu'à la curiosité, plus à l'édification qu'à l'érudition. On n'y néglige point le sens littéral; mais on y joint le sens spirituel, & on le traite même avec plus d'étendue, comme étant le plus utile. On y profite du travail des Littérateurs & des Critiques, mais beaucoup plus de celui des Saints Pères & des Auteurs Ecclésiastiques. On ne s'y livre point à des discussions grammaticales, historiques, chronologiques, géographiques; on en recueille simplement les résultats, & on s'attache plus particulièrement à tout ce qui intéresse la Religion, la Foi, les Mœurs. Par-tout on suppose des Lecteurs qui recherchent tout ce que les divines Écritures renferment de plus propre à leur enseigner la science des Saints, ou à les mettre en état de l'enseigner aux Fidelles confiés à leurs soins.

Digitized by Google

On souscrit pour cet Ouvrage chez Pierre Beaume, Imprimeur Libraire, à Nismes ; à Paris, chez Guillaume Desprez, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques ; à Auch, chez Lacaze, Libraire, & chez les principaux Libraires de France & des Pays étrangers.

Traité des Délits & des Peines, traduit de l'Italien d'après la sixième Édition revue, corrigée & augmentée de plusieurs Chapitres par l'Auteur, auquel on a joint plusieurs Pièces très-intéressantes pour l'intelligence du Texte ; par M. D. L. B. *in*-12. A Paris, quai & près des Théatins.

Cet excellent Ouvrage est connu de toute l'Europe ; & tout le monde nous a prévenus pour l'éloge que nous pourrions en faire.

Théatre Moral, ou *Pièces Dramatiques nouvelles*, par M. le Chevalier de Cubières de Palmezeaux, Tome I, contenant un Essai sur la Comédie, le Concours Académique, Comédie en cinq Actes en vers, & l'Ecole des Riches en trois Actes en prose. A Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques, près Saint Yves ; la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques, & Bailly, rue Saint Honoré, Barrière des Sergens.

C'est une chose remarquable, sans doute, qu'une Comédie en cinq Actes en vers, où l'Académie Françoise est mise sur la Scène, mérite de nous une attention particulière, tel est le *Concours Académique* dont nous rendrons compte, ainsi que des autres Pièces renfermées dans ce premier Volume ; il sort des Presses de M. Pierres, & fait honneur au talent de cet Artiste.

Etrennes de la Vertu pour l'année 1784, contenant les actions de Bienfaisance, de Courage, d'Humanité, &c. qui se sont faites dans le courant

Digitized by Google

de l'année 1783, auxquelles on a joint quelques autres Anecdotes intéressantes. A Paris, chez Savoye, Libraire rue Saint Jacques.

C'est pour la troisième fois que ces Etrennes paroissent Nous avons déjà rendu justice à l'idée & à l'exécution de cet Ouvrage, qui réunit à l'agrément un objet d'utilité Le titre d'*Etrennes* ne doit pas le faire confondre avec tant de productions du jour qui ne doivent pas voir le lendemain.

Le bon Jardinier, Almanach pour l'année bissextile 1784, contenant ce qui concerne la culture générale de toutes les plantes potagères, des arbres fruitiers de toute espèce, des oignons & plantes à fleurs, même les plus rares, & des arbres & arbrisseaux d'ornemens, nouvelle Edition, avec un Supplément, par M. de Grace, Censeur Royal, Amateur & Cultivateur. Prix, 1 livre 16 sols relié. A Paris, chez Eugène Onfroy, Libraire, quai des Augustins.

Cet Almanach est connu, & son succès est prouvé par une existence de vingt cinq ans. Cette Edition est bien plus exacte & plus complette que les précédentes.

La Partie de Plaisir, peint par J. Wëenix, gravé par N. Delaunay, Graveur du Roi de France & du Roi de Danemarck, des Académies de Paris & de Copenhague, tiré du cabinet de M. le Comte de Merle. Prix, 12 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Boucherie, n°. 26.

Cette Estampe est de seize pouces de haut sur vingt-deux de large. Sur les marches d'un monument antique, dont l'Architecture est imposante, on voit les apprêts d'une joyeuse Orgie; c'est ce qui a déterminé le titre de l'Estampe. Une jeune femme appuyée sur un cavalier prend avec lui des rafraîchissemens que la Maîtresse de l'hôtellerie

Digitized by Google

vient leur présenter; derrière ce groupe, des Musiciens forment un concert auprès de deux autres personnages que le Peintre a représentés dans le costume Hollandois. On apperçoit dans le fond l'intérieur de l'hôtellerie, près de laquelle plusieurs domestiques emportent des paniers de gibier, dont un âne est chargé; plus loin sont plusieurs cavaliers, & au-delà, sur un piédestal, un groupe colossal de Gladiateurs; dans l'éloignement on voit un port de mer, des vaisseaux à l'ancre & une multitude de figures sur le rivage.

Cette Estampe est du plus grand effet; tous les détails en sont soignés, & se font valoir mutuellement. M. Delaunay a conservé toute la richesse du Tableau, & cette Gravure est une nouvelle preuve de son talent depuis long-temps connu & apprécié.

Voyage Pittoresque de la France, avec la Description de ses trente-trois Provinces, Ouvrage national dédié au Roi, par une Société de Gens de Lettres & d'Artistes célèbres, vingt-unième Livraison d'Estampes, huit Planches. Prix, 12 liv. Gouvernement de Languedoc depuis le n°. 69 jusqu'au n°. 76. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins.

Cet important Ouvrage vient de passer dans d'autres mains. Moyennant plusieurs années de travaux & des secours considérables, les nouveaux Editeurs croyent pouvoir rassurer les Personnes qui craignoient que cette immense Entreprise ne fût pas menée à sa fin. Ils annoncent qu'ils ont sous presse dix nouvelles Livraisons d'Estampes & trois de Texte, & promettent d'en publier au moins une par mois.

Vues du Port S. Paul, prise au bas du parapet, & de la Porte S. Bernard, prise venant de l'Hô-

Digitized by Google

ptal, dédiés à M. le Comte d'Angeviller ; gravées en couleur par Charles Deſcourtis, d'après M. de Machy, Peintre du Roi, & Conſeiller de ſon Académie Royale de Peinture & de Sculpture. A Paris, chez M. de Machy, Cour du Louvre, & chez Deſcourtis, Graveur, rue des Grands Degrés, près la Place Maubert, maiſon d'un Marchand de Vin, en face de la rue Perdue. Prix, 24 liv. chacune.

Ces deux Eſtampes, gravées en couleurs, ont tout l'effet d'un tableau, & doivent faire le plus grand honneur aux deux Artiſtes qui en ſont les Auteurs. Le fini de la gravure, & l'exactitude avec laquelle les objets ſont deſſinés, doivent obtenir le ſuffrage des connoiſſeurs. Il eſt à préſumer qu'on ne s'en tiendra pas là, & qu'on donnera à ces deux Eſtampes une ſuite qui deviendra auſſi utile qu'intéreſſante.

PHYTONOMATOTECHNIE Univerſelle, par M. Bergeret, ſixième Cahier.

On prie MM. les Souſcripteurs de faire renouveler leur Abonnement. Ceux qui auront envie d'avoir les figures de l'introduction coloriées, n'ont qu'à écrire à l'Auteur, & les Perſonnes qui voudront ſe procurer l'introduction ſéparément, n'ont qu'à donner leur ſoumiſſion pour qu'on faſſe tirer leurs Exemplaires au-delà des deux cent de l'Ouvrage. Il ſe diſtribue tous les deux mois par Cahiers de douze Planches & vingt-quatre pages de Deſcription. La ſouſcription pour le papier de Hollande eſt de 108 livres, celle du papier ordinaire figures coloriées 54 livres, papier ordinaire figures non coloriées 27 livres. On ſouſcrit pour ſix mois ou pour l'année entière. A Paris, chez l'Auteur, rue d'Antin ; Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Auguſtins, & Poiſſon, Graveur, Cloître S. Honoré, cour des Enfans de Chœur.

Digitized by Google

Dans notre Numéro 48, page 216, article Pytographie universelle, par M. de Las, Ouvrage dans lequel il est question de M. Bergeret, il s'est glissé une faute d'impression. Il y est dit que M. de Las rapporte un Extrait de l'Académie des Sciences de Lyon du 7 Janvier 1782, *lisez* : 1783.

L'Amour châtié par sa mère, peint par E. L. S., gravé par * * *. A Paris, chez Maffard, rue & Porte S Jacques, n°. 122.

Cette Estampe a de la grâce ; elle est gravée avec esprit.

Calendrier intéressant pour l'année bissextile 1784, ou *Almanach Physico-Economique*. A Bouillon, aux dépens de la Société Typographique.

Cet Almanach, qui est fort bien fait, contient des articles intéressans de Physique & d'Économie ; outre des secrets d'agrémens, il y a des objets utiles qui intéressent l'économie & la santé.

Partition des deux Comtesses, Opéra bouffon, parodié en François sur la Musique du célèbre Paisiello, proposée par souscription.

Cette Partition, annoncée dès l'année dernière, devoit paroître au commencement de celle-ci. Divers événemens qui ont forcé d'en suspendre la Gravure, ne permettent de la livrer qu'au mois d'Avril ; & comme cette époque ne paroît pas à l'Éditeur, favorable pour un prompt débit, il prend le parti de la proposer par souscription. L'Ouvrage paroîtra sans délai au mois d'Avril prochain, & sera pour les Souscripteurs du prix de 24 livres avec les Parties séparées, le tout franc de port. Ceux qui n'auront pas souscrit paieront la Partition séparément 24 livres, & les Parties 12 liv.

Nous n'avons rien à dire du mérite de cette Mu-

Digitized by Google

sique, sinon qu'elle est du même Auteur que la *Frascatana*, qu'elle peut lui être comparée, & que cette Piece a été exécutée sur plusieurs Théâtres, notamment sur celui de Strasbourg, avec le succès le plus brillant.

On souscrit à Paris, chez M. Framery, Surintendant de la Musique de Mgr. Comte d'Artois, rue Neuve des Petits-Champs, vis-à-vis celle de Chabanois, n°. 127.

Journal de Harpe, par les meilleurs Maîtres, quatrième année, n°. 1, contenant un Prélude & un Air, Accompagnement par M. Lamanière. Un Air de *Didon* & un de la *Kermesta*, par M Barckoffer, & une *Romance*, par M. Meyer. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez M. Leduc, rue Traversière-Saint Honoré, au Magasin de Musique. Prix de l'abonnement pour douze Cahiers, 15 livres port franc par la poste pour Paris & la Province.

Parties séparées de la Sorcière par hasard, Opéra Comique. Prix, 12 livres franc de port. A Paris, au Bureau du sieur Lawalle-Lécuyer, Cour du Commerce.

« Le débit de la Partition ayant été plus rapide » qu'on n'eût osé l'espérer, & les demandes pour » les Parties séparées s'étant multipliées, on s'est » déterminé à les faire graver. On croit devoir en » donner avis, afin que les Troupes de Province » qui desirent mettre cette Pièce en scène puissent » toujours la disposer d'avance, & s'épargnent les » frais de copie. Les Personnes qui voudront faire » remettre au Bureau du sieur Lawalle l'argent & » leurs adresses franc de port, recevront ces Par- » ties aussi franches de port dès le premier tirage. »

Nous avons vû cet Ouvrage représenté en Société avec beaucoup de succès. Il est vrai qu'il étoit

Digitized by Google

très-bien exécuté, & que la bonne exécution est essentielle. Nous ne doutons pas que dans les Provinces où l'on est dans l'usage de mettre les Pièces avec soin, celle-ci ne soit entendue avec plaisir.

Journal de Clavecin, par les meilleurs Maîtres, Violon *ad libitum*. Le prix de l'abonnement est de 15 livres pour Paris & la Province franc de port par la poste. Chaque Cahier séparé 2 livres 8 sols. On s'abonne en tout temps chez M. Leduc, au Magasin de Musique, rue Traversière-Saint-Honoré.

Nous ne pouvons que répéter ici pour ce Journal ce que nous avons dit pour celui de Harpe relativement au choix des morceaux, aux soins, à l'exactitude de l'Éditeur & au succès mérité de ces Ouvrages.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

A Madame d'Agiv... 145
Couplets à Mlle de W... 147
Lettre au Rédacteur du Mercure, 148
Charade, Énigme & Logogryphe, 153
Éloge de M. l'Abbé de Canaye, 154
L'Age d'Or, 162
Nouvelles Recherches sur l'Economie animale, 166
Académ. Royale de Musiq. 168
Comédie Françoise, 172
Variétés, 174, 183
Annonces & Notices, 185

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 24 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 23 Janvier 1724. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 31 JANVIER 1784.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

VERS à M. DE ***, *Allusion au nom d'Amour qu'il porte.*

C'EST à bon droit que vous portez le nom
Du petit Dieu qu'à Cithère on encense.
Il ne peut asservir sans ôter la raison;
Je ne vois entre vous que cette différence;
Mais vous savez à votre tour,
Sans l'imiter, égaler sa puissance:
Il nous enchaîne par l'Amour,
Et vous par la reconnoissance.

Digitized by Google

A M. l'Abbé de MALECOSTE, *qui m'avoit adreſſé des Couplets très-flatteurs au nom d'une de ſes jeunes Couſines.*

VOUS, dont la malice s'amuſe,
Par les accords les plus brillans,
A tromper mon cœur & mes ſens,
Que trop ſouvent l'erreur abuſe ;
Avez-vous, avec les talens,
Le ſexe aimable d'une Muſe ?
Malgré tout l'eſprit & tout l'art
Dont ce badinage pétille,
Parlons ſans détour & ſans fard,
N'êtes-vous pas de la famille
De l'Hermaphrodite * Maillard ?
Je ſais que la lyre d'Horace,
Entre les mains de nos Saphos
Réſonne avec bien plus de grâce :
Apollon ſe plaît à Paphos
Encor plus que ſur le Parnaſſe.
Saint-Léger, Gaudin, Beauharnais,
Dans des vers que le goût inſpire,
A leur ſexe ; par leurs ſuccès,

* *N. B.* Desforges-Maillard écrivoit aux Auteurs de ſon temps des vers galans ſous le nom de Mlle Malcrais de la Vigne.

Digitized by Google

Ont assuré le double empire
Et des talens & des attraits.
Mais sous la lévite profane
De votre cousine Erato,
Vos accens, d'un Chaulieu nouveau
Me font soupçonner la soutane.
Non que par humeur je condamne
Votre modeste incognito.
Plus vos vers sont dignes de plaire,
Plus vous devez avec raison
De vos talens faire mystère.
Quel scandale au sacré vallon,
Si jamais dans votre breviaire,
On va trouver une chanson,
Quelques vers enfans d'Apollon,
Dans un registre baptistaire,
Ou quelque bouquet à Glycère
En marge d'un nouveau sermon!
Vers, écrits, dignes de louange,
Sont sensés œuvres du démon.
Aussi je le dis sans façon:
Je crains pour vous le sort étrange
De ce Docteur qui fut, dit-on,
La nuit fustigé par un Ange
Pour trop imiter Cicéron.
Vous suivez un autre modèle:
Vous chantez comme Anacréon
Et badinez comme Chapelle.

Digitized by Google

Dans les poétiques bosquets
Vous savez cueillir l'immortelle ;
Et vos doigts galans & coquets
Avec les rubans d'une Belle,
Ont l'art de nouer vos bouquets.
Vos Couplets au nom de Corinne
Ont mis ma raison à l'envers.
Je me figurois une mine
Séduisante comme vos vers.
Mon cœur alloit se laisser prendre....
Quel sage, à parler sans détour,
Pourroit à la fois se défendre
De l'amour-propre & de l'Amour ?

(Par M. de Saint-Ange.)

A M. le Baron DE BRETEUIL, *Ministre & Secrétaire d'État.*

AU nouvel An, suivant l'antique usage,
Les complimens circulent tour-à tour,
Reçus, rendus, à la Ville, à la Cour ;
La fausseté souvent est du voyage ;
Mais abjurons la mode & son langage,
La vérité peut parler sans détour.
C'est au Ministre actif, habile & sage,
Que mon hommage est offert en ce jour.
Oui, jusqu'à vous ma voix timide, obscure,
Ose, *Breteuil*, s'élever aujourd'hui ;
Votre bonté m'anime & me rassure,

Digitized by Google

Elle eſt des Arts l'ornement & l'appui.
Par eux formé, cultivé dès l'enfance,
Vous leur devez les talens, les vertus.
Quand près des Rois vous teniez la balance,
Ferme ſoutien de l'honneur de la France,
Leur goût charmoit vos travaux aſſidus.
L'Europe a vû votre fière éloquence
De la Diſcorde & de Mars éperdus,
Vaincre, enchaîner les efforts confondus.
Loin de la Cour & de notre rivage,
Aſſez long-temps vos illuſtres travaux
Des étrangers ont mérité l'hommage;
Près de *Louis*, par des honneurs nouveaux,
Brillez encor, s'il ſe peut, davantage.
Ce Roi chéri, même de nos rivaux,
Calme les mers après un long orage;
Par lui la Paix, mère du doux repos,
Unit l'olive aux lauriers des Héros,
Et le bonheur du monde eſt ſon ouvrage.
Auprès de lui, placé par vos talens,
Vous ſecondez ſes deſſeins bienfaiſans.
Sage *Breteüil*, de votre miniſtère
Que le deſtin protège l'heureux cours!
Que la ſanté de ſa coupe légère
Verſe long-temps le nectar ſur vos jours!
Ami des Arts, comblez leur eſpérance,
Vivez pour eux, pour *Louis* & la France.

(*Par M. Raoult, Ancien Profeſſeur de Langue Françoiſe à l'École Royale Militaire.*)

Digitized by Google

QUATRAIN à une Dame qui demandoit à l'Auteur ce qu'il penſoit.

CE que je penſe ! auprès de vous, Églé,
On oublie aiſément le reſte de la terre :
Et ma bouche eût déjà parlé,
Si mes yeux n'euſſent pas expliqué le myſtère.

*COUPLETS D'ANATOLE DE T...., enfant âgé de onze ans, à Mlle DE SAINT-CL**RE, qui en a treize.*

AIR : *J'ai vû Liſe hier au ſoir.*

JE ne connois le plaiſir
Qu'auprès de tes charmes :
Abſent, je ſens le deſir ;
Et même des larmes
Coulent ſans ſavoir pourquoi....
Quand je reviens près de toi,
Je m'apaiſe ; & contre moi
Je chéris tes armes.

Dès que je t'entends chanter,
Fou de la muſique,
Je veux toujours répéter
Quelqu'accord lyrique :

Digitized by Google

Près de toi, tous les talens
Et les plus doux sentimens
Font oublier les instans
Comme la critique.

Je ne connois point l'Amour,
Je n'en peux rien dire :
S'il est plus beau que le jour,
Et s'il nous inspire,
Il faut donc qu'il ait tes yeux :
Et si j'étois amoureux,
Je croirois qu'on n'est heureux
Que sous ton empire.

On dit que Vénus un jour,
Qui naquit sur l'onde,
A ce Dieu donnant le jour,
Enflamma le monde :
Sa mère fut le former ;
La tienne fait nous charmer.....
C'est par vous que l'art d'aimer
Sur les cœurs se fonde.

Je ne sais pas bien rimer,
Mais soyez ma Muse :
Si je ne peux m'exprimer,
L'âge est mon excuse :
Je ne suis point un Docteur,
Ne serai jamais Auteur....

Digitized by Google

Je n'écoute que mon cœur,
Jamais il n'abuſe.

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Charbon*; celui de l'Énigme eſt M. *Meſmer*; celui du Logogryphe eſt *Lys*, où l'on trouve *il*, *ſi*, conjonction, *ſi*, note de muſique.

CHARADE.

MON premier, cher Lecteur, garantit tes foyers;
Et mon ſecond tes fruits, & mon tout tes papiers.

ÉNIGME.

TANTÔT à gauche & tantôt en droiture,
Souvent fort court, & plus ſouvent ſans fin;
Nul carroſſe ſans moi ne peut aller ſon train,
Et nul baudet n'a ſon allure.

(*Par un Habitant de Monti.*)

LOGOGRYPHE.

JE ſuis léger, bavard, frétillant, amoureux;
J'aime à batifoler à l'ombre du feuillage.

Digitized by Google

De mes sept pieds ôtez-en deux,
L'Amour m'est interdit, & je dois être sage.
Mes trois premiers, sans feinte, offrent à tous les yeux
L'objet que l'on préfère au plus grand personnage ;
Et quant aux trois derniers, c'est un présent des cieux,
Sans lequel un grand feu feroit trop de ravage.

(*Par le Seigneur de Monti, en Périgord.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

VUES Patriotiques sur l'Éducation du Peuple, tant des Villes que de la Campagne, avec beaucoup de Notes intéressantes; Ouvrage qui peut être également utile aux autres Classes de Citoyens.

Si quid novisti rectiùs istis,
Candidus imperti, si non his utere mecum.

HORAT. Épist. 6, Lib. 1.

A Lyon, chez P. Bruyzet-Ponthus, Libraire, rue S. Dominique, 1783.

L'OBJET de cet Ouvrage est intéressant, & les intentions de l'Auteur sont respectables. Peut-être seroit-il à desirer qu'il eût moins lû les anciens, & plus observé le peuple, & qu'il eût fait son Ouvrage d'après ses propres réflexions, plutôt que d'après les

Digitized by Google

Livres. Un homme qui a de l'esprit & du jugement, peut très-bien ne pas dire des choses neuves; mais s'il ne dit que ce qu'il a pensé lui-même, du moins ses idees formeront un système suivi. Si au contraire il adopte les opinions appuyées sur de grands noms, son Ouvrage n'aura point d'ensemble, il manquera d'unité.

L'Auteur demande s'il faut que le Peuple soit instruit; il répond négativement, & cite pour exemple du tort que peut faire l'instruction du Peuple, Mahomet, Jean Hus & Pierre Valdo, qui ont fait beaucoup de mal, parce qu'ils étoient un peu instruits. Cependant Mahomet n'étoit rien moins qu'un homme du Peuple; il l'étoit si peu, que pour soumettre l'Arabie, il n'eut presque à vaincre que les Membres de sa Tribu: dès l'instant où elle l'eut reconnu pour son Chef, l'Arabie céda sans résistance à son génie, à son courage, au respect qu'on avoit pour sa naissance.

Les autres exemples sont aussi mal choisis, Jean Hus & Pierre Valdo ne causèrent aucun trouble. Jean Hus étoit Prédicateur & Théologien; ce n'est point parce qu'il étoit né dans un village qu'il eut un parti. Lorsqu'après sa mort, les Hussites devinrent redoutables, lorsqu'ils forcèrent le Concile de Bâle à les écouter, celui qui parut à leur tête avec tant d'audace n'étoit ni un Savant ni un Homme du Peuple.

Les Vaudois se sont laissés massacrer sans

Digitized by Google

se défendre. Les opinions de Pierre Valdo étoient à peu près les mêmes que celles du Comte de Zinzendorff, fondateur de la Secte des Frères Moraves; dira-t'on qu'il ne faut pas que les Comtes de l'Empire apprennent l'orthographe? Si un homme du Peuple avec des demi-connoissances peut causer une révolution, c'est parce que ces demi-connoissances sont très-rares dans sa Nation; & il faut en bonne logique en tirer une conséquence absolument contraire à celle de l'Auteur.

Mais si l'on apprend l'écriture, l'orthographe, un peu de grammaire aux gens du Peuple, ils quitteront leur état; sans doute si le talent de lire & d'écrire correctement est un moyen de vivre dans une sorte d'aisance: or, cela n'arrive, ne peut arriver que dans les pays où ce talent est très rare. Le seul moyen d'éviter cet inconvénient, est donc de rendre ces talens communs; celui que propose l'Auteur produiroit précisément l'effet contraire.

D'ailleurs, pourquoi ôter au Peuple le moyen de quitter son état, si cet état n'est pas assez heureux pour qu'il veuille y rester? On a dit aux Princes qui faisoient des loix contre les Émigrans: *Gouvernez assez bien pour que personne ne soit tenté de sortir.* On peut dire de même: *Que l'état du Peuple soit passable, & on ne songera point à le quitter.*

L'Auteur voudroit que tous les enfans

Digitized by Google

d'un Canton reçuſſent dans une maiſon commune, leur éducation depuis huit ans juſqu'à douze; avant & après ils recevroient celle de leur famille. Il eſt difficile de croire qu'il leur reſtât de cette éducation commune un autre avantage que l'habitude des exercices du corps qu'ils y auroient contractée, à peu-près comme chez eux. De plus, tout ce qui peut affoiblir les liens de famille eſt nuiſible au peuple, ſur-tout dans une grande Nation.

Ces maiſons communes ſeroient gouvernées par des réguliers, auxquels on ajouteroit un Muſicien retiré de quelque Régiment, qui enſeigneroit l'exercice, la danſe & les principes du chant.

Il n'eſt pas à craindre, dit l'Auteur, que ces réguliers engagent dans leur ordre un trop grand nombre d'enfans; car ces enfans les quittent à douze ans: mais les autres impreſſions de l'éducation s'effaceront donc auſſi. L'Auteur ne craint point les préjugés que pourroient avoir ces Religieux, parce que, dit-il, ces préjugés tiennent à la philoſophie & à la théologie, qu'ils n'enſeigneront pas; mais il faut diſtinguer les fondemens d'un préjugé, le préjugé en lui même, & les opinions pratiques ou les ſentimens qui en ſont la ſuite. Or, ces opinions pratiques, ces ſentimens ſont préciſément ce qui rend les préjugés dangereux, & peuvent être inſpirés aux enfans, & leur reſter toute leur

Digitized by Google

vie ſans qu'ils ſachent le nom des Sciences dont ces opinions tirent leur origine.

Pour payer la dépenſe des maiſons d'éducation, l'Auteur propoſe une douzaine d'impôts, dont la nature prouve qu'il n'a étudié ni cette partie de l'Adminiſtration, ni la Juriſprudence. Il veut, par exemple, qu'on applique les confiſcations à cet objet, tandis que les Publiciſtes les plus éclairés regardent la confiſcation comme injuſte ; il veut qu'on établiſſe une taxe ſur les baptêmes, qui encouragera ſans doute la population, & une loterie qui ſera un excellent moyen de dégoûter le Peuple des jeux de haſard.

C'eſt ſur-tout par l'exemple qu'il faut inſtruire la jeuneſſe. Pour inſpirer aux enfans l'horreur de l'ivrognerie, l'Auteur propoſe de les accoutumer, lorſqu'ils rencontreront un ivrogne, à l'inſulter, à lui jeter de la boue, à ſuſpendre à ſa porte quelque marque qui l'aviliſſe. Nous ne pouvons être de cet avis ; l'inhumanité, le plaiſir d'outrager, d'inſulter ſes ſemblables nous paroît un vice plus dangereux que l'ivrognerie. L'Auteur ajoute qu'on pourroit chaſſer de l'école les enfans dont les pères s'enivrent, apparemment pour donner à ceux qui reſtent un exemple inſtructif d'injuſtice & de déraiſon.

Pour préſerver les enfans de la peur, l'Auteur propoſe de les accoutumer à braver le danger ; il veut qu'on les conduiſe aux incendies, aux lieux où des torrens entraînent

Digitized by Google

des maisons, des troupeaux, des hommes, à la poursuite des animaux furieux, &c. Mais ces enfans, de l'âge de 8 à 12 ans, ne seroient ils pas trop exposés? Ne nuiroient-ils pas au secours réel en le troublant, ou même en obligeant une partie des hommes faits de veiller sur eux? Seront-ils guidés alors par leurs instituteurs Religieux ou par le Musicien? Si un enfant montre de la foiblesse, on l'exposera à la risée des autres, habillé en femme. Cette punition est à l'imitation des anciens Gaulois ou des Sarmates; mais pourquoi cette insulte à la moitié du genre-humain? Ces enfans n'ont-ils pas des sœurs & des mères? Pour prévenir l'habitude de voler, l'Auteur veut que l'on conduise la troupe des enfans dans un verger; si quelqu'un d'entre eux vole des fruits, il sera remis au propriétaire, & obligé de travailler pour lui pendant quelque-temps; reste à savoir si les voisins de l'école auront la volonté ou le temps de se prêter à cette comédie.

L'Auteur veut qu'on apprenne aux enfans l'Arithmétique & la Géométrie pratique, par routine & sans démonstration; car il ne faut pas que le Peuple raisonne. La Nature, en accordant cette faculté à tous les hommes, s'est trompée sans doute, & il faut en interdire soigneusement l'usage à quiconque n'a pas des aïeux ou de l'argent. Mais, 1°. cette méthode rendroit l'instruction beaucoup plus longue. 2°. C'est se priver d'un

Digitized by Google

excellent moyen de faire prendre aux enfans l'habitude de suivre un raisonnement compliqué, de tirer une conséquence, de savoir ce que c'est qu'une chose vraie, une chose prouvée; en apprenant les élémens de l'Arithmétique & de la Géométrie par principes, les enfans apprendroient la logique par routine. 3°. Comme ils quittent les écoles à 12 ans, ils oublieroient ces Sciences appriſes par routine au bout de quelques mois. J'ai connu un homme qui, dans son enfance, avant d'avoir appris l'Arithmétique, faisoit de tête des calculs assez compliqués, & qui ayant ensuite appris les règles par routine, les a oubliées deux fois; mais la méthode raisonnée qu'il s'étoit faite lui étoit restée.

Quant aux femmes, l'Auteur est de l'avis de Molière; mais comme elles doivent être les compagnes & les mères des hommes, nous ne pouvons adopter son opinion.

Le peuple & les femmes doivent acquérir toutes les connoissances qui peuvent être utiles dans la vie commune; & par la même raison, c'est que plus il y aura d'égalité entre les individus de l'espèce humaine, moins elle sera malheureuse. L'inégalité d'instruction fait plus de mal que celle des rangs & des fortunes, elle perpétue cette seconde espèce d'inégalité, & est une des principales causes des maux qui en résultent.

Pour engager les filles à être chastes, on

Digitized by Google

propose ici d'établir par-tout des Rosières; mais ce que la crainte de la honte ne fait pas, l'amour de la gloire n'en viendra pas à bout. Le premier sentiment est plus fort, plus universel, plus habituel. D'ailleurs, il auroit fallu examiner si l'hypocrisie, l'espionage, la méchanceté ne sont pas aussi funestes que l'incontinence des filles. Comme il ne se trouveroit peut-être pas des personnes disposées à faire de pareilles fondations dans toutes les Paroisses, l'Auteur imagine de faire payer 40 écus aux parens des filles qui auroient des enfans. Mais 40 écus sont beaucoup pour les gens du peuple. L'on ne dit pas si l'on feroit vendre pour les payer la chaumière, le lit, la marmite. Cette institution pourroit être une leçon de continence, mais elle n'en seroit pas une d'humanité. Dans le délit d'ivrognerie, les enfans sont punis pour le père, il étoit juste & conséquent que dans celui d'incontinence, le père fût puni pour les enfans.

On donne trop souvent le nom de philosophie à ces opinions extraordinaires renouvelées des anciens, fondées sur des maximes vraies en elles-mêmes, mais qui deviennent fausses quand on les exagère. Un ton prophétique ou tranchant, des sentences vagues, un goût de subtilité qui fait rejeter tout ce qui est simple, uniforme, naturel, l'air de la hardiesse, de la profondeur ou de la sensibilité, l'affectation de décider de grandes questions par des maximes isolées ou par des

Digitized by Google

exemples : tout cela n'eſt pas de la philoſophie, elle eſt l'amour de la vérité, c'eſt la vérité ſeule qu'elle cherche, & il n'y a de réellement philoſophique que ce qui eſt vrai.

Qu'eſt-ce qu'il eſt utile au peuple de ſavoir?

Qu'eſt-ce qu'il eſt poſſible de lui apprendre?

Voilà deux queſtions à décider, mais elles ne peuvent l'être que par la diſcuſſion; & à l'exception de l'éducation phyſique, ſur laquelle l'Auteur répète ce que Rouſſeau a dit, & ce que Locke avoit dit avant Rouſſeau, elles ne ſont pas même entamées dans l'Ouvrage que nous annonçons.

Nous exhorterons cependant à le lire ceux dont l'importance de l'objet excitera la curioſité. Cet Ouvrage invite à réfléchir. Les opinions que l'Auteur adopte ſont préſentées avec préciſion, avec force, avec une chaleur qui naît de l'amour du bien; & ne gagnat-on à cette lecture que l'avantage de voir paſſer ſous ſes yeux un grand nombre de queſtions intéreſſantes, auxquelles on n'auroit peut-être jamais penſé, ce ſeroit encore un mérite que beaucoup de Livres n'ont pas.

On trouvera ſans doute cette critique ſévère; mais il eſt des objets ſur leſquels l'indulgence pour les opinions fauſſes ſeroit une foibleſſe dangereuſe. Trop de gens ont prétendu qu'il falloit laiſſer le peuple dans l'ignorance; trop de Politiques ont paru ne

Digitized by Google

pas savoir que le seul moyen d'assurer la tranquillité des grands États, étoit d'y étendre l'instruction jusques sur le peuple. En effet, ce défaut d'instruction a été la cause de tous les troubles civils. Il n'y en auroit jamais si le peuple étoit assez instruit pour savoir qu'il a tout à perdre dans ces troubles, & qu'il n'y a rien à gagner que pour ceux qui le flattent, l'excitent, & en font l'instrument de leur ambition. Observez que tous les intrigans qui, pour favoriser leurs vûes secrettes, ont essayé de faire peur du Peuple aux Gouvernemens, n'ont jamais manqué d'avertir que le Peuple n'entend pas raison.

Les hommes réunis en société ne peuvent rester dans cet état de nullité, où ils n'auroient dans la tête ni erreurs, ni vérités; si on n'a soin de bonne heure d'y placer l'instruction nécessaire pour les défendre de l'erreur; l'ignorance, la nécessité de travailler ne les en garantiront pas.

Le Char Volant, ou *Voyage dans la Lune*. A Londres, & se trouve à Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques; la Veuve Ballard & fils, Imprimeurs du Roi, rue des Mathurins; Mérigot l'aîné, vis à-vis l'Opéra; Mérigot le jeune, Quai des Augustins, & Renault, rue S. Jacques.

Cet Ouvrage est d'un Auteur étranger, d'une femme; c'est un double titre à l'indul-

Digitized by Google

gence du Lecteur, & l'on pourroit la réclamer, si l'Ouvrage avoit besoin de cette double recommandation.

Madame la Baronne de W*** feint qu'Éraste ayant inventé un char volant, annonce un voyage dans la lune. Il veut bien se donner des compagnons; mais il exige d'eux l'aveu des motifs qui les forcent à quitter la terre. Tel est le cadre imaginé par l'Auteur, & dans lequel il a fait entrer de la critique, & même de la morale. Voici les personnages qui se proposent pour compagnons de voyage à Éraste. C'est d'abord une *beauté mécontente*, qui, dans sa course galante, a fait plusieurs choix, dont pas un n'a pu satisfaire son goût difficile. Le Philosophe lui conseille de rester où elle est, de peur qu'elle ne soit encore plus mécontente des habitans de la lune.

Arrive une femme galante, ensuite un avantageux & un ambitieux; Éraste leur donne le même conseil, c'est-à-dire, qu'il les refuse pour compagnons de voyage.

Notre Philosophe entend à sa porte un grand bruit, & il y voit *une foule d'hommes bizarement vêtus*. Ce sont diverses classes d'hommes que l'intérêt commun a réunis; un grand Prince a rompu leurs liens & ils veulent se transporter dans l'empire de la lune. Éraste leur demande quel étoit leur emploi, & ils répondent qu'ils passoient leur vie à faire des vœux pour le bien de

Digitized by Google

la Société. Ce mot seul les fait connoître, quand même leurs vêtemens n'auroient point suffi pour cela. Ce Chapitre est un des plus piquans.

« Un Militaire, une Demoiselle d'Opéra, un Joueur ruiné, paroissent sur la Scène; ils sont remplacés par un faux Philosophe, dont l'Auteur ne fait pas un portrait des plus séduisans. « Des cheveux plats & mal propres; » un habit noir couvert de tabac d'Espagne; » des culottes vertes qui ne sembloient pas » être faites pour les cuisses décharnées » qu'elles couvroient; des bas gris, jadis » blancs, qui faisoient la grimace à des jambes aussi sèches que celles d'une sauterelle; une paire de vieux souliers, où la » boue de Paris se reposoit depuis six mois, » sans qu'aucune main profane eût touché » ces marques précieuses de cynisme, composoient la parure de ce Philosophe orgueilleux. »

Ce Philosophe est refusé comme tous les autres, mais il se présente après lui un *Anglois curieux*, qui est accepté. Il vient encore d'autres personnages qui essuyent le même refus de la part d'Éraste. Il trouve pourtant de nouveaux compagnons de voyage qui lui conviennent; il part dans son char volant, & il arrive heureusement dans l'empire de la lune.

L'Auteur en fait une description souvent allégorique, où l'on trouve des détails ingé-

Digitized by Google

nieux. Elle établit dans le globe lunaire cinq Royaumes, dont chacun eſt gouverné par une femme; & toutes ces Reines-là vivent parfaitement d'accord. Il faut convenir que ce ſont bien-là des mœurs étrangères. Pour dépeindre cette monarchie univerſelle, ſi bien organiſée, voici comment s'exprime Madame la Baronne de W***: « pour vous » faire mieux comprendre, dit-elle, ce » Gouvernement ſingulier, nous le compa- » rerons à l'homme. La Providence l'a doué » de cinq ſens, dont chacun ſéparément a » ſa vertu particulière, mais qui, réunis, » compoſent cet enſemble admirable, ce » chef-d'œuvre de la Nature, qui ſemble » en le formant avoir fait ſon dernier ef- » fort pour couronner dignement ſon Ou- » vrage. »

Le voyageur parcourt les cinq Royaumes de la Lune, & revient ici bas plus ſavant & avec ce qu'il faut pour être plus ſage.

Digitized by Google

Recueil Amusant des Voyages en vers & en prose, faits par différens Auteurs, auquel on a joint un choix des Epîtres, Contes & Fables morales qui ont rapport aux Voyages. 2 Vol. *in*-12. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

Les Ouvrages que renferme ce Recueil sont d'un genre analogue au génie des Écrivains François, & dans lequel par conséquent il leur est plus facile de réussir. Il exige de la légèreté, des grâces, & une sorte d'enjouement qui nous est naturel; mais plus un genre est réputé facile, plus on a souvent de peine à répondre à l'attente du Lecteur. La difficulté augmente encore, quand il existe dans ce même genre quelque chef-d'œuvre avoué par le Public; & tel est le charmant Voyage de Chapelle & de Bachaumont. Cet Ouvrage a fait naître une foule d'imitateurs; & quoiqu'aucun d'eux n'en ait encore égalé la grâce piquante & originale, on a fait une foule de Voyages pleins de détails charmans & dignes de l'estime des connoisseurs. Aucun n'a échappé à M. Couret de Villeneuve, Imprimeur & Éditeur de ce Recueil, qui est fait avec goût. * La lecture de ces deux Volumes est

* Le *Voyage en Provence*, de M. Bérenger, fait partie du second Volume.

Digitized by Google

très-agréable ; & ils renferment plus de variété qu'on n'a lieu d'en attendre d'après le titre. Il nous eſt impoſſible de nous arrêter ſur ces différentes Pièces, qui d'ailleurs ſont très-connues pour la plupart. Après le Voyage de Chapelle & de Bachaumont, on lit encore avec grand plaiſir celui de Languedoc & de Provence par M. le Franc de Pompignan ; il y a une foule de détails piquans & de traits de gaîté.

Ce Voyage eſt précédé d'un autre, qui eſt anonyme, intitulé : *Épître à M. le Comte de Grammont.* Nous ignorons ſi l'on en connoît l'Auteur ; mais il nous paroît fait pour figurer à côté des plus piquans du Recueil. Parmi les Voyages modernes, on diſtinguera auſſi celui de Bourgogne, par M. Bertin. Il eſt écrit avec gaîté & avec une ſimplicité qui n'exclut point le ſtyle poétique comme on pourroit le prouver par la tirade ſuivante. (L'Auteur eſt dans un coche d'eau.)

Une planche ſur nos genoux,
Voilà notre table dreſſée ;
Par-deſſus, la feuille de choux
Tient lieu de nappe damaſſée.
D'abord un énorme pâté
Préſente ſes flancs redoutables,
Bien & dûment empaqueté
Dans un long diſcours ſur les Fables,
Et dans l'Ode à Sa Majeſté.

Digitized by Google

Ce pâté fut cuit par Leſage,
Par ce Pâtiſſier ſi vanté,
Dont le beau nom ſera chanté
Par les gourmans du dernier âge,
Si mes rimes ont l'avantage
D'aller à l'immortalité.
A mes yeux, cependant, le haſard le découvre;
L'honneur du premier coup eſt long-temps diſputé;
Mais P.... s'en ſaiſit; d'un bras précipité,
Sous ſon acier tranchant il le preſſe, l'entrouvre,
Et voilà par la brêche un fauxbourg emporté.
Auſſitôt nous crions: victoire!
Les fronts rayonnent de gaîté;
Et pour célébrer notre gloire,
On fait jaillir les flots d'un nectar velouté,
Qu'aux preſſoirs d'Hautbrion l'on foule exprès pour boire
A l'ouverture d'un pâté.
Déjà d'un œil avide on ſonde, l'on regarde.
Cher ami, quel plaiſir nouveau!
Là, diſparoît une poularde
Sous deux couches de godiveau;
Ici, le timide perdreau
Se tapit, par inſtinct, ſous ſa coëffe de barde,
Pour éviter encore ou tromper le couteau.

M. le Chevalier de Parny paye auſſi ſon tribut à cette Collection d'une manière digne de lui.

On

Digitized by Google

On a quelquefois oublié de mettre au bas des Pièces le nom des Auteurs. Cette omission ne fait point de tort aux Ouvrages; mais elle peut enlever aux Auteurs quelques jouissances d'amour-propre; & ces Messieurs tiennent trop à ce genre de plaisir pour qu'il n'y ait pas un peu de cruauté à les en priver. Un de ceux qu'on a oublié de nommer, est Desmahis, à qui appartient le *Voyage à S. Germain*, qui est plein de détails charmans. Rien de plus ingénieux que le portrait du silence qu'il personnifie.

Silence, frère du repos,
Habitant de la solitude,
Ami des Arts & de l'étude,
Qui fuis la pourpre & les faisceaux;
Toi par qui le sage se venge
Des critiques, des cabaleurs,
Des ignorans & des railleurs!
Reçois cet Hymne à ta louange,
Et me préserves en échange
Du commerce des grands parleurs.
Quand notre oreille est affligée
Par de froids & bruyans discours,
C'est par toi qu'elle est soulagée;
Quand la raison est outragée,
C'est à toi seul qu'elle a recours.
Après avoir par la parole
Amusé le sot genre humain,
La science toujours frivole,

Digitized by Google

Et le bel-esprit toujours vain,
Privés du renom qui s'envole,
Vont se reposer dans ton sein.
Tu peins les amoureuses flammes
Mieux que les plus galans propos;
Les plus ingénieux bons mots
Ne valent pas tes épigrammes;
Tu conserves l'honneur des femmes,
Et tu tiens lieu d'esprit aux sots.

On trouve dans cette Pièce une peinture délicieuse d'un lendemain de noces de village. Nous ne résisterons pas à l'envie de transcrire ici ce charmant tableau.

Toi qui, vrai, riant & facile,
Peignis des fêtes sous l'ormeau,
Tytire enflant son chalumeau,
Églé dansant d'un pas agile,
Et Sylène sur un tonneau!
Téniers, viens tracer ce tableau;
La Nature, à ton art docile,
Sembloit naître sous ton pinceau.

Pour trois jours, Reine du hameau,
Ayant un bouquet pour parure,
Pour couronne un petit chapeau
Qui se perdoit dans sa coëffure,
Pour trône un siège de verdure,
Et pour dais un humble arbrisseau
La jeune épouse de la veille,

Digitized by Google

Tout-à-la-fois pâle & vermeille,
Avoit encor l'air étonné ;
Et tout enſemble heureuſe & ſage,
Laiſſoit lire ſur ſon viſage
Le plaiſir qu'elle avoit donné.
Sa ſimplicité la décore
Mieux que le plus riche appareil ;
Son époux la regarde encore,
Ivre d'amour & de ſommeil.
Son bonheur naiſſant ſe déploie
Sur ſon front noir & radieux ;
Et le Dieu qui ferme ſes yeux
N'en a point éclipſé la joie.
Autour d'eux formant un ballet,
Tous les Amours de ces contrées,
Les Grâces en petit corſet,
Les Ris avec leur air follet,
De l'Hymen portent les livrées ;
Des Céladons & des Aſtrées
Danſent au ſon du flageolet.
Voyez-les, dans leur joie extrême,
Aller, revenir, ſe croiſer ;
L'un d'eux, à la brune qu'il aime,
En paſſant ravit un baiſer.
Contre un larcin qu'elle pardonne,
La belle s'arme de rigueur,
Et bien vîte, au fond de ſon cœur,
Cache le plaiſir qu'il lui donne.

Digitized by Google

Qui s'en seroit jamais douté
Que ces Bergers pussent connoître
La pudeur & la volupté ?
Pour finir ce groupe champêtre,
Quelques vieillards sont à côté,
Qui dans leur cœur sentant renaître
Des étincelles de gaîté,
Comme en hiver on voit paroître
Quelques heures d'un jour d'été,
Racontent ce qu'ils ont été,
Oubliant qu'ils vont cesser d'être.

Ce Recueil n'est pas composé seulement de Voyages proprement dits ; on y a inséré aussi diverses Pièces, comme des Épîtres, des Fables, &c. qui ont rapport aux Voyages. Ce Volume est terminé par des Lettres dont nous avons parlé dans ce Journal, écrites par M. Bérenger. Cet estimable Littérateur a fourni encore à cette Collection plusieurs autres Pièces où l'on retrouve ce talent qui a placé son nom parmi ceux de nos Poëtes modernes les plus agréables.

On lit en tête de ce Recueil : *Dédié à ma Sœur.* On voit que M. Couret de Villeneuve est aussi heureux à choisir de la prose & des vers, qu'à placer ses Dédicaces.

Digitized by Google

Mes Expériences à Sève, près Paris, & en dernier lieu, à Belleville, Banlieue de Paris, par M. Maupin, Auteur de la *Richesse des Vignobles* & de la *Théorie sur les Cidres*. Prix, 1 liv. avec le reçu signé de l'Auteur. A Paris, chez Musier & Gobreau, Libraires, Quai des Augustins.

M. Maupin a entrepris de prouver, dans cet Ouvrage, que l'on peut faire des vins d'une très bonne qualité, non seulement dans les environs de Paris, mais même dans toutes les Provinces & dans tous les pays qui ont abandonné la culture de la vigne il y a plusieurs siècles. Il ajoute à cela des principes nouveaux sur la fermentation & le décuvage des vins. On voit que M. Maupin n'est jamais embarrassé de rien dans l'art dont il s'est occupé; il dit à la terre de faire du vin, & la terre fait du vin. Si l'on pouvoit révoquer en doute sa toute puissance en ce genre, on en seroit convaincu par la devise qu'il a adoptée, & qui est tirée d'un de ses propres Ouvrages: *Je me joue de la vigne, je me joue des vins, & je me joue des terres*. On conviendra que M. Maupin a l'air de mener tout cela fort lestement, & qu'en lisant cette épigraphe, on croit voir jouer dans ses mains une baguette magique. Cependant, quoiqu'on ne puisse pas s'empêcher de voir qu'il est sûr de son fait, il se plaint dans sa Préface qu'on n'achette pas ses

Digitized by Google

Ouvrages. La Nation aura d'autant plus de peine à se laver de ce reproche, que M. Maupin ne lui laisse aucune sorte d'excuse; car en supposant que ses Écrits fussent trouvés trop chers, il y joint un dédommagement honorifique; on emporte avec l'Ouvrage qu'on vient d'acheter, un *reçu signé de l'Auteur.*

VARIÉTÉS.

ÉTAT actuel du Dépôt de Mendicité ou de la Maison de Travail de la Généralité de Soissons, deuxième compte, année 1782.

CE que les meilleurs Ouvrages ont de plus intéressant, c'est l'espérance qu'ils nous donnent du bien qu'ils pourront faire un jour aux hommes; les Ouvrages qui nous apprennent le bien qu'on leur a fait & qu'on continue de leur faire tous les jours, doivent avoir un intérêt bien plus touchant encore. Tel est celui dont nous allons entretenir un moment nos Lecteurs. Nous ne craignons point de présenter le tableau d'un Dépôt de Pauvres & de Mendians dans cette partie du Mercure consacrée aux Ouvrages de goût & de Littérature. Le Pauvre n'est plus qu'un objet touchant dès qu'on soulage ses besoins; le Mendiant s'ennoblit lorsqu'il ne sollicite plus que les bienfaits du travail, & c'est dans ces asyles de la misère que le Gouvernement montre le mieux sa sagesse & sa bienfaisance.

Ce compte a deux parties qu'il ne faut point confondre; l'une est le tableau de toutes les dépenses du

Digitized by Google

Dépôt, des moyens qu'on a pris pour les diminuer sans rien retrancher aux besoins du Pauvre; des maladies qui ont affligé ces malheureux, de toute l'administration enfin de cette Maison élevée par la charité de la Province du Soissonnois. On y verra partout ces infortunés dirigés ou contenus par une main douce & légère; si on leur inflige des châtimens nécessaires, c'est pour les corriger, & non pour les punir; si on les force au travail, c'est pour leur en faire recueillir les fruits.

Les neuf premières pages contiennent des observations faites sur les malheureux qui ont été amenés cette année au Dépôt par l'homme qui a été mis à la tête de cette Administration; il n'y a guères qu'un moyen de faire connoître le mérite de ces observations, c'est de les copier.

Il a observé, 1°. leur taille; sur quatre cent soixante qui ont passé sous ses yeux, il n'a trouvé que sept hommes dont la taille excédât cinq pieds quatre pouces, que vingt qui eussent cinq pieds un pouce, & tout le reste étoit au-dessous de cette dernière mesure. Il en a conclu que les hommes de haute taille s'enrôlent ou s'expatrient, que l'espèce infime & dégradée est communément celle qui tombe dans la mendicité, & que c'est par conséquent un avantage réel pour une Province d'être peuplée d'individus de haute taille.

2°. Il a remarqué que dans ce nombre de quatre cent soixante hommes, il n'y avoit que deux Cuisiniers, un Boucher, un Vitrier, quatre Cordonniers ou Savetiers, trois Perruquiers, deux Tisserands, un Praticien, dix Merciers, deux Décroteurs, un Boulanger, six Vignerons, quatre Bergers, environ quarante Vagabonds ou gens dangereux dont neuf arrêtés par ordre du Roi, cinq Militaires renvoyés de leurs Corps ou ayant servi en Pays étrangers, seize fous ou imbécilles, environ *trente*

Digitized by Google

Mendians de race ou coureurs de pélérinage ; quatre hommes *flétris* ; tout le reste, au nombre de près de deux cent soixante, étoient des Chair-cuitiers, des Pâtres, des Journaliers d'agriculture, & la plupart mendiant par besoin dans les campagnes. Il en a conclu « que ce dénombrement dé-» montre d'une manière sensible que la misère & » la pauvreté ont fourni plus de Mendians que la » débauche & la fainéantise. Cette remarque est » d'autant plus affligeante, qu'elle prouve que le » mal a sa source dans la prospérité de la Pro-» vince, c'est-à-dire, dans l'Agriculture. La Géné-» ralité de Soissons, presqu'entièrement agricole, » occupe au moins six à sept mille hommes à con-» duire des chevaux, à garder des bestiaux. Il est » rare qu'un seul de ces individus subsiste l'espace » de vingt ans sans être accablé d'infirmités de » toute espèce, par les suites de l'intempérie des sai-» sons, des travaux rudes des moissons, des acci-» dens inévitables dans la conduite des animaux. » Ils meurent avant le terme ; ou, sans Maître, sans » propriété, mandient le pain de la charité sur la » terre qu'ils ont arrosée de leur sueur. Plus l'Agri-» culture fleurira dans cette Province, plus ce genre » de Pauvres se multipliera. On fera de vains » efforts pour les détruire ; ils renaîtront du sein de » la terre. *Dans le partage actuel des terres*, l'Art » le plus innocent, le plus favorable à la popula-» tion mutile & consomme l'espèce humaine comme » les Arts du luxe. Il y a sans doute de la barbarie » à confondre dans le même lieu l'honnête Agri-» culteur avec le Mendiant de race & le Vagabond. » Seroit-il même injuste qu'après vingt années de » travail, il fût accordé quelque distinction aux » bras qui ont cultivé la terre & nourri le soldat » qui défend la patrie ? Celui qui a ruiné sa santé » & ses forces dans les travaux de l'Agriculture,

Digitized by Google

» n'a-t-il pas autant de droit aux ſecours de l'État » que celui qui a été mutilé par la guerre ? »

L'Auteur propoſe d'établir trois cent Prébendes de 120 liv. chacune pour le même nombre de Charretiers ou Pâtres invalides qui préſenteroient une ſuite de vingt années de ſervice dans les travaux de la terre. Les témoignages de ces ſervices ſeroient donnés par les Propriétaires & examinés par M. l'Intendant de la Généralité. Les 36000 liv. de fonds néceſſaires pour ce nouveau genre de bienfaiſance, ſe trouveroient aiſément dans le légitime patrimoine des Pauvres; ce ne ſeroit qu'une manière de l'adminiſtrer plus honorable & plus heureuſe à-la-fois pour la Province & pour les Agriculteurs invalides.

« 3°. Les femmes préſentent d'autres réſultats. » Trois cent quarante individus ont donné environ » cinquante filles publiques, ſix femmes arrêtées » par ordre du Roi, dix ſept vénériennes, onze » femmes ou filles enceintes, quatre femmes de » gens condamnés aux galères, une ſeule flétrie, » cinquante deux enfans, vingt folles, le ſurplus, » au nombre de plus de deux cent, étoient des » femmes de Manouvriers, des veuves de Charretiers, quelques Mendiantes de race. Toutes ces » femmes, habituées à vivre dans les campagnes » ſavoient filer & tricoter; nous n'avons eu que ſix » Couturières qui ſuſſent paſſablement travailler en » linge.

» On retrouve encore ici les traces de la cauſe » principale de la Mendicité dans la Province. Le » plus grand nombre eſt compoſé de femmes de » Manouvriers, de veuves de Charretiers, qui ſans » aſyle ou hors d'état de ſe livrer aux travaux des » champs à cauſe de leur âge, de leurs infirmités, » n'ont d'autre reſſource que de mendier avec de » jeunes enfans dont perſonne ne veut ſe charger. »

Dans quelques Républiques anciennes tout orphe-

Digitized by Google

lin étoit adopté par la patrie. L'Auteur voudroit que parmi nous le Gouvernement se chargeât aussi de ces enfans qui réduisent à la mendicité les mères obligées de les nourrir.

4°. Parmi les hommes il n'y a eu cette année qu'un seul *vénérien*, & on a compté dix sept *vénériennes*. Cette disproportion étonnante s'explique aisément, parce qu'on a remarqué que presque toutes les femmes ont été envoyées de différens lieux de la Généralité où il y a des troupes en garnison.

5°. L'année 1781, la proportion des fous aux folles étoit comme cinq est à seize; cette année elle a été comme seize est à vingt. On ne peut, dit l'Auteur, établir aucune conjecture sur cette prodigieuse différence. Cette réserve est sage & prudente; mais cette observation doit engager les Médecins & les Chirurgiens à en faire de semblables dans tous les lieux, dans tous les hôpitaux où l'on rassemble un grand nombre d'hommes & de femmes de cette espèce; à voir si par tout & constamment le nombre des femmes folles est plus considérable que celui des fous. Un fait de ce genre bien constaté pourroit donner des lumières sur les causes de la folie, sur les moyens de la guérir, & sur l'organisation même des deux sexes. Une seule folle a été guérie dans le Dépôt de Soissons, & à ce qu'il paroît c'est une éruption cutanée qui a opéré la guérison.

6°. En 1781, le nombre des femmes étoit à-peu-près double de celui des hommes, & l'on crut pouvoir conjecturer que cette proportion seroit à-peu-près toujours la même; l'Auteur rétracte cette conjecture; le nombre des hommes cette année a excédé de beaucoup celui des femmes.

Ainsi, l'Auteur lorsque les faits ne sont pas en assez grand nombre pour fonder des opinions cer-

Digitized by Google

taines, essaye des conjectures plutôt qu'il n'en établit; il s'avance & revient sur ses pas; il voit de loin, & il examine de près. Ces procédés d'esprit constituent précisément le talent de l'observation, talent qui est peut-être la base de tous les autres, & qui fait à-la-fois le Savant qui a de l'invention, & l'Artiste qui a du génie.

On voit avec quelle heureuse sagacité l'Auteur observe les infortunés confiés à son administration, que de remarques intéressantes il fait sur un si petit nombre d'hommes, comme il se sert de tout pour ses observations, de leur taille, de leur état, de leur sexe, de leur santé, des lieux d'où ils viennent, & combien il tire de vûes de chaque fait qu'il a observé. De combien de lumières utiles à la Société la Société elle-même seroit la source, si toutes les classes d'hommes qui la composent étoient observés avec cette sagacité ingénieuse & ces intentions bienfaisantes! C'étoit-là l'un des objets principaux de ces divisions des anciens Peuples en Tribus, en Curies, en Castes; mais il est des siècles & des pays où les hommes ignorés d'ailleurs absolument de ceux qui les gouvernent, ne sont classés que par le fisc avide qui les dépouille & les dévore.

Le *compte* dont nous venons d'entretenir le Public ne peut manquer de faire un honneur infini au Magistrat qui a donné une nouvelle forme à l'administration du Dépôt de Soissons (M. le Pelletier de Morfontaines.) Il n'a pas eu seulement des vûes bienfaisantes, il y a joint le talent si peu commun de distinguer & de choisir l'homme le plus propre à les exécuter. Les Pauvres de la Généralité de Soisson n'oublieront jamais sans doute que c'est lui qui a placé M. l'Abbé de Montlinot à la tête de l'administration du Dépôt; & c'est une douce bénédiction que celle qui est donnée par les Pauvres!

On demande tous les jours quels services rendent

Digitized by Google

aux hommes tant d'Ouvrages où l'on différte sur leur bonheur, tant de vûes sur l'art de gouverner les États, toujours ignorées de ceux qui les gouvernent, l'exemple de M. l'Abbé de Montlinot répond assez bien à ces questions; il fait assez bien voir que de belles vûes ne sont pas toujours des vûes impraticables, & que les Gouvernemens exécutent quelquefois ce qu'ont pensé les Philosophes. On dit toujours du mal de la Philosophie; mais on profite quelquefois de ses lumières. C'est elle qui, au commencement de ce règne, donna à la France un des plus grands Ministres dont s'honoreront nos Annales; elle a appris aux Souverains à choisir les Ministres, aux Peuples à juger les choix des Souverains.

(*Cet Article est de M. Garat.*)

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LA seconde, & sur tout la troisième représentation de la *Caravanne du Caire* ont attiré une affluence extraordinaire, & ont eu encore plus de succès que la première. C'est en effet, & pour l'action théâtrale & pour la musique, un des Spectacles les plus riches, les plus élégans & les plus variés qu'on ait vû sur ce Théâtre, & nous croyons que plus on en entendra la musique, mieux on en sentira le mérite & les beautés.

Il s'étoit élevé contre cet Ouvrage des pré-

Digitized by Google

ventions peu favorables, que les premières repreſentations ne ſuffiſent pas pour détruire. Une partie du Public, dominée parces opinions d'habitude & de routine qui influent trop ſur nos jugemens & nos goûts, regarde encore l'introduction du genre comique ſur le Théâtre Lyrique, comme une atteinte à la dignité de l'Opéra ; on ne ſent pas aſſez combien ce nouveau genre ouvriroit de nouvelles routes au génie muſical, & de combien de tableaux charmans & d'effets variés il enrichiroit ce Théâtre, où les moyens & les reſſources de la Tragédie ne ſont pas auſſi inépuiſables qu'on pourroit le croire.

Une autre prévention que la *Caravane* a eu à vaincre, étoit la réputation même de M. Grétry. On le juge avec d'autant plus de ſévérité, qu'on a droit d'attendre davantage de lui. Indépendamment de cette diſpoſition peu équitable, mais très naturelle, on eſt trop porté à croire que le même talent qui a enrichi un Théâtre de vingt Ouvrages charmans, ne peut pas réuſſir également ſur un autre dans un genre qu'on regarde comme très-différent, & même plus élevé. Cette prévention a été la ſource de beaucoup d'erreurs & d'injuſtices, & M. Grétry en a offert un exemple frappant dans les Opéras de *Colinette à la Cour* & de *l'Embarras des Richeſſes*. L'un & l'autre ont été jugés dans le premier moment de la nouveauté avec une rigueur incompréhenſible; & ce n'eſt qu'après de nombreuſes repréſentations

Digitized by Google

qu'on a rendu justice aux beautés de tous les genres dont ils sont pleins; mais nous repetons ici que ce n'est qu'après que d'autres Compositeurs se seront essayés dans la même carrière, qu'on sentira combien le talent de M. Grétry dans ce nouveau genre est rare & précieux.

Ce talent s'est déployé avec un nouvel éclat dans la *Caravane*; mais les circonstances ne nous ayant pas permis d'en voir plusieurs représentations, nous remettrons au Mercure prochain nos observations sur les beautés comme sur les défauts qui nous auront le plus frappés.

L'exécution de cet Opéra, qui, à la première représentation, n'avoit pas eu l'ensemble qu'on devoit attendre, s'est perfectionnée sensiblement aux représentations suivantes. L'Orchestre sur tout ne laisse rien à desirer pour l'intelligence & la précision avec lesquelles il a saisi les intentions du Compositeur.

Le sieur *Chéron* a joué le rôle du *Pacha* avec intelligence & avec vérité; il a déployé dans son chant toutes les ressources d'une voix franche & naturelle, qui n'a besoin que d'être exercée par l'étude & guidée par une bonne méthode.

Mlle *Joinville* a très-bien rendu celui d'*Almaïde*. Avec la belle voix que la Nature lui a donnée, il ne lui manque que quelques leçons de M. Grétry pour mettre dans les deux airs excellens du troisième Acte les

Digitized by Google

nuances dont ils ont besoin pour produire tout leur effet. Le sieur *Rousseau* a chanté avec grâce & rendu avec intelligence celui de *Tamorin*. Il a sur tout obtenu les plus grands applaudissemens dans l'air : *C'est la triste monotomie, &c.* Le sieur *Laïs* a chanté supérieurement, & a rendu avec une vérité comique & piquante, le rôle absolument neuf à ce Théâtre du *Marchand d'Esclaves*. Le sieur *Lainez* a joué avec intérêt celui de *Saint-Phar*, & a exécuté sur-tout avec beaucoup de chaleur le moment où, à la tête de la Caravane, il repousse les Arabes.

Mlle *Maillard* a déployé, dans le rôle de *Zélime*, tous les avantages qu'elle a reçus de la Nature; elle a joué & chanté ce rôle avec une sensibilité d'accens & d'action, dont l'ensemble & la vérité précieuse justifient chaque jour les espérances que le Public a conçues de ses talens. Nous ne pouvons pas douter qu'un travail assidu & des leçons utiles ne la rendent bientôt une des ressources de ce Spectacle.

Le sieur *Larrivée* a joué le rôle de *Floreſtan* avec cette grâce facile & cet intérêt qu'il a le grand art de répandre, même sur les rôles les moins importans; il a, pour ainsi dire, rajeuni son talent dans le bel air : *Ah ! si pour la Patrie, &c.* Il est impossible de le chanter avec plus de chaleur & plus de sensibilité, d'y déployer une voix plus sonore & une prononciation plus nette. Les Dlles *Audinot* & *Buret* ont été fort ap-

Digitized by Google

plaudies, la première, dans un air qu'elle chante en s'accompagnant de la harpe; la seconde, dans un air Italien, où elle a développé les avantages que lui donne la beauté naturelle de son organe.

Les Ballets de cet Opéra sont de M. *Gardel*. Le tableau de la halte d'une partie de la Caravane, tandis que l'autre descend le coteau; l'attaque des Arabes, & le départ de toute la Caravane qui termine le premier Acte, sont conçus avec beaucoup de goût, & exécutés avec beaucoup d'intelligence & de vérité. Le Ballet des Femmes du Serail, au second Acte, ne peut pas avoir assez de variété pour faire beaucoup d'effet; mais celui qu'on exécute dans le Bazard est coupé par des entrées si piquantes, si variées & si bien exécutées, qu'on en oublie la longueur. Le Ballet qui termine le troisième Acte a sur-tout le mérite de présenter d'une manière avantageuse les talens les plus brillans de la Danse.

Les Dlles *Peslin*, *Torlai*, *Perignon*, *Coulon*, *de Ligny*, *Zacharie* & *Crepeau*; les sieurs *le Fevre*, *Fabre*, *Laurent* & *Fréderic*, dansent dans ces différens Ballets avec les talens agréables qu'on leur connoît. La Dlle *Guimard* & le sieur *Nivelon* y ont été universellement applaudis. Le sieur *Gardel* le cadet n'a peut-être jamais dansé avec autant de noblesse, d'à-plomb & de correction que dans les diverses entrées qu'il exécute au troisième Acte. Le degré de supériorité qu'il a acquis dans le

Digitized by Google

genre de la Danse noble, doit l'engager à s'interdire tous ces pas forcés qu'une emulation mal entendue a trop multipliés depuis quelque tems à ce Théâtre, & qui ne peuvent plaire que lorsqu'ils sont exécutés avec facilité, parce que tout effort est incompatible avec la grâce & le bel accord des mouvemens qui font le véritable charme de la Danse.

Cet Opéra a été mis avec le plus grand soin. Les habits ne laissent rien à desirer & pour la richesse & pour le goût.

La decoration du premier Acte est d'un effet pittoresque & vrai; celle du Bazard n'a pas paru mériter les mêmes éloges; celle du troisième Acte, qui représente la Salle d'Audience du Pacha, est d'une architecture arabesque dont la disposition est ingénieuse; le ton général en a paru un peu uniforme, mais d'un effet doux & d'un bel accord. La distribution des lumières présente un effet nouveau & agréable.

ANNONCES ET NOTICES.

Nouveau Théâtre Allemand, ou *Traduction des Pièces qui ont paru avec succès sur les Théâtres des Capitales de l'Allemagne*, par MM. Friédel & de Bonneville, Tome huit ème. Ce Volume, contient *Elfride*, Tragédie de M. Bertuch; *Walwais & Adélaïde*, Drame en cinq Actes, par M. le Baron de Dahlberg; le *Créancier*, Comédie en trois Actes, par M. Richter. Le prix des huit Volumes est de 32 liv., franc de port par la poste; s'adresser au Cabinet de

Digitized by Google

Littérature Allemande, rue S. Honoré, au coin de celle de Richelieu ; à M. Friédel, Professeur des Pages du Roi ; chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, & chez Couturier fils, Libraire.

La France en ving-trois Feuilles in-4°. par M. l'Abbé Grenet, Professeur en l'Université de Paris, au Collége de Lisieux, pour servir de suite à son *Atlas Portatif* Première Livraison. A Paris, chez l'Auteur, au Collége de Lisieux, rue S. Jean-de-Beauvais, & chez Colas, Libraire, Place de Sorbonne.

Cette première Livraison contient 7 Feuilles, qui se vendent 15 sols pièce. La première Feuille renferme la *Picardie*, *l'Artois* & la *Flandre Françoise* ; la deuxième, la *Normandie* & *le Maine*, *partie Occidentale* ; la troisième, *partie Orientale* ; la quatrième, *l'Isle de France* ; la cinquième, la *Champagne*, *partie Septentrionale* ; la sixième, *partie Méridionale* ; la septième, la *Bretagne*. Ces Cartes sont gravées avec soin, & tracées avec exactitude, & répondent à la réputation de l'Auteur, qui est connu pour habile Géographe.

Rapport fait à l'Académie des Sciences, sur la Machine Aérostatique, inventée par MM. de Montgolfier. A Paris, de l'Imprimerie de Moutard, Impr.-Lib. de la Reine, rue des Mathurins.

Ce Rapport fait également honneur à ceux qui l'ont fait, aux Inventeurs de cette belle découverte, & à l'Académie, qui n'oublie rien pour en augmenter la glorieuse publicité. Après avoir entendu le Rapport des Commissaires nommés, elle a décidé unanimement qu'on l'imprimeroit, & a décerné à MM de Montgolfier le Prix annuel de 600 liv, fondé par un Anonyme, pour l'encouragement des Sciences & des Arts.

Digitized by Google

Œuvres choisies de l'Abbé Prévost, avec figures, seconde Livraison, contenant *l'Histoire de Cléveland.* 4 vol. *in*-8°.

On souscrit pour lesdites Œuvres, conjointement avec celles de *le Sage*, à Paris, rue & hôtel Serpente, & chez les principaux Libraires de l'Europe. La Collection des deux Auteurs formera 49 vol. *in*-8°. ornés de figures, faites sous la direction de MM. Delaunay & Marillier. Les *Œuvres de le Sage* sont actuellement achevées, & contiennent 15 vol. Le prix de la Souscription est de 3 liv. 12 sols le vol. broché. On a tiré 24 exemplaires sur papier de Hollande à 12 liv. le vol. broché.

Nouveau Commentaire sur l'Ordonnance de la Marine du mois d'Août 1781, par M***. Avocat en Parlement, 2 Vol. *in*-12. A Marseille, chez Jean Mossy, Imprimeur du Roi, &c. au Parc; & à Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue S. Jacques.

D'après le succès qu'ont eu les nouveaux Commentaires sur les Ordonnances de 1667, 1670 & 1673, l'Auteur de cet Ouvrage a cru que le Public ne verroit pas avec moins de plaisir un Commentaire nouveau sur la Marine; & la marche qu'il a suivie nous a paru propre à remplir ses vûes.

Essai en vers des Pensées & Maximes de l'Empereur Marc-Aurèle, d'après la Traduction de M. Joly, divisé dans le même ordre de Chapitres, *in*-16. A Evreux, chez Ancelle, Libraire, carrefour S. Thomas, & à Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue S. Jacques.

Ceux qui courent après de belles pensées peuvent lire cet Essai; nous ne pouvons en dire autant à ceux qui cherchent de beaux vers. L'amour-propre de

Digitized by Google

l'Auteur n'aura guère à se consoler que par la difficulté de l'entreprise.

Œuvres complettes de Gessner, nouvelle Edition, revue & corrigée avec le plus grand soin, 3 Vol. *in* - 12. Prix, 4 liv. 10 sols brochés, 6 liv. reliés. A Orléans, chez Rouzeau Montaut; & à Paris, chez Onfroy, Libraire, quai des Augustins.

C'est avec plaisir qu'on voit réimprimer de pareils Ouvrages. Cette nouvelle Edition, qui est à un prix modique, doit trouver des Acheteurs.

Journal d'Éducation, Étude des Langues étrangères, Cours de Langue Italienne. A Paris, chez M. Luneau de Boisjermain, rue Saint André des Arcs, vis-à-vis l'hôtel de Lyon.

Ce Journal se continue avec autant d'exactitude que de succès. L'Auteur en est actuellement au Chant treizième de sa Traduction de la Jérusalem délivrée.

Dissertation sur les Globes Aérostatiques, par M. de Parcieux, Professeur de Physique, neveu de l'Académicien de ce nom. A Paris, chez l'Auteur, rue de Bourbon, Fauxbourg S. Germain, n°. 36.

C'est l'idée du gaz inflammable, beaucoup plus léger que l'air ordinaire, qui a donné à MM. de Montgolfier l'idée de leur Globe Aérostatique; mais comme ce procédé est long & dispendieux, ils ont cru devoir en substituer un autre qui offre plus de facilité & exige bien moins de frais. La Brochure que nous annonçons, & qui mérite d'être lue, renferme l'explication de ce procédé, une histoire très-succinte de cette découverte, l'exposition du sentiment de Borelli sur la navigation aérienne à l'aide des Ballons Aérostatiques vuides d'air, le moyen proposé par M. de Parcieux lui-même pour monter

Digitized by Google

& descendre dans l'air à volonté avec un Ballon plein de gaz inflammable, auquel seroit adapté un réservoir d'eau ou de toute autre liqueur, &c., avec plusieurs observations intéressantes sur la manière de remplir les Globes pour qu'ils ne soient point exposés à être brisés par la réaction du gaz.

L'Ami de la Société, suivi d'un Éloge de Suger, par M l'Abbé Percheron, Professeur au Collège Royal de Chartres. A Philadelphie ; & se trouve à Paris, chez Savoye, Libraire, rue Saint Jacques.

Nous rendrons compte de cet Ouvrage aux Nouvelles Littéraires. Il est dédié à Mademoiselle de Luxembourg.

Syllabaires nouveaux, propres à faciliter l'art de la lecture, tant du françois que du latin, avec les Principes fondamentaux de l'Éducation des Enfans, & les premiers Élémens de l'Orthographe, ou *Alphabets à l'usage des Ecoles*, Brochure *in*-12. A Rennes, chez Julien Charles Varar, Imprimeur ordinaire du Roi & du Présidial, Place Royale.

L'Auteur de cet Ouvrage n'ayant pu trouver de Syllabaires assez amples à son gré pour épargner du temps à la Jeunesse & à ses Maîtres, s'est amusé à se faire une nouvelle Méthode pour l'instruction de ses propres enfans ; & l'on doit lui savoir gré d'avoir voulu la tourner au profit de la Société par la voie de l'impression.

Deux Estampes, représentant un Vieillard qui regarde une jeune Fille avec un intérêt plus que tendre, en lui disant : *Ah ! si je te tenois !* Et l'autre, représentant la jeune Fille, qui, le regardant malignement, en croisant deux de ses doigts, lui répond :

Digitized by Google

Je t'en ratiſſe. Peint par Banloux, gravé par Beljambe. Prix, 1 liv. 10 ſols. A Paris, chez l'Auteur; au haut de la rue des Foſſés de M. le Prince, maiſon du Ciſeleur, vis-à-vis l'Image S. Louis.

Ces deux Eſtampes ont du caractère, & ſont gravées avec eſprit.

Herbier de la France, N°. 39. A Paris, chez M. Bulliard, rue des Poſtes, & chez Didot jeune, Quai des Auguſtins.

Ce Volume contient le Laurier ceriſe, le Pezize en limaçon, le Vérâtre blanc, l'Hydue Cyathiforme.

Quatre Eſtampes, ayant pour titre: *La Muſique*, ou *Mlle Saint Huberti inſpirée par Apollon; la Vertueuſe Epouſe*, ou *Pénélope pleurant ſur l'arc d'Ulyſſe; Juliette*; & *Julie*. Prix, 1 liv. 4 ſols chacune. A Paris, chez Iſabey, rue de Gêvres.

Les deux meilleures de ces quatre Eſtampes ſont Pénélope & Juliette.

Deux autres Eſtampes, intitulées, l'une *Louis XVI, Roi de France*, l'autre, *Marie-Antoinette, Reine de France*. Prix, 1 liv. 4 ſols chacune. Même adreſſe que ci-deſſus.

Au bas de la première ſe trouvent ces vers:

Aux vains attraits d'une brillante gloire,
Préférant les douceurs d'une ſolide Paix,
Louis vient d'enchaîner le char de la Victoire
Pour ne ſonger qu'au bonheur des François.

Ceux-ci ſont au bas de la ſeconde Eſtampe:

Dès ſon enfance au Trône conſacrée,
Antoinette aujourd'hui ſait régner à la fois,
Et ſur un Peuple entier dont elle eſt adorée,
Et ſur le cœur du plus ſage des Rois.

Digitized by Google

Deux Eſtampes, ayant pour titre : l'une *le Printemps* & l'autre *l'Automne* ; la première, d'après Carle Maratte, gravée par Avril ; la ſeconde, peinte par Metza, & gravée par le même. Prix, 3 liv. chacune. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Huchette, la porte-cochère vis-à-vis la rue Zacharie.

Ces deux Eſtampes ſont honneur au burin de M. Avril ; elles ſont d'un heureux effet, & gravées avec ſoin dans deux manières différentes.

La Muſe Lyrique, ou *treizième Recueil d'Airs, avec Accompagnement de Guittare de différens Auteurs.* A Paris, chez Baillon, Marchand de Muſique, rue Neuve des Petits-Champs, au coin de celle de Richelieu. On ſouſcrit à la même adreſſe pour l'année 1784. Ce Recueil eſt compoſé de quarante huit feuilles, qui ſont diſtribuées de quinze en quinze jours. Prix, 12 liv. pour Paris, & 18 liv. pour la Province franc de port.

Ce Journal eſt compoſé de beaucoup de jolis Airs connus & nouveaux, & les Accompagnemens nous en ont paru brillans & variés. Il paroît très-exactement.

Quatre Sonates pour la Harpe, avec Accompagnement de Violon, par M. L. Ragué, Œuvre II. Prix, 9 liv. A Paris, chez Cornouailles, rue Saint-Julien-le-Pauvre, près la rue Galande, n°. 3.

Ces Sonates, que nous avons fait eſſayer, nous ont paru d'un ſtyle brillant & agréable, ſur-tout la première, & une grande partie de la dernière. L'Auteur mérite d'autant plus d'encouragemens que la bonne Muſique pour cet Inſtrument commence à devenir rare.

Journal de Pièces de Clavecin par différens Auteurs, contenant des Sonates, avec ou ſans Ac-

Digitized by Google

compagnement, des Duo, Trio, Quatuor, Quinque, Symphonies concertantes & Concerto. Prix de l'abonnement pour l'année, 24 livres, & pour la Province, 30 liv. franc de port. A Paris, chez M. Boyer, rue Neuve des Petits-Champs, près celle Saint Roch, n°. 83, & chez Mme Lemenu, rue du Roule, à la Clef d'or.

On pourra souscrire en tout temps pour ce Journal, dont il paroîtra tous les mois un Numéro. L'Éditeur espère que ce nouveau genre de production ne pourra qu'être favorablement accueilli de MM. les Amateurs, tant par sa variété que par le choix des morceaux. Il se flatte que MM. les Compositeurs voudront bien coopérer par leurs Ouvrages au succès de ce Journal.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

TABLE.

*VERS à M. de****,	193	*Le Char Volant*,	210
A M. l'Abbé de Malecoste,	194	*Recueil Amusant des Voyages en vers & en prose*,	214
A M. le Baron de Breteuil,	196	*Mes Expériences à Sève*,	221
Quatrain,	198	*Variétés*,	222
Couplets,	ib.	*Académie Roy. de Musiq.*	228
Charade, Enigme & Logogryphe,	200	*Annonces & Notices*,	233
Vûes Patriotiques,	201		

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 31 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 30 Janvier 1784. GUIDI.

Digitized by Google

TABLEAU POLITIQUE

DE L'EUROPE, 1783.

JUSQU'ICI nos résumés ont offert, à la fin de chaque année, le tableau des évenemens d'une guerre qui, commencée en Amérique, s'est étendue en Europe, de-là en Asie, & a successivement embrassé les deux Continens. Nous avons essayé d'en tracer l'origine & les progrès, & de suivre dans sa marche hardie cette politique active & profonde, qui tendant directement à son but, & repoussant tous les obstacles qui auroient pu l'en écarter, a su isoler ses ennemis, enchaîner tous les bras qu'ils appelloient à leur secours, maîtriser souvent les événemens, toujours leurs effets, & se préparer d'avance des ressources contre le hasard incertain des combats, qui peut déranger quelquefois les meilleures combinaisons. Maintenant nous avons à la montrer à la fin de cette guerre, telle qu'elle a été pendant sa durée; atteignant au but qu'elle s'étoit proposé, consommant l'une des révolutions les plus importantes dans les annales de l'Histoire moderne, & créant une nouvelle Puissance, dont la reconnoissance lui fera sans doute une alliée constante, & qui du moins affoiblit pour long-temps sa rivale.

Nous avons vu l'Angleterre désirer elle-même la paix, avant & après une campagne aussi brillante qu'utile. Elle avoit sauvé une place, à laquelle elle attachoit la plus grande importance; elle avoit fait échouer les projets que ses ennemis avoient formés contre les plus intéressantes de ses possessions dans les Indes occidentales.

Digitized by Google

Mais ces deux avantages & exagérés présentés avec tant d'emphase, sans effet pour la G. B. préparoient peut-être des succès plus réels à ses ennemis.

La France, avec des forces navales inférieures, depuis la journée du 12 Avril, avoit veillé cependant à la défense de ses Colonies & de celles de ses alliés. L'Angleterre, qui avoit rassemblé aux Isles une partie des troupes qu'un Traité préliminaire, déjà conclu avec l'Amérique, rendoit inutiles sur le Continent, n'avoit pu les employer à aucune entreprise. Le Marquis de Vaudreuil contenoit ses flottes; la bonne conduite en imposoit au nombre: & le Marquis de Bouillé, dont l'audace & l'activité si bien connues par des succès, épioient tous leurs mouvemens, prêtes à profiter des occasions qu'on craignoit de leur offrir, contribuoit à les retenir dans une inaction circonspecte, malgré leur supériorité qu'elles alloient bientôt perdre par l'arrivée de l'armée combinée, attendue de Cadix, également redoutable par sa force & par le Général qui devoit la commander.

Dans l'Inde la perspective étoit très-incertaine. Le Commandeur de Suffren y avoit déployé ce courage, cette constance, cette activité, ce génie qui tire parti de toutes les ressources, qui en crée au besoin, qui, avec de foibles moyens, produit de grandes choses, qui semble se multiplier, en se montrant rapidement sur tous les points, & qui inspirant la confiance à ceux qui sont sous ses ordres, les embrâse du même esprit, voile le péril à leurs yeux, les éleve à sa hauteur, & double & triple leurs forces. Depuis son arrivée dans l'Inde il avoit toujours tenu la mer, il avoit donné cinq combats, & pris le port le plus important de ces contrées.

Digitized by Google

Les opérations navales, conduites avec tant d'intelligence, & d'audace, favorisoient les entreprises des armées Indiennes ; mais la mort d'Ayder-Aly apportoit du changement dans leur position, le fils de ce Prince n'ayant ni son génie ni ses affections, inspiroit de la défiance, & il la justifia par sa retraite du Carnate. Dans le même tems les Anglais avoient réussi à faire leur paix & une alliance avec la nation Maratte. Mais tout ce qui se passoit dans l'Inde étoit ignoré en Europe, & l'on ne pouvoit que faire des calculs de probabilité d'après la connoissance que chaque nation avoit de ses moyens dans cette partie du monde ; & ce calcul ne devoit exalter les prétentions d'aucune des deux nations.

Le Ministere Anglois plus occupé des maux que devoit causer à sa patrie la continuation de la guerre, qu'à faire la balance entre les ressources de l'Angleterre & celles de la France, a mis la plus grande suite dans les négociations de la paix ; le même sentiment a dirigé la conduite de la France, & c'est cette conformité de vues qui a facilité le rapprochement des deux Cours ; on s'est convaincu en Angleterre que la soumission de l'Amérique étoit désormais impossible ; & l'on a jugé en France que l'indépendance de ce vaste continent qui étoit l'objet essentiel de la guerre, étant acquise, la guerre n'avoit plus d'objet, & que c'eut été manifester une ambition dangereuse que de la continuer. Telles sont les heureuses dispositions qui ont amené les préliminaires de paix signés à Versailles le 20 Janvier : ceux avec l'Amérique l'avoient été le 20 Novembre précedent.

Cette paix ramene naturellement à celle de 1763, où l'Angleterre abusa de ses succès en formant des prétentions exorbitantes. Alors l'Amé-

Digitized by Google

rique septentrionale lui fut cédée presque toute entiere. Ces immenses possessions que son ambition s'empressa de réunir, par lesquelles elle crut assurer l'accroissement de son pouvoir, ont produit son abaissement. Vingt ans après elles se sont échappées de ses mains; elle a été forcée de les rendre à elles-mêmes, & de se contenter de la nouvelle Ecosse & du Canada, dont les limites ont été resserrées dans des bornes plus étroites. Tout le reste forme à présent un nouvel Etat qui embrasse un continent immense, qui, s'étendant du nord au midi, depuis le 31e. degré de latitude, jusqu'au 45e., n'attend que des bras qui le défrichent, une population proportionnée qui naîtra infailliblement, puisqu'il pourra la nourrir, pour former, avec le tems, l'un des empires les plus vastes, & les plus puissans, de l'univers.

Par les traités dont il nous suffit de présenter ici les résultats, les isles de S. Pierre & de Miquelon, sont abandonnées à la France en toute propriété, des lieux de pêche étendus, accordés sur celle de Terre-Neuve, Sainte Lucie rendue, & Tabago cédée à perpétuité dans les Indes occidentales. En Afrique, on lui assure la riviere de Sénégal & ses dépendances, les forts de Saint Louis, Podor, Galam, Arguin, Portendic, & l'isle de Gorée. En Asie, elle rentre en possession de tous les établissemens qu'elle avoit au commencement de la guerre sur la côte d'Orixa & dans Bengale (1); elle obtient la liberté d'entourer Chandernagor d'un fossé; la restitution de Pondichéry, avec les districts de Velanour & de Bahour, pour lui former un arrondissement, celle de Karical avec deux Magans qui l'avoisinent; Mahé, son comptoir de Surate, divers avantages de commerce dans toutes ces contrées, & la suppression, en Europe, de tous les articles

Digitized by Google

des traités précédens, relatifs à Dunkerque.

L'Espagne acquiert Minorque en Europe, & les deux Florides en Amérique. Elle restitue les isles de Providence & de Bahama, & conserve aux sujets Anglois la liberté de la coupe & du transport du bois de Campêche, mais dans un district convenu & circonscrit dans des limites spécialement fixées, qu'il leur est défendu de passer.

Toutes ces cessions dont on peut juger l'importance & l'étendue, par un coup d'œil jetté sur la carte, & qui sont précisément le résultat de la guerre, ont excité des plaintes lorsqu'elles ont été connues; mais la partie sensée de la nation Angloise, en prévoyant les conséquences de l'indépendance de l'Amérique, qui doivent lui être sinon funestes, au moins défavorables pendant longtems, en a senti la nécessité. Elle s'est convaincue qu'après une nouvelle campagne, qui auroit pu être désastreuse, elle eût été dans le cas d'obtenir des termes encore moins favorables, après avoir mis le comble à son épuisement.

Les plaintes les plus amères sont tombées sur la situation facheuse où le traité avec l'Amérique a laissé les loyalistes. Mais la pitié qu'ils ont d'abord inspiré, a été bien affoiblie par la certitude qu'a donnée leur réprobation générale dans tous les Etats-Unis, de la fausseté des représentations qu'ils envoyoient à la Cour de Londres des dispositions des habitans à se soumettre. Leur proscription unanime a prouvé qu'ils en imposoient pour faire continuer la guerre, & peut-être pour servir des vues & des haines privées. N'appartenant plus ni aux Anglois, ni aux Américains, rejettés par ceux-ci, abandonnés par ceux-là, ils sont un exemple terrible qui peut servir de leçon dans toutes les guerres de

Digitized by Google

cette espèce, & qui n'assure ni un parti ni des secours à tout gouvernement dont l'imprudence excitera dans son sein des soulevemens qu'il ne pourra reprimer.

Au milieu des cris que cette paix a occasionnés, & que l'intrigue n'a pas manqué de grossir & d'entretenir, le Ministère forcé d'en être l'auteur, n'a pu se soutenir ; & celui qui, par sa retraite, lui avoit déféré cet honneur dangereux, n'a pas craint de la consommer en rentrant en place, puisqu'elle ne pouvoit plus être regardée comme son ouvrage. Les conventions préliminaires faites entre les Puissances belligérantes ont donc été confirmées par des traités définitifs, à la signature desquels ont été appellées les deux principales Cours du nord, & qui offrent une circonstance peut-être jusqu'ici sans exemple, une médiation sans garantie.

La Hollande est la seule des Puissances qui n'ait pas encore conclu définitivement. Engagée malgré elle dans cette guerre, à laquelle elle n'étoit pas préparée, elle a, par cette raison, éprouvé des revers, & on lui demande des sacrifices. Elle doit aux armes de son alliée, le recouvrement de ses possessions aux Indes occidentales, la conservation du Cap de Bonne-Espérance en Afrique, & la restitution de Trinquemale en Asie, où elle voit avec peine les Anglois décidés à retenir Negapatnam. Plus elle a semblé attacher d'importance à la restitution de cet établissement, plus les Anglois en ont mis à leur tour à sa conservation, & les négociations n'ont fini que par des préliminaires où en gardant cette place, ils consentent à la rendre au moyen d'un équivalent qui leur convienne.

Le commerce sur lequel la révolution qui vient

Digitized by Google

de se consommer doit avoir une si grande influence, est maintenant le seul objet qui reste à régler, & qui fixe à la fois l'attention de toutes les Puissances tant belligérantes que neutres. L'Europe entiere, occupée de spéculations nouvelles, s'empresse à l'envi de former des relations avec la République américaine. L'intérêt de celle-ci paroît être de ne pas se presser de se lier par des traités, avant d'être instruite par l'expérience des avantages qu'elle peut s'en promettre; & dans ces circonstances, les nations commerçantes useront peut-être, avec la plus grande sobriété du droit de taxer les importations du Nouveau Monde. Les Américains vont se présenter partout; ils compareront les facilités & les difficultés qu'ils éprouveront; & le résultat de cette comparaison déterminera sans doute leurs préférences. Si de cet état des choses, il peut résulter une balance politique dans les mesures économiques des différens gouvernemens, la paix actuelle aura rempli parfaitement ses vues, en introduisant une modération désirée dans les droits de douane perçus dans tous les ports de l'Europe; & cette équité pourra couper, à la longue, les racines des guerres de commerce, qui ruinent tant de nations, quoiqu'elles aient toujours pour but ou pour prétexte une augmentation de richesses.

Ces objets, jusqu'à ce qu'ils soient réglés, reporteront encore avec intérêt l'attention sur la République naissante de l'Amérique septentrionale. Mais les grandes secousses ont pris une autre direction & ont éclaté dans le nord, d'où un nouvel embrasement menace le levant d'une explosion que la paix du couchant a jusqu'à présent retardée & qu'elle préviendra peut-être.

Nous avons eu l'occasion d'indiquer dans un

Digitized by Google

de nos premiers tableaux, quelques unes des révolutions importantes qu'a successivement éprouvées depuis quelques années cette partie de l'Europe. L'Histoire nous la présente comme le théâtre de variations presque continuelles, dont le rapprochement pourroit offrir un spectacle étrange, mais curieux. La Puissance qui y domine avec fierté, en regardant en arriere du point où elle s'est élevée, voit à une distance prodigieuse celui dont elle est partie. Depuis le milieu du 13e. siecle, les Tartares étoient à peu-près les maîtres en Russie, où, jusqu'à la fin du 16e., ils firent, & ceux de la Crimée en particulier, des incursions fréquentes. Jusqu'en 1636, elle payoit à ces derniers une espece de tribut pour le rachat de ceux de ses sujets qu'ils enlevoient annuellement; & maintenant ces Tartares & la Crimée, sont soumis à sa domination. Dans le 17e. les Polonois lui faisoient la loi qu'ils en reçoivent dans le 18e. Pierre le Grand en la policant, l'affranchit de l'oppression de ses voisins; & sous ses successeurs, elle a essayé avec succès les forces dont elle use aujourd'hui. Le même génie à qui l'on doit leur création, semble avoir présidé depuis à leur entretien & à leur accroissement.

Cette nation devenue tout à coup une puissance redoutable aux voisins qui l'avoient fait trembler si long-tems, après avoir reconnu le poids de son influence, qu'elle avoit quelquefois appesantie sur eux, tendoit à l'étendre au-delà. Son ambition & son inquiétude pouvoient attiser & propager l'incendie que l'on vouloit éteindre. Pour les contenir, il falloit les occuper, & leur présenter un appas revêtu de l'appareil le plus imposant, & le plus propre à le faire saisir par des ames avides de gloire & de considération. La politique le leur offrit dans la neutralité armée. Cette

Digitized by Google

nouveauté éblouit l'Europe, qui en attendoit les plus grandes choses. Mais il suffisoit qu'elle concentrât l'embrasement de la guerre, & qu'elle fît respecter le commerce des nations qui n'y avoient point de part. Tels furent les deux buts que se proposa le génie qui en avoit conçu l'idée, & qui, en déférant à d'autres l'honneur de l'exécuter, avoit entouré ce plan de tout ce qui devoit en circonscrire l'objet, & empêcher de s'en écarter.

Ainsi, tandis que l'occident combattoit pour détruire ou pour assurer la liberté de l'Amérique septentrionale, le nord, à l'ombre de la neutralité armée, s'occupoit de l'accroissement de son commerce. L'Impératrice de Russie songeoit à augmenter le sien sur la mer Noire, & à donner la plus grande extension aux articles du traité qui l'avoit ouverte à son pavillon.

Mais quels que soient les desseins qu'elle eut formés, les grandes prétentions qui ont été manifestées ensuite, ne paroissent pas avoir été conçues tout-à-coup. Une multitude de circonstances semblent les avoir fait éclore successivement, & les avoir portées au degré où elles sont parvenues aujourd'hui.

La Crimée devenue indépendante, par le traité de paix de Kainardgi; mais réellement soumise à la Russie, par la reconnoissance du Khan, qui lui devoit son élévation, & par son intérêt qui ne lui en montroit la stabilité que dans la protection qui la lui avoit donnée, fut bientôt en proie aux divisions. Le mépris & la haine que la religion des Tartares leur inspire contre toutes les nations qu'elle reprouve, se fortifierent encore par le ton de supériorité qu'affectoient leurs protecteurs, qui les accuserent alors de ne sçavoir ni goûter ni chérir une indépendance qui n'étoit

Digitized by Google

pour eux qu'un vain nom. Leur Souverain qui tenta de les ramener à d'autres sentimens, leur parut donner une préférence odieuse à des étrangers ; & ils le confondirent dans leur haine. Des partis se formerent, l'ambition leur donna des chefs, il s'en trouva dans la famille même de Sahim Gheray. La Russie qu'une révolution eût privée de son influence sur le pays qui servoit de barriere à ses ennemis naturels, interessée à s'assurer cette barriere à elle-même, s'empressa d'intervenir dans ces troubles & de soutenir le Prince qui étoit son ouvrage.

La Porte après avoir rappellé envain l'acte d'indépendance par lequel les Tartares devoient être livrés à eux-mêmes, sans que leurs voisins se mêlassent de leurs affaires intérieures, finit de son côté par soutenir le parti opposé. Les ménagemens qu'elle crut devoir mettre dans sa conduite, l'empêcherent de la rendre efficace ; celle de la Russie le fut, & Sahim-Gheray fut rétabli. L'amour ou le besoin de la paix fit fermer les yeux au Divan sur toutes les circonstances. Il reconnut le Khan ; mais il ne pouvoit voir sans jalousie les efforts qu'avoit faits sa rivale, le succès qui les avoit suivis & surtout les forces qu'elle pouvoit vouloir conserver dans cette peninsule, sous le prétexte d'y maintenir le calme, & de prevenir de nouvelles révoltes (1).

(1) Article 3 du Traité de Kainardgi,... Tous les Tartares de la Crimée, sans exception, sont déclarés indépendans des deux Puissances, & uniquement soumis à leur Kan, de la race de Gingis Kan, qu'ils éliront unanimement, & qui gouvernera selon les loix sans en rendre compte à aucune Puissance étrangere. Ni la Russie, ni la Porte ne se mêleront aucunement de leurs affaires, soit particulieres, soit publiques, parce que ce peuple formera une puissance, qui ne dépendra que de Dieu seul. Quant à la Religion, le Kan reconnoîtra S. H. comme

Cette circonspection devant une Cour qui agissoit ouvertement, annonçoit de la foiblesse, & disposoit à oser davantage. De là, la demande d'Oczakow, faite d'abord au nom du Khan, comme d'une place qui avoit autrefois dépendu de la Crimée; de là, la hauteur avec laquelle la Russie insista sur le passage de ses vaisseaux, de la mer Noire dans la mer Blanche, & l'Archipel.

Cette derniere prétention sembloit annoncer le dessein de forcer les Ottomans à souscrire aux loix de la neutralité armée. Mais pourroit-il résulter de l'adoption de ses principes une liberté indéfinie sur la mer Noire & dans l'Archipel? Selon le traité de Kainardgi, qui lie également les deux Puissances qui le réclament, ne doit-elle pas être bornée à la navigation marchande? Et la saine politique, la sureté de leur capitale permettent-elles aux Turcs de laisser passer aucun vaisseau armé dans le canal de Constantinople, qu'on ne doit considerer que comme un port? Si cette liberté des mers est susceptible de restriction & d'exception, n'est ce pas sur celles que circonscrivent de tous côtés leurs possessions? Peut-on leur en disputer la souveraineté, & le pouvoir de n'y rien permettre de contraire à leurs intérêts? Ils ont pour eux un droit incontestable, appuyé sur l'exemple. Malgré l'accession du Danemarck à la neutralité armée, la navigation du Sund & du Belt n'est pas libre; on paye & l'on payera toujours le passage d'Elseneur.

premier Calife, mais sans aucune influence sur la liberté politique & civile de cet Etat. La Russie céde à ces Tartares toutes les villes, forteresses, ports, &c de Crimée, à l'exception de Kertsch, de Jenicale, & de leurs districts qui restent à la Porte, qui s'oblige de ne jamais mettre de troupes dans les places restituées, laissant les Tartares en pleine liberté; ce que doivent faire aussi les Russes,

Digitized by Google

Le silence de la Porte à des demandes que sa fierté, dans tout autre tems, eût regardées comme des provocations, la préparoit à de nouvelles difficultés. Au moment où, après avoir temporisé long-tems elle finissoit par tout accorder, & par signer un traité de commerce, après lequel il sembloit ne rester plus aucun sujet de contestation, une nouvelle scène s'ouvroit en Crimée, & attaquoit dans ses fondemens cet édifice de paix, qui avoit coûté tant de travaux & de tems à construire.

Sahim-Gheray, las d'une Souveraineté toujours exposée, & qui n'avoit de solidité que dans un appui étranger que les circonstances pouvoient lui ravir comme elles le lui avoient donné, venoit d'abdiquer son autorité. On n'a pu se méprendre sur les motifs d'une démarche que quelques Souverains ont faite à l'exemple de Dioclétien; mais dont Christine & Victor-Amédée se repentirent, à laquelle Charles-Quint eut quelque-fois des regrets, & dont le seul Philippe V parut se féliciter jusqu'au dernier moment. La pension qu'il acceptoit de la Russie, le don qu'il lui faisoit de ses Etats, montrent assez les conseils, la politique & l'esprit qui le dirigeoient.

Il est inutile d'examiner ici si un Souverain peut jamais avoir le droit de donner ou de vendre le pays qui lui est soumis, à moins qu'il ne lui soit arraché par la violence, devant qui s'anéantissent tous les droits, & cedent toutes les institutions humaines; s'il lui est permis de faire volontairement & librement ce dernier acte d'une autorité à laquelle il va renoncer. Il n'est pas douteux du moins qu'un Souverain électif, qui ne tient ses droits que de ses sujets, ne peut les remettre qu'à la nation dont ils émanent, & que

Digitized by Google

c'est à elle à se choisir le nouveau chef qu'elle veut se donner.

Quoi qu'il en soit, la Russie en se mêlant des troubles intérieurs des Tartares indépendans, en envoyant dans leur pays des corps de troupes qui s'y sont successivement renforcés, s'est trouvée en état de profiter du don que lui a fait leur Khan, pour mettre plus efficacement, ainsi qu'elle s'exprime dans son manifeste, fin à leurs divisions, & s'indemniser des dépenses auxquelles l'avoient engagée sa sollicitude & ses soins pour leur repos.

Jusqu'ici la Porte n'a pas reçu de notification formelle d'un événement qu'elle n'ignore plus, mais sur lequel elle observe la même circonspection, qui, jusqu'à présent a dirigé sa conduite. Elle n'a point fait connoître encore s'il lui convient de laisser des étrangers maîtres paisibles d'une contrée voisine, d'où ils peuvent venir si facilement jusqu'au centre de sa capitale. Leur politique qu'elle penetre lui en impose sans doute ; sa puissante rivale qui semble n'avoir plus aucun intérêt de l'attaquer, à qui la possession de la Crimée, rend l'acquisition d'Oczakow inutile, paroît décidée à attendre les démarches des Ottomans à les regarder comme une agression, si elles sont hostiles, & à réclamer en conséquence les stipulations défensives du traité qu'on dit qu'elle a fait avec l'Autriche.

Quels que soient les desseins & les vues des Puissances, qui fixent aujourd'hui l'attention de l'Europe, notre fonction n'est pas de les prévoir, mais de les exposer lorsqu'ils seront connus. En attendant, la paix du Levant paroit dépendre des sacrifices qu'on demande à la Porte. Elle en a déjà fait de grands, & vraisemblablement elle en doit faire encore. Elle peut ne pas regarder

Digitized by Google

comme bien sensible celui de sa suzeraineté sur les royaumes de Carduel & de Kachet. Ces pays pauvres accompagnoient leur hommage d'un foible tribut que la Perse partageoit avec elle; & cette circonstance la rassure au moins sur les bruits qu'on s'étoit hâté de répandre de l'influence du Conseil de Petersbourg sur celui d'Ispahan, & des avantages qu'il s'en promettoit pour opérer une diversion en Asie, & forcer les Ottomans à porter de ce côté une partie de leurs forces, si l'on jugeoit nécessaire de les attaquer en Europe.

Le sacrifice le plus pénible seroit, sans doute, celui de la Crimée, si l'on persistoit à l'exiger; il semble du moins que la Porte ne sçauroit voir avec indifférence, entre les mains d'une nation active & puissante, dont elle a appris à connoître les forces, cette peninsule placée trop près de sa capitale, pour qu'elle ne la croie pas en danger; on sait que c'est malgré elle qu'elle avoit déjà perdu cette barriere intéressante, par le consentement qu'on l'avoit obligée de donner à son indépendance, & elle paroit désirer au moins qu'elle reste sur le pied où elle a été mise par le traité de Kainardgi.

Ces considérations diminuent les avantages d'une acquisition, qui, par la désertion de ses habitans, peut devenir moins intéressante à un Empire déjà si étendu, qui n'a pas besoin de nouveaux déserts; mais sans nous égarer en vaines conjectures sur des événemens cachés encore sous le voile de l'avenir & le silence de la politique, sur les intérêts divers que présente le commerce du Levant, & jusqu'où ils peuvent souffrir l'abbaissement de la puissance Ottomane, nous observerons que si la conduite de cette derniere paroît avoir annoncé jusqu'ici de la foiblesse ou de la défiance, elle semble avoir inspiré aussi

Digitized by Google

en sa faveur les sentimens que réclament l'humiliation & l'infortune. Mais ce n'est point dans ces sentimens que la Porte a mis ses espérances. En temporisant, comme elle l'a fait jusqu'à présent, elle n'a pas négligé sa défense; elle n'a point cessé d'armer, de se mettre en mesures, de se préparer à changer de langage, à reprendre celui de la fierté, & à repousser la force par la force. Dans quelque état qu'on ait représenté cet empire, dont on a peut-être autant exagéré la foiblesse que le pouvoir qui le menace, on ne sauroit disconvenir qu'il ne soit une grande masse; & toujours les grandes masses sont difficiles à ébranler.

Ses vastes possessions, célebres par leurs richesses, & situées sous le plus beau ciel, sont enviées depuis long temps; mais l'ambition, qui aspire à les envahir, les a garanties jusqu'à présent. Leur salut est toujours dans un partage, dont les lots ne sauroient être égaux. Et Constantinople devenant infailliblement la pomme de discorde entre ceux qui s'en empareroient, & ne pouvant appartenir à tous, paroît devoir rester aux Turcs.

Quoi qu'il en soit de ces projets, qui n'existent peut-être que dans l'imagination des spéculatifs, les négociations du moins n'ont point été interrompues & l'on compte encore sur leur heureuse issue, & sur la conservation de la paix.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

RUSSIE.

DE PÉTERSBOURG, le 28 Novembre.

M. de Tamara, Colonel, qui avoit apporté le traité conclu par les Miniſtres de l'Impératrice avec le Prince Héraclius de Géorgie, a été chargé d'en porter la ratification à Teflis. On ſait que le Prince Salomon n'a point encore traité; on dit qu'il lui a été fait des propoſitions de la part de cette Cour; mais on ignore s'il les acceptera.

La Newa, qui a été navigable cette année pendant 206 jours, a commencé à ſe couvrir de glaces le 17 de ce mois, & le lendemain elle étoit priſe de maniere à arrêter toute navigation.

POLOGNE.

DE VARSOVIE, le 4 Décembre.

Le commerce du ſel que l'Hoſpodar de Moldavie vouloit établir avec quelques marchands de Lemberg, n'a eu aucune ſuite quoique ces négocians euſſent déja payé 35000 ducats, à compte. La quarantaine

Digitized by Google

qui avoit été ordonnée pour tout ce qui venoit de la Turquie dans cette province ; & qu'on faisoit observer rigoureusement, vient d'être suspendue, parce que l'on a été instruit que la peste avoit disparu.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 9 Décembre.

L'Empereur est parti le 6 pour l'Italie ; on croit qu'à son retour il ramenera le fils du Grand Duc de Toscane, qui doit épouser la Princesse Elisabeth de Wurtemberg.

La nouvelle forteresse qu'on construit à Théresienstad, coûte, dit-on, déja près de 15 millions de florins ; & on évalue à la même somme les dépenses faites auffi pour celle de Pleſſen. L'intention de l'Empereur est d'en élever quelques autres, & en particulier une à Comotau. On sait que c'est de ce côté que les troupes Prussiennes pénétrerent dans le royaume de Bohême, pendant la derniere guerre ; ce passage ainsi défendu sera plus difficile dans une autre occasion.

L'Abbé Weber, ex-Jésuite, s'étant permis quelques expressions équivoques sur les affaires du tems, vient de perdre sa place de Prédicateur ordinaire de la Cour ; il est remplacé par le P. Poschingger, Dominicain, & conserve ses appointemens en pensions.

De Hambourg, le 12 Décembre.

Les nouvelles de Constantinople, ou du moins celles que la plupart des papiers de cette ville présentent, sont toujours vagues

Digitized by Google

& contradictoires. Le courrier arrivé à Vienne, le 2 de ce mois, en apportoit, du 10 du précédent, dont on donne ainsi la substance.

Les travaux dans la fonderie de canons, établie à Tophana, sont continués avec beaucoup de vivacité, sous la direction d'Officiers étrangers; un grand nombre de troupes d'Asie sont retournées dans leur pays : mais elles sont prêtes à se rassembler au besoin.

D'autres lettres ajoutent les détails suivans.

» Les derniers avis de Constantinople ne promettent pas un arrangement prochain. Le Divan au contraire paroit plus ferme & plus décidé que jamais à ne donner aucun écrit, qui puisse faire penser qu'il n'ait point le droit de réclamer contre l'occupation de la Crimée. Cependant les Ministres médiateurs espérent toujours de disposer les choses à une pacification permanente; & ils ont obtenu du Divan, puisqu'il ne veut pas s'expliquer sur ce qui s'est passé en Crimée, de ne rien publier de contraire à ce système de modération. Du reste, la Russie attendoit, il est vrai, la réponse du Divan à sa derniere Note, avant 60 jours : mais elle n'a pas fixé ce terme pour décider de la paix, ou de la guerre. Ainsi elle attendra la détermination du Divan, sans la provoquer, en changeant la disposition de ses armées.

Si ces derniers avis sont fondés, il ne l'est pas qu'un corps de troupes Russes avoit passé dans la Géorgie, où l'on sait que celles qui avoient fait une irruption dans les Provinces Ottomanes, sont revenues.

L'attention est toujours fixée sur la ville de Dantzick, d'où l'on écrit, que lorsqu'on fut informé que les troupes Prussiennes alloient être

Digitized by Google

renforcées, & prendre leurs logemens dans les fauxbourgs, on envoya un Aide-de-Camp au Général d'Eglofstein, pour lui demander s'il étoit vrai que ses troupes alloient se loger aux portes, & jusques sous le canon du rempart. Le Général répondit que la longanimité du Roi avoit été poussée à bout; que le Magistrat, en ne faisant, dans un espace de 8 semaines, aucune réponse à ses dernieres demandes, & ne lui faisant pas même l'honneur de lui envoyer un député, paroissoit desirer lui-même par un tel procédé le malheur de ses habitans, & qu'ainsi il devoit attendre les mesures qu'on prendroit à leur égard. —— Sur cette réponse le Magistrat s'assembla avec le troisieme Ordre, & on prétend qu'il fut résolu unanimement de ne céder en rien & de risquer que la ville soit ruinée tout d'un coup, plutôt que de la voir tomber lentement en décadence par la privation de son commerce. On ajoute même que dans cette séance, le troisieme Ordre insista pour que l'artillerie des remparts tirât sur les Prussiens, s'ils entroient dans les faubourgs, & que le Magistrat parvint à empêcher l'exécution de cette résolution.

Selon un papier, la fermentation est toujours très-vive dans cette ville, & paroît menacer de se porter aux plus grands excès.

Le 28 du mois dernier, dit-il, le Magistrat fit dire au Général Prussien, qu'il se trouveroit dans la nécessité de brûler le Kneib, & de submerger les environs. On répondit qu'il pouvoit inonder ou brûler ce qu'il voudroit, & que les fauxbourgs étant détruits, il seroit en état d'observer de plus près les mouvemens de la ville. Le Magistrat donna aussitôt des ordres à la Milice bourgeoise; mais le Roi de Prusse venant d'accepter la médiation de l'Impératrice de Russie, il faut espérer que les choses s'arrangeront.

Digitized by Google

ITALIE.

DE GENES, le 29 Novembre.

On mande de Veniſe, que 2 vaiſſeaux de guerre faiſant partie de l'eſcadre de la République à Corfou, ſont revenus, & ont été deſarmés, vu le mauvais état où ils ſe trouvent; il y en a 4 autres qui ont été auſſi condamnés. Ces vaiſſeaux, qui, ainſi que leurs équipages, portent l'empreinte de la derniere miſere, annoncent une ſituation bien différente de celle où étoit autrefois la marine d'une République, dont le pavillon étoit reſpecté, & qui, pendant pluſieurs ſiecles a joué un rôle brillant ſur le théâtre de l'Europe.

Le Capitaine Guillaume Lorenzi, écrit-on de Malthe, ſorti le 7 Septembre dernier, avec une polacre de 24 canons, & 150 hommes d'équipage, pour aller en courſe contre les vaiſſeaux barbareſques, fut pouſſé par les vents contraires vers le Levant, dans les eaux d'Alexandrie, où il s'empara d'un chebec Turc, chargé de bois: l'équipage qui l'avoit abandonné, & s'étoit ſauvé à terre, donna avis au Bacha de ce qui lui étoit arrivé. Celui-ci fit ſortir auſſitôt un vaiſſeau armé de 30 canons, 6 pierriers, monté de 250 hommes, ſans compter 30 Grecs pour le ſervice de la manœuvre, qui marcha ſur les traces de la polacre, pour s'en emparer. Après avoir couru pluſieurs jours, le bâtiment Turc joignit le Maltois, le 21 du mois dernier, & lui envoya toute ſa bordée, qui tua 14 hommes, & en bleſſa 20.

Digitized by Google

Le Capitaine Lorenzi anima son monde, soutint un combat inégal pendant 2 heures, & parvint avec son feu à éteindre celui de l'ennemi; il l'aborda aussitôt, & se rendit maître de ce vaisseau sur lequel il y avoit 62 morts, & 80 blessés. De notre côté nous n'avons eu que 15 morts & 20 blessés. Ce vaisseau est entré dans ce port ces jours derniers, avec 188 esclaves.

ESPAGNE.

DE MADRID, le 5 Décembre.

On assure que D. Antonio Barcelo a reçu des ordres pour assembler à Minorque une nouvelle escadre de vaisseaux de guerre, frégates, chaloupes canonieres & bombardieres, destinées, dit-on, à une seconde expédition contre Alger, qu'il conduira comme la premiere.

Le 14 Mars 1780, le Roi reçut du Pape regnant une Bulle, en vertu de laquelle, une personne, nommée par S. M. & constituée en dignité Ecclésiastique, pourroit de concert avec les Evêques des Dioceses respectifs, percevoir sur toutes les Prébendes, Canonicats, Bénéfices simples, ou à charge de résidence, qui sont de présentation royale, une somme n'excédant point le tiers de leurs revenus respectifs; les bénéfices exceptés étoient les simples, dont la valeur ne passe pas 300 ducats, & ceux qui obligeant à résidence, n'en passent pas 600. Le Roi a nommé, par un decret en date du 5 du mois dernier, pour l'exécution de cette concession, un membre du Conseil de Castille, avec indépendance absolue de tout autre Tribunal, & avec plein-pouvoir d'employer les capitaux perçus en

Digitized by Google

vertu de cette Bulle, à l'avantage des hospices, maisons de miséricorde, hôpitaux, enfans-trouvés, & même aux besoins des pauvres-honteux, mais non mendians, ou oisifs.

On parle aussi d'une réforme générale des Ecclésiastiques, dont on dit qu'on s'occupe, & que le Réglement, composé de 30 articles, soumettra les Réguliers aux Evêques, les mettra hors de la dépendance de leurs Généraux; les obligera de nommer un Vicaire-Général de chaque Ordre, pris dans la Nation, fixera l'émission des vœux à 25 ans, & réunira tous les Couvens de même ordre qui se trouveront dans un endroit, en un seul, &c.

Le Roi, qui avoit accordé aux déserteurs une amnistie générale, a bien voulu étendre la faveur de ce pardon aux criminels détenus dans les prisons de ce Royaume ou fugitifs. Les seuls coupables exceptés sont ceux qui ont commis des délits trop graves pour que la justice n'impose pas silence à la clémence, tels que ceux de leze-Majesté divine & humaine, la trahison, tout homicide de propos délibéré, la fausse monnoie, le blasphême, le vol, la subornation dans tous les genres, le faux témoignage, &c. Les coupables actuellement en prison jouiront sur le champ de ce pardon; mais dans le cas où il y a une partie plaignante, il faudra que celle-ci se désiste de sa plainte, & joigne son pardon à celui du Souverain. Il est accordé 3 mois aux

Digitized by Google

criminels fugitifs qui sont dans le Royaume, & un an à ceux qui en sont éloignés.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, le 23 Décembre.

La révolution que vient d'éprouver le Ministere occupe actuellement tous les esprits. Le Comte Temple a été fait Secrétaire d'Etat au département des affaires étrangeres. M. Pitt se trouve à la tête de l'Administration, en qualité de premier Lord de la Trésorerie, place à laquelle il réunit celle de Chancelier de l'Echiquier. C'est le premier Ministre qui, à son âge, il n'a pas plus de vingt-cinq ans, ait été appellé à la tête des Conseils de la nation. Le lord Gover a été fait président du Conseil privé. Jusqu'ici la Gazette n'a annoncé que la nomination du lord Temple & du lord Gover; & le premier a déja résigné son poste.

Le 18 M. Fox & le Lord North furent instruits par un message que l'on n'avoit plus besoin de leurs services; quelques papiers ajoutent qu'en leur demandant leurs sceaux, on leur fit entendre que S. M. ne desiroit point les voir; cependant M. Fox eut l'honneur de se présenter à Saint James le même jour, de lui rendre compte de quelques dépêches qu'il avoit reçues de Hollande, & de l'entretenir de l'affaire de Dantzick; le Duc de Portland eut aussi un entretien avec le Roi; mais il y fut question de tout à l'exception du changement de Ministere.

Voilà la coalition renversée; il paroît que le fameux bill de l'Inde lui a porté les der-

Digitized by Google

nieux coups : on a vu dans les premiers débats qu'il a occasionnés le principe de cette révolution, & leur suite nous en présentera le progrès.

Les Ministres s'étoient ménagés la majorité dans la chambre des communes ; mais ils n'avoient pu parvenir à se procurer le même avantage dans celle des Pairs ; cependant la majorité qui s'étoit déclarée contr'eux n'avoit pas été nombreuse ; la premiere fois qu'elle se manifesta, en remettant la seconde lecture du bill, & en s'ajournant pour entendre le conseil de la Compagnie, l'opposition ne l'avoit emporté que de 8 voix ; le 15 a été cette grande époque. Le lendemain conformément à l'ajournement, la Chambre écouta le reste des défenses de ce conseil de la Compagnie, & elle remit au jour suivant ses délibérations sur le bill même, qui fut enfin rejetté le 17 par une pluralité qui ne fut que de 19 voix, 76 contre 95.

Une circonstance qui avoit eu lieu dans les débats du 15 contribua sans doute à cet échec du ministere ; le Duc de Portland, parmi les raisons qu'il opposa aux délais qu'on vouloit apporter à la lecture du bill, dit que ses ennemis faisoient courir des bruits fort étranges, & qu'ils attaquoient même un grand personnage qui devoit être sacré, en lui prêtant des intentions opposées aux vues de ses Ministres, à celles même qu'une branche de la Législation avoit déja adoptées, en assurant qu'il avoit déclaré qu'il ne consentiroit jamais à ce bill.

Cette observation du premier Ministre fut répétée aussi dans la Chambre des Communes, où l'on ne cacha point l'auteur de ces bruits en nommant le Comte Temple lui-même qui avoit eu une conférence particuliere avec S. M.

&

Digitized by Google

& après laquelle les bruits dont on se plaignoit avoient été répandus ; on s'éleva vivement contre tout avis semblable à celui qu'on disoit avoir été donné au Roi dans une circonstance aussi intéressante, & dont l'effet naturel étoit de faire naître une opposition à laquelle on ne devoit pas s'attendre, & il en résulta une motion faite par M. Baker, portant qu'il étoit important de déclarer que le rapport d'une opinion réelle ou prétendue de Sa Majesté sur quelque procédé que ce fût du Parlement, dans la vue d'influer sur celle des Membres, est un crime dérogatoire à l'honneur de la Couronne, & une violation des privilèges fondamentaux de la Chambre, tendante à renverser la constitution. Cette motion qui passa sur le champ, fut suivie d'une autre qui passa de même, pour que la Chambre se formât le lundi suivant en comité pour considérer l'état de la Nation. M. Erskine en présenta une 3e. qui fut également accueillie, & conçue ainsi, qu'il est essentiel aux intérêts les plus chers du Royaume, & du devoir de la Chambre de chercher avec une attention infatigable, le remede convenable aux abus qui se sont introduits dans l'Inde, & que cette Chambre regarde comme ennemi de ce pays quiconque osera conseiller S. M. de s'opposer à l'exécution de ce devoir important.

Ces résolutions vigoureuses qui montrent le crédit que la coalition avoit acquis dans la chambre, en ont vraisemblablement accéléré la ruine qui étoit déja décidée ; les Ministres qui la composoient sembloient tendre à se charger du Gouvernement, & à ne prendre exactement que le nom du Roi ; & cela nécessairement a

Digitized by Google

dû déplaire ; peut-être ne sera-t-on pas bien aise de conserver un Parlement où l'on en a pris de pareilles ; & on parle du moins de sa prochaine dissolution ; mais comme les fonds pour l'année prochaine ne sont pas encore assignés, le Roi sera obligé d'en assembler sur le champ un nouveau.

Ces bruits ont eu une sorte de consistance, ils ont fixé du moins l'attention de la Chambre des Communes ; sur la motion de M. Baker elle s'étoit ajournée au 22 pour se former en comité & prendre en considération l'état de la Nation ; cette séance eut lieu hier, & M. Erskine proposa une adresse au Roi pour le prier de s'abstenir d'une mesure qui, dans les circonstances actuelles pourroit avoir de fâcheux effets ; ce refus ne peut, observa-t il, attaquer la prérogative royale qui a le droit de convoquer & de dissoudre l'assemblée de la Nation, il y en avoit des exemples ; la motion passa, & l'adresse rédigée par le Lord North, M. Fox, M. Erskine, M. Hussey & les autres Membres qui avoient parlé en faveur de la motion, fut lue & approuvée ; on arrêta que l'on prendroit le jour où S. M. voudroit bien la recevoir ; que la Chambre entiere iroit la présenter ; après cela M. Erskine fit encore la motion pour que la Chambre s'ajournât à Vendredi prochain sur la considération de l'état de la Nation.

On remarqua que M. Fox parla avec beaucoup d'éloquence & de modération dans les débats ; il entraîna presque tous les suffrages, & plusieurs fois il eut le plaisir, sans doute bien doux à un Ministre sorti de place, d'entendre plusieurs voix se réunir pour dire, *écoutons-le.*

Le peuple toujours extrême s'est permis cepen-

Digitized by Google

dant quelques unes de ſes gentilleſſes ordinaires en pareille circonſtance; on a vu traîner dans les ruiſſeaux de la Cité, & brûler enſuite l'effigie en paille de M. Fox par les mêmes hommes, qui peu de jours auparavant l'appelloient encore *l'homme du peuple*.

La Compagnie des Indes reſpire ſans doute; mais la révolution qui menace ſon adminiſtration ne paroît que retardée. On s'accorde généralement à convenir qu'elle eſt néceſſaire; & elle éprouvera ſans doute quelque changement: le plan de M. Fox n'a pas été admis, mais il y en aura quelqu'autre d'adopté. Au milieu des débats du 16, le Lord Sandwich cita un exemple aſſez ſingulier de la maniere dont les Employés de cette Compagie reçoivent & exécutent les ordres de leurs commettans.

« Un Prince Indien, avec lequel la Compagnie avoit des liaiſons d'intérêt & d'amitié, dit-il, vint à mourir, laiſſant un Succeſſeur encore enfant; les Directeurs crurent, en qualité d'amis & d'alliés, devoir ſurveiller ſon éducation. Ils envoyerent ordre de lui chercher le Gouverneur le plus honnête, le plus capable & le plus intelligent. Mais comment obéirent les Employés auxquels fut adreſſé cet ordre? Comment choiſirent-ils ce Gouverneur? quelle perſonne chargerent-ils de cette fonction importante! la Chambre croiroit-elle que ce fut une femme? Ce n'eſt pas tout, ce fut la femme la moins propre à cette fonction; ce n'étoit pas la mere du Prince; c'étoit une danſeuſe, une concubine de ſon pere ».

Dans ce moment on ne peut que voir avec

Digitized by Google

intérêt la traduction suivante d'une lettre du Souba d'Oude au Gouverneur Hastings, qui vient à l'appui de tout ce qui a été dit dans les deux Chambres du Parlement à la charge des employés de la Compagnie. Il faut savoir que ce Gouverneur, avant qu'on lui adressât cette épître, avoit reçu 100,000 l. sterl. de son auteur infortuné.

« Frere, quand le poignard qui me frappe eut pénétré jusqu'à mon cœur, dans le moment où je fus accablé des peines les plus cruelles, & que je ne me sentois pas la force de les soutenir plus long-temps, je vous écrivis pour vous faire le détail de mes infortunes. — La réponse que j'ai reçue, n'étoit propre qu'à porter ma douleur à un excès inexprimable. Je ne me serois jamais attendu que vous & le Conseil vous donneriez des ordres aussi affligeans. Comme ma résolution est d'y obéir sans délai, tant que je vivrai, j'ai pour m'y conformer remis tous mes papiers particuliers au Résident, afin que lorsqu'il auroit examiné l'état de mes recettes & de mes dépenses, il pût prendre ce qui resteroit. Je sais qu'il est de mon devoir de vous satisfaire ainsi que le Conseil & la Compagnie; vous savez aussi qu'il ne m'est pas arrivé une seule fois de refuser d'obéir. Mais je vous demande à vous, à lui & à elle, de ne pas me gêner dans mes dépenses nécessaires. Je n'ai plus d'autre fonds que celui qui est indispensable pour l'entretien de ma maison & de mes gens. Le Résident m'a demandé ce dernier d'une maniere si péremptoire, que j'ai été obligé de le donner encore. — Il a en conséquence arrêté les pensions de mes vieux domestiques qui me servent depuis 30 ans; suspendu toutes les dé-

Digitized by Google

penses de ma famille, tant les *Jaghires* de ma grand'mere, de mes freres & de mes autres parens qui n'avoient que cela pour fournir à leurs besoins. — J'avois levé 1300 chevaux & 3 bataillons de Cipayes pour ma défense; mais comme il ne me reste plus de ressources pour les entretenir, j'ai été obligé de les congédier; enfin, je n'ai pas à présent un seul domestique auprès de moi. Si je faisois mention de tous les embarras auxquels je me vois réduit, je m'exposerois à la pitié qui ne me soulageroit point, & sans doute au mépris qui est encore plus insupportable ».

La Compagnie des Indes s'est assemblée ces jours derniers, & après avoir annoncé le dividende des six derniers mois de l'année, & l'avoir réglé à 8 pour 100, elle élut le Gouverneur Johnstone, Mrs. Atkinson & Woodhouse, aux trois places de directeurs vacantes par la démission de Sir Henri Fletcher, de M. Wilkinson, & par la mort de Sir William James. Elle vota aussi des remerciemens à tous ceux qui l'avoient assistée contre les bills, & elle arrêta de déclarer qu'elle est prête, comme elle l'a toujours été à traiter avec les Ministres du Roi, sur tous les objets qui peuvent intéresser le bien public en général, & celui de la Compagnie en particulier.

On assure que les Directeurs ont envoyé un exprès dans l'Inde, pour instruire le Gouverneur Hastings de l'échec que le bill de M. Fox a eu dans la Chambre des Pairs.

Les lettres de Newyorck ne nous permettent pas encore de nous flatter de voir rétablir l'amitié & l'harmonie entre nous & les Américains; il paroît même que de notre

Digitized by Google

côté on ne s'attache pas à faire oublier nos procédés pendant la guerre : il y a eu un navire américain insulté, dont le pavillon a été arraché par nos gens qui l'ont foulé aux pieds. Ces excès ne sont pas propres à ramener des cœurs que nous avons aliénés. On ignore les circonstances de cet excès, mais il est certain qu'il a existé, puisque le Général Carleton & l'Amiral Digbi ont rendu le 27 Octobre dernier la proclamation suivante.

« Ayant été informé de l'excès commis dernierement dans le Havre contre un navire Américain, dont on a arraché & déchiré le pavillon d'une maniere tumultueuse & déréglée ; & cette conduite étant non-seulement une infraction à la paix, mais tendant à prolonger les animosités que l'intention du Roi est de détruire ; nous défendons par la présente toute insulte à aucun pavillon étranger sous les peines les plus séveres. Comme les personnes qui ont commis cet outrage n'ont pas encore été découvertes, les Officiers de police, & ceux de l'armée & de la flotte de S. M. sont spécialement chargés de ne négliger aucun moyen de découvrir les coupables, de les livrer à la Justice qui instruira sur le champ leur procès, & les condamnera aux peines qu'ils ont méritées ».

Parmi les anecdotes singulieres qu'offrent quelquefois nos papiers, en voici une que nous traduirons comme une preuve de la légéreté avec laquelle ils les adoptent & les publient, sans s'informer si elles sont exac-

Digitized by Google

tes, & si les personnes qui les leur adressent ne leur en imposent point. Dans celle-ci, dont la scene est à Paris, ils ont été mal informés, puisque le Prince, qu'ils présentent exposé au milieu de la foule sur le pont royal, étoit aux Thuileries.

« Le Duc de C. pendant l'expérience du ballon aérostatique de MM. Charles & Robert, étoit *sur le pont Royal*, où la foule étoit si prodigieuse qu'il en fut très-incommodé ; comme elle croissoit autour de lui, & qu'il se trouva dans une position contrainte & réellement en danger, il cria : Je suis le frere du Roi d'Angleterre. Aussitôt un soldat françois qui étoit auprès vint à son secours, le dégagea de la foule, & le conduisit en un lieu où il étoit plus tranquille. Cette action fut suivie d'une autre qui prouve bien la noblesse & la politesse françoise, qui se remarque plus qu'en tout autre endroit du monde dans toutes les conditions. Ce Prince voulut donner sa bourse au soldat, qui la refusa en lui disant : Je suis françois & soldat, il m'est impossible d'accepter vos dons ; mais le bonheur d'avoir été utile à V. A. R. d'avoir sauvé la vie au frere du Roi d'Angleterre est la plus haute récompense que je puisse espérer ».

Aux nombreux Conseils de Guerre auxquels a donné lieu la guerre derniere, il faut joindre encore celui qui s'est tenu dernierement pour juger le Capitaine Sutton qui commandoit le vaisseau *l'Isis*, le 11 Avril 1781, à l'action qui eut lieu entre l'escadre du Commandeur de Suffrein & le Commodore Johnstone, dans la baye de Praya. Ce Commodore avoit accusé lui-même le Capitaine ; mais après un examen attentif, le

Digitized by Google

Conseil de guerre l'a déchargé de toute accusation.

FRANCE.

DE VERSAILLES, le 9 Décembre.

La veille & la Fête de Noël ont été célébrées à Versailles avec les cérémonies ordinaires. La Marquise de Vence fit la quête le jour de la Fête pendant la Messe & pendant les Vêpres, auxquels officia l'Evêque de Saintes.

Le 21 le Baron de Blorne eut l'honneur de présenter à S. M. les Gerfauts d'Islande. Ce présent que le Roi de Dannemarck est dans l'usage de faire tous les ans à S. M. a été reçu par M. le Comte de Vaudreuil, Grand-Fauconnier de France, & par le Chevalier de Forget, Capitaine de Vol du Cabinet du Roi.

M. Amelot de Chaillou a eu l'honneur d'être présenté au Roi en qualité d'Intendant de la Province de Bourgogne.

Le 28 le Baron de Clugny a fait les remercîmens à S. M. pour le Gouvernement de la Guadeloupe, qui étoit vacant par le passage du Vicomte de Damas à celui de la Martinique.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Preuilly, Ordre de Saint-Benoît, Diocese de Sens, l'Abbé de la Rochefoucault du Breuil, Vicaire-Général d'Aix; à celle de Montdée, Ordre de Prémontré, Diocese de Lisieux, l'Abbé de Champigny, Vicaire-Général de

Digitized by Google

Mâcon ; & à celle de Pessan, Ordre de Saint-Benoît, Diocese d'Auch, l'Abbé de Cernay, Vicaire-Général d'Evreux.

De Paris, le 9 Décembre.

Selon les lettres de l'Orient, le Conseil de guerre continuoit ses séances, & entendoit tous les jours les dépositions de 5 à 6 témoins. La réserve des Officiers qui les reçoivent, ne permet pas de les pénétrer. Il seroit inutile de répéter ce que l'on débite à ce sujet ; le tems n'est pas éloigné où le Public sera instruit de leur résultat.

M. le Comte de Guichen, qui doit être reçu Chevalier des Ordres du Roi, au Chapitre du jour de l'an, est arrivé ici depuis quelques jours ; il a un congé jusqu'au 3 Janvier ; & comme il sera toujours l'un des Juges, il s'abstient d'aller dans le monde, & de manger avec qui que ce soit de la Marine Royale.

Le sort du bill de l'Inde, que l'on disoit devoir avoir des suites, a pressé le départ de Madame la Duchesse de Mancheſter, qui va rejoindre son mari ; on croit que le Lord Mont-Stuart pourra lui succéder, à moins que le Lord Caermarten ne se mette de nouveau sur les rangs pour une Ambassade qui lui avoit été d'abord destinée.

M. l'Evêque de Thermes, premier Aumônier de Monseigneur le Comte d'Artois, ayant la feuille des Bénéfices de l'appanage de ce Prince, a demandé sa retraite ; & le

Digitized by Google

Prince a choisi pour lui succéder M. de Chalabre, Evêque de S. Omer. Une maladie chronique, dont M. l'Evêque de Thermes est attaqué, est la seule cause de sa retraite.

Les primes du nouvel emprunt gagnent déja 100 livres; c'est-à-dire, que si l'on veut se contenter de l'intérêt ordinaire de sa mise on peut vendre 100 francs la chance que la Loterie présente.

M. Didot l'aîné continue avec succès la collection précieuse des Auteurs classiques, françois & latins, destinés à l'éducation de Mgr le Dauphin, qu'il imprime par ordre du Roi. A Télémaque qu'il a déja publié, il fait succéder les Œuvres de Racine. Le Poëte le plus élégant & le plus sensible dont la France s'honore, a suivi immédiatement un Ecrivain qui n'a écrit qu'en prose, mais qui n'étoit peut-être pas moins Poëte par l'imagination & la sensibilité; ces deux derniers caracteres, joints à une grande correction, les rapprochent l'un de l'autre, quoique dans des genres différens. Le 2e volume de Racine est imprimé comme le premier avec les nouveaux caracteres de M. Didot l'aîné, sur du papier vélin de la fabrique de MM. Matthieu Johannot pere & fils d'Annonay. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons déja dit de la beauté de cette Collection. C'est par des Ouvrages exécutés ainsi, que M. Didot l'aîné a assuré la supériorité des presses françoises en général & des siennes en particulier. L'ordre du Roi qui lui a confié cette entreprise importante, le chargeoit en même temps de réimprimer aussi les mêmes Ouvrages *in*-8°. & *in*-18. Il vient de terminer l'édition du Télémaque de ce dernier format qui est semblable à celui de la Collection de Mgr le Comté d'Artois.

Digitized by Google

Elle contient 4 vol. imprimés sur le même papier vélin que l'*in*-4°. & avec des caracteres proportionnés, que M. Didot l'aîné a fait graver exprès. Cette petite édition aussi belle, aussi soignée que celle *in*-4°. ne peut que justifier les éloges que nous avons donnés & que nous devions à M. Didot l'aîné (1).

C'est le 28 de ce mois qu'a dû avoir lieu l'expérience de la machine aérostatique, que M. de Montgolfier se proposoit de faire à Lyon; on ne tardera pas à en avoir des détails, si elle a été faite; il s'agit de la conduire à volonté; on ignore encore s'il a fait cette découverte; on peut présumer que non, puisque M. de Fleſſelles & M. le Marquis de S. Vincent se sont réunis pour faire un prix de 1200 liv. destiné à celui qui la fera. L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de cette ville, chargée de prononcer sur le prix, a proposé ainsi le sujet: *Indiquer la maniere la plus sûre, la moins dispendieuse & la plus efficace de diriger à volonté les machines aérostatiques.* Les Mémoires qui concourront, doivent être adressés avant le 1 Septembre 1784, sous le couvert de M. l'Intendant à M. de la Tourette, ou à M. de Bory. Le prix sera délivré le 7 Décembre de la même année.

Le travail des Commissaires de l'Académie Royale des Sciences & leur rapport sur les différentes expériences des machines aérostatiques vont bientôt paroître. En attendant, on assure que M. de Meunier, Ingénieur du plus grand mérite,

---

(1) Le second volume des œuvres de Racine, dont il n'a été tiré que 200 exemplaires, se vend 36 liv.; & les 4 volumes de Télémaque in-18, tirés à 450, se vendent un louis. Ils se trouvent à Paris, chez M. Didot l'aîné, rue Pavée Saint-André-des-Arts.

Digitized by Google

qui a suivi toutes celles de M. de Montgolfier, va travailler à une machine qui pourra enlever 8 ou 10 personnes. Il a, dit-on, trouvé un gaz qui ne lui revient qu'à 3 deniers le pied cube; il n'aura pas besoin de lest, pouvant faire monter ou descendre son globe, sans perdre aucune partie de son gaz; il le vuidera sans doute dans un vaisseau, & le reportera dans le globe à volonté. Quant à la maniere de le diriger horisontalement, on verra bientôt l'expérience de M. de Montgolfier.

On apprend d'Annonay, que les Officiers Municipaux de cette ville ont arrêté d'élever sur une des principales portes de leur ville un monument en mémoire de la découverte de MM. de Montgolfier, leurs concitoyens, & dont la premiere expérience fut faite à Annonay, il y a environ 6 mois. — On dit aussi que M. le Comte de Ballincourt, à qui appartient la Terre de Nesle, se propose aussi d'en élever un dans la prairie où vint se reposer dans sa premiere course le globe de M. Charles.

La Lettre suivante que nous venons de recevoir d'un artiste distingué, M. Godefroi, ne peut qu'intéresser nos lecteurs; c'est un acte de bienfaisance neuf, auquel le public est invité, & que nous nous empressons d'annoncer.

Vous m'obligerez en annonçant dans votre plus prochain Journal une Estampe, sous le titre *des Etrennes*. C'est le commencement d'une Suite d'actions estimables de nos jours. Je compte partager le produit de ces Ouvrages avec les personnes qui en seront l'objet. Celui-ci est destiné à soulager deux filles, qui, après avoir soutenu leur mere du seul travail de leurs mains, & l'avoir soignée avec autant de dou-

Digitized by Google

ceur que de patience, pendant plus de vingt années, n'ont d'autre perspective qu'une vieillesse indigente & délaissée, en proie à l'espece de létargie qui afflige les individus de cette famille, & les rend incapables de s'occuper d'aucunes affaires pendant environ les trente dernieres années de leur vie. Ce fait extraordinaire est consigné dans une Lettre de leur Curé, imprimée dans le Journal de Paris, 1783, N°. 252, & dont on lit l'extrait au bas de ma gravure. — J'ai obtenu de M. Trutat, Notaire au Châtelet de Paris, qu'il seroit dépositaire de toute l'impression & de l'argent provenant de la vente des Epreuves, qu'il me remettra signée & paraphée de sa main, à mesure que j'en aurai besoin. — Je ne peux pas vendre plus d'Estampes que la Planche n'en peut produire; mais je compte sur un débit plus rapide qui pourra me dédommager de la moitié que je cede par la prompte rentrée de celle que je me réserve. Si cette façon de faire le bien ne réussit point, elle ne peut jamais me déshonorer; la gravure n'a que trop souvent été funeste aux mœurs, je voudrois pouvoir lui faire expier ces torts. — Je peux traiter quatre ou six de ces Sujets par an; le Second, dont je désire m'occupper, est pour aider une veuve à élever trois enfants, dont le pere a péri, victime de son zele, après avoir sauvé vingt de ses compatriotes d'un fléau qui a désolé l'une de nos Provinces, au milieu de cette année, si féconde en désastres. Les traits qui honorent l'humanité ne sont pas rares au point de me faire craindre d'en manquer pour cette Suite; & ce seroit avec regret que je me verrois obligé d'abandonner un projet qui, servant de récompense & d'encouragement à la vertu, laisse-

Digitized by Google

roit à tous les coopérateurs des témoignages de leur bienfaisance envers des personnes qu'on croiroit dignes de la bienveillance publique. (1)

Ce procédé nous paroît d'autant plus honnête, que M. Godefroi, auteur des *Napes d'eau*, des *Georgiennes au bain*, des *Annettes &c.*, doit voir ses planches s'user rapidement, à cause de l'empressement du public à se procurer les productions de son burin.

L'expérience des sabots élastiques pour traverser une riviere à pieds secs, dont nous nous étions défiés en l'annonçant, & en nous bornant à laisser parler l'Auteur anonyme qui la promettoit sans nous permettre aucunes réflexions qui n'auroient peut-être pas été vues de bon œil, sur-tout dans un moment où l'on avoit vu un prodige assurément propre à rendre les incrédules circonspects, n'aura pas lieu; l'Auteur ne s'est point montré, & nous ne déciderons pas s'il a voulu tromper le Public, ou s'il ne s'est livré qu'à une imagination égarée. Quoi qu'il en soit, les Souscripteurs qui s'étoient présentés ont reçu avis de retirer leur argent; & plusieurs ont desiré qu'il fût employé à des actes de bienfaisance; ainsi la somme réclamée par l'homme qui se trompoit, ou qui vouloit tromper, tournera au profit des infortunés.

M. de Saint-Michel connu depuis long-temps pour les Plans de fortifications, les Châteaux & les Parcs en relief, ainsi que par ses Tables de tactique, soit pour le service de terre, soit pour

(1) Cette Estampe, du même format & du même prix que les Evénemens de la guerre d'Amérique (1 liv. 16 s.) se trouve chez l'Auteur, rue des Franc-bourgeois, Porte Saint-Michel, vis-à-vis la rue de Vaugirard.

Digitized by Google

la Marine, demeure actuellement rue S. Paul, N°. 47. Ceux qui désireroient s'en procurer, voudront bien le lui faire savoir dès la veille, afin qu'il se trouve chez lui.

Le sieur Pinetti, romain, qui a fort amusé la cour pendant le voyage de Fontainebleau, dans 4 séances qui lui avoient été accordées, est venu ici, comme nous l'avons annoncé, & a obtenu le Théâtre des Menus-plaisirs du Roi, où il donne ses représentations. On s'y porte en foule, & ses tours sont réellement curieux. Il y a en particulier une petite tête d'or, grosse comme une noix, qui, mise dans un verre transparent & fermé d'un couvercle d'argent, devine tout ce qu'on lui demande, & l'indique par des signes. Son bouquet philosophique, est un arbre composé de petites branches d'oranger, dont les feuilles sont fraîches & naturelles. L'auteur le met sous un vase de cristal, & en lui jettant de loin quelques gouttes d'une eau de sa composition, les feuilles changent, le bouquet donne des fleurs, & enfin des fruits : l'illusion ne laisse rien à desirer. L'auteur annonce un serin organisé qui exécutera les pieces de musique qu'on lui présentera. Cette piece doit être très-curieuse, si, comme il le promet, le serin doit être isolé, & ne contenir rien de ce qui pourroit l'assimiler à une serinette.

M. Berquin vient de publier le volume de Décembre de l'Ami des Enfans qui forme le vingt-quatrieme & le dernier de la partie morale. Le prix de l'édition en 24 volumes est de 26 l. 8 s. port franc par la poste. Le même ouvrage en 8 gros volumes de près de 450 pages chacun, 16 l. 4 s. aussi port franc par la poste. Ceux qui prendront de l'une ou de l'autre édition 4 exemplaires (*à la fois*) auront le cinquieme *gratis*. Et ceux

Digitized by Google

qui en prendront 12 exemplaires (*à la fois*) auront en outre le treizieme, c'eſt-à-dire 16 pour 12 avec des facilités pour les paiemens, toutefois en ſe chargeant dans l'un & l'autre cas des frais de port. S'adreſſer à M. le Prince, au Bureau de l'Ami des Enfans, rue de l'Univerſité, N° 28, à Paris. Il faut avoir ſoin d'affranchir les lettres & le port de l'argent.

Marie-Edmée-Victoire Drouyn de Vaudeuil, épouſe de M. Charles-Hypolite de Berthelot, Vicomte de la Villeurnoy, Capitaine au Régiment de Cavalerie Royal-Lorraine, eſt morte au Château de Bruy en Soiſſonnois.

Marie-Louiſe de Mouceaux d'Auxy, veuve de Jacques-Charles, Marquis de Crequi, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand-Croix de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, Gouverneur des ville & château de Dommé, &c. eſt morte le 21 Septembre dernier en ſa terre de Genſay en Poitou, âgée de 77 ans

Marguerite de la Roche-Lambeth, veuve de Balthaſar de Luzy, Marquis de Couzan, premier Baron du Forez, eſt morte en ſon château de Chalain, près de Montbriſon en Forez, dans la 72 année de ſon âge.

De Bruxelles, le 30 Décembre.

Selon les lettres de Hollande, il y a eu ces jours derniers, chez le Stadhouder, une conférence, à laquelle ſe ſont trouvés des Miniſtres d'Etat, & l'on croit qu'il a été queſtion de la paix définitive.

On attend avec impatience la réſolution que prendront les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, ſur leur préavis relatif au refus des dernieres propoſitions faites par le Miniſtere

Digitized by Google

de Londres. On croit qu'elle eſt priſe actuellement ; mais on en ignore encore le contenu.

» La diete, écrit-on de Deventer, ſe ferma le 13 de ce mois à midi ; le haut Conſeil de guerre eſt ſupprimé : l'eſpece de ſerment qu'on fera prêter aux troupes, en arrivant ſur le territoire de la Province, ſeront l'objet des délibérations de la prochaine diete. Il a été conclu, après de vifs débats, que les députés à la Généralité nommeroient un d'entre eux, pour aſſiſter aux recherches ſur l'expédition de Breſt ; & on penſe que le choix tombera ſur le Bourguemeſtre Reuſe de Zevol. La ville de Deventer a propoſé qu'il n'y eût plus de partage pour les Commiſſions, & qu'on s'en tînt au réglement, à commencer au mois de Mai prochain. Le corps Equeſtre & les autres villes, ont jugé que cette affaire ſeroit rendue commiſſoriale pour la diete prochaine. M. de Capelle de Poll s'eſt réſervé une annotation ſur ce ſujet. Le Baron de Zuithem a fait une propoſition patriotique, pour faire ouvrir la caiſſe de la Généralité ; mais il ne fut rien conclu à ce ſujet.

On n'eſt pas ſans inquiétude en Hollande ſur la maniere dont ſe terminera le différend élevé entre le Gouvernement & la République, au ſujet des frontieres reſpectives. Les Etats-Généraux ont fait préſenter, le 2 de ce mois, par leur Miniſtre ici, un Mémoire ſur la priſe des forts de S. Donaes & de S. Job, enlevés par les troupes Impériales, dont ils étoient en poſſeſſion depuis le commencement de ce ſiecle, & ſur leſquels la ſouveraineté & la propriété leur avoient

Digitized by Google

été cédées & laissées dans les termes les plus expressifs par l'art. 17 du Traité de 1715, & l'art. 5 de la convention de 1718. On ne sait point encore la réponse qui a été faite à ce Mémoire : mais L. H, P. ont reçu les détails suivans de Lille.

Les drossards des polders de ce côté de l'Escaut, ont ordre d'arrêter les bas-officiers & soldats qu'ils trouveront sur la digue située entre les trois forts, & qui leur sert de communication ; ce passage a été jusqu'ici libre, & servait de promenade aux habitans ; ces drossards ont même fait connoître que, suivant leurs derniers ordres, la communication entre ces forts était interdite pour tous bas-officiers & soldats ; ce qui occasionnera d'autant plus d'embarras, que les détachemens qui y sont, se pourvoient de vivres à Lillo ; pour que ces détachemens n'éprouvent cependant point de disette, on a envoié au fort Frédéric-Henri, ordre de n'en laisser sortir aucun bas-officier ni soldat ; en cas qu'ils aient besoin de quelque chose, le major est prié de venir lui-même, ou d'envoier une femme de soldat : on a donné le même ordre au major du Kruischans, pour prévenir tout désagrément, jusqu'à ce que les choses prennent un meilleur tour. —— Le grand-major de Scheveintz a reçu le 24 novembre, une résolution du conseil-comitté de Zélande, en date du 1, qui ordonne au capitaine-ingénieur Fregtach, de se rendre à Lillo & Liefkenshoek, pour examiner les réparations qu'exigent ces forts, l'artillerie & les munitions dont ils ont besoin, pour les mettre à couvert d'insulte, ou au moins en état de résister. — Il seroit à souhaiter que l'on mît d'abord la main à l'ouvrage & qu'il y fut envoié quelques

Digitized by Google

pieces de 6 livres ; le fort Frédéric-Henri & le Kruiſchans ſont aſſez bien pourvus, mais les garniſons ne conſiſtent qu'en un ſergent & 12 hommes. ——Le receveur de L. H. P. dans le diſtrict de l'Ecluſe en Flandre, a reçu le 25 novembre, une lettre du nommé Vlaming, garde-riverain ſermenté des Etats, dans laquelle, au nom du fiſcal du conſeil de Flandre à Gand, il lui renvoie ſon acte d'inſtallation, attendu que ledit rivage (à l'Oueſt du port de l'Ecluſe) eſt actuellement ſous la domination de l'Empereur, ſelon les limites de 1664. Il demande en conſéquence les ordres de L. H. P. ſur cette affaire. Enfin, le colonel ván Suchtelen a donné connoiſſance, le 29, à L. H. P. que la veille, deux bataillons du général major Grenier, & une compagnie d'artillerie du lieutenant-colonel Dubois étaient débarquées à l'Ecluſe.

Ancien Magiſtrat accuſé d'avoir empoiſonné ſon ami, ſa femme & ſes enfans. (1)

L'importance de cette affaire malheureuſement trop célebre, qui a expoſé un citoyen diſtingué par ſa naiſſance & par ſon état, à partager le ſupplice deſtiné aux plus grands ſcélérats, exige des détails. Nous devons cette ſatisfaction au triomphe de l'innocence & au tribunal qui l'a vengée de l'accuſation odieuſe dont on l'avoit flétrie. — Voici les faits qui ont donné lieu à cette accuſation. M. de Vocance, Conſeiller au Parlement de Grenoble, ſe retira de cette Compagnie à l'époque de ſa ſuppreſſion en 1771 ; il ſe livra alors à ſes affaires domeſtiques & à l'éducation de ſes enfans. Son épouſe & ſa famille le ſuivirent à ſa terre de Chatonay dans le Bas-Dauphiné, à

(1) Cauſe tirée du *Journal des cauſes célebres* de M. des Eſſarts.

Digitized by Google

quatre lieues de Vienne, où il passoit les hivers. Ce séjour le lia de la plus intime amitié avec l'abbé de Bouvard, parent de madame de Vocance, & chanoine du chapitre de Saint-Pierre à Vienne. Cet ecclésiastique, d'une fortune médiocre & d'un âge avancé, fit bientôt sa maison propre de celle de l'ancien magistrat. Le voisinage & la parenté avoient commencé leur liaison; la convenance mutuelle, l'habitude & les soins de l'abbé pour l'éducation des enfans de son ami, la rendirent un besoin pour tous : la moitié de l'année, le chanoine alloit en retraite à la campagne de M. de Vocance. Pendant neuf ans, rien n'affoiblit cette intimité. Elle fut assez forte pour déterminer l'abbé de Bouvard, mécontent de ses neveux, à laisser une partie de son modique héritage aux enfans de son ami : il croyoit lui devoir cette récompense d'une hospitalité absolument gratuite, & des soins persévérans que l'on avoit pour lui. M. de Vocance, dont la fortune & les sentimens écartoient une pareille donation, s'y opposa, en désignant au testateur son héritier naturel dans le cadet de ses neveux, moins riche que l'aîné. Ces instances eurent leur effet; M. de Vocance ne parut, dans les dispositions de l'abbé, qu'en qualité d'exécuteur testamentaire. Vers la fin de décembre 1780, l'abbé de Bouvard vint reprendre sa station à Chatonay. M. & madame de Vocance, prêts à retourner à Vienne, aux approches de l'hiver, prolongerent de deux mois leur séjour à la campagne, selon le vœu de leur ami. Ce terme touchoit à sa fin, lorsque, le 20 février 1781, l'abbé de Bouvard, parlant du déjeûné du lendemain, demanda à sa parente du café aux jaunes d'œufs. En se levant, madame de Vocance ordonne le café : la femme

Digitized by Google

de chambre le prépare à la cuisine, dans le vase ordinaire ; la cuisiniere casse deux œufs, elle en extrait le jaune sur une assiette, & la livre à la femme-de-chambre. Celle-ci passe à l'office, en rapporte le sucrier rempli de cassonnade, en couvre les œufs, en présence de tous les domestiques, & apporte le déjeûné dans la chambre de sa maîtresse. M. de Vocance venoit d'y entrer ; il y étoit seul, pour le moment, avec ses enfans ; à leur vue il bat les œufs ; son épouse rentre, elle consomme le mélange, le vuide en deux tasses, qu'elle acheve de remplir avec du café, conserve l'une pour son usage, & envoie l'autre à l'abbé de Bouvard, encore au lit, par la jeune de Vocance, âgée de dix ans. — Dans cet intervalle, les domestiques avoient aussi songé à leur déjeûné. Sur le marc du café ils avoient versé du lait ; la cuisiniere attentive avoit sucré le breuvage d'un morceau solide de cassonnade, de la grosseur d'une noix, pris dans le sucrier. Cinq des domestiques en prirent impunément, il n'en fut pas de même du terrible mélange dont les maîtres avoient fait usage. Madame de Vocance boit sa tasse ; ses enfans, autour d'elle, participent au déjeûné ; de sa main elle leur en donne quelques cuillerées ; son mari, qui ne déjeûne jamais, & qui, de plus, ne fait aucun usage de café, ne quitte point la chambre ; il assiste aux distributions de la mere, au régal des enfans & à l'empoisonnement de tous les trois. A peine ce funeste breuvage est il dans les entrailles, que son activité se développe. Les enfans sont atteints de vomissemens violens ; le malheureux pere prend son fils dans ses bras, & tâche de le secourir ; sa fille, s'efforçant de vomir, est étendue sur une chaise : bientôt madame de Vocance ressent

Digitized by Google

les mêmes effets ; on ne doute plus que le café ne fût empoisonné ; les deux époux se précipitent, en frémissant, dans l'appartement de l'abbé. Ils le trouvent assis sur son lit, la tête sur ses mains, & vomissant avec les efforts les plus douloureux. On court au chirurgien du village, seul homme de l'art dans le lieu. Pour constater l'existence & la nature du poison, il visite la cafetiere, la fourchette, l'assiette, & les trouve innocentes. On soupçonne la cassonnade ; l'imprudente femme-de-chambre ne pouvant lui attribuer des effets aussi terribles, en prend une pincée dans le même sucrier, & l'avale : sur le champ elle vomit ; plus de doute sur l'origine de l'accident. Le chirurgien dissout dans de l'eau tiède une portion de cette cassonnade ; & dans le sédiment précipité au fond du verre, il croit trouver une particule arsenicale. — Le poison découvert, on travaille à remédier à ses ravages : mais, après douze heures d'angoisses & de douleurs, M. de Bouvard expira. — Ses derniers momens furent partagés entre les soins de son ame & les regrets donnés à son ami. Le Curé de Chatonay l'assista de ses prieres & de ses consolations ; & dans l'intervalle des douleurs & des secours spirituels, le mourant ne cessa de témoigner la plus tendre amitié à son hôte désespéré ; il l'embrassa : hélas ! il ignoroit que cet ami touchoit au moment de devenir encore plus infortuné que lui. — La providence lui épargna de nouvelles douleurs. En se divisant le poison, la mere & les enfans en avoient diminué la corrosive activité. Après soixante-quatre heures de vomissemens continuels, & quinze jours du péril le plus éminent, madame de Vocance sortit des portes du tombeau ; on ne craignit plus

Digitized by Google

pour sa vie; mais sa langueur fit craindre encore pour sa santé. Son mari envoya chercher un médecin accrédité du Pont-de-Beauvoisin, nommé M. Riviere, appellant ainsi, contre son prétendu parricide, le secours le plus efficace, si l'horrible dessein qu'on a eu la lâcheté de lui prêter, fût jamais entré dans sa pensée. A peine les gémissemens de cette malheureuse famille sont ralentis; à peine les terreurs de la tendresse maternelle & conjugale commencent à se calmer, une rumeur se répand à Vienne dans les ténèbres : des insinuations perfides commencent à infecter les conversations; la calomnie préparoit les voies à une tragédie d'une autre espece; elle effectuoit un empoisonnement réel. Suivez ce qui se passe dans les sociétés en cas pareil. Le premier jour est celui de la pitié; le second est celui des conjectures; le troisieme celui de la diffamation. Que le plus vil scélérat interjette un soupçon à l'instant où tous les esprits sont disposés à soupçonner, l'imposteur se nommât-il, dans vingt-quatre heures il aura cinquante échos. Bientôt l'opinion publique se chargea de ces germes venimeux. Elle attesta bientôt à Vienne, à Grenoble, & dans toute la province, un crime à-peu-près impossible, & un coupable non moins imaginaire. Le crédit de ces bruits atroces, les préventions & les rapports infideles, décidèrent le ministere public à requérir une nouvelle information. Sur cette information, le juge de Vienne décrete de prise-de-corps la cuisiniere, la femme-de-chambre & l'un des domestiques de M. de Vocance; deux mois après ce magistrat lui-même est flétri d'un décret d'ajournement personnel. Ces mesures violentes épouvantèrent, avec raison, M. de Vocance & sa famille. Il vit

Digitized by Google

clairement que la trame préparée contre lui, ayant pu réussir à lui ravir la liberté, s'acheminoit à lui ôter la vie. Il se dit : « épargnons un nouveau crime à l'erreur, & de nouveaux regrets aux magistrats ». Pendant son absence, la procédure fut continuée, & les juges de Vienne prononcerent leur sentence définitive, qui mettoit les domestiques de M. de Vocance hors de cour ; condamnoit à un plus ample informé indéfini, & aux dépens. Heureusement la tache que la prévention des premiers juges a voulu imprimer, par cette sentence, sur le front de M. de Vocance, n'a été que passagere. Le parlement de Grenoble a examiné si ce citoyen distingué par sa naissance & par ses anciennes fonctions dans la magistrature, la méritoit. Cette cour n'a rien négligé de ce qui pouvoit éclairer sa religion. Elle a fait publier des monitoires & ordonné une nouvelle information, qui, loin de fournir des charges contre M. de Vocance, a, au contraire, offert des preuves évidentes de son innocence. C'est ainsi que le parlement de Grenoble a préparé, par un examen rigoureux & impartial, l'arrêt qu'il devoit rendre dans une affaire aussi importante. Convaincu de l'injustice de l'accusation affreuse dont on avoit chargé M. de Vocance, il a détruit le monument de prévention qui avoit flétri cet ancien magistrat ; &, par arrêt du 15 juillet 1783, il l'a déchargé de l'accusation contre lui intentée, ainsi que les nommés Gamet, Pradelle & Mazoussier. Cet arrêt, dont la postérité conservera le souvenir, fait l'éloge de la sagesse, des lumieres & des vertus du tribunal auguste qui l'a rendu.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 28 Novembre.

On dit que l'Impératrice a invité le Général d'Anhalht, qui a acquis une grande réputation au service de Saxe, à passer au sien, & qu'elle lui a promis le commandement d'une armée, en cas de guerre. Parmi les divers réglemens qu'elle a faits pour ses troupes, il y en a un qui regle qu'à l'avenir la cavalerie & l'infanterie porteront les cheveux courts & sans frisure, tels que les portoient les soldats Suédois, du tems de Charles XII. Les nouveaux Régimens levés depuis son avénement au trône, porteront à l'avenir le nom de l'Impératrice & celui de leurs chefs. On parle beaucoup de la nouvelle ville de Cherson, bâtie par les ordres de l'Impératrice sur le bord occidental du Dnieper, à environ 15 werstes de l'endroit où la riviere d'Ingultz y décharge ses eaux, sans nous arrêter à ce qu'on dit de son éten-

Digitized by Google

due & de sa population qu'on exagere peut-être, nous présenterons à nos lecteurs les résultats des calculs du Professeur Jnochodzow pour en fixer la latitude & la longitude, & de ses observations sur la déclinaison de l'aiguille aimantée.

La latitude de cette Ville est au 46e. deg. 38 min. 30 sec. & la longitude en partant du Méridien de l'Isle de Ferro, est de 50 degrés 19 min. 45 sec. vers l'Est. La déclinaison de l'aiguille aimantée, est de 10 degrés Ouest. — Le même Professeur a fait les mêmes calculs pour trois autres Villes. La latitude de Neschin dans la petite Russie, est de 51 degrés 2 min. 45 sec. sa longitude de 49 deg. 22 min. 30 sec. Méridien de l'Isle de Ferro & 29 degrés 22 m. 30 sec. Est Méridien de Paris; la déclinaison de l'aiguille aimantée est de 10 degrés Ouest. — La latitude de Lubni est de 50 deg. 37 min. sa longitude de 50 deg. 31 min. 10 sec. La latitude de Charkow 49 deg. 59 min. 22 sec. & sa longitude de 53 deg. 51 min. Ces deux dernieres longitudes d'après le Meridien de l'Isle de Ferro. La déclinaison de l'aiguille aimantée est dans la premiere de ces Villes de 9 deg. 5 min. Ouest, & dans la seconde, de 7 degrés 45 min. aussi Ouest.

DANNEMARCK.

De Copenhague, le 6 Novembre.

Les actions de la Compagnie Asiatique, qui dans le mois d'Octobre dernier, étoient à 1045 ou 1058 rixdalers, viennent de monter à 1128 & 1130; ce qui est un taux un peu au-dessus de celui auquel elles étoient

Digitized by Google

au mois d'Août dernier, qu'elles se sont vendues 1110, mais encore fort au-dessous de 1400 à 1450, qui étoit leur prix au mois d'Avril. L'état de ces fonds varie continuellement; l'arrivée des vaisseaux de l'Inde les fait monter, & leur retard les fait baisser; ceux des Indes Occidentales sont tombés de beaucoup depuis la paix, & on n'espere pas les voir remonter au taux où ils étoient pendant la guerre.

Les exemples d'hommes qui ont poussé leur carriere à la plus grande étendue, semblent être plus fréquens en Norwege que partout ailleurs; & c'est sur-tout dans la classe des Laboureurs qu'on les trouve; les autres conditions n'en offrent qu'un très-petit nombre. Il existe actuellement dans le Diocèse de Bergen, un vieillard qui a été baptisé le 21 Juillet 1682; c'est un paysan du Village de Kingserwig, nommé Eilef Philipson Ulgenœs. Il a été Soldat pendant 10 ans, depuis 1709 jusqu'en 1719. Il n'y a que cinq ans qu'il ne se servoit point encore de lunettes; mais aujourd'hui il paroît toucher à la fin de sa longue carriere; il n'a plus de force, & il est obligé de garder le lit. On remarque que sa famille est en possession de vieillir; son pere a vécu 80 ans, & son grand pere 120. De deux sœurs qu'il avoit, l'une est morte à 80 ans, & l'autre à 90.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 17 Décembre.

L'Empereur, selon les nouvelles qu'on en

Digitized by Google

à reçues, continuoit sa route en parfaite santé; & il doit arriver dans le courant de cette semaine à Florence. C'est après son retour, au Printemps prochain, que se fera le mariage du fils aîné du Grand-Duc de Toscane avec la Princesse Elisabeth de Wurtemberg; on dit que ce Prince sera nommé Vice-Roi de Hongrie.

Il est arrivé dernierement par le Danube quelques bâtimens qui avoient à bord plusieurs millions d'écus, qui viennent des Pays-Bas. Il est arrivé aussi de nos mines des chariots chargés d'or & d'argent.

On dit que le château d'Inspruck va être abandonné, & converti en casernes. L'Eglise des Recollets deviendra la Cathédrale de cette ville, & le Couvent qu'occupoient ces Religieux, sera donné à l'Evêque, qui y fera les arrangemens nécessaires pour y fixer sa demeure.

Les revenus du nouvel Evêché de Linz seront, conformément aux nouveaux Réglemens qui fixent le traitement des Evêques, de 12000 florins. S. M. I. en accorde 300 au Vicaire Général, & 1000 à chacun des Chanoines.

Les Sujets Protestans de l'Empereur dans cette Ville, pourront, s'ils le veulent, partager les sépultures des Catholiques, ou en avoir de particulières. S. M. I. leur en a laissé le choix; s'ils préferent un Cimetiere uniquement approprié à leur usage, Elle leur accordera gratuitement un emplacement hors des Lignes. C'est déso-

Digitized by Google

mais hors de ces Lignes que seront transportées toutes les sépultures, & le Cimetiere général que l'on y prépare, sera prêt au commencement de l'année prochaine.

DE HAMBOURG, le 20 Décembre.

Les nouvelles du Nord & du Levant n'offrent encore rien de certain sur les démêlés des Puissances, qui depuis si long-temps occupent l'attention de l'Europe. On en est toujours réduit aux conjectures sur la guerre ou la paix; on n'a encore que des espérances pour la continuation de cette derniere, & les préparatifs hostiles continuent.

Les troupes des provinces intérieures de l'Empire, lit-on dans une lettre de Constantinople, continuent de se rassembler, & de se porter vers les frontieres. En Asie, 30,000 hommes sont en marche le long du canal & s'avancent vers Trebizonde. Une armée immense se forme dans les plaines d'Andrinople, & se trouvera au printems prochain sous les ordres du grand Visir, qui aura sous lui les Bachas de Syrie & de Diarbeck. L'armée de Belgrade est fixée à 30, 000 hommes. — On remarque que les liaisons de l'Ambassadeur avec les principaux membres du Divan, paroissent moins intimes qu'elles ne l'ont été. Ce Ministre fait les préparatifs de son départ pour retourner en France. Ce qui se passe sous nos yeux, annonce que la diversité d'opinions qui divisent le grand Visir & le Capitan-Bacha, ne porte que sur les moyens de parvenir au même but. Le délai de 6 mois que la Porte avoit demandé pour prendre une résolution, ayant été refusé, on as-

Digitized by Google

sure que son manifeste, à l'occasion de l'invasion de la Crimée, ne tardera pas à voir le jour. »

La plupart de nos papiers ajoutent quantité de détails propres à augmenter les inquiétudes de la Porte ; selon eux, le Despote de Perse fait des préparatifs formidables ; les Russes menacent toujours les Ottomans du côté de la Géorgie, la Narolie est en proie aux séditions, & la guerre a éclaté en Egypte entre le Bacha du Caire & les Beys des autres Provinces. C'est au tems à nous apprendre jusqu'à quel point ces bruits sont exagérés, & s'ils sont même fondés. Ce qui paroît moins douteux, c'est le tremblement de terre qui a détruit la ville de Salonique, & dont on a reçu des nouvelles à Vienne ; mais sans détails. C'étoit la ville de commerce la plus importante après Smyrne, Constantinople & Alexandrie. Les François y importoient annuellement en toile, café, sucre, indigo, cochenille, sucreries pour la valeur de 2,082,500 piastres ; & leur exportation en coton, laine, blé, soie, cire & cuivre, n'alloit qu'à 1,546,000 piastres.

On s'occupe sérieusement, écrit-on de Vienne, d'un plan pour simplifier les impositions ; on les supprimera, dit-on, toutes, & on les remplacera par une taxe proportionnelle sur les biens fonds. Le plan quel qu'il soit n'est pas connu ; mais voici ce que l'on en débite. Les propriétaires de biens fonds seront taxés ; les paysans payeront au trésor Impérial 40 p. $\frac{0}{0}$ du produit net, & en outre 20 p. $\frac{0}{0}$ à leur Seigneur ; la Noblesse payera de son côté 40 p. $\frac{0}{0}$ au trésor ; au moyen de cette

Digitized by Google

taxation, toutes les impositions quelconques ; droits de péage, de douane, &c. cesseront. On pourra trouver dans l'étranger, le payſan prodigieuſement taxé, puiſque ſes deux contributions monteront à 60 p. % du produit net de ſes fonds, mais il faut obſerver qu'il paye actuellement 80 p. %, & qu'il en gagnera 20 par ce nouvel arrangement s'il a lieu.

Nous avons donné, d'après les Auteurs de la Bibliotheque militaire, qui s'imprime à Hanovre, l'état des armées de la Maiſon d'Autriche & de l'Impératrice de Ruſſie ; nous avons eu occaſion de rectifier celui de ces dernieres ; le même Journal préſente aujourd'hui ainſi les tableaux qu'ils diſent exacts, des troupes de Hanovre & de celles de Saxe. Nous les placerons ici tels que nous les trouvons.

Troupes Hanovriennes. Cavalerie 4220 hommes ; infanterie 12782 ; artillerie 668 ; milices 5, 500 ; infanterie de garniſon, 2400 ; deux nouveaux régiment, 2000. Total, 27, 570 hommes. — Un régimens d'infanterie hanovrienne eſt compoſé de 2 bataillons, chaque bataillon d'une compagnie de grenadiers & de 5 de fuſiliers. La premiere eſt de 100 hommes ; & chacune de celles de fuſiliers eſt de 70. Le régiment de cavalerie eſt compoſé de 4 eſcadrons, de 2 compagnies chacun, & chaque compagnie de 44 hommes. — Il y a 11 régimens, ou 44 eſcadrons de cavalerie ; il y a 14 régimens, ou 28 bataillons d'infanterie, dont 4 ſont à Gibraltar ; les deux nouveaux régimens ſont dans l'Inde.

Troupes Saxonnes. Cavalerie, 4929 hommes ; infanterie 14, 750 ; artillerie 1500 ; pontonniers,

Digitized by Google

ingénieurs, Compagnies de garnison, 1500. Total, 22679 hommes. — Chaque régiment d'infanterie est de 2 bataillons, le bataillon de 5 compagnies, dont une de grenadiers, quatre de fusiliers, de 134 hommes chacune — Il y a 8 régimens de cavalerie, chacun de 4 escadrons, l'escadron composé de 2 compagnies, & la compagnie de 78 cavaliers. Les régimens d'infanterie sont au nombre de 12.

Le même Journal a essayé de tracer ce que coûte l'entretien annuel des troupes de divers Etats de l'Europe. On sent bien qu'un pareil état ne peut offrir que des à peu-près; les auteurs conviennent eux-mêmes qu'il est possible qu'il s'y soit glissé des erreurs; tel qu'il est, il peut piquer la curiosité; un motif de plus, qui nous engage à le placer ici, est l'espérance que l'Officier à qui nous devons déja des détails sur le tableau de l'armée Russe, voudra bien nous en faire passer de nouveaux sur quelques parties de celui que nous présentons à nos lecteurs. Le calcul dans lequel on entre ici, ne comprend que 1000 hommes avec tous les Officiers, exclusivement des Généraux, les frais généraux embrassent la paie, les frais d'habillement, de remonte & d'équipage, & sont les suivans.

	1000 *Cavaliers*	1000 *Fantassins.*
En Russie.....	42,100 Rixd.	24,100. Rixd.
En Saxe.....	123,870.....	39,700.
En Baviere.....	85,000.....	29,980.
A Hanovre.....	106,90	41,900.
En Prusse.....	115,062.....	41,900.

Digitized by Google

En Autriche....103,000.....49,500.
En Espagne....171,800.....62,500.
En France.....125,000.....66,880.
En Hollande....183,300.....71,117.
En Angleterre...252,500.....105,730.

La Gazette de Vienne, en rendant compte dernierement de la rentrée des troupes Allemandes qui avoient servi en Amérique, observe que près de la moitié de ces troupes n'est pas revenue, & que la plupart de celles qui sont de retour, ont perdu dans le nouveau Monde leurs forces & leur santé. Un papier de l'Empire fait aussi l'observation suivante sur le même sujet.

On publie dans la plûpart de nos papiers, & cela par autorité, qu'il est revenu à peu-près la moitié des troupes de Hesse, qui avoient été vendues aux Anglais, c'est-à-dire 5311 sur 12000. Ce calcul manque d'exactitude. 12000 Hessois ont en effet passé en Amérique, mais pendant 6 à 7 ans au moins, on a envoyé pour les recruter annuellement 2000 hommes, suivant une approximation très-moderée. Au premier envoi de 12000, il faut donc en ajouter encore 12 ou 14000, ainsi 24 à 26000 Hessois ont passé en Amérique; il en est revenu 5000 & tant; ainsi c'est 20000 hommes de cette nation qui manquent aujourd'hui: on peut assurer qu'il en est de même des troupes de Hanau, de Brunswick, d'Anspach & de Waldeck, & en conclure que 40000 Allemands peuplent aujourd'hui ou engraissent les champs de l'Amérique septentrionale. On peut, en considérant la somme que l'Angleterre a promis de payer pour chaque homme, qui ne sera pas revenu, calculer ce qui va lui en coûter pour solder le compte.

Digitized by Google

Ce tableau montre quelle eſt la perte de quelques États particuliers, relativement à leur population. Un de nos Périodiſtes prétend, que celle de ce genre, que fait l'Allemagne en général, eſt bien plus conſidérable, depuis que la révolution de l'Amérique eſt conſommée.

« Les Princes, dit-il, commencent à redouter les effets de cette dépopulation; ils ſe déterminent par-tout à prendre des méſures pour prévenir l'émigration de leurs ſujets. Perſonne ne les blâmera de réprimer un ſi grand mal; mais il eſt bien à craindre qu'ils ne ſe méprennent ſur le véritable remède; par-tout ils ne connoiſſent que celui des Loix Pénales; & certainement il ne peut être efficace. On n'obtiendra rien tant qu'on n'employera que les ſoldats, pour retenir les laboureurs & les artiſans. Ces derniers décidés à quitter un ſol, ſur lequel ils ne peuvent vivre avec leurs familles, trouvent toujours le moyen de tromper la vigilance de leurs gardes. La ſeule manière d'attacher les infortunés au ſol qui les a vu naître, eſt de diminuer le poids des impôts qui les écraſent, de les rendre heureux, de leur procurer une ſubſiſtance ſûre & aiſée. De tous les Gouvernements de l'Europe, celui de l'Allemagne eſt, peut être, le plus ſévère & le plus deſpotique; les voyageurs qui parcourent cette vaſte contrée, voyent à peine une maiſon bien bâtie qui n'appartienne à quelque grand Seigneur ou à quelque Prince ſouverain. Ils ont remarqué la différence qui exiſte entre le peuple de ces petits états ſi multipliés, & celui des grandes villes libres & commerçantes. La manie d'entretenir de grandes armées en tems de paix, eſt la ruine du pauvre Allemand. Ses enfants ſont

Digitized by Google

arrachés à la charrue & traînés dans les camps ; ses chevaux sont retirés des travaux de la campagne, pour être employés au service de leur Seigneur, & ce service est toujours gratuit. Le sol reste en friche ; la partie cultivée est devorée par le gibier, conservé pour les plaisirs du maître, & le malheureux laboureur est forcé de le respecter, pendant qu'il détruit le produit de ses sueurs ; il seroit perdu s'il osoit lever la main contre ces animaux privilégiés, qui consomment sa récolte ; & dans quelques endroits, il obtiendroit plutôt grace de la mort d'un homme que de celle d'un cerf ; dans les villes, l'ouvrier est subordonné au soldat. Le gouvernement militaire est celui qui prévaut dans quelques grandes villes, le soldat occupe le premier appartement des meilleures maisons du peuple, & quelquefois le maître n'ose pas en réclamer le loyer ; dans d'autres le premier étage des rues les plus peuplées appartient au Souverain, ou il a du moins le droit d'en disposer. — De tous les émigrans de l'Europe dans l'Amérique Septentrionale, M. S. John, auteur des Lettres d'un Fermier, dit que les Allemans sont les plus laborieux, & ceux qui ont le plus de succès. Les femmes, ajoute-t-il, travaillent autant que les hommes, & leurs plantations sont plutôt élevées & mieux entretenues que celles de tous les autres étrangers. Il n'est pas étonnant que des hommes qui ont fui le malheur & la misère chez eux, employent toutes leurs forces à se procurer ailleurs tous les avantages que la providence & la nature leur offrent dans l'asyle qu'ils ont choisi ; & on a beau dire, la véritable patrie de l'homme, est celle où il vit heureux ».

On commence partout les calculs des

Digitized by Google

naiſſances & des morts; celui qui a été fait dans la ville d'Altona & la Seigneurie de Pinneberg, prend au premier Décembre 1782, juſqu'au 1 Décembre de cette année. Il porte les premieres à 1400, dont 711 garçons; les dernieres à 1349, dont 700 hommes. Au nombre des morts, on compte à Altona 72 octogénaires, dont 10 hommes ſeulement, & 3 femmes nonagénaires; & dans la Seigneurie de Pinneberg 7 hommes & 9 femmes octogénaires, & une femme nonagénaire; on peut remarquer que dans l'une & dans l'autre ce ſont les femmes qui pouſſent le plus loin leur carriere.

ITALIE.

De Livourne, le 3 Novembre.

Les Corſaires barbareſques continuent d'infeſter nos parages; malgré la paix qui ſubſiſte entre la Régence de Tunis & la République de Raguſe, un bâtiment de cette derniere nation vient d'être la victime du peu d'égards des Corſaires pour les Traités. Une galiote de Tunis l'ayant rencontré dans les eaux de Monte-Chriſto, a appellé le Capitaine à l'obéiſſance; celui-ci s'eſt mis auſſitôt dans ſa chaloupe, pour ſe rendre à bord du Corſaire, qui dès qu'il l'a vue à portée de ſa mouſqueterie, a fait feu. Le Capitaine a été tué, & quelques uns des matelots qui étoient avec lui ont été bleſſés. Les barbares

Digitized by Google

après cet attentat, dont ils s'étoient fait un amuſement, ont permis à la chaloupe de s'en retourner, en diſant que, par reſpect pour les Traités entre les deux Etats, ils ne s'en emparoient pas.

On fait ici, écrit-on de Milan, diverſes expériences conformes à celles qu'on a faites à Paris de la machine aëroſtatiques. Le Chanoine Veneziani travaille à un Globe qui ſera auſſi grand que celui de M. de Mongolfier ; mais qui ſera en taffetas fabriqué exprès & gommé ; on ſe flatte qu'il pourra enlever un poids très-conſidérable ; & quelques perſonnes ſe ſont déja préſentées pour monter dans une machine qui y ſera ſuſpendue. On ſe promet que cette expérience en grand aura autant de ſuccès que celles qu'on a déja tentées ici en petit.

ANGLETERRE.

De Londres, le 25 Décembre.

Les nouvelles de l'Amérique ſeptentrionale, apportées par les paquebots la *Gloire* & le *Ferret*, arrivées l'un de Charles-Town, & l'autre de New-Yorck, n'offrent rien de piquant pour la curioſité ; elles peuvent ſe réduire à la lettre ſuivante, en date de la derniere de ces places, le 16 Novembre.

Nous comptons prendre inceſſamment congé de cette Ville & retourner en Europe. Le 14 Décemb. paroît être le jour fixé pour l'évacuation finale de cette place. Tous nos Troupes s'embarqueront alors, & je compte paſſer à bord du *Renown* de 50 c. qui eſt le vaiſſeau de pavillon maintenant

Digitized by Google

en station ici. — Les provisions sont très-chères. Les Américains nous apportent de la viande, du grain & des légumes, mais très-peu de denrées de la premiere & derniere espèces qu'ils vendent à très-haut prix & comptant, parce que l'argent est très-rare & préféré par-tout sur le continent. — Le mois dernier j'allai dans la Delaware à bord du Schooner *l'Elisabeth*, & je remontai jusqu'à Philadelphie où j'avois affaire, je n'y trouvai pas la réception que j'aurois desirée; tous ceux qui étoient avec moi eurent lieu de faire la même plainte; le peuple étoit à peine civil. L'aspect de cette Capitale est bien différent de ce qu'il étoit en 1781. J'ai eu peine à la reconnoître, & on auroit dit que ce n'étoit plus le même lieu. Les habitans se plaignent beaucoup des troupes Allemandes, qui pendant qu'elles étoient dans cette ville avec le Général Howe, dégraderent presque toutes les plus belles maisons, qui n'ont pas été réparées depuis.

Quant aux autres parties du Continent, il n'est question que de la réception faite à l'Ambassadeur Hollandois, à son audience publique du Congrès, qui eut lieu à Prince-Town, le 31 Octobre.

On avoit choisi ce jour, comme un jour remarquable, puisque ce fut le même que la France tendit une main puissante & sécourable à l'une & l'autre République, & que par une alliance avec les pays-bas unis, elle reconnut leur indépendance de la Monarchie Espagnole. Les allusions piquantes qui se rencontroient dans la situation de deux Républiques, qui doivent leur naissance à des événemens à peu-près semblables, & qui sont également fondées sur la

Digitized by Google

constitution fédérative, furent saisies dans cette circonstance, & contribuerent à rendre plus piquante la cérémonie de la réception du nouvel Ambassadeur.

Toutes ces nouvelles éloignées ont perdu une partie de leur intérêt, surtout dans un moment, où ce qui se passe autour de nous, en excite un si grand. La nouvelle administration que l'on a formée, ne l'a pas été sans peine; le 20, les Sceaux étoient encore entre les mains des Commissaires, puisque le Lord Lougborough donna audience ce jour; ils n'avoient pas encore été changés le 22, qu'il donna une nouvelle audience. Aujourd'hui tout paroît arrêté: M. Pitt est premier Lord de la Trésorerie, & Chancelier de l'échiquier; le Lord Gower, Président du Conseil; le Marquis de Carmarthen, le Lord Sidney, Secrétaires d'Etat, l'un au département des affaires étrangeres, l'autre à celui de l'intérieur; le Lord Thurlow, Chancelier; le Lord Howe, premier Lord de l'Amirauté, & le Duc de Rutland, Garde du Sceau privé.

Le Prince de Galles, dit un de nos papiers, s'est conduit dans le moment critique actuel avec beaucoup de noblesse & de dignité. On sait qu'il avoit exprimé de la maniere la plus forte dans toutes les circonstances l'approbation qu'il donnoit au Bill de l'Inde, & qu'il avoit donné le 15 sa voix en faveur du ministre contre l'ajournement. Il ne savoit pas que le Roi désapprouvoit le Bill. En ayant été instruit, il se rendit dans le cabinet de S. M., & lui donna les preuves les moins équivoques de son respect

Digitized by Google

filial & de son attachement à ses devoirs. En même tems, il demanda à S. M. la permission de rendre en faveur de M. Fox un témoignage honorable & juste. Il assura le Roi que dans toutes les conversations qu'il avoit eues avec le Ministre, loin de lui inspirer rien qui pût altérer son devoir & son respect, il l'avoit toujours exhorté à l'union, à la déférence & à l'obéissance la plus exacte aux moindres desirs de l'auguste auteur de ses jours. Ce Prince répete dans toutes les compagnies la déclaration qu'il a faite au Roi dans son cabinet. Il s'est fort occupé depuis quelques jours des moyens de concilier les intérêts de différents partis & de rendre la paix à la cour & à l'Angleterre. Ses vues patriotiques n'ont pas encore été suivies du moindre succès. Il souhaiteroit que le Lord North & M. Fox consentissent à admettre dans leur coalition quelques personnes les moins suspectes du parti opposé, & qu'ils repriſſent les rênes de l'administration, en y introduisant M. Pitt & le Duc de Richmond. Il est probable qu'on finira par des concessions mutuelles.

Jamais peut-être un Ministere renvoyé n'a causé plus d'embarras que ce dernier. Les voix qui s'élevoient contre l'Auteur du bill de l'Inde, semblent avoir changé depuis qu'il n'est plus en place; quantité de Membres, qui avoient voté contre lui précédemment, se sont réunis en sa faveur; & la grande majorité qu'a eue à la Chambre des Communes, l'Adresse au Roi contre la dissolution du Parlement, a prouvé peut-être, que celui-ci, tant qu'il subsistera, ne contentera pas la Cour.

Digitized by Google

M. Erskine lorsqu'il fit, le 22, la motion de cette adresse, observa qu'on avoit fait autrefois des représentations & des plaintes aux Rois d'Angleterre ; que les vertus du Monarque actuel ne donnant aucune occasion de porter des plaintes aux pieds de son trône, on n'avoit point à craindre d'en recevoir des réponses aigres, comme ç'auroit été le cas dans quelques regnes précédens. Il observa ensuite, que le dernier paragraphe de l'adresse où S. M. est suppliée d'écouter avec bonté l'avis de ses fideles communes, & non celui de quelques particuliers, qui pouvoient avoir des intérêts personnels, & séparés de ceux du Souverain & de son peuple, pouvait paroître dur à quelques personnes, & se rapporter à une transaction récente. (L'entretien que le Lord Temple avoit eu avec le Roi.) Mais qu'il n'avoit à répondre à ceux qui diroient : *non est meus hic sermo*, que ce n'est pas lui qui avoit rédigé ce paragraphe, qu'il l'avoit copié des journaux, où il l'avoit trouvé faisant partie d'une adresse présentée antérieurement par la Chambre des Communes au Roi, qui y répondit comme une Prince qui n'a point d'autre intérêt que celui de son peuple, & il conclut qu'on devoit attendre des vertus du Souverain une réponse semblable.

Le Colonel Fitz-Patrick, qui seconda la motion de M. Erskine, observa qu'un noble Lord ayant résigné la place qu'il avoit acceptée peu de jours auparavant, montroit évidemment qu'il avoit eu peur d'un fantôme ; que cela annonçoit peu de fermeté, & devoit empêcher la nation de regretter beaucoup un Ministre que si peu de chose épouvante. Un grand Ministre qui n'est plus, appelloit les Conseillers secrets du Souverain, ou les Gentils-hommes de sa Chambre, les Janissaires qui environnoient le trône, prêts à

Digitized by Google

étrangler le Ministre qui osoit n'être pas de leur avis, ou en avoir un à lui. En Turquie les eunuques de la Chambre gouvernent généralement les Ministres; mais ils sont aussi les auteurs des plus terribles révolutions, & tiennent leurs maîtres sous leur joug. J'espere que l'influence de pareils Janissaires sera à l'avenir bornée à la Turquie, & que ce qui vient de se passer, enseignera à ceux qui jusqu'ici se sont hazardés à employer une influence secrete, que le peuple Anglois ne veut pas être gouverné par des personnes, qui par leurs places & leur situation, ne sont pas responsables de leurs avis, & que ceux qui en sont responsables, sont les seuls Conseillers constitutionels.

S'il faut en croire nos papiers, cette conférence secrette n'a été connue, que parce que le Comte Temple en écrivit sur le champ au Duc de Dorset à Paris. Celui-ci montra cette lettre au Lord Malden, qui se hâta d'en envoyer avis aux amis de l'administration.

L'adresse de la Chambre des Communes a été présentée: mais elle ne paroît pas avoir influé sur les résolutions du Roi; il étoit revenu auparavant du dessein de dissoudre sur le champ le Parlement; dans les circonstances actuelles, au moment où les fonds de l'année prochaine ne sont pas encore faits, cette mesure pourroit être prématurée, & par-là dangereuse. C'est ce que le Roi a, dit-on, répondu; mais plusieurs expressions de sa réponse semblent annoncer que cet événement aura lieu dans le premier moment favorable.

Si cette dissolution a lieu, dit un de nos papiers, ce sera la troisieme que l'on aura vue sous ce regne;

Digitized by Google

on pourra la joindre à quelques autres évenemens dont il a été témoin ; deux paix avec la France & l'Espagne, une rupture avec la Hollande notre ancienne alliée, la perte de 13 colonies, & l'abandon de notre juriſdiction légiſlative ſur l'Irlande ; toutes ces révolutions ſont attribuées à une ſecrete influence qu'on prétend avoir été toujours cachée derriere le trône.

Il eſt certain qu'il y a actuellement une très-grande fermentation dans les eſprits. On en peut juger par les réflexions que ſe permettent quelques-uns de nos papiers.

Les poëtes, diſent ils, feignent que les dieux conſpirerent un jour contre Jupiter qui, en ayant été inſtruit fit venir, par le conſeil de Pallas, le géant Briarée avec ſes cent bras pour le ſecourir. Cette allégorie avertit les princes de compter particulierement ſur la bonne volonté de leurs peuples, quand l'ambition factieuſe & intéreſſée de leurs miniſtres & de leurs courtiſans attaque leur autorité, leur tranquillité & leur ſureté. Quand quelqu'une des 4 colonnes de tout gouvernement, dit le Lord Bacon, la religion, la juſtice, le conſeil & le tréſor eſt affoibli ou détruit, les hommes ont le beſoin le plus urgent de recourir à la merci du ciel. Il y a deux eſpeces de cauſes de ſédition, la pauvreté & le mécontentement ; ſi la diminution des fortunes des ambitieux ſe joint à la néceſſité & à l'indigence des peuples, le danger eſt éminent, car la pire des rébellions eſt celle dont la ſource eſt dans le beſoin.

Nous ignorons, dit un autre papier, ſi la révolution actuelle ſera réellement avantageuſe ; l'ancienne adminiſtration promettoit monts & merveilles ; la nouvelle ne manquera pas de

Digitized by Google

faire de même, c'eſt un uſage conſtant & il faut toujours l'attendre à l'uſer. Quand les miniſtres parlent de leur amour pour les peuples, on peut les comparer à ces charlatans qui bâtiſſent des treteaux ſur les places publiques, & nous invitent à venir acheter leur orviétan pour notre argent. On ſe rappelle cette reine qui alloit à S. Paul, précédée du Lord Chancelier; la foule étoit ſi grande qu'elle ne pouvoit avancer. Le chancelier frappoit de ſon épée ſur la foule indiſcrette : menagez, mon peuple, lui crioit-elle; menagez, mon peuple; & elle lui fiffloit en même tems à l'oreille : piquez, Mylord tirez leur du ſang.

Les nouveaux Miniſtres paroiſſent devoir s'attendre à être contrariés de tous côtés. Outre la réſiſtance de la Chambre des Communes, ils ont peut-être contre eux dans ce moment l'opinion ſi légere & ſi variable du Public, qui oublie aujourd'hui que lui-même avoit deſiré la chûte des Miniſtres qu'ils remplacent.

On dit qu'il y aura encore, lit-on dans quelques papiers, du changement dans le Cabinet, que le Marquis de Carmarthen qui a remplacé le Comte Temple, n'eſt point décidé à garder ſa place de Secrétaire d'Etat au département des affaires étrangeres; & que le Lord Weymouth lui ſuccede. M. Pitt, ajoute-t-on, doit réſigner auſſi ſa charge de premier Miniſtre, & ne conſerver que celle de Chancelier de l'Echiquier. Alors, dit-on, le Comte Gower ſera premier Miniſtre, le Duc de Grafton Préſident du Conſeil, & le Marquis de Carmarthen Lord Lieutenant d'Irlande. Tel étoit l'arrangement dont on parloit hier.

Digitized by Google

En attendant que les événemens actuels se débrouillent, nous nous bornerons à donner ici quelques extraits des papiers Anglais, en écartant leurs conjectures souvent vagues & les impressions que leurs auteurs reçoivent des partis opposés auxquels ils tiennent.

On dit que le 18, le Lord Stormont envoya le matin un message à M. Fox pour l'informer qu'on murmuroit de la conduite de l'opposition, qui employoit inconstitutionnellement le nom du Roi pour influer sur les vœux des Pairs, mais que dans tous les cas, il devoit être assuré qu'il suivroit son sort, il alla ensuite à la Chambre Haute, & vota contre le Bill. Lorsqu'on lui dit que cela paroissoit contradictoire avec son message, il répondit que la déclaration qu'il avoit faite ne signifioit pas qu'il approuvoit le Bill, qu'il avoit toujours condamné; mais qu'il résigneroit sa place avec M. Fox.

Le 22, il y eut plus de faces allongées à la Bourse qu'on n'en avoit jamais vues dans aucune autre occasion, en partant de l'époque de l'accession de la Maison d'Hanovre jusqu'à présent, sans excepter les années 1715 & 1745; les fonds étoient très-bas: il y avoit beaucoup de vendeurs & point d'acheteurs.

On a dit assez plaisamment en France, à l'occasion du goût de cette nation, pour les spectacles:

Il ne falloit au fier Romain
Que des spectacles & du pain;
Mais au François, plus que Romain,
Le spectacle suffit sans pain.

On pourroit appliquer cette plaisanterie au peuple de toutes les capitales. La représentation donnée dernièrement le jour même de la révolution ministérielle, au profit de Mistriss Siddons,

Digitized by Google

qui a attiré une foule prodigieuſe, a donné lieu aux obſervations ſuivantes. — Amien Marcellin dit que Rome dégradée par un luxe efféminé, étant menacée de la famine, on ordonna à tous les étrangers, à tous ceux-mêmes qui profeſſoient les arts libéraux & les arts les plus utiles, de ſortir de la ville; mais on permit à ceux qui appartenoient au théatre, ou qui avoient l'air d'y tenir par quelqu'emploi, d'y demeurer. Il y avoit alors 3000 danſeuſes, preſqu'autant de danſeurs, & un nombre prodigieux d'acteurs. De tous les exemples que nous offre l'hiſtoire de ce peuple célebre, c'eſt peut être celui que ſuivent le plus fidellement les nations modernes qui s'empreſſent, on ne ſait trop pourquoi, de ſe comparer ſonvent aux Romains & de s'honorer de leur nom. Si notre tréſor public étoit épuiſé, s'il n'y reſtoit pas une guinée, ſi les membres les plus reſpectables & les plus vertueux ſuoient ſang & eau pour s'oppoſer à l'avarice & à l'injuſtice, on ſeroit conſolé en voyant les danſeurs François maintenus avec magnificence, & écraſer de leur luxe le pauvre peuple, & on s'empreſſeroit de tout quitter & de porter au ſpectacle un argent qui pourroit être mieux employé qu'à enrichir une actrice.

On a donné ſucceſſivement deux tableaux des effets de la contrebande dans ce pays. Un de nos papiers vient d'y joindre les obſervations ſuivantes ſur celle qui ſe fait du thé ſeul.

Nous importons annuellement en Europe ſix millions de livres de thé peſans; les étrangers environ treize millions. Les deux tiers de cette quantité paſſent dans ce pays qui en conſomme une portion & revend l'autre. Huit navires

Digitized by Google

Portugais, un Toscan, quatre Danois & un Suédois, ont importé pendant cette année 14,600,000 livres de thé, outre les soieries, les toiles de Nankin, &c. dont partie a été déjà, & la majeure partie du reste sera apportée en contrebande ici. Dans le courant de l'année dernière & au commencement de celle-ci, environ quarante bâtimens étrangers ont mis à la voile pour les Indes orientales & la Chine, avec le projet de revenir l'année prochaine en Europe & en Amérique, chargés principalement de thé, dont nous devons nous attendre à voir une portion considérable introduite frauduleusement dans ce pays, à moins qu'on ne trouve quelque moyen efficace pour l'empêcher. Ce commerce illicite du thé seul fait un tort immense au revenu public & à la Compagnie des Indes. Si l'on parvenoit à le supprimer, cette dernière pourroit avoir toujours vingt bâtimens en construction ou en réparation, & quarante occupés sans cesse à son commerce, dont moitié pour ses envois, & moitié pour ses retours.

Un des papiers du jour présente par *Post-Scriptum*, le paragraphe suivant, que nous nous contenterons de traduire, que nous n'avons lu que dans ce seul papier, & qui n'en paroîtra ni moins extraordinaire, ni peut-être moins hasardé, quand il se trouveroit dans tous.

On vient d'apprendre qu'une petite escadre Portugaise, s'est emparée de tous les établissemens de la côte de Guinée, c'étoient les rendez-vous & les principaux marchés pour la Traite des Négres. Il est vrai que les Portugais ayant découvert ces côtes les premiers, une bulle du

Digitized by Google

Pape leur en a donné la propriété ; mais les Naturels du pays, les François, les Anglois, &c. n'ont jamais cru cette donation valable, & ils avoient continué jusqu'à ce jour d'aborder & de trafiquer sur cette côte, conjointement avec ceux qui prétendent aujourd'hui en être les seuls propriétaires. On ignore si les Portugais auront permis aux navires qui étoient en chargement de partir, & il est à craindre que ceux qui seront arrivés après la prise de possession, n'ayent fait un voyage inutile. On ignore comment les puissances qui commerçoient sur ces côtes, verront cette entreprise, & on présume qu'elles prendront des mesures pour rétablir les choses sur le pied où elles étoient.

FRANCE.

De Versailles, le 6 Janvier.

Le 1 de ce mois, les Princes & Princesses ainsi que les Seigneurs & Dames de la Cour rendirent leurs respects à L. M. à l'occasion de la nouvelle année. Le Corps-de-Ville de Paris, ayant à sa tête le Duc de Brissac, Gouverneur de la Ville, s'acquitta du même devoir envers L. M. & la Famille Royale. Le Grand-Conseil eut le même honneur.

A 10 heures les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'ordre du S. Esprit s'assemblerent dans le grand cabinet du Roi qui se rendit à la chapelle, précédé de Monsieur, de Mgr. Comte d'Artois, du Duc de Chartres, du Prince de Condé, du Duc de Bourbon, du Prince de Conti, du Duc de Penthievre, & des Chevaliers, Commandeurs

Digitized by Google

mandeurs & Officiers de l'ordre, entre lesquels marchoient en habits de novices, le Duc de Béthune, le Duc de la Vauguyon, le Marquis de la Salle, le Comte de Guichen, le Marquis d'Equevilly, le Comte de Rochambeau, le Duc de Chabot, le Marquis de Bouillé, le Duc de Guines, le Marquis de Jaucourt, le Marquis de Clermont d'Amboise, le Marquis de Montesquiou Fezensac, le Comte de Vintimille, le Comte de Tavanes, le Comte d'Escars, le Comte de Vaudreuil, le Comte d'Esterhazy, le Comte de Damas de Crux, le Comte de Montmorin & le Bailli de Crussol. S. M. après la grand'messe chantée par sa musique & célébrée par l'Evêque de Senlis, Prélat, Commandeur de l'ordre, & son premier Aumonier, étant montée sur son trône les reçut Chevaliers. La Reine, Madame, Madame Elisabeth de France assisterent à la messe dans une tribune; la Marquise de Montesquiou Fézensac fit la quête.

DE PARIS, le 6 Janvier.

Un bâtiment, arrivé de l'Isle de France à Brest, a apporté plusieurs lettres particulieres, parvenues dans cette isle avant son départ, qui contiennent les détails suivans.

Le Bailli de Suffren de Saint-Tropés, après avoir débarqué à Porte-nove, le Marquis de Bussy & les Troupes du Roi, retourna à Trinquemalé pour s'y réparer. Il fut prêt à remettre en mer au commencement de Juin: les Frégates d'observation lui ayant rapporté que l'Armée Angloise, forte de 18 gros Vaisseaux, 5 Frégates & plusieurs Bâtimens de la Compagnie, armés en guerre, mouilloit entre Porte-nove & Goudelour, il mit à la voile le 12 Juin pour les combattre, quoiqu'avec des forces inférieures, l'Armée du Roi

Digitized by Google

n'étant composée alors que de 15 Vaisseaux, dont cinq de 74, huit de 64, un de 60, un de 50, trois Frégates & un Brûlot. Le Marquis de Bussy ayant trouvé à son arrivée à la côte de Coromandel, que Typo-Saïb avoit passé les montagnes avec un détachement de Troupes Françoises pour aller défendre la partie occidentale de ses Etats, s'étoit campé sous Goudelour. L'Armée Angloise sortie de Madras, vint l'y attaquer le 13 Juin. Le combat, dans lequel le Marquis de Bussy repoussa les Ennemis, qui firent une grande perte, fut très-vif; il y eut dans l'Armée Françoise environ 450 hommes tués ou blessés. Le 14 au soir, le Bailli de Suffren mouilla à Tranquebar & passa la nuit à communiquer avec le Marquis de Bussy, qui lui fit part de l'action de la veille; & comme l'Armée du Roi n'avoit rien à redouter de l'Armée Angloise, le Marquis de Bussy donna au Bailli de Suffren 1200 hommes des Troupes de terre, pour renforcer la garnison de ses Vaisseaux. Le 15, les Bâtimens envoyés à la découverte rapporterent que plusieurs Vaisseaux de l'Armée ennemie étoient sous voile. Le Bailli de Suffren fit aussi-tôt signal d'appareiller; cette manœuvre détermina les Anglois à en faire autant, avec une telle précipitation que plusieurs de leurs Vaisseaux couperent leurs cables & gagnerent la haute mer. L'Armée du Roi continua sa route en serrant la côte. Les deux Armées s'observerent jusqu'au 17, & exécuterent différentes manœuvres, les Anglois faisant leurs efforts pour conserver l'avantage du vent, & le Bailli de Suffren ne négligeant rien pour le leur enlever. Le 18 & le 19, il présenta le combat aux Ennemis qui le refuserent; mais le 20, le Bailli de Suffren étant parvenu à gagner le vent, il les força à une action. Le feu commença à quatre heures & demie du soir, &

Digitized by Google

fut très vif de part & d'autre ; plusieurs Vaisseaux Anglois furent obligés d'arriver ; la nuit mit fin au combat ; les Ennemis firent route pour Madras où ils se retirerent. Le 21, l'Armée du Roi mouilla devant Pondichéry ; les Vaisseaux ont peu souffert dans cette action : quelques-uns ont perdu des mâts de hune & des voiles. On ne connoît pas le dommage qu'a essuyé l'Armée ennemie ; on juge qu'il doit être considérable, puisque 18 Vaisseaux d'un rang supérieur se sont retirés devant nos 15 Vaisseaux. Le 22, le Bailli de Suffren appareilla de Pondichéry, & mouilla le 23 à Goudelour : il y remit les 1200 hommes au Marquis de Bussy, & débarqua 2400 hommes des Vaisseaux pour se joindre à l'Armée de terre, qui devoit former une entreprise. Une Frégate Angloise, expédiée de Madras en parlementaire, mouilla le 30 à Goudelour, où elle annonça au Marquis de Bussy & au Bailli de Suffren, que les Préliminaires de la paix étoient signés en Europe ; & en conséquence, toutes hostilités ont cessé le 9 de Juillet.

Les navires arrivés de Canton, ont confirmé ce que nous avons annoncé de la justice exemplaire que l'Empereur de la Chine fit, il y a plus d'un an, de plusieurs Mandarins qui vexoient son peuple.

Au jour convenu, 1500 furent arrêtés dans toute l'étendue de l'Empire, & amenés à Pekin. Après une instruction des plus rigoureuses, 300 furent condamnés à perdre la tête ; 300 furent absous, & les 900 autres dégradés & condamnés aux travaux publics. Cette sévérité étoit sans doute nécessaire ; mais ce qui ne l'étoit pas, & pour l'avantage de ses peuples, & pour celui des nations commerçantes de l'Europe, c'est que

Digitized by Google

l'Empereur a vendu à une Compagnie le droit exclusif de fournir la cargaison des vaisseaux Européens qui abordent à Canton ; ensorte que ceux-ci n'achettent plus que de la seconde main, & qu'ils seront obligés de prendre les marchandises de mauvaise qualité que ces monopoleurs présenteront, & de les payer le taux qu'ils jugeront à propos d'y mettre. L'Empereur avoit si bien connu les abus qu'entraînoit ce privilege exclusif, qu'il est étonnant, qu'après avoir dissous cette compagnie, il l'ait de nouveau rétablie.

On lit les détails suivans dans une lettre de l'Orient.

On s'occupe ici de l'armement d'un navire qui ira en droiture à la Chine, & qui doit partir dans le courant de Février. Le Roi ayant coutume d'envoyer tous les ans à l'Empereur de la Chine, des marchandises & quelques raretés de son royaume, on ajoute cette fois aux curiosités ordinaires 12 ballons aérostatiques de taffetas, avec des bouteilles d'acide vitriolique, & toutes les instructions nécessaires, adressées aux anciens Missionnaires qui sont à Pekin, dans le Palais même de l'Empereur. Il n'est pas douteux que ce spectacle nouveau ne plaise infiniment à ce Prince, qui aime les Arts & les Sciences, & qu'il n'en témoigne, comme il l'a fait en d'autres occasions, toute sa reconnoissance au Roi de France.

M. Pilastre du Rosier est parti, il y a quelques jours, pour Lyon ; il veut s'élever avec M. de Montgolfier l'aîné, dans la nouvelle machine qu'il construit. Des Jeunes-Gens, parmi lesquels il y en a deux de distinction, sont partis dans le même dessein, bien persuadés que M. de Mongolfier ne les refusera

Digitized by Google

pas pour compagnons de son voyage.

Le voyage n'a pas dû avoir lieu le 28 Décembre, les avis de Lyon portant que l'expérience a été renvoyée au 5 de ce mois ; & il y a des gens qui prétendent qu'elle sera encore reculée, la galerie qui tient à la machine n'étant pas dans l'équilibre qu'on cherche à lui donner. Au reste, cette machine est immense ; elle a, dit-on, 100 pieds de diametre, & portera 10 hommes facilement, avec toutes les provisions nécessaires.

Le froid a été très-vif dans les derniers jours du mois de Décembre ; M. Messier a fait à cette occasion les observations suivantes, qui peuvent piquer la curiosité.

Le froid, dit-il, a été très-considérable & & très-subit. Les 26 & 27, il étoit tombé beaucoup de pluie provenant du brouillard ; les degrès du thermometre pendant ces deux jours étoient au-dessus de la congellation. La nuit du 27 au 28, il tomba beaucoup de neige, environ 8 pouces de hauteur à Paris ; ce dernier jour à 10 heures du soir, le thermometre descendit à 3 degrés & demi au-dessous de la glace, & le froid alla en augmentant par un vent de N. E. & par un ciel qui s'éclaircit la nuit du 28 au 29. Le 29 le thermometre descendit à 11 degrés & un tiers ; le 30 à 8 heures du matin à 13 degrés & dem., & à 10 heures du soir à 14 degrés & dem. plus grand froid qui a été observé à plusieurs thermometres que M. Messier avoit placés à son observatoire, (c'étoient les mêmes qui lui avoient servi à mesurer le grand froid de 1776), ce plus grand froid a été moindre de trois quarts de degrés que celui de 1776 ; il a eu un demi degré seulement de moins qu'en 1709 ; il a été le même qu'en 1742 & 1768 ; plus grand de 4 degrés qu'en

Digitized by Google

1740. La nuit du 30 au 31 le ciel se couvrit, & le froid a diminué. Le 31 à 8 heures du soir, le froid ne marquoit plus que 2 degrés au-dessous de la glace.

Nous placerons ici une lettre, qui paroîtra sûrement plaisante. Nous ignorons si la signature, qu'on trouve au bas, est réelle; si elle l'est, on pourra dire à l'Auteur, *vous êtes Orfévre, M. Josse;* mais on conviendra qu'il est Orfévre avec esprit: la lettre est adressée à M. Faujas de S. Fond.

Après avoir lû la *description des expériences de la Machine aérostatique*, ceux-mêmes qui ne connoissent pas l'auteur de cet écrit, jugeront que c'est un Physicien de la premiere classe, & ils présumeront aisément; qu'il ne peut manquer d'avoir de la politesse. Tel a été mon jugement particulier. En conséquence, je vous présente M. de légéres observations physiques & politiques sur la nouvelle découverte, & vous demande quelques éclaircissemens à cet égard, s'il vous plait de m'en donner. Vous dites, Monsieur, dans votre prospectus, qu'il ne faut pas se presser de décider *que l'enfant qui vient de naître, sera un imbécile ou un grand homme.* Si je n'avois été retenu par un avis si sage, j'avoue que peut-être j'aurois eu la témérité de penser qu'il sera un imbécile, c'est-à-dire bon à rien, ou à peu de chose. — On voit que cette découverte, quoiqu'elle tienne du prodige & du merveilleux, prête infiniment aux railleries des étrangers. Ne diront-ils pas que c'est un enfant brillant & frivole, fait uniquement pour les lieux qui l'ont vû naître, &c? Mais ils auront tort à certains égards. La découverte de MM. de Montgolfier, quelles qu'en soient les suites, est évidemment un coup de génie, un fait digne de l'attention

Digitized by Google

de tous les hommes & de tous les siecles. D'ailleurs qui n'admireroit la gloire & le courage de ceux qui se sont déjà embarqués dans les airs ? Ils n'avoient pas seulement le *robur & æs triplex* d'Horace ; il falloit qu'ils eussent dix lames d'airain autour du cœur, & peut-être encore autre chose dans la tête. Pardon, Monsieur, je m'écarte un peu de mon sujet. Ceci est très-capable d'égarer. Je reviens. — Lorsqu'un napolitain trouva la Boussolle, & qu'un Génois forma le projet de trouver un nouveau Monde, personne n'avoit & ne pouvoit avoir d'objections solides à leur faire. Il semble qu'il n'en est pas ainsi du fameux ballon aérostatique. Il n'y a pas grand chose à découvrir dans l'océan des airs. Il ne peut gueres servir qu'à des promenades aériennes ; & comme il semble impossible de le charger beaucoup, cette navigation sera nécessairement courte, & probablement plus curieuse qu'utile. Un vaisseau, par la force de la gravité, est attaché à la surface de la mer, avantage qui lui donne le pouvoir d'obéir ou de résister aux vents, de s'en servir & de manœuvrer ; mais un ballon qui flotte dans le vague des airs ne peut qu'errer à l'aventure, tant qu'on n'aura pas un moyen de le diriger & de résister. Voila le point essentiel à trouver : or, on pourroit peut-être démontrer, que ce point est contre nature, conséquemment chimérique. A la vérité, on conçoit la facilité d'adapter des voiles aux deux côtés du ballon, & de les ployer & déployer à volonté : mais on sent que le défaut d'un point d'appui du ballon, rend les voiles à-peu-pres inutiles pour sa direction. On ne conçoit pas moins qu'elles augmentent les dangers ; car si le vent saisissoit une des voiles plus que l'autre, il est clair que le ballon tourneroit sur son axe, & tout seroit perdu. — Considérons

Digitized by Google

les dangers de la navigation aérienne telle qu'elle eſt dans le moment préſent. Qu'un éclair, une étincelle électrique, un météore igné, pénétre juſqu'au gaz inflammable, la machine eſt détruite. Que la pluie, la neige, ou la grêle entamment la machine, elle eſt détruite. Qu'un tourbillon la ſurprenne & la bouleverſe, elle périt. Que deux vents, ou deux courants d'air contraires s'établiſſent l'un au-deſſus de l'autre, ce qui eſt fort ordinaire, la machine ne peut parvenir au contact des deux courants, ſans être miſe en pieces. Si ce ballon qui a été, dit-on, porté à 9 lieues de diſtance, étoit jetté à 40 ou 50 lieues à l'oueſt de Paris, il voleroit au-deſſus des mers, & probablement ne prendroit terre nulle part; d'où il ſuit qu'il y auroit de la folie à s'en ſervir dans les pays voiſins de la mer. Il ſeroit trop long de détailler tous les riſques de ces étranges voyages. Vous les voyez, Monſieur, mieux que moi; mais il eſt d'autres inconvéniens, que j'ai prévus, & dont je vais vous entretenir. — Ces inconvéniens ſont dans l'ordre politique. Vos ballons vont réduire à rien le produit des traites foraines. Il eſt ſingulier que nos Meſſieurs, & tant d'autres habiles gens, n'ayent pas pris garde, que les bijoux, & toutes les marchandiſes précieuſes & de petit volume, entreront ou paſſeront partout ſans payer, tant ces ballons ſont commodes pour la contrebande. Qui ſait même ce qui arriveroit, ſi cette découverte ſe perfectionnoit? Peut-être qu'alors le bois, le vin, les beſtiaux, & tout le reſte entreroient en fraude dans toutes les villes. Il eſt vrai que nous aurions des pataches aériennes, pour courir après les fraudeurs aériens; mais le travail ſeroit exceſſif pour nous, nous ne pourrions y tenir. Je conclus que ces ballons ſont très-ſaiſiſſables. Et je

Digitized by Google

vous préviens que s'il m'en passe un sur la tête, je l'arrêterai, ou que je dresserai mon procès-verbal. Je suis, &c. *Signé*, GUILLET, *Employé au bureau de Vichi en Bourbonnois.*

Nos lecteurs nous sauront sans doute gré de leur donner la lettre suivante; elle contient des détails sur l'invention curieuse de M. Charpentier, dont on s'est contenté dans quelques papiers publics de dire qu'elle existoit, à l'occasion des fameux sabots élastiques, & dont la description ne se trouvant nulle part, ne peut que faire plaisir ici; nous la devons à un Artiste habile, qui nous a donné des marques de son intérêt pour notre Journal, & qui a plusieurs droits à notre reconnoissance.

M. Après avoir été déçu dans l'espoir de voir marcher à pied sec sur l'eau, peut-être sera-t-on bienaise de connoître les essais qu'avoit fait sur ce sujet M. Charpentier, Méchanicien du Roi, & Auteur de la nouvelle maniere de graver qui imite le lavis de l'encre de la Chine, ainsi que plusieurs inventions. Aujourd'hui sur-tout que l'on recherche avec empressement tout ce qui a rapport à quelque découverte, j'espere qu'on me saura gré de satisfaire là-dessus la curiosité du public. Les moyens employés par M. Charpentier consistent en deux petites gondoles de cuivre très-mince, chacune de quatre pieds & demi de long, un de large & six pouces de profondeur. Chaque gondole est garnie en-dedans par une légere carcasse de bois qui sert à fortifier son enveloppe de cuivre, & en même tems à porter une planche qui la ferme bien exactement par-dessus. Son avant-bec ou sa proue est

Digitized by Google

faite en pointe, & sa poupe est terminée quarrément. Il y a par-dessous de l'avant à l'arriere, une planche formant une quille qui descend en contrebas d'environ quatre pouces, & à laquelle est attaché vers la proue un petit gouvernail. Le long de cette quille sont deux paires d'ailes mobiles, distantes l'une de l'autre de deux pieds. Chaque paire d'ailes est composée de deux petites planches de six pouces de longueur sur quatre de largeur, suspendues par des charnieres, qui s'ouvrent ou se ferment à volonté, tout naturellement, suivant le mouvement que l'on donne à la gondole : quand celle-ci avance, elles se ferment ou se replient le long de sa quille ; & quand elle veut au contraire reculer ou dériver, elles s'écartent & s'ouvrent pour y mettre obstacle. Il y a au milieu du pont de la gondole, une espece de sandale fixée à demeure & destinée à recevoir le pied du navigateur. A côté de cette sandale, & un peu en arriere vers la poupe, s'éleve un montant de bois de quinze lignes de grosseur & de deux pieds & demi d'élévation, terminé en forme de béquille par le haut & arrêté par le bas dans la planche du pont de la gondole qu'il traverse, de maniere à pouvoir tourner librement. L'office de cette béquille est d'abord de servir de point d'appui à la main du navigateur, & ensuite de parvenir par son moyen à diriger à volonté le gouvernail ; à l'aide d'une ficelle placée en-dedans de la gondole, dont un bout est fixé à la partie inférieure du montant, & l'autre au gouvernail. — Les deux gondoles sont toutes semblables & attachées l'une à côté de l'autre, de façon à pouvoir seulement avancer ou reculer dans la direction de leur longueur. Pour produire cet effet, on a placé deux crampons ou crochets vers les extrémités des bords

Digitized by Google

supérieurs d'une des gondoles, & deux anneaux vers le milieu du flanc opposé de l'autre; lesquels sont distans de près de deux pieds. Par le moyen d'une corde fixée aux crampons, & passée dans les anneaux, on obtient un mouvement de va & vient; les gondoles peuvent couler le long de cette corde, avancer ou reculer à volonté de quinze à dix-huit pouces; mais elles ne sauroient nullement s'écarter l'une de l'autre; ce qui est essentiel. — D'après la description de ces gondoles, & leur disposition respective, il est aisé de concevoir leur jeu & les manœuvres qu'il convient de faire pour se conduire sur l'eau. Supposons qu'il soit question de traverser un bassin ou une riviere; après avoir disposé les gondoles sur le bord, avec leur gouvernail en avant de leur proue, le Voyageur commence par bien assurer ses pieds dans les sandales fixées sur les ponts; il empoigne ensuite de chaque main une des béquilles; voilà par conséquent ses pieds & ses mains bien appuyés. Veut-il naviger, il pousse d'abord son pied droit en avant, comme s'il vouloit glisser, en prenant pour point d'appui son pied gauche, alors la gondole, attachée au pied droit, coule le long de la corde passée dans les anneaux & fixée aux crampons dont il a été question ci-devant, & parcourt un certain espace: pendant ce tems la gondole fixée au pied gauche entreprend de reculer ou de dériver, mais elle se trouve en partie arrêtée, soit par la forme de sa poupe, qui se termine quarrément, soit par les quatre petites ailes attachées à la quille, lesquelles s'ouvrent alors par l'effet seul de ce mouvement, pour y mettre obstacle; de sorte que, tandis que la premiere gondole avance de 15 à 18 pouces, la seconde ne recule gueres que de 3 ou 4. Le voyageur pousse

Digitized by Google

après cela le pied gauche en avant, en prenant pour appui le pied droit, dont la gondole, en voulant reculer, eſt contenue comme l'a été la premiere ; & ce mouvement alternatif ſe ſuccédant aſſez promptement, il chemine ſur l'eau, comme s'il gliſſoit ſur ſa ſurface : car à peine apperçoit-on les gondoles, attendu qu'elles ſont preſque à fleur d'eau, il n'a que deux attentions à avoir, la premiere de contenir les gondoles en équilibre ainſi que ſon propre poids, en ſe portant au beſoin un peu plus d'un côté que de l'autre ; la ſeconde de tourner à propos les béquilles pour diriger le gouvernail de chaque gondole, de maniere à réſiſter au courant de l'eau, & à arriver à l'autre bord en décrivant une courbe à l'ordinaire, comme font tous les bâteaux en pareil cas.

Si le voyageur n'a deſſein que de ſuivre le cours de l'eau, le mouvement de ſes pieds lui eſt peu néceſſaire ; il n'a preſque autre choſe à faire que de diriger le gouvernail ; car alors la forme de la poupe des gondoles & les aîles attachées à leurs quilles, ſuffiſent ſeules pour le faire voguer, & il peut même en ce cas s'aſſeoir ſur une planche ſoutenue par les montans des béquilles. — Le procédé de ce Méchanicien, au ſurplus, porte avec ſoi ſa démonſtration : ſes gondoles peuvent être conſidérées comme des eſpèces de calebaſſes attachées aux pieds du voyageur, en rapport pour le volume avec la charge qu'elles doivent porter, & diſpoſées de façon qu'il peut s'y tenir débout & les conduire à volonté. Elles ne peſent avec tous leurs aggrès, qu'environ 80 liv. & que 210 liv. quand elles ſont chargées d'un homme, dont le poids, comme l'on ſait, équivaut à-peu-près à 130 liv. Or, ces gondoles peuvent déplacer par leur capacité près de 4

Digitized by Google

pieds & dem. cubes d'eau, qui, à raison de 70 l. par pied cube, sont en état de soutenir un poids de plus de 300 livres; elles ont donc par conséquent la force nécessaire pour porter avec sûreté un navigateur, & rien n'empêcheroit d'augmenter encore cette force si l'on vouloit, en leur donnant un peu plus de longueur. Il n'est besoin que de quelque exercice & d'adresse pour marcher ainsi sur l'eau, & pour se maintenir en équilibre sur les gondoles: c'est là d'où dépend tout le succès de cette nouvelle maniere de naviger. — On sait que M. Charpentier en fit des épreuves il y a 7 ou 8 ans sur les bassins du colisée, où il y avoit 5 pieds de profondeur d'eau, en présence de plusieurs personnes connues. On le sollicita beaucoup alors de rendre ses expériences publiques, mais content d'avoir rempli son but pour sa propre satisfaction, il ne voulut pas se donner en spectacle. — Peut-être alléguera-t-on que ces essais qui ont été faits sur des eaux plates pourroient ne pas également réussir sur des eaux courantes, comme celles d'une riviere, j'ai fait moi-même cette objection à l'Auteur, qui m'a paru persuadé que son procédé n'éprouveroit pas d'autres obstacles que ceux d'un bâteau ordinaire en pareil cas, lequel est obligé de lutter contre son courant, & de se diriger en ligne courbe pour la traverser. Il m'a dit à ce sujet avoir plusieurs fois traversé la Loire sans inconvénient, à l'aide de deux faisceaux de roseaux équipés comme ses gondoles & qu'il dirigeoit par le même moyen. Au reste, il ne fait aucun mystere de son invention; & tous ceux qui fréquentent son attelier au vieux Louvre, la connoissent; elle me paroît remplir à-peu-près tout ce qu'on a lieu d'espérer à cet égard. Jamais on ne réussira sans doute à naviger sur une riviere, à moins d'y être

Digitized by Google

soutenu par un corps apparent ou caché, plus léger avec sa charge, que le volume d'eau qu'il déplacera ; aussi lorsqu'on annonça dernierement le projet des sabots élastiques, dans un de nos Journaux, les Savans le regarderent comme une pure chimere ou une vraie dérision, & je suis sûr qu'ils porteront un jugement bien différent de celui de M. Charpentier, qui est raisonné & d'accord d'ailleurs avec les loix de la Physiques. Je suis, &c. *Signé* PATTE, *Architecte du Duc régnant des Deux-Ponts.*

On lit dans un papier public le fait suivant qui est fait pour intéresser les ames sensibles aux actions honnêtes.

Le 15 Décembre deux paysans des environs de B... sont venus consulter M. * * Avocat. Ils avaient le cœur gros de soupirs, les larmes s'échappoient de leurs yeux. Nous sommes désolés, lui dirent-ils. —— Et de quoi mes enfans ? —— Notre beau-pere vient de faire devant le Juge un serment qui nous semble équivoque. Il a cru pouvoir user de cette odieuse prescription. Et contre qui encore ? contre un meunier charitable, sans le secours duquel nos enfans & nous, serions restés sans pain. M. * * leur demande le parti qu'ils veulent prendre. Il est tout pris, répondent-ils avec émotion ; nous payerons pour le pere de nos femmes. Et ils ont payé.

Plusieurs personnes ayant demandé si les actions survivancieres établies, avec l'agrément du Roi, par monseigneur le duc de Chartres, subsistent toujours & quelle seroit, pour le Public, la maniere la plus avantageuse de combiner ces actions avec le nouvel emprunt ouvert par S. M. S. A. S. fait savoir, que les Capitalistes, qu

Digitized by Google

voudroient, sans perdre leur capital, s'assurer six & demi pour cent des rentes quittes avec l'espérance de quelques lots, & la rentrée certaine de leurs premiers fonds, à une époque déterminée, trouveront cet avantage dans les opérations suivantes.—Soit, pour exemple, *Pierre* qui veut placer un capital de 10000 liv. — Premierement, il porte ses 10000 livres au trésor royal, & se fait constituer 900 livres de rentes quittes sur la tête de *Paul*, âgé d'environ quinze ans, indépendamment de dix billets de loterie qui peuvent gagner des lots au tirage. — Sur ces 900 livres de rentes, *Pierre* en reserve, pour lui-même, 650 liv., ce qui lui donne six& demi pour cent de son capital. — Il en délegue 250 liv. par an à monseigneur le duc de Chartres, aussi sur la tête de *Paul*, moyennant ces 250 liv. monseigneur le duc de Chartres s'oblige envers *Pierre*, à rendre son capital de dix mille livres, soit à lui-même ou à ses ayant cause, dans les six mois du décès de *Paul*, en quelque tems qu'il arrive, fut-ce même le lendemain de la passation de l'acte. — On peut s'adresser à la trésorerie de S. A. S. rue S. Thomas-du-Louvre, à M. Galli, trésorier, ou au secrétariat de M. l'abbé Baudeau. — Pour éviter les embarras & les frais des certificats de vie & de mort, les Capitalistes qui voudroient faire ces deux opérations, peuvent prendre pour tête, celle du prince François-Joseph-Charles-Jean, fils aîné du grand duc de Toscane, né le 12 Février 1768, ou autres Princes âgés de 8 à 15 ans.

L'anecdote que nous avons donnée précédemment d'après les papiers anglois, relativement au duc de Cumberland, ne nous avoit paru suspecte que par la maniere dont ces papiers la racontoient, en présentant ce prince exposé au milieu

Digitized by Google

de la foule, sur le pont Royal, le soir de l'expérience de MM. Charles & Robert, tandis que nous savions qu'il étoit dans les Thuileries. Nous ne doutions ni du zele ni de la générosité du soldat françois, qui en a donné tant d'exemples. Nous apprenons que cette anecdote, dont nous n'avons point alors entendu parler, est vraie. M. le Baron de Breteuil a écrit à ce sujet la lettre suivante à M. le Chevalier du Boys, commandant de la garde de Paris.

» J'ai, Monsieur, rendu compte au Roi, que M. le duc de Cumberland se trouvant pressé dans la foule du peuple, le jour du départ du ballon, aux Thuileries, & le nommé Caillouet, soldat de la garde de Paris, l'en ayant dégagé, M. le duc de Cumberland avoit voulu lui donner dix guinées, qu'il avoit refusées. S. M., satisfaite de son désintéressement & de son exactitude à ne pas s'écarter de la défense faite aux soldats de la garde, de rien recevoir des citoyens pour les choses relatives à leur service, a approuvé qu'il lui soit alloué une gratification de 100 liv. J'autorise le sieur Gombault à vous payer, sur votre récépissé, cette somme, que vous remettrez vous-même au sieur Caillouet, & vous pourrez même lui laisser la présente lettre, comme un titre honorable pour lui ».

Un autre soldat de la même garde a mérité & obtenu une pareille récompense, pour un trait de probité dont ce corps a donné souvent des exemples. Il avoit trouvé un porte-feuille contenant des effets importans de la valeur de 12000 livres, qu'il a rapportés fidelement au propriétaire qui les avoit perdus : ce soldat se nomme Bourgeois.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, sont : 10, 30, 75, 80, & 88.

Digitized by Google

De Bruxelles, le 6 Janvier.

Les différends qui se sont élevés entre le Gouvernement général des Pays-Bas & la République des Provinces-Unies, ne sont pas encore à la veille d'être terminés. Le Baron de Hop, Ministre de L. H. P., remit le 2 du mois dernier un Mémoire à ce Gouvernement; il ne fait que contenir sous une autre forme les observations que l'on a lues dans la résolution des Etats-Généraux que nous avons donnée, & qui enjoignoit à leur Ministre de les représenter à la Cour de Bruxelles. On y insiste spécialement sur le Traité des Barrieres, conclu le 15 Novembre 1715, dont les articles suivans peuvent intéresser la curiosité.

Art. 4. S. M. I. accorde aux Etats-généraux garnison privative de leurs troupes dans les villes & châteaux de Namur, Tournai, Menin, Furnes, Warneton, Ypres, & le fort de Knocke. — 5°. On est convenu qu'il y aura dans la ville de Dendermonde garnison commune. —— 17°.... Pour mieux assurer lesdites frontieres à l'avenir, S. M. I. cede aux Etats-Généraux tels Forts & autant de territoire de la Flandre Autrichienne limitrophe de leursdites frontieres, qu'il en sera besoin pour faire les inondations nécessaires, & les bien couvrir depuis l'Escaut jusques à la Mer.... Pour cette fin S. M. I. agrée & approuve que, pour l'avenir, les limites des Etats-Généraux en Flandre commenceront à la mer entre Rlankenberg & Heyst, à l'endroit où il n'y a point de Dunes, moyennant qu'ils n'y feront

Digitized by Google

ni ne permettront qu'on y bâtisse des villages, maisons auprès dudit poste, ni ne souffriront aucun établissement de pêcheur &c. On tirera du poste susnommé une ligne droite sur Gotrwegie, d'où la ligne continuera vers Heyst : de Heyst elle ira sur le Driebroek de Swartesluys : de-là sur le fort de Saint Donaes, lequel S. M. I. cede en propriété & souveraineté à L. H. P. moyennant que les portes des écluses audit fort seront & resteront otées en temps de paix ; & cede pareillement le terrein situé au Nord de la ligne ci-dessus marquée. Du fort Saint Donaes les nouvelles limites des Etats-Généraux s'étendront jusqu'au fort Saint Job, d'où l'on regagnera les anciens près de la ville de Middelbourg, lesquelles limites on suivra le long de Zuyclingsclyk ; ensuite de quoi on suivra le Graof Jans-dyk, jusqu'au village de Bouchaute, où l'on continuera en ligne droite pour regagner les anciennes limites des Etats-Généraux. S. M. I. cede aussi en pleine & entiere souveraineté aux E. G. le territoire situé au Nord de ladite ligne. A l'égard de la ville du Sas de Gand, les limites seront étendues jusqu'à la distance de 2000 pas géométriques, pourvû qu'il n'y ait point de village compris dans cette étendue. Et pour la conservation du Bas-Escaut & la communication entre le Brabant & la Flandre hollandaise S. M. I. cede en pleine & entiere propriété & souveraineté aux Etats-Généraux les Village & Polder de Doel, comme aussi les Polders de Sainte Anne & Keteniſſe —— 18 S. M. I. cede à L. H. P. à perpétuité, dans le haut quartier de Gueldre, la ville de Venlo avec sa Banlieue & le fort Saint Michel, de plus le fort de Stevenswaert avec sa Banlieue.., S. M. I. cede de plus aux E. G. l'Amanie de

Digitized by Google

Monfort consistant (à l'exception des villages de Swalms & Elms qu'elle se réserve) dans les petites villes de Nieustade & d'Echt avec les villages suivans, Obe, Lachk, Rooftein, Baak, Desel, Belsen, Flodorp, Posters, Berg, Lin, & Montfort, pour être possédés par lesdits E. G. de la maniere que les a possédé & en a joui S. M. le Roi Charles II de glorieuse mémoire, &c., &c.

La réponse faite le 6 du mois dernier par le Gouvernement de Bruxelles, est conçue ainsi :

Les Etats-Généraux connoissent, aussi bien que le gouvernement général, les circonstances qui tiennent aux traités qu'ils réclament, à l'occasion des forts dont il est question ; & ils se rappellent sans doute encore la déclaration faite au Comte de Degenfeld en 1776, que *S. M. n'avoit jamais reconnu, ni n'entendoit reconnoître d'autres limites en Flandre que celles de 1664.* La démarcation faite à cette époque, est donc la seule regle à consulter ; & elle place incontestablement ces forts dans le territoire & sous la souveraineté de S. M. Une convention notoirement inexécutée, pour des causes connues, n'a pu altérer les droits incontestables du souverain des Pays-Bas ; & une possession, si l'on peut appeller ainsi une détention injuste & illégale, ne sauroit former un titre à opposer à des droits, par lesquels on n'a jamais varié du côté de l'Empereur. C'est d'ailleurs en pleine paix, sans avertissement ou réquisition préalable, par voie de fait & à main armée, que la République exécuta en 1750 l'entreprise violente & l'aggression de s'emparer du fort S. Paul ; & cette insulte n'a pas été réparée, nonobstant la réclamation faite dans le temps. Quand au fort de S. Donat ;

Digitized by Google

l n'existe point de titres antérieurs, puisque ce fort a fait l'objet d'une cession exprimée dans la convention de 1718, laquelle, comme on l'a soutenu dans tous les temps, est absolument & à tous égards nulle & a toujours été envisagée comme non-avenue. C'est aussi comme une usurpation caractérisée, que l'on a toujours regardé la détention des forts, & autres parties qui étoient en deçà de la démarcation de 1664. La déclaration positive & solemnelle, faite en 1776 par feue l'Impératrice Reine, n'a donc rien établi que de conséquent à ses droits & au système constamment maintenu de sa part; & cette déclaration dont la République paroît faire si peu de cas, pour ne rien dire de plus, étoit déjà un acte formel & renouvellé de révendication : elle suffisoit pour éclairer la République, & auroit suffi aussi à l'intention, si on l'avoit eue, d'agir avec égards & justice vis-à-vis de S. M., & de ménager sa bienveillance. Si ses officiers civils, chargés de l'ordre de maintenir sa souveraineté, ont révendiqué les forts dont il s'agit, ils n'ont rien fait que de conforme aux droits de l'Empereur; & ils n'ont point commis d'aggression en se concentrant dans les termes de son territoire & de sa souveraineté, fixés par la seule démarcation que S. M., à l'exemple de son auguste mere, reconnoisse & puisse reconnoître : l'Empereur ne sauroit présumer, que la modération dont on a usé de ce côté-ci, & dont l'Impératrice a donné, sur l'évenement de 1775, une marque signalée, admirée de l'Europe entiere, puisse devenir un jour un titre, dont la République chercheroit à se prévaloir, pour blesser ses droits incontestables. Au reste tout ce qui s'est passé relativement aux forts, n'a été qu'une opération purement civile, exécutée au nom & par des Officiers & employés civils, & sous leur direction. Il

Digitized by Google

n'y avoit point de bataillon, point de colonel qui commandoit, comme le dit le rapport parvenu aux Etats-Généraux : il n'y avoit que quelques détachemens de troupes, que les Commissaires civils avoient demandé que l'on tint à portée pour protéger au besoin les démarches qu'ils auroient été obligés de faire, en vertu de leur charge, pour le maintien de la souveraineté de S. M. Si les Officiers & employés civils se sont portés dans cette circonstance à quelques excès, le gouvernement sera prêt en tout temps à prouver à L. H. P. son empressement à ne pas laisser sans punition des démarches, contraires à son intention ou aux égards qu'il se fait une loi de faire observer envers tous les Etats voisins : & il a déjà ordonné qu'on lui présente promptement un récit exact des circonstances relatives aux faits & aux griefs, exprimés dans la piece jointe au mémoire de M. le Baron de Hop : mais d'ailleurs le gouvernement, encore sans satisfaction sur le fait atroce de la garnison de Lieskensboek, ainsi que sur tant d'autres faits & griefs insultans, consignés dans le mémoire du 4 Novembre, doit naturellement regarder les plaintes & la demande, relatives à l'affaire des forts, comme d'autant moins attendues, que l'on s'y borne, quant à l'objet du tort qui a été fait sur le canal de S. Paul à quelques sujets de S. M., à témoigner une disposition à faire punir l'instrument ou l'exécuteur de ce tort, s'il résulte des informations, qu'il s'est émancipé ou écarté de son devoir, tandis qu'il a commis une violation caractérisée du territoire de l'Empereur, & que S. M. a droit d'attendre également sur ce fait une satisfaction prompte & éclatante. Il est fâcheux & désagréable pour le gouvernement d'avoir à entrer dans ces sortes d'explications, dont il croyoit avoir prévenu l'occasion par la

Digitized by Google

maniere franche & cordiable avec laquelle il s'eſt livré, par ſon mémoire du 13 Novembre, à la confiance que lui avoit inſpirée le mémoire de M. le Baron de Hop, du 10 du même mois de Novembre, & d'après laquelle confiance il croyoit devoir attendre avec certitude, que la ſageſſe de L. H. P. les conduiroit à un concert amical & à une négociation qui embraſſeroit toutes les difficultés, tous les différends, la diſcuſſion des droits & prétentions réciproques; qui ameneroit au rétabliſſement d'une confiance mutuelle & à une baſe durable; & qui fixeroit pour toujours les intérêts des deux pays. Le gouvernement général perſévere dans le même eſprit & dans les mêmes diſpoſitions qu'il a déjà annoncées à cet égard: mais L. H. P. ne diſſimuleront pas, qu'il ne ſauroit être queſtion d'une négociation réduite aux limites de la Flandre: il eſt encore ailleurs des objets de conteſtation, à l'égard deſquels la République elle-même a propoſé ci-devant la voie des Commiſſaires; & S. M. a au ſurplus bien d'autres prétentions & droits à répéter encore: mais elle préférera toujours, ſelon ſa maniere de penſer pour la République, d'en faire l'objet d'une explication amicale & d'une négociation, dans laquelle elle écoutera auſſi avec ſa juſtice & ſon équité ordinaires les droits & les prétentions de la République. Si L. H. P. déſirent, comme on ne ſauroit en douter, un ouvrage de conciliation, & ſi elles attachent à l'amitié & à la bienveillance de l'Empereur le prix que leur premier mémoire a annoncé, elles verront ſans doute avec plaiſir les ouvertures réitérées de la part du gouvernement général, & elles s'empreſſeront en conſéquence à étendre la négociation qu'elles avoient d'abord propoſée, au deſir d'un arrangement univerſel, dans l'eſprit de ce qu'a inſinué le mémoire remis

Digitized by Google

à M. le Baron de Hop le 12 Novembre. Le Ministre est requis de porter à cet effet le présent mémoire, le plutôt possible, à la connoissance de ses Maîtres.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS.

Cause entre les Sieur & Dame Vaudron, & les Sieur & Dame Fouquet, = Etranger légataire non recevable à attaquer de suggestion & de démence, le testament qui révoque son legs.

Une Domestique avantagée d'une rente viagere par son Maître dans un premier testament, révoqué ensuite par un second, peu de tems avant sa mort, lorsqu'ayant changé de façon de penser sur le compte de cette fille, il avoit cru devoir la renvoyer, peut-elle attaquer ce Testament comme suggeré, & accuser son Maître de démence, lui qui, en révoquant son premier Testament, avoit rétabli l'ordre dans sa succession, & avoit laissé tout son bien à ses enfans? Telle est la question que présentoit cette Cause. Les Juges du Châtelet, sans avoir égard aux demandes de la Domestique, dans lesquelles elle a été déclarée non-recevable & mal-fondée, ont ordonnée l'exécution du second Testament. Sur l'appel, Arrêt du 9 Août 1783, qui a confirmé la Sentence avec amende & dépens.

Grand'Chambre.

Cause entre l'Abbé de Ste. Génevieve & Me. des Rosiers, Procureur en la Cour.

La Congrégation ou l'Ordre dont un Reli-

Digitized by Google

gieux eſt membre, peut-il être tenu du paiement des frais faits par ce Religieux, dans un procès par lui intenté à ſes ſupérieurs majeurs, lorſqu'il a ſuccombé dans ledit procès? — Cette queſtion vient d'être jugée entre le régime de la Congrégation de France, M. l'Abbé de Ste. Geneviéve, Supérieur général, & Me. des Roſiers, Procureur au Parlement, qui avoit occupé pour le frere Alleon, Religieux de cette Congrégation. Celui-ci avoit interjetté appel comme d'abus d'une obédience à lui adreſſée par ſon Supérieur général, & il avoit ſuccombé. L'Arrêt avoit déclaré qu'il n'y avoit abus, & avoit condamné le réclamant aux dépens. — Après le jugement du procès, Me. des Roſiers, Procureur du Frere Alleon, a demandé à M. l'Abbé de Ste. Geneviéve, le paiement de ſes frais légalement faits, de ſes avances & déboursés ſelon la taxe. M. l'Abbé de Ste. Geneviéve s'y eſt refuſé. Le Procureur l'a fait aſſigner. — Arrêt du 29 Novembre 1783, qui a condamné le Supérieur général à payer à Me. des Roſiers, tous les frais légitimement faits, non compris les mémoires & faux frais, l'a condamné en outre aux dépens. — La Cour ne s'eſt déterminée, que par la ſoumiſſion qui avoit été faite par l'Abbé de Ste. Geneviéve de payer les frais légitimement faits par Me. des Roſiers; & n'a point entendu prononcer ſur la queſtion de droit.

---

(1) On ſouſcrit pour l'Ouvrage entier, dont l'abonnement eſt de 18 liv. par an, chez M. Mars, Avocat, rue & Hôtel de Serpente.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 20 Novemb.

ON assure que l'Ambassadeur d'Angleterre a notifié ces jours derniers au Reis-Effendi, l'acceptation faite par les deux Cours Impériales, de la médiation du Roi son maître, & qu'il espéroit que la Porte l'agréeroit aussi : on dit qu'il a répondu à cette notification, que S. H. étoit disposée à accepter les bons offices du Roi son maître, pourvû que sa médiation fût unie à celle de la France

On vante beaucoup le nouveau Reis-Effendi : son caractere, doux & prévenant, forme un parfait contraste avec celui de son prédécesseur, qui par système ou par attachement aux mœurs Ottomanes, affectoit une hauteur & une sévérité qu'il sembloit regarder comme inséparables de la dignité.

En attendant les effets des négociations,

Digitized by Google

les travaux continuent à la fonderie de Tophana, & on espere avoir bientôt des trains d'artillerie de campagne mieux ordonnés que tous ceux que l'on a eu jusqu'à présent dans les armées de cet Empire.

DANNEMARCK.

De Copenhague, le 16 Décembre.

Un Savant que la curiosité a conduit en Islande, pour y examiner l'isle nouvellement sortie de la mer, rapporte qu'elle acquiert tous les jours en étendue & en solidité, & qu'on pourra vraisemblablement y faire dans la suite quelque établissement; en attendant il a fait des recherches sur les nouvelles créations de ce genre, dont l'histoire fait mention, & qui viennent à l'appui du système, qui en attribue l'origine à l'émersion de matieres volcaniques détachées du fond de la mer par une éruption.

« En 1380, dit-il, des navigateurs vénitiens voyageant dans ces parages, furent jettés sur une isle de 40 mille de long sur autant de large, qu'ils trouverent habitée & gouvernée par un Prince qui se nommoit Lichin; cette isle se trouve sur toutes les cartes anciennes; les positions de ses villes & de ses promontoires y sont marquées. Si depuis plus de 200 ans les Géographes modernes n'en ont plus fait mention, parce qu'on ne l'a plus retrouvée, il est aussi naturel de croire que quelque tremblement de terre l'aura replongée sous les eaux, que d'imputer à ces Vénitiens de s'être vantés d'une dé-

Digitized by Google

couverte imaginaire. — Les mêmes navigateurs ayant fait mention d'une autre isle qu'ils appellent Friesland, le Géographe Samson s'obstine à prouver que cette isle n'avoit pu exister, & cela dans le temps même où il étoit de fait qu'une nouvelle terre venoit de paroître à 100 milles au sud de Groënland; elle fut appellée le pays de Bus & visitée par les Anglois. En 1711, une autre isle sortit du sein des eaux dans les mêmes parages. Voilà donc 4 ou 5 isles qui paroissent avoir existé momentanément au sud de l'Islande, assez près du lieu où vient de s'élever la nouvelle. Je suis témoin qu'en 1772 on ne découvroit aucune terre dans ces parages, que je visitai moi-même à cette époque en me rendant en Islande. On peut en conclure qu'il existe au fond de cette mer un volcan dont l'activité est capable d'élever successivement des masses énormes; l'Islande elle-même n'est qu'un amas de matieres volcaniques; & qui sait si la nouvelle isle ne prendra pas avec le temps des accroissemens qui la rendront égale à celle de l'ancienne Friesland. — Au commencement du regne d'Archidamus, fils de Leuxidame, 469 ans avant J. C. Lacédémone éprouva une de ces calamités que nous avons vu se renouveller de nos jours; plus de 20,000 ames y périrent; en plusieurs endroits le pays s'enfonça & s'engloutit dans les abîmes. Le Taygete & les montagnes de la Laconie furent ébranlées jusques dans leurs fondemens; plusieurs de leurs sommets se détacherent & s'écroulerent; Sparte fut abîmée; 5 maisons échapperent seules à ce désastre épouvantable ».

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, le 27 Décembre.

Le Prince regnant d'Anhalth-Zerbst,

Digitized by Google

frere de l'Impératrice de Russie, ayant témoigné le desir de rentrer au service de l'Empereur, S. M. I. l'a nommé Général de Cavalerie, & prendra, dit-on, à sa solde les troupes de ce Prince, qui sont revenues dernierement d'Amérique ; elles seront employées à completter quelques régimens.

Sur les représentations qui ont été faites à l'Empereur, au sujet de la conduite de quelques personnes qui ne professent pas la Religion Catholique, lorsqu'elles rencontrent le S. Sacrement porté soit en Procession, soit en Viatique pour les malades, S. M. I. a rendu une Ordonnance, par laquelle il leur est enjoint, sous des peines corporelles, ou de s'éloigner dans ces occasions ou d'observer une contenance respectueuse, & de rester la tête découverte.

Le Cardinal-Archevêque de Vienne a fait publier dans la Gazette de cette ville la Déclaration suivante.

« Il a paru une brochure imprimée à Francfort, ayant pour titre : *Recueil de Lettres de la Communauté de Vienne, adressées à son Pasteur le Cardinal Archevêque Migazzi, avec des réponses & documens pour la postérité.* Tant qu'il n'a été question que de ces griffonnages indécens qu'on a répandus pour lasser ma patience & me forcer s'il étoit possible, à entrer en lice avec des Auteurs qui se cachent dans les ténebres sous des noms empruntés ; j'ai cru pouvoir garder le silence en marchant à front découvert, avec l'assurance que ma conduite, l'éminence de ma place, & le titre de premier Pasteur de l'Eglise de Vienne,

Digitized by Google

devoient me donner, pour ne pas attacher trop d'importance à des productions qui ne méritoient que l'oubli & le mépris du Sage; mais comme dans la Préface de ce Recueil, on a l'impudence d'assurer comme une vérité certaine & notoire, que les réponses données à ces Lettres, sous le nom supposé de Gabriel Welder, sont de moi Cardinal Archevêque de Vienne; je me vois obligé par ce que dois à ma dignité aussi bien qu'à mon honneur personnel & à l'instruction des Fideles confiés à mes soins, de détruire cette imputation pleine d'effronterie, en déclarant hautement que je n'ai eu aucune part directe ni indirecte auxdites réponses, qui ne sont par conséquent que le fruit d'un desir effréné de médire & de calomnier, sans distinction de rang & de qualité, sans égard même pour le public honnête qui doit se trouver offensé de cette imposture & de cette témérité ».

Cette Déclaration a produit l'effet de toutes celles de ce genre; ce recueil, que peu de personnes connoissoient ici, a piqué la curiosité: on en a fait venir quantité d'exemplaires, & il a acquis une publicité qu'il n'auroit point eu, si on l'avoit abandonné au mépris qu'il mérite.

DE HAMBOURG, le 26 Décembre.

Si l'on peut s'en rapporter aux nouvelles qui percent quelquefois de la Crimée, & qui sont toujours altérées en passant par tant de bouches intéressées à les déguiser, ce que l'on a dit des dispositions générales des habitans, relativement à la révolution qu'ils

Digitized by Google

viennent d'éprouver, se trouveroit confirmé. On y a découvert, ainsi que dans le Cuban, plusieurs Mirzas qui entretenoient une correspondance secrette avec le Divan; on en a arrêté quelques-uns; plusieurs ont trouvé les moyens de fuir, quoique les Russes soient maîtres de tous les ports & du seul passage de Precop.

« Nous avons, écrit-on de Belgrade, des avis certains qu'un gros corps de troupes Turques, venant d'Asie, dirige sa marche vers Constantinople. Le 23 Novembre, un Régiment venant de Bassichig, est arrivé ici, où nous attendons encore 6000 Juruques, espece de troupes peu disciplinées, levées indifféremment & composées souvent de gens sans aveu, plus propres aux brigandages qu'au métier de la guerre. Le Bacha de cette ville a défendu, sous les peines les plus rigoureuses, à tous les Turcs sans distinction, de sortir de la forteresse, que son intention est de mettre dans une bonne situation, ne voulant point s'en rapporter au hasard sur les moyens à prendre pour la défense, si elle devient nécessaire. »

Malgré les préparatifs de guerre qui se font de tous côtés, on ne laisse pas d'avoir les meilleures espérances des négociations qui continuent à Constantinople. Selon des lettres de Pétersbourg, on y croit qu'on n'en viendra pas encore à une rupture ouverte avec les Turcs; & le dernier transport des Officiers Anglois, appellés au service de cette Cour, n'a pas eu lieu. Quelques-uns de nos papiers cependant prétendent qu'il s'éleve bien des difficultés, relativement à

Digitized by Google

ces négociations, & que leur succès est encore incertain. Nous les laisserons parler eux-mêmes.

« Il y a une communication très-active entre M. de Noailles & M. de S. Priest. La France met la plus grande ardeur à l'accord de l'Autriche avec la Porte ; elle a, dit-on, déterminé celle-ci à faire beaucoup de cessions à celle-là, mais cette derniere ne lui accordera vraisemblablement pas, à moins que la Russie n'y consente, le prix tout naturel qu'elle en exige, la garantie du reste. Les intérêts des deux Cours Impériales semblent être inséparables ; & il faut avouer que ce seroit peut-être un trait d'habileté inouie, que de déterminer la Porte à des sacrifices qui contentassent les deux Cours, sans donner d'ombrages aux Puissances jalouses de leur accroissement ».

Les lettres de Dantzick portent que le Résident de Prusse, M. Bucholz, y est arrivé, & que les Conférences entre ce Ministre, celui de Russie & le Commissaire de Pologne, ont dû commencer le 17 de ce mois. Deux Députés de la ville y doivent assister : le lieu où elles se tiennent, est une maison située dans le fauxbourg de Newgarten. Il n'est pas question de faire cesser le blocus de cette ville, qui continuera jusqu'à ce qu'on en soit venu à un arrangement. On attend avec impatience le résultat de cette nouvelle négociation.

D'AUGSBOURG, le 27 Décembre.

On croit que l'Empereur, pendant son

Digitized by Google

séjour en Italie, ira faire un tour à Rome, où il pourra terminer lui-même tous les objets sur lesquels la Cour Impériale est encore en contestation avec le S. Siege ; on fait du moins qu'en partant de Vienne, il a pris avec lui tous les papiers qui sont relatifs à ces discussions.

Les Corsaires Algériens, lit-on dans quelques Gazettes d'Italie, s'étant emparé d'un bâtiment Impérial, & l'ayant conduit à Alger ; le Dey l'a fait relâcher, & a ordonné, conformément à la réquisition de la Porte, qu'on respectât à l'avenir les Navires Autrichiens. Le Reis qui avoit pris celui qu'on a remis en liberté, n'a pas manqué de réclamer contre cette restitution ; mais il l'a fait inutilement. —— On prétend aussi, d'après des nouvelles postérieures, dont on fixe la date au 10 Novembre, qu'il s'étoit tramé à Alger une conspiration contre le Dey ; elle a été heureusement découverte ; on s'est saisi de quelques uns des chefs qui ont été mis à mort après avoir cependant éprouvé les tortures qu'ils ont supporté, sans rien avouer sur les causes & les circonstances de cet événement. Leur silence obstiné donne beaucoup d'allarmes au Dey, sur-tout dans un moment où il sait qu'il n'est pas aimé, & que le peuple qui ne partage point sa haine contre les Espagnols, désireroit qu'il fît une treve avec eux.

Les lettres de Villefranche nous apprennent, qu'en vertu d'un nouveau Traité fait entre l'Empereur & le Roi de Sardaigne les bâtimens Impériaux qui feront échelle dans ce port, ne payeront aucune espece de droit, ni en sortant, ni en entrant.

Digitized by Google

ITALIE.

DE NAPLES, le 20 Décembre.

L. M. donnerent le 3 de ce mois à la Ducheſſe de Parme une chaſſe au ſanglier, dans le boſquet de Caldiletto. Les chaſſeurs, au nombre de 16, étoient tous en uniforme rouge & verd, galonné en or. Le Roi, vêtu de même, étoit à la tête de cette cavalcade. La Reine & la Ducheſſe de Parme, en habit d'Amazones, étoient dans un endroit qui leur avoit été préparé, avec les Dames de la Cour. Il y avoit 130 ſangliers, dont 31 ont été tués. Ce divertiſſement n'eût rien laiſſé à deſirer, ſi D. Dromede Caratta n'eût été grievement bleſſé, en tombant de cheval.

L. M. & S. A. R. ſont revenues dans cette Capitale, où les bals & les ſpectacles varient les fêtes que l'on s'empreſſe de procurer à la Ducheſſe de Parme.

DE FLORENCE, le 17 Décembre.

L'Empereur eſt attendu demain au ſoir à Caſagiolo, maiſon de Plaiſance de nos auguſtes Souverains, éloignée de cette ville de deux poſtes; le Grand-Duc s'y rendra le matin pour le recevoir à ſon arrivée.

Le Roi de Suede eſt toujours ici; & il ne fera le voyage qu'il ſe propoſe de faire à Rome, qu'après l'arrivée de S. M. I.

Digitized by Google

Les lettres de Rome annoncent un Consistoire pour le 15 de ce mois, & dont l'objet doit être les églises vacantes actuellement dans l'étranger. On ignore si l'Archevêque de Milan aura été préconisé ; l'expédition de ces Bulles a souffert quelques difficultés de forme. Le Pape vouloit qu'on y insérât, *annuente votis facræ Cesareæ majestatis* ; & le Cardinal de Hertzan vouloit qu'on mît à la place *nomine regio.*

Deux enfans Juifs, ajoutent ces mêmes lettres, étant restés orphelins par la mort de leur pere & mere, un de leurs oncles qui depuis long-temps a abjuré le Judaïsme pour embrasser notre sainte Religion, ayant demandé que leur éducation lui fût confiée, un Juge & un Notaire de la Vicairerie se transporterent par ordre du saint Pere dans le quartier des Juifs pour prendre ces enfans ; la populace israélite s'assembla & voulut s'opposer à l'exécution de ces ordres ; on fut obligé d'employer la force ; & aujourd'hui on poursuit criminellement les auteurs de cette désobéissance, dont on a déja arrêté quelques-uns, qui seront sans doute punis sévérement.

Le Consul de S. M. I. & R. à Livourne a été instruit par le Gouvernement, qu'en vertu d'une convention conclue entre l'Empereur & le Roi de Sardaigne, les bâtimens Impériaux sont exempts de tous droits au passage de Villefranche.

ESPAGNE.

DE MADRID, le 20 Décembre.

Les dépréqations continuelles des Cor-

Digitized by Google

faires barbaresques, les insultes qu'ils commettent journellement contre plusieurs pavillons, & ceux même avec lesquels ils sont en paix, semblent attirer l'attention de toutes les Puissances qui commercent dans la Méditerranée; on dit que quelques-unes se joindront aux forces Espagnoles pour donner une leçon à ces barbares. Pendant que le chef d'escadre D. Antonio Barcelo ira, le Printemps prochain faire une nouvelle visite à la ville d'Alger, on croit que d'autres nations enverront chacune une escadre pour bloquer Tunis & Tripoli, qui ne pourront par conséquent prêter aucun secours à Alger pendant qu'on l'attaquera. Il y a long-tems que les Puissances maritimes auroient dû se réunir pour détruire ces Pirates, qui font tant de tort au commerce & à la navigation.

Des Bâtimens étrangers revenant d'Alger, & qui ont mouillé dans nos Ports, rapportent qu'il y a beaucoup de fermentation dans cette Ville. Le peuple en général désire la paix, & montre beaucoup de mécontentement de l'opposition du Dey à ce vœu. S'il faut les en croire, ils ne seront pas fâchés de revoir le Chef-d'Escadre Dom Barcelo devant leur port; ils profiteront de cette occasion pour se soulever contre le Dey, & le forcer, les armes à la main, de faire un accommodement avec les Espagnols.

Le Comte d'Aranda est attendu incessamment ici. Ses carrosses sont partis pour les frontieres de France, où ils vont prendre cet Ambassadeur, dont le retour donne lieu à bien des conjectures; si S. M. se propose

Digitized by Google

de le retenir à sa Cour dans une place importante de l'administration, où on a besoin de services de sa part, de la nature de plusieurs de ceux qu'il a rendu ci-devant, c'est ce que le tems ne tardera pas à dévoiler.

Ces jours derniers on a trouvé dans tous les Couvens de cette Ville des Ecrits anonymes qui y ont été glissés pendant la nuit par les grilles des portes d'entrée. Le Gouvernement en ayant été informé a donné des ordres très-précis & très-sévères, pour que les Prevots de l'Hôtel rassemblassent tous ces Papiers : ils les ont reçus, en effet, des mains des supérieurs & supérieures des Maisons religieuses. Il résulte de ces Ecrits que les Auteurs clandestins demandent qu'on fasse rendre compte aux Administrateurs des rentes des biens qui avoient appartenu aux Jésuites; qu'on suspende le Conseil extraordinaire qui connoissoit particulièrement de tout ce qui avoit rapport aux biens & revenus temporels, & qu'on en attribue désormais la connoissance aux Audiences royales de chaque Province. Enfin ces anonymes vont jusqu'à annoncer le Directeur dont ils ont fait choix pour mettre ces changemens à exécution.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, le 6 Janvier.

L'évacuation si souvent annoncée & toujours retardée de New-york, est enfin consommée; les lettres d'Amérique fixoient le 14 Décembre pour l'embarquement de nos troupes, & il a eu lieu à la fin de Novembre.

L'Iris, Capitaine Macleugh, arrivé de cette

Digitized by Google

ville aux Dunes en 26 jours de traversée ; on apporte qu'avant son départ toutes les troupes & les loyalistes qui restoient encore dans cette ville étoient à bord des transports. Le Gouverneur George Clinton, à la tête de quelques compagnies de milices, formant 600 hommes, avoit reçu la place, où il s'étoit rendu une foule prodigieuse des environs pour assister à cette cérémonie & aux fêtes qui devoient y être données en réjouissance de la paix. Le nombre des curieux étoit tel, qu'on ne s'appercevoit pas de la retraite des troupes & des loyalistes, & la ville paroissoit aussi peuplée qu'auparavant. Les Américains avoient preparé un feu d'artifice qui devoit être tiré le lendemain du départ du Capitaine Macleugh. Notre armée, dit-il, a laissé quantité d'armes & de munitions militaires qu'elle n'a pu emporter ; on en avoit vendu auparavant beaucoup aux Américains, qui, avec ce qu'ils ont acheté, & ce qu'ils trouveront encore, seront en état d'en fournir leurs troupes pendant plusieurs années. Elles se trouvent actuellement réduites à un corps de 800 hommes. Le projet de la nouvelle République n'est pas d'en entretenir davantage en temps de paix. Selon les rapports du même Capitaine, tout ce qu'on a dit de la confusion qui régnoit dans plusieurs parties du continent n'a point de fondement ; il y a eu des troubles dans quelques endroits, mais en général on remarque de l'harmonie & un ordre auquel il sembloit qu'on ne devoit pas s'attendre sitôt après une si longue guerre. La première opération qu'ont fait les Américains en prenant possession de Newyorck, a été de nommer un Comité pour examiner la conduite de ceux des habitans qui y sont restés pendant que nos troupes l'occupoient ; ces recherches seront d'autant plus rigoureuses,

Digitized by Google

qu'on se défie par-tout des loyalistes ; quelques-uns se sont rassemblés dans quelques parties de la Caroline septentrionale, où ils se signalent par des ravages sur toutes les plantations écartées. Les habitans ont été obligés de suspendre leur commerce & leurs travaux, & de s'armer pour protéger leurs possessions contre les insultes de ces brigands.

Le Général Washington qui avoit annoncé il y a quelques mois le dessein où il étoit de se retirer pour jouir enfin des douceurs de la vie privée après une vie aussi agitée, a conformément à la résolution du congrès du 18 Octobre dernier licentié le 4 Novembre les armées des Etats-Unis. Il a pris en même tems congé d'elle, par l'adresse suivant dattée du 2.

Les Etats-Unis assemblés en Congrès, après avoir donné les témoignages les plus honorables & les plus flatteurs aux armées fédérales, leur avoir présenté les remercimens de la Patrie pour leurs longs & signalés services, & jugé à propos, par leur proclamation du 18 Octobre dernier, de licentier la partie des troupes qui avoient été engagées pour la guerre, & de fixer l'époque où il étoit permis à chacun des Officiers & Soldats de retourner chez eux, il ne reste plus au Commandant en chef qu'une occasion, & ce sera la derniere, de s'adresser aux armées des Etats-Unis, en quelque lieu que puissent se trouver dispersés les individus qui les composent, & de leur dire un long & tendre adieu ; mais avant de prendre un congé final de ces armées si cheres à son cœur, il desire goûter encore un moment la douce satisfaction de rappeller à sa mémoire & à

Digitized by Google

la leur, les événemens passés, & il prendra la liberté d'examiner, avec ses braves compagnons, la perspective qui s'ouvre devant eux, & de leur indiquer la conduite générale qui, selon son opinion, devroit servir de régle; & il terminera cette adresse en exprimant le sentiment profond qu'il a de ce qu'il leur doit, du zele qu'il en a éprouvé, & de l'assistance qu'ils lui ont donné dans toutes les occasions. — En considérant que nous avons atteint beaucoup plutôt que nous ne le pouvions espérer le but pour lequel nous combattions une Puissance aussi formidable, nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration & de reconnoissance. On ne sauroit oublier dans quelles circonstances desavantageuses nous avons commencé la guerre, & les singulieres faveurs que nous avons reçues de la providence; la persévérance constante des armées des Etats-Unis, leur courage qui sembloit se roidir contre l'adversité, & qui s'est soutenu pendant 8 longues années, peuvent être regardées comme un miracle. Mon dessein n'est pas d'entrer ici dans le détail des peines attachées à notre service, ni de décrire les difficultés, les besoins de toute espece, la disette que nous avons éprouvée. Tout Officier & Soldat Américain peut se consoler de ses traverses passés en se rappellant les événemens glorieux auxquels il a eu part, événemens qui sont rarement arrivés dans le monde, & qui ne se renouvelleront probablement jamais; car qui a vu auparavant une armée disciplinée se former ou plutôt se créer comme la notre? quel est celui qui, s'il n'en étoit pas témoin, pourroit imaginer que les plus violens préjugés locaux cesseroient sitôt, & que des hommes qui venoient de différentes parties du Continent, plus disposés par l'habitude & l'éducation à se mepriser & se quereller les uns les

Digitized by Google

autres ? deviendroient en si peu de tems, une troupe patriotique de freres. — Il est reconnu universellement que la perspective du bonheur que nous ouvre la confirmation de notre indépendance & de notre souveraineté, est au-dessus de toute description. Les braves gens qui ont si efficacement contribué à nous procurer cet avantage inestimable, en se retirant victorieux des champs de la guerre dans ceux de l'agriculture, n'y participeront-ils pas ? Dans une République comme la nôtre, qui les excluroit des droits des citoyens & les priveroit des fruits de leurs travaux ? Le commerce & l'agriculture offrent les plus grandes ressources à l'industrie ; les pêcheries occuperont utilement les braves guerriers qui ont contracté l'activité & le goût des entreprises hardies ; les vastes & fertiles régions de l'ouest offriront des asyles paisibles aux cœurs plus touchés des douceurs d'une vie domestique & de l'indépendance personnelle. Il n'est pas possible de concevoir qu'aucun des Etats-Unis préfere une banqueroute nationale, une séparation de l'union, au devoir de satisfaire aux réquisitions du Congrès en acquittant les dettes les plus justes. Les Officiers & Soldats en reprenant leurs occupations civiles, peuvent donc compter sur des secours & sur le paiement entier de ce qui leur est dû ; pour effectuer ce point important, & pour écarter les préjugés qu'on peut avoir conçus dans quelque partie des Etats contre les gens de guerre, on ne peut recommander trop instamment à toutes les troupes de porter dans leurs pays les dispositions les plus paisibles, le plus fort attachement pour l'union, & de se montrer aussi bons & vertueux citoyens qu'ils ont été dignes & braves soldats. Alors qui leur refusera le tribut d'éloges qui leur est dû, qui leur enviera la récompense qu'ils ont si bien méritée ?

Digitized by Google

Qu'ils se souviennent que la voix de leurs concitoyens la leur a promise, que la réputation des armées fédérales est au-dessus de toute atteinte, & qu'ils n'oublient pas que les vertus sociales, la prudence, l'économie, la bienfaisance, honorent le citoyen comme la valeur honore le soldat. Ce dernier ne trouvera pas difficile de redevenir citoyen; il a dû l'être les armes à la main, il le sera encore lorsqu'il les aura quittées. Le Général leur rend ce témoignage, en les félicitant de la paix glorieuse qui ne rend plus leurs services nécessaires; il voudroit témoigner le sentiment de ses obligations envers ceux qui l'ont secondé pendant la guerre, il adresse les remercimens les plus tendres & les plus sinceres aux Officiers généraux, pour leurs conseils dans plusieurs occasions intéressantes, pour leur ardeur, leur zele à favoriser le succès des plans qu'il avoit adoptés; aux Commandans des régimens, pour l'attention & l'intelligence avec laquelle ils faisoient exécuter ses ordres; aux autres Officiers, pour leur célérité & leur exactitude à tous leurs devoirs; à tous les Bas-Officiers & Soldats, pour leur patience extraordinaire dans les souffrances, & pour leur courage dans les jours de combat. Il saisit cette derniere occasion de les assurer tous de son attachement & de son amitié. Son vœu seroit de pouvoir leur être utile à tous en général, & à chacun en particulier. Il se flatte qu'ils lui font la justice de croire qu'il a fait tout ce qui pouvoit l'être. Au moment où il leur fait ses derniers adieux, où il va quitter toutes fonctions militaires, il ne peut offrir, aux armées qu'il a eu l'honneur de commander, que ses recommandations à la patrie, & ses prieres au Dieu des armées; que l'état leur

Digitized by Google

fasse justice, que Dieu répande sur elles ses bénédictions. C'est avec ces vœux que le Commandant en chef quitte le service : le rideau de la séparation va se tirer, & le théâtre militaire se ferme devant lui pour toujours.

Les officiers firent à cette adresse la réponse suivante qui fut présentée le 15 dit même mois au Général par les Majors-généraux M' Dougall & Knox & par M. Pickering Quartier Maître général.

Nous Officiers de la partie de l'armée, restant sur les bords de l'Hudson, ayant reçu la sérieuse adresse d'adieu de V. E. aux armées des Etats-Unis, nous vous prions d'agréer nos sincères remerciemens de la communication que vous avez bien voulu nous faire de ces assurances d'attachement & d'amitié inviolables. Si vos efforts pour assurer aux armées la juste récompense qui leur a été promise pour leurs services si longs, si laborieux, si pénibles & si dangereux, n'ont pas réussi, nous sommes persuadés qu'il ne faut l'attribuer qu'à des difficultés, qu'il n'étoit pas au pouvoir de V. E. de lever. Nous ne réfléchissons qu'avec regret sur l'occasion qui a rendu ces efforts nécessaires. Mais en remerciant V. E. de son zele & de sa bonne volonté pour les troupes qu'elle a si heureusement commandées, nous la prions de croire que nos intérêts particuliers n'occupent que la seconde place dans nos sentimens ; & que le dernier degré de l'ingratitude de la part du peuple, si elle étoit possible, ne pourroit ébranler le patriotisme de ceux qui ont combattu & souffert pour la patrie. Ils considéreront toujours avec étonnement & avec joie la glorieuse conclusion de leurs travaux. La postérité fera justice aux armées qui ont contribué à consommer cette heu-

Digitized by Google

reuse révolution ; & les enfans rougiront de l'indifférence de leurs peres. Nous nous empresserons d'étendre un voile sur tout acte qui pourra ternir la réputation de notre pays ; nous en effacerons jusqu'à l'idée de notre mémoire. Nous déplorons l'opposition qu'éprouvent les mesures salutaires dont la sagesse de l'union avoit tracé le plan, mesures qui seules peuvent fixer le crédit public sur une base inébranlable, & qui intéressent si essentiellement la justice, l'honneur & l'intérêt de la Nation. Pendant qu'elle donnoit les plus belles preuves de magnanimité, nous regardions avec orgueil l'accroissement de sa réputation ; & maintenant, sans songer à nos souffrances, nous n'envisageons que le terme des périls que nous avons courus, & nos regards s'élancent dans l'avenir. Là nous voyons le génie de notre pays, élevé à la souveraineté & à l'indépendance, soutenu par la justice & accompagné de toutes les vertus ; nous voyons l'agriculture patiente, s'étendant sans crainte, & couvrant les campagnes de riches moissons. Nous voyons les sciences, élevant leurs têtes & suivies de tous les arts ; la liberté étendant son empire, & franchissant les bornes qui la resserrent de ce côté pour porter ses avantages par tout le monde. Telles sont nos espérances, telle est la délicieuse perspective dont nous jouissons, & qui déja se rapproche de nous. La part que nous avons eu à ces grands événemens fait notre gloire ; c'est à la justice à leur donner de la stabilité, & nous croyons à la justice. Nous espérons que les préjugés des citoyens mal-instruits se dissiperont, & nous comptons sur l'honneur & la dignité des Etats-Unis en général & de chacun en particulier. —— Nous saisissons avec transport l'occasion de féliciter V. E. de la conclusion certaine du traité définitif de paix ; arrivés au terme de nos travaux,

Digitized by Google

notre vœu eſt de rentrer dans le ſein de nos familles & de reprendre le caractere de citoyens ; notre plus chere ambition ſera d'être comptés au nombre des plus utiles. Ce grand événement de la paix doit être ſinguliérement précieux à V. E. Pendant qu'elle étoit à la tête des armées, conduite par ſes vertus & ſa magnanimité, elle a perſévéré avec conſtance à travers les dangers & les difficultés qui s'accumuloient, à tendre toujours au grand but de la guerre, la liberté & la ſureté de la patrie, & à ſoupirer après les jouiſſances tranquilles de la paix. Nous nous réjouiſſons avec vous de ce que cette période flatteuſe eſt arrivée plutôt que nous ne l'eſpérions. En regardant la liberté & l'indépendance que nous avons acquiſes, ce riche prix de 8 ans d'anxiétés & d'infortunes, nous ne pouvons qu'oublier nos peines paſſées ; & leur ſouvenir, s'il ſubſiſte encore, ne peut ſervir qu'à ajouter à nos jouiſſances actuelles. Nos vœux au ciel ſont pour la durée de ce bonheur pour qu'il ſoit long-tems le vôtre, & pour que, lorſque vous quitterez le théatre de la vie, vous receviez du Juge ſuprême les récompenſes dûes à la valeur exercée pour le ſalut des opprimés, & celles du patriotiſme & des vertus les plus déſintéreſſées.

Les Américains ne laiſſent échapper aucune occaſion de témoigner au brave Marquis de la Fayette leur reconnoiſſance des ſervices qu'il leur a rendus pendant la guerre. L'état de Virginie avoit déja donné le nom de cet Officier à un de ſes Comtés, & celui de Penſylvanie vient de faire de même par une réſolution en datte du 26 Septembre dernier.

Le nouveau miniſtere eſt actuellement entierement formé & compoſé ainſi :

Digitized by Google

M William Pitt eſt premier Lord de la Tréſorerie & Chancelier de l'Echiquier ; le Marquis de Carmarthen, Secrétaire d'Etat au département des affaires étrangeres ; le Lord Sidney à celui de l'intérieur ; le Comte de Gower, Préſident du Conſeil ; le Duc de Rutland, Garde du Sceau privé ; le Lord Howe, premier Lord de l'Amirauté ; le Lord Thurlow, Chancelier : Tous ceux-ci compoſent le Cabinet. — Le Duc de Richmond eſt Grand-Maître de l'Artillerie ; Sir George Howard, Commandant en chef de l'armée. Les Lords de la Tréſorerie, ſont le Marquis de Graham, M. John Buller, M. Edouard-James Ellio, & M. John Aubty. Les Lords de l'Amirauté ſont le Lord Hood, M. Leviſon Gower, le Lord Apſley, M. Percival, M. Brett & M. Pratt. M. Kenyon, eſt Avocat-Général, M. Richard Pepper Arden, Procureur-Général ; le Comte de Salisbury, Lord-Chambellan ; le Duc de Chandos, Intendant de la Maiſon du Roi ; M. William Wyndham Grenville, Tréſorier des troupes ; M. Henri Dundas, Tréſorier de la Marine ; le Comte de Clarendon, Chancelier du Duché de Lancaſtre ; M. Selvyn, Inſpecteur des terres de la Couronne, & le Comte d'Effingham, remplace le Lord Cadogan, en qualité de Directeur de la Monnoie.

Cette réforme de l'adminiſtration ne ſauroit être plus complette. Nos papiers à l'occaſion de cette révolution font les remarques ſuivantes.

Depuis l'acceſſion de S. M. au Trône en 1760, il y a eu dix adminiſtrations, y compris la nouvelle. Celle du Duc de Newcaſtle dura depuis le mois d'Octobre 1760 juſqu'au 29 Mai 1762 ; celle du Comte de Bute, depuis Mai

Digitized by Google

1762 jusqu'en Avril 1765 ; il fut remplacé par M. Georges Grenville, qui resta en place jusqu'en Juillet 1765, que le Marquis de Rockingham lui succéda, & résigna en Août 1766, sous le prétexte qu'il avoit découvert derriere le trône un secret agent plus puissant que le trône même. Il eut pour successeur le Duc de Grafton qui se soutint jusqu'au 28 Janvier 1770. Alors le Lord North parut dans la politique, & garda le pouvoir pendant 12 ans & 2 mois. Le Marquis de Rockingham revint dans l'administration en 1782 ; mais il mourut trop tôt. Le Comte de Shelburne lui succéda, mais pendant peu de mois ; le Duc de Portland est venu ensuite, & a été remplacé par M. Pitt, qui a déjà été Ministre pendant une semaine.

On ne serait pas étonné que cette derniere administration n'éprouvât bientôt des changemens ; le crédit qu'a acquis le parti North & Fox forcera sans doute le gouvernement à le ménager & à l'attirer de son côté, en appellant au cabinet quelques-uns des ex-Ministres ; on prétend qu'on s'en occupe & on espere qu'on parviendra à quelqu'arrangement pendant les vacances actuelles. Si l'on n'y réussit pas, il est à présumer qu'on viendra à la dissolution du Parlement dans l'espérance d'en former un nouveau qui sera plus traitable. La plupart des membres du parti des anciens Ministres qui s'attendent à cet événement prennent déja les mesures nécessaires pour se faire réélire.

La réponse du Roi à l'adresse des communes est courte. S. M. n'y dit pas qu'elle

Digitized by Google

ne prorogera ou qu'elle ne dissoudra point le parlement ; elle annonce seulement que jusqu'à présent ce n'est point son intention ; mais on a lieu de croire qu'elle prendra ce parti si l'opposition se fait toujours craindre. On ne peut se dissimuler qu'elle ne soit bien puissante, & qu'elle n'ait même quelque prépondérance à S. James, puisque plusieurs personnes qu'on ne songeoit point à renvoyer ont demandé leurs démissions, & que plusieurs autres ont refusé les places qu'on leur offroit.

On assure, dit un de nos papiers, que les nouveaux Ministres ; parmi les moyens qu'ils ont employés pour fortifier leur parti, ont tenté l'ambition des personnes suivantes, en offrant un Duché au Comte de Herford, des Pairies angloises au Comte de Surrey, aux Lords Clive, de Laval, Newhaven, Sir François Basset, Sir Thomas Dundas, &. à M. Pesham ; des Pairies en Irlande à Sir Charles Bumbury, Sir Peter Buller, MM. Bowes Delme, &c. La maniere dont les uns & les autres ont refusé ces offres prouve indubitablement qu'ils approuvoient les mesures de la précédente Administration. Comme ils ont beaucoup de crédit, & qu'ils ne sont pas disposés à l'employer en faveur de la nouvelle, on a lieu de croire qu'elle ne restera pas longtemps en place.

Les esprits sont très-partagés sur l'ancienne administration & la nouvelle ; la premiere a ses partisans qui ne cessent de répandre le sarcasme & l'épigramme contre la seconde dans tous les papiers qui sont à sa dévotion ;

Digitized by Google

l'un deux a imprimé la plaisanterie suivante.

La navigation, dans cette saison orageuse, a éprouvé bien des désastres dans le canal de Saint-Georges. Le vaisseau *la Confiance*, de l'Amiral Portland, avec ses Capitaines North & Fox, a été entierement perdu avec tout l'équipage : c'étoit le vaisseau le mieux équipé que la nation eût en mer. — *La Ferme Intention*, Capitaine Pitt, a été poussé dans la Baie du Trésor, où il est arrivé sans ancres ni lest. — *La Secrette Influence*, Capitaine Temple, a chassé sur ses ancres, & a été forcé de couper ses cables & de gagner la haute mer, pour éviter le cutter *le Fox*. — *Le Délai*, Capit. Thurlow, a eu un mauvais passage, & est très-fatigué dans sa présente station, qu'il quittera au premier vent du nord. — *Le Distillery*, Capit. Mawbey, a tenté d'aborder dans le havre du Trésor, avec une cargaison de cochons ; mais il a été poussé sur le Cap Stupide. — *Le Président*, Capit. Gower, est arrivé avec beaucoup de difficultés, parce qu'il manœuvre mal, & il n'a atteint le port qu'après s'être débarrassé de la meilleure partie de sa cargaison. — *Le Turn-About*, Capitaine Brudenell, chargé d'étain & de meubles, garde sa station vers le nord. — *La Vieille Artillerie*, Brûlot, Capit. Richmond, a été mis dernierement en commission ; mais il sera bientôt mis en pieces, car le dernier essai qu'il a fait de son feu n'a pas réussi. — *La Confusion*, Capit. Hove, est dans le havre de l'Amirauté, dont il sortira au printemps prochain, avec beaucoup de jeunes gens qu'il a à bord. — *Le Tommy*, Capit. Sidney, n'a gardé sa station que par bonheur, car c'est un très-pesant voilier ; sa cargaison est peu de chose. — *La Chance*, Cap. Carmarthen,

Digitized by Google

Carmarthen, est couché auprès du *Tommy* dans une triste situation, par le défaut de lest & d'un pilote capable. — *Le Sceau-privé*, Capit. Rutland, quoiqu'un beau vaisseau à voir, a besoin de réparations, l'essai n'ayant pas répondu à ce qu'on s'en promettoit. — *Le Old-Hulk*, Capit. Jenkinson, a manqué de couler bas en abordant le *Souverain*; c'est un vieux vaisseau, qui a été employé long-temps à de mauvais services secrets; on l'a examiné pour voir s'il étoit susceptible de réparations, mais sa carcasse est toute vermoulue. — Tous ces vaisseaux ont grand besoin de bras. On suppose cependant qu'ils tiendront la mer long-temps, & bien du monde est employé à les approvisionner.

A ces plaisanteries les partisans des nouveaux Ministres opposent des Pamphlets d'une nature plus grave. Nous en rapporterons un essai.

La Coalition n'a négligé aucun effort pour se soutenir; elle en tente aujourd'hui pour se faire regretter. C'est peut-être le cas de présenter au Public juste & impartial quelques observations qui sont toutes des faits sur lesquels les membres de cette Coalition peuvent s'exercer à trouver des réponses. 1°. Ce pays est dans un état funeste, de ruine & de banqueroute. 2°. Le Lord North qui entra dans le Ministere en 1778, & qui le quitta en 1782, a contribué dans cette période à doubler la dette nationale, à faire perdre à la Nation 13 Colonies, & toutes nos Isles des Indes occidentales, à l'exception de la Jamaïque, des Barbades & d'Antigues. 3°. Ce Ministre proposa & fit passer en 1773 l'Acte de réglement dans l'Inde, auquel comme l'a observé le Duc de Richemond, nous devons

Digitized by Google

toutes les infortunes que nous avons éprouvées dans cette partie du monde. 4°. M. Fox, depuis 1770 jusqu'en 1774, soutint toutes les mesures du Lord North. 5°. M. Edouard Burke & son parti étoient à cette période opposés à ce Lord; Ils qualifierent d'injustice, de vol, le Bill. de l'Inde de 1773; & le même M. Burke qui dans son dernier discours a si fort maltraité la Compagnie & ses Employés en faisoient l'apologie dix-sept ans auparavant. 6°. Depuis 1774, M. Fox s'unit avec M. Burke, & son parti contre le Lord North, jusqu'à ce qu'ils l'eurent culbuté. Pendant ce temps ils le traiterent d'une maniere indigne; chaque page de l'Histoire du parlement en fournit la preuve. Il est ridicule, absurde, & contraire, à la vérité, de dire que la guerre Américaine fut le seul motif de leurs démêlés. Ils le menacerent, ils l'accuserent, ils l'outragerent. M. Fox alla jusqu'à dire qu'il ne resteroit pas dans une chambre seul avec lui: 7°. Deux mois après le renvoi du Lord North, M. Fox ne parut jamais dans la Chambre des Communes sans peindre de la maniere la plus forte, l'état déplorable du pays, sans en accuser la folie & l'ignorance des derniers Ministres, sans dire qu'ils avoient dissipé le trésor, négligé la Marine, &c. 8°. Le fameux Bill de réforme dont M. Burke & ses amis firent tant de bruit, n'a pas épargné 30,000 livres sterlings, au lieu de 300,000 qu'ils promettoient d'économiser: 9°. M. Fox dit alors pathétiquement qu'aucune paix ne pouvoit être mauvaise dans l'état où étoit l'Angleterre. Personne ne pouvoit douter de la vérité de cette assertion; mais étoit-elle sage? 10°. Quand le Marquis de Rockingham mourut, M. Fox & le Lord John-Cavendish résignerent; le premier attaqua le Lord Shelburne, comme le Lord North, mais non si grossiérement: 11°. Quand

Digitized by Google

le Lord Shelburne eut fait la paix dont un peuple reconnoissant, quoique ruiné, le remerciera toujours, & qu'il n'y avoit plus d'autre moyen possible pour lui de retourner en place, M. Fox s'est joint au parti que pendant huit ans il avoit constamment outragé : 12°. Qui peut se méprendre sur le motif qui a formé la Coalition ? n'étoit elle pas un arrangement fait entre des hommes qui n'ont pas un scheling de propriété dans le royaume, pour s'enrichir ? 13°. La Coalition n'eût-elle pas coûté 40,000 liv. sterling par an à cet Etat ruiné, si le Roi n'eût refusé de signer le message qu'elle lui avoit présenté ? peut-on nier ou justifier ce fait ? 14°. Le patronage des Ministres se trouvant circonscrit par la perte de l'Amérique, la Coalition cherchoit un dédommagement dans l'Inde. 15°. Combien d'histoires scandaleuses n'ont-elles pas circulé contre les Employés de la Compagnie & M. Hastings. On sait qu'ils en étoient les Auteurs, & qu'ils n'avoient d'autre but que de faire passer un bill lésif. 16°. Le renouvellement de la Chartre de la Compagnie eut lieu en 1781; elle le payn 400,000 liv. sterling dont 300,000 sont acquittées; & le rapport du Comitté secret, sur lequel M. Fox fondoit son bill, étoit antérieur à l'époque de ce renouvellement. 17°. Quand M. Fox & le Lord North ou leurs amis auront répondu à ces faits, on leur en présentera quelques autres qui pourront être le sujet de leurs méditations pendant les fêtes.

M. Thomas Pitt vient d'être créé Baron de ce royaume sous le titre de Lord Camelford, Baron de Boconnec qui passera à ses descendans males légitimes en droite ligne. Le Duc de Dorset se dispose à partir pour Paris où il va remplacer le Duc de Manchester, &

Digitized by Google

le Comte Chesterfield est nommé à l'Ambassade d'Espagne.

Il n'y a rien de plus rare aujourd'hui, dit un de nos papiers, que les talens dans les personnes destinées aux missions étrangeres; on les prend successivement dans le parti dominant; & elles ne restent pas en place autant qu'il seroit à desirer. Elevées par une faction, elles sont renversées par celle qui lui succede. Du tems de la Reine Elisabeth, on envoyoit des jeunes gens qui promettoient dans les Cours Etrangeres où ils s'instruisoient & acquéroient des connoissances qui les rendoient propres aux emplois publics. Ils étoient à la charge de la Reine; mais les frais n'étoient pas considérables, parce qu'ils voyageoient en particuliers. Quand ils avoient montré qu'ils pouvoient être utiles, on les employoit pour les récompenser, sans égard aux partis dans lesquels leurs familles pouvoient être engagées dans leur pays. Cette circonstance ne contribua pas peu à rendre le regne d'Elisabeth respectable.

Le froid est très-vif depuis quelques jours; plusieurs infortunés qu'on a trouvé morts, les uns, dans les greniers qu'ils habitoient, les autres, sur les grands chemins, ont été les victimes de la rigueur de la saison. On craint qu'il ne devienne égal en durée à celui de 1739. Il commença à la même époque, & s'annonça avec les mêmes apparences. Aux fêtes de Noël, il tomba beaucoup de neige; la gelée lui succéda; & il neigea & gela alternativement pendant 8 à 10 jours. Le 12 Janvier la Tamise fut prise, & le 18 la glace avoit une telle consistance, qu'elle soutint des voitures pesamment chargées; elle resta presque dans cet état jusqu'au 16 Mars; ce qui forme une période de 10 semaines. Alors le dégel survint, & en deux jours & deux nuits, la riviere fut nettoyée & redevint navigable.

FRANCE.

De Versailles, le 13 Janvier.

Il s'eſt gliſſé quelques omiſſions dans la liſte que nous avons donnée dans le Journal du 10 de ce mois, des nouveaux Chevaliers des Ordres du Roi, reçus le 2. Nous allons la remettre ici toute entiere.

Le Duc de Béthune, le Duc de la Vauguyon, le Marquis de la Salle, le Comte d'Affry, le Marquis de Langeron, le Comte de Guichen, le Marquis d'Ecquevilly, le Comte de Rochambeau, le Duc de Chabot, le Marquis de Bouillé, le Duc de Guines, le Marquis de Jaucourt, le Marquis de Clermont d'Amboiſe, le Marquis de Monteſquiou-Fézenſac, le Comte de Vintimille, le Comte de Tavannes, le Comte d'Eſcars, le Comte de Vaudreuil, le Comte d'Eſterhazy, le Comte de Damas de Crux, le Comte de Montmorin & le Bailli de Cruſſol.

Le Roi ayant nommé M. Pajot de Marcheval à une place de Conſeiller d'Etat, S. M. a fait paſſer M. Caze de la Bove de l'Intendance de Bretagne à celle de Grenoble : Elle a nommé M. Caumartin de Saint-Ange, à l'Intendance de Bretagne, & M. Fournier de la Chapelle à celle d'Auch, dont Elle a déſuni celle de Pau, pour former avec Bayonne & les pays adjacens, une nouvelle Intendance, qu'Elle a donnée à M. le Camus de Neville. M. Pelletier de Morfontaine étant déſigné pour la place de Prévôt des Marchands à Paris, S. M. a nommé, pour le remplacer à l'Intendance de Soiſſons, lorſqu'elle ſera vacante, M. de la Bourdonnaye de Bloſſac ; & à l'Intendance de Poitiers, pour pareille époque, M. Boula de Nanteuil. S. M. a auſſi approuvé & confirmé la diſtribution faite par le

Digitized by Google

Contrôleur général, des différens départemens de Finance, dans l'ordre suivant : M. Douet de la Boullaye, Intendant au département des mines & de l'administration des droits domaniaux & autres y réunis; M. de Lessart, Intendant au département des municipalités, revenus & dépenses des villes, bourgs & communautés d'habitans; M. de Bonnaire de Forges, Intendant au département des domaines & bois; M. de la Milliere, Intendant au département des ponts & chaussées & des hôpitaux; M. de Colonia, Intendant au département des fermes générales; M. Laurent de Villedeuil, Intendant au département de la régie générale des aides & droits réunis; M. de Vergennes, Intendant au département des impositions. S. M. a commis, par Arrêt du Conseil, M. de la Michodiere pour les états de population & autres détails relatifs à la connoissance du royaume; M. de Boullongne, Conseiller d'Etat, pour les affaires du commerce de l'Inde; M. Boutin, Conseiller d'Etat, pour le contentieux des monnoies; M. Pajot de Marcheval, Conseiller d'Etat, pour le contentieux des postes & messageries. Le département des parties casuelles a été rendu à M. Bertin, Conseiller d'état; la correspondance relative aux bureaux des finances a été confiée à M. de Villevault; l'administration de la Corse, à M. Blondel, Intendant du commerce; & la place d'Intendant du commerce, ci-devant exercée par M. de Colonia, donnée à M. Devin de Gallandet.

DE PARIS, le 13 Janvier.

Les lettres de l'Inde, dont on a donné le résumé dans le dernier Journal, sont arrivées à Brest, avec la corvette *la Sylphide*, commandée par M. de Galisset, Lieutenant

Digitized by Google

de vaisseau. Cet Officier avoit quitté depuis fort long temps l'escadre du Roi, commandée par M. de Suffren.

C'est de l'Isle de France, écrit-on de Brest, qu'il est parti en dernier lieu, avec les dépêches du Gouverneur de cette isle & les lettres de la Colonie. Les nouvelles qu'il a apportées sont celles qu'on avoit apprises à l'isle de France avant son départ. Les Anglois avoient mouillé devant Goudelour, où ils avoient débarqué 1800 hommes & de l'artillerie; lorsque l'escadre du Roi y parut, ils se hâterent aussi-tôt de tout rembarquer & de mettre sous voile les deux escadres, louvoyerent pendant deux jours; les Anglois ayant le vent, dans la nuit du 10 Juin, M. de Suffrein le leur gagna, & fut mouiller sous Goudelour, où M. de Bussi lui donna 1200 hommes de troupes qu'il répartit sur ses vaisseaux. Le 20 il attaqua les Anglois qui avoient 18 vaisseaux; il n'en avoit lui-même que 15; Avec cette supériorité, les Anglois consentirent à engager le combat, dans lequel ils se flattoient de détruire nos forces de l'Inde, mais leur espérance fut trompée; ils plierent toujours; enfin ils arriverent & furent s'emboſſer devant Madras, laissant à l'escadre du Roi toute la gloire de cette journée. L'engagement des deux escadres n'a pas été fort meurtrier, parce que les ennemis plierent toujours. Nous y avons perdu M. de Salvert, commandant le *Flamand*, & M. Dupas de la Marteliere, Capitaine de l'*Ajax*. On fait le plus grand éloge de M. de Peinier, qui a culbuté tout ce qui se présentoit devant lui. On ignore à l'Isle de France quand M. de Suffrein y fera son retour; quand il y arrivera, il y trouvera les plus grandes ressources en mâtures, agrès & vivres dont

Digitized by Google

cette Colonie eſt abondamment pourvue. On préſume que les Anglois, à l'époque du 20 Juin, avoient connoiſſance de la paix, puiſqu'ils avoient dépêché quelques jours après un Parlementaire à M. de Suffrein pour lui en faire part. Quand à ce qui s'eſt paſſé devant Guadeloup, on ſait qu'aux attaques des redoutes de la ville, & à celles des lignes des ennemis, les Anglois ont perdu 4000 hommes, dont 1200 Européens. De notre côté il y a eu pluſieurs Officiers des Régimens d'Auſtraſie & d'Aquitaine tués & bleſſés.

On dit que l'été prochain il y aura une eſcadre d'évolutions dans nos mers; les fonds affectés pour cet objet & pour le ſervice de la Marine en temps de paix, ont été portés à 54 millions. L'année courante & la prochaine, ils pourront être portés plus haut, à cauſe des lettres de change de l'Inde & de l'Amérique qu'il faut acquitter.

La liſte des Officiers qui doivent être de l'aſſociation de Cincinnatus eſt dreſſée; & ceux qui ont droit d'y entrer ſeront bientôt reçus. On ignore quel parti ſera pris à l'égard de la Marine, dont quatre Amiraux ſeulement avoient été déſignés par les Américains, ſans qu'ils euſſent penſé aux Capitaines de vaiſſeaux. Au reſte l'aigle de cette ſociété ne ſera pas héréditaire en France comme en Amérique; le Roi a décidé que cette diſtinction ne pourra pas ſe tranſmettre, étant réſervée aux ſeuls Officiers ſupérieurs qui ont combattu ſous le Général Waſhington. Ce ſera dans 5 ou 600 ans une belle décoration & une grande preuve de nobleſſe en Amérique que celle de cet aigle que porteront les deſcendans des Héros qui lui ont procuré l'indépendance.

Digitized by Google

Selon les lettres de Bretagne, on penſe ſérieuſement à rendre navigables les rivieres de la Province ; & la communication de S. Malo ſera ouverte l'été prochain. On doit s'occuper auſſi de la riviere de Carhaix, qui tombe dans la rade de Breſt ; il eſt également queſtion de faire un port à l'Iſle-à-Bois, riviere de Pontrieux, évêchés de Tréguier & de S. Brieux ; le port eſt tout fait, mais les approches en ſont difficiles.

La folie des ballons, ou ſi l'on veut, le goût des ballons aéroſtatiques fait des progrès dans les pays étrangers & ſurtout dans nos Provinces.

Il n'y a point de petit Phyſicien, Chimiſte ; Apothicaire, qui ne veuille avoir la gloire d'être le premier à procurer ce ſpectacle à ſes concitoyens. La plupart ne réuſſiſſent point, alors les vers, les chanſons ſatiriques ſont la récompenſe de ces tentatives. Dans quelques endroits, à Bordeaux, &c. le défaut de ſuccès de ces eſſais a eu des ſuites qui auroient pu être plus graves, un peuple qui croit qu'on ne l'a aſſemblé que pour le jouer, n'éprouvera jamais cette impreſſion ſans conſéquence. Dans d'autres endroits, ceux qui ont eu quelque ſuccès, s'imaginent avoir ajouté quelque perfection à cette brillante découverte, témoin le Phyſicien de la Haye qui a fait annoncer avec tant d'emphaſe dans toutes les Gazettes de ſon Pays, qu'il avoit élevé un Globe, fait de membranes d'animaux de la groſſeur d'un tambour, *le plus* petit qu'on ait encore vu, par un moyen & par des procédés différents de MM. de Mongolfier & Charles, ayant tiré ſon gaz du *Zinc*. S'il avoit lu

Digitized by Google

l'Ouvrage que M. Faujas de Saint-Fond a publié sur cet objet, il y a un mois, il y auroit vu que depuis trois mois on faisoit ici de pareils Globes, que la matierre pareille à la sienne, s'appelle *Baudruche*, qu'on remplit, comme lui, de gaz tiré du Zinc, ou comme M. Saussure de Geneve, en raréfiant l'air qu'ils contiennent, avec un fer rouge, il sauroit aussi que dans nos Appartemens nous avons de pareils Globes de toutes grandeurs, & d'infiniment petits, puisqu'ils n'ont que 6 pouces, & même 5 pouces de longueur; il y a loin delà à un tambour.

La lettre suivante de Lyon, en date du 2 de ce mois, instruira nos lecteurs de l'état où étoient à cette époque les préparatifs de l'expérience qu'y prépare M. de Mongolfier l'aîné.

Le plus superbe vaisseau aérien qu'on ait jamais construit est à présent sur nos chantiers; 150 ouvriers y travaillent sans relâche; sa forme est un cone parfait de cent pieds de diametre, on le nomme le *Flesselles*, & il sera lancé à l'air le 10 de ce mois. L'infatigable Pilastre du Rosier, qui a été mandé ici pour cette magnifique expérience, est nommé par les Souscripteurs Capitaine du *Flesselles*. Il emmene 8 compagnons de bonne volonté, qui lui ont donné plein pouvoir sur leurs personnes. Cette machine pourroit enlever aisément 30 ou 40 hommes; on a préféré de tenter un objet de commerce, & de mettre dans la gallerie 140 ou 150 quintaux pesant. Notre ville abonde en étrangers de la premiere distinction; si le succès répond à notre espérance, Joseph & Etienne de Mongolfier sont à jamais immortalisés. Il existe encore un troisieme frere de ce n

Digitized by Google

Une autre lettre du 3 contient les détails suivans.

L'arrivée de M. Pilatre de Rosier a retardé le départ de notre grande machine aérostatique. Il a proposé plusieurs changemens avantageux à M. de Montgolfier, qui s'est empressé de les adopter; en conséquence, on a travaillé à la grande galerie; on en diminue le poids & on la met dans le plus parfait équilibre avec le corps de la machine à laquelle elle est attachée. On a fait ces jours derniers quelques expériences à huis clos, qui promettent des succès. Cette machine est la plus grande qu'on ait construite jusqu'à présent; elle a 110 pieds de haut & 300 de circonférence. 8 personnes s'éleveront avec elle, y compris MM. de Montgolfier & Pilatre de Rosier. Vous les verrez arriver peut-être à Paris, si le vent les seconde. L'enthousiasme pour les voyages aériens n'est pas moins fort ici qu'à Paris; & nous avons vu comme chez vous des Dames demander instamment à M. de Montgolfier la faveur de les admettre dans sa voiture; elles s'en sont retournées, bien fâchées d'avoir été refusées. Quoique le jour ne soit pas fixé, l'expérience aura certainement lieu du 8 au 10. Tous les étrangers de distinction, qui ont passé par cette ville depuis 15 jours, se sont arrêtés pour être témoins de cette belle expérience. Des gens de tout état, de la Bourgogne, du Dauphiné & des autres Provinces voisines, arrivent en foule pour le même objet. Enfin, tout nous promet le spectacle le plus nouveau & le plus superbe.

Dans un moment où tous les Physiciens s'occupent des moyens de donner aux Ballons aérostatiques, & en général à tous les corps flottans dans l'air & dans l'eau, une

Digitized by Google

direction volontaire, on sera bien aise de voir ici quelques expériences qui peuvent y conduire; elles ont été faites par M. Bulliard, auteur de *l'Herbier de la France*.

« Le recul continuel qu'éprouve une piece d'artifice quand on y a mis le feu, dit-il, me paroît un moyen sur lequel on peut compter pour faire remonter, contre les efforts de l'air ou de l'eau, un corps flottant quelconque : on est sur-tout porté à le croire, quand on fait attention que l'on peut multiplier par-tout à volonté les forces dans une piece d'artifice, & rendre son effet plus ou moins violent, plus ou moins prompt & plus ou moins durable. Je ne me suis encore servi, dans mes expériences, que de fusées volantes ordinaires de différens calibres; c'est de leurs effets dont je vais rendre compte. 1°. J'ai attaché, dans une direction horisontale, à un petit chariot d'enfant, du poids de deux livres deux onces, une fusée volante du calibre de six lignes; elle l'a entraîné sur la glace à une distance de 32 pieds; j'ai répété cette expérience avec une fusée du même calibre & le même chariot : quoiqu'il se fût arrêté un instant pendant que la fusée brûloit, il a encore parcouru un espace de 36 pieds; 2°. j'ai fait remonter par ce même chariot, avec une fusée du même calibre que les précédentes, une planche de sapin de 14 pieds de longueur, inclinée de 4 pouces, & assez mal rabotée : la rapidité avec laquelle il est monté a paru être la même que celle avec laquelle il venoit de parcourir une ligne horisontale. — 3°. le 6 de ce mois, à 4 heures & demie du soir, en présence de MM. Guillaume de Croissy & Charbonnier & de plusieurs personnes qui se trouverent là,

Digitized by Google

j'ai répété ces expériences sur l'eau; elles ont été faites dans ce courant rapide qui vient du milieu de la Seine mouiller les flancs du bateau des blanchisseuses de l'hôpital-général. J'avois fait faire une espece de radeau en bois léger; j'avois recommandé qu'on lui donnât, s'il étoit possible, les avantages qu'auroit un bachot de 8 pieds & demi de long sur 15 pouces dans sa plus grande largeur; mais l'ouvrier s'est un peu écarté des loix du sillage, & n'a fait qu'un simple rebord de 2 pouces de hauteur, & ne lui a pas donné assez d'obliquité, ce qui n'a pas manqué de nuire beaucoup aux expériences. J'ai attaché, dans une direction horisontale, à une des extrémités de cette machine, une fusée du calibre de 8 lignes, sur 6 pouces & demi de charge; on a mis le feu à une mêche dont la durée devoit laisser au radeau le temps suffisant pour être entraîné par le courant à une distance de 50 pieds ou environ; à peine la piece d'artifice a-t-elle eu pris feu, qu'on a vu cette machine remonter contre le fil de l'eau, avec une rapidité à laquelle on ne s'attendoit pas. Dans cette premiere expérience la durée du feu n'a été que de 3 secondes, & le radeau n'a pu monter que de 2 toises ou environ. La fusée étoit plus forte qu'il ne falloit, & il ne lui a manqué que de la durée. La seconde expérience, avec une fusée du même calibre, a mieux réussi; le feu a duré 4 secondes au moins, & le radeau a parcouru un espace presque double: cette différence n'a point dépendu principalement de la maniere dont la fusée étoit placée. Je me propose, continue M. Bulliard, de répéter ces expériences plus en grand; mais il n'est pas nécessaire d'en attendre l'effet pour conclure hardiment que dès qu'on aura donné aux ballons

Digitized by Google

aérostatiques une forme naviculaire, on en changera la direction à volonté, au moyen du recul d'une ou de plusieurs pieces d'artifice maintenues dans une direction convenable, & placées selon que les cas l'exigeront. Ce moyen ne sera pas aussi couteux qu'on se l'imagine; outre que l'on n'aura pas toujours besoin de pieces de fort calibre, & qu'il sera même très rare qu'on en ait besoin, si l'on vient à défalquer du prix d'une piece d'artifice, celui des cartouches, & si l'on compte pour quelque chose la continuité de la consommation & la simplicité dont la main-d'œuvre de l'artificier peut être susceptible, on verra que la dépense des cartouches de métal une fois faite, une piece de 30 sols ne reviendra pas à plus de sept à huit. D'ailleurs n'est-il pas encore des procédés économiques qu'un simple artificier ignore, mais dont la physique nous indique les sources? qui sait même si l'on ne se contenteroit pas le plus souvent des effets d'un simple eolipyle, lorsque l'on n'auroit pas de grands efforts à vaincre; & qui sait aussi où doivent se borner les effets de l'eolipyle? Je crois avoir fait le premier pas dans l'art de donner aux ballons aérostatiques une direction volontaire; on en lanceroit un aujourd'hui, que je voudrois le conduire par les airs, & tout le monde pourroit le faire comme moi. Si cette découverte peut être utile, c'est au public à la juger; le temps & l'expérience la perfectionneront.

L'Administration des Etats du Maconnois ayant délibéré d'établir à Macon une Ecole gratuite de Dessin, sous la protection de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé, & voulant se procurer un Professeur,

Digitized by Google

capable de diriger cette Ecole en faveur des Arts mécaniques, propose un concours semblable à celui indiqué par M. de la Tour pour la ville de S. Quentin. On exige les mêmes talens ; les Juges seront les mêmes ainsi que les honoraires, auxquels on ajoutera le logement. Les Dessins pour le concours doivent être remis avant le 15 Février prochain, à l'Ecole Royale gratuite de Dessin, rue des Cordeliers.

La mémoire des hommes qui ont dignement servi leur patrie, ne doit point être oubliée. C'est une récompense, qui en même temps encourage ceux qui restent après eux & qui peuvent les imiter. Cette derniere année vient de voir la perte de M. A. J. H. Godineau, Procureur du Roi au Bailliage de Vendôme ; Magistrat rare par l'assemblage de ses vertus ; à une science profonde de son état, il joignoit un zèle sans bornes pour les devoirs de sa place, une grande fermeté dans son administration à la douceur & la modestie les plus parfaites. Ses travaux n'étoient pas bornés à l'exercice de ses fonctions du ministere public ; il consumoit le reste de sa vie à l'utilité des particuliers dans l'intérieur de son cabinet. Toutes les familles, tous les ordres des citoyens avoient recours à lui. Il étoit l'arbitre universel de la Ville & de la Province. La chicane en frémissant, périssoit souvent chez lui avant de pouvoir monter au Palais. Combien de familles lui ont dû la conservation si précieuse de leur union, & celle de leur fortune. Sa mort a retenti dans tous les cœurs & dans toutes les parties de la Province, où chacun croyoit avoir perdu son protecteur, son défenseur, & son ami. L'envie ne peut ser-

Digitized by Google

vir qu'à relever l'éclat de telles vertus. Cet Officier laisse des manuscrits nombreux & intéressans; les uns sur les fonctions de son état, les autres qui sont les monumens de ses travaux. Il étoit fils de M. André Jean Godineau, Procureur du Roi honoraire au même Bailliage, qui, à l'âge de 90 ans, après ses anciens services dans les diverses places de magistrature & d'administration qu'il a exercées, remplit encore éminemment aujourd'hui, en qualité de Conseiller honoraire, les fonctions de sa place. Cette famille occupe depuis 200 années les principales places de magistrature de cette Province.

L'Auteur de l'Ami des Enfans vient d'adresser l'avis suivant à ses Souscripteurs.

Je me rends à vos aimables instances, mes chers petits amis; & puisque vous désirez que je continue mon travail sans une plus longue interruption, me voici prêt à le reprendre. Ces deux mois d'intervalle m'ont servi à rassembler mes matériaux & à les disposer dans un ordre convenable. Je n'ai plus qu'à les employer, & je suis en état de vous garantir la plus rigoureuse exactitude. Le 1er n°. de la 3e année sera publié le 1 Mars. Les deux premieres parties de cet ouvrage ont été consacrées à vous parler de vos devoirs; & j'ose croire que je vous en ai dit assez pour vous en instruire, & pour vous inspirer les sentimens propres à vous les faire aimer. La troisieme, selon le plan que je vous ai proposé, aura pour objet de faire éclorre vos idées, de guider vos réflexions, & d'étendre vos connoissances. Jusques ici vos relations ont été bornées à vos parens, à vos camarades, & aux domestiques de votre maison: elles ont été concentrées dans vos écoles & dans vos familles. Bientôt

Digitized by Google

vous allez en former chaque jour de nouvelles avec la société générale. N'est-il pas important de savoir de bonne heure ce qu'elle fait pour vous & ce que vous lui devez, d'apprendre les moyens de jouir des avantages qu'elle vous présente, en vous acquittant envers elle ? Les diverses saisons de l'année que vous n'avez jusques à présent distinguées que par la variété qu'elles amenoient dans vos plaisirs, demandent à l'homme des travaux toujours renaissans pour profiter de leurs bienfaits, & se défendre de leurs rigueurs ; puisque vous devez les partager un jour, n'êtes-vous pas intéressés à suivre les progrès de son industrie, à voir comment il a su se créer des jouissances jusques dans ses besoins. Enfin, avant de vous engager dans l'histoire des révolutions arrivées parmi les peuples de la terre, terre, ne faut-il pas d'abord savoir quelle place elle occupe dans l'univers, & par quelle suite d'observations ingénieuses, l'esprit humain a su lier à ce globe jusques aux corps célestes qui lui paroissent étrangers dans l'objet de la création. Ces connoissances qu'il seroit honteux de négliger aujourd'hui qu'elles sont si répandues, ne sont pas seulement d'un usage agréable dans la société d'une ressource heureuse contre l'oisiveté & l'ennui dans les intervalles du travail, mais encore d'une utilité marquée dans presque tous les états de la vie. Elles sont à la portée de votre âge, puisqu'elles ne roulent que sur des objets sensibles & qui frappent constamment vos regards : il est aisé de vous les rendre familieres, même sans les premieres notions de la géométrie, en empruntant les expressions de votre langage, les images & les comparaisons de vos jeux : & l'on peut y répandre assez d'agrément pour vous faire trouver une source nouvelle

Digitized by Google

de plaisirs jusques dans votre instruction (1).

M. le Prince de Nassau, qui étoit en Espagne depuis 2 ou 3 mois, ayant appris que Madame la Princesse de Nassau, qu'il avoit laissée ici, étoit fort indisposée, est arrivé de Madrid en très-peu de jours, malgré la rigueur de la saison. Il a trouvé la Princesse tout-à-fait rétablie.

On connoît les soins & l'attention particulière qui ont toujours distingué les Ouvrages publiés par M. Lattré, & qui ont assuré à son Magasin une supériorité qui le distingue, & une préférence bien méritée. Parmi les Ouvrages qu'il vient de publier, nous nous empressons d'annoncer aux Amateurs une Carte de la Suisse Normande, qui comprend le pays de Vaud, le Gouvernement d'Aigle, dépendant du Canton de Berne, en 4 feuilles, par M. Mallet, Ingénieur; ils distingueront sur-tout un nouveau Plan de Paris, avec tous ses accroissemens, supérieurement gravé & lavé, dédié au Corps de Ville, & qui est bien

(1) Si cet Ouvrage a eu jusqu'ici le bonheur de répondre aux vues de MM. les Souscripteurs, on espere qu'après en avoir joui les premiers dans le cours de deux années, ils ne trouveront pas mauvais qu'on en réduise le prix pour s'accommoder aux moyens de nombre d'honnêtes familles, & prévenir des contrefaçons tronquées, incorrectes, & d'un usage dangereux pour les enfans. Cependant afin de prévenir en eux toute espece de regrets, & leur marquer la reconnoissance due à leurs encouragemens, on s'engage à leur envoyer tous les quatre mois *gratis*, & port franc par la Poste, un volume indépendant de l'Ouvrage, mais du même genre, & qui lui servira de supplément, ce qui fera 15 volumes, au lieu de 12, pour le prix ordinaire de leur souscription. Il sera toujours pour l'année courante de 13 liv. 4 sols pour Paris, & de 16 liv. 4 sols pour la Province port franc par la Poste, le 13eme gratis. S'adresser à M. le Prince, au bureau de l'ami des Enfans, rue de l'Université, No. 28, à Paris.

Digitized by Google

supérieur à tout ce qu'on a publié dans ce genre (1). Son Atlas maritime, avec 24 plans des Villes de nos Ports. Dans la circonstance présente, on ne peut qu'accueillir une Collection réellement précieuse & utile ; ce sont des écrans sur la Géographie, l'Histoire, la Fable, &c. Les Instituteurs, les Peres de famille sentiront aisément les avantages de ces meubles, si nécessaires dans cette saison, & qui offrent de nouveaux moyens d'instruction, en donnant lieu de faire répéter en passant des leçons données auparavant ou d'en préparer de nouvelles. Les Cartes & les Planches qui forment ces écrans ont été gravées exprès, & soignées comme tout ce qui se trouve dans le riche & précieux Magasin de M. Lattré.

De Bruxelles, le 13 Janvier.

Selon les lettres de la Haye, le Ministre de l'Empereur auprès des États-Généraux, insiste sur une satisfaction convenable de la part de la République, au sujet de ce qui s'est passé au village de Doel, avant qu'on entre en négociations ultérieures pour fixer les limites respectives en Flandres. En attendant ce qui sera décidé sur ce sujet, la suppression du Conseil suprême de guerre, desirée par les sept Provinces a été effectuée par une résolution de L. H. P. & le Conseil d'Etat a été prié de le supprimer de l'état de guerre.

Parmi les autres détails que contiennent les mêmes lettres, il y en a plusieurs relatifs

(1) Le plan de Paris, en papier grand-aigle de Hollande, coûte 7 liv. 4 sols ; en papier de France 6 liv. ; collé sur toile, avec étui 9 liv. ; monté sous verre avec bordure en or, à divers prix.

Digitized by Google

à M. Bœrs, ancien Fiscal au Cap de Bonne-Espérance, qui avoit été la victime de quelques accusations intentées contre lui par des habitans du Cap, & justifié ensuite par une Commission de la Compagnie. Nous en extrairons quelques-uns.

Les troupes françoises lorsqu'elles arriverent au Cap qu'elles venoient défendre, & où elles devoient s'attendre à un accueil conforme aux services qu'elles venoient rendre, y trouverent des préventions anciennes à combattre, & en éprouverent les plus funestes effets. Lorsque M. de Suffren, après son glorieux combat dans la baye de Praya, vint débarquer à False-Baye, nul habitant n'accourut pour lui donner les secours dont il avoit besoin; on eut dit que c'étoit un ennemi qui venoit pour s'en emparer. Les troupes débarquerent, & on les laissa long temps sur le rivage, exposées à un soleil brûlant, sans qu'on pensât à leur accorder aucun des secours qu'on auroit donnés à des ennemis prisonniers; cet abandon absolu fut funeste à quelques hommes; le Général Conway en porta des plaintes, on lui répondit que la Direction n'avoit pas donné des ordres. Quand les troupes furent arrivées dans la ville, on ne trouva ni hôpitaux, ni casernes, ni maisons pour les recueillir. Ce fut le Fiscal Bœrs qui par son zele & son patriotisme sut braver les préjugés des habitans, aider les François & prévenir les suites des animosités nationales. Il prêta de l'argent aux troupes, il les secourut de son crédit, de sa fortune entiere. Ces services sont constatés par la lettre suivante de M. le Marquis de Castries à M. le Comte de Vergennes, le 10 Mai 1782. » M. de Conway, Brigadier, Com-

Digitized by Google

mandant les troupes du Roi au Cap de Bonne-Espérance, me rend un compte si avantageux de la conduite de M. Boers, Fiscal au Cap, de son zele pour le bien du service de la cause commune, & en même-temps de ses bonnes dispositions pour la défense & la conservation de cette colonie, que je crois ne pouvoir me dispenser de vous prier de vouloir bien écrire à l'Administration de la Compagnie des Indes Hollandoises, pour lui témoigner toute notre satisfaction de la conduite dudit sieur Boers ».

— Il faut ajouter ici que la conduite constamment honnête des troupes françoises, fit à la fin l'impression qu'elle devoit produire sur l'esprit des habitans, & que quand ils apprirent la maniere dont les Anglois s'étoient conduits à Saint-Eustache, ils commencerent à se féliciter d'avoir des défenseurs. M. Boers n'avoit pas attendu cet événement. Le Ministre de la Marine écrivit le 3 Septembre dernier ainsi à M. de Berkenrode, Ambassadeur des Provinces-Unies.

» Monsieur, j'ai l'honneur d'adresser à V. E. une lettre pour le sieur Boers, ancien Fiscal au Cap de Bonne-Espérance; je la prie de vouloir bien la lui faire parvenir. Je joins en même temps ici une copie de cette lettre, que le roi m'a ordonné de vous adresser, pour être communiquée à L. H. P. pour qu'Elles connoissent un citoyen qui a mérité de la République, par les services distingués qu'il a rendus à la cause commune pendant la guerre qui vient de finir. C'est une justice que M. Boers mérite d'autant plus, que je ne dois pas laisser ignorer à V. E. que, par les dépêches du Cap, en date du 12 Juin, on me mande que le départ de ce Fiscal y devient de jour en jour plus sensible, par des

Digitized by Google

inconvéniens auxquels il avoit toujours paré pendant son séjour dans cette Colonie, &c.

La lettre du même Ministre, jointe à celle-là, est conçue ainsi :

Vous avez dû être instruit, Monsieur, que M. le Comte de Vergennes a fait informer la Direction de la noble Compagnie de Hollande, des rapports avantageux & réitérés qui m'ont été faits par le Marquis de Bussy & les sieurs Conway & Percheron, des services essentiels que vous avez rendus à la cause commune entre la France & la République, pendant la guerre dernière ; je me disposois à vous en écrire moi-même, lorsque, par les lettres des sieurs Conway & Percheron, en date du 17 Avril dernier, j'ai appris votre retour en Europe ; ce qui m'a engagé à ne pas différer de vous rendre toute la justice que vous méritez, & de mettre sous les yeux du Roi tout le zèle & l'activité avec lesquels vous vous êtes porté à maintenir l'harmonie nécessaire entre les deux nations, & généralement à tout ce qui pouvoit opérer le bien de la cause commune. Sur le compte que j'en ai rendu à S. M., elle m'a chargé de vous en témoigner toute sa satisfaction, & elle m'a en même temps ordonné de la faire connoître aux Etats-Généraux par l'Ambassadeur de la République près de sa personne. Je m'empresse à vous faire part de ces ordres du Roi, & à vous assurer du plaisir que j'ai à les exécuter, &c.

PRECIS DES GAZETTES ANGL. ET AUTRES

Voici l'opinion générale qu'on a ici (à Londres) de l'administration actuelle. Quoiqu'on reconnoisse des talens dans les nouveaux Ministres, on les trouve fort inférieurs aux Ministres déplacés. D'ailleurs, on ne pense pas qu'ils parviennent à

Digitized by Google

acquérir la majorité dans la Chambre des Communes. La Coalition eſt reſtée inébranlable & entiere dans toutes les places qu'elle a perdues indiviſiblement. Il y a apparence que cela s'arrangera pendant le receſſ ou les vacances qui finiſſent le 12 Janvier. Si cela n'arrivoit pas, le parti North & Fox feroit la motion ſuivante : *Que le Parlement n'a pas de confiance dans les Miniſtres de Sa Majeſté.* Elle paſſeroit à une grande majorité pour l'affirmative, & le Roi ſeroit obligé de prendre tous les Coopérateurs que la Coalition voudroit lui donner. Quant à la majorité que les ex Miniſtres ont perdue dernierement dans la Chambre Haute, ils l'auroient bientôt regagnée, parce que le Roi, entraîné par la réſolution des Communes, ſeroit contraint d'y joindre la Chambre Haute dont il eſt le maître par ſon influence ſur les Lords ſpirituels, ſur les Pairs Ecoſſois & ſur les Pairs qui occupent ou ambitionnent des places, ſoit à la Cour, ſoit dans l'Adminiſtration. Telle eſt aujourd'hui la conſtitution, & jamais le pouvoir de la Couronne n'a été auſſi précaire ni auſſi ſubordonné depuis le malheureux tems de Charles I. *Général Advertiſer.*

Parmi les paragraphes haſardés qu'on trouve dans les papiers Anglois, en voici un très-ſingulier. L'opinion générale eſt que les Hollandois ont des tréſors immenſes enſevelis ſous la maiſon des Etats, & qu'ils ne doivent en être tirés que quand le ſalut immédiat de l'Etat l'exigera. On prétend que dans la derniere guerre il fut propoſé de tirer quelque choſe de cet immenſe tréſor; il parut à l'inſpection qu'il y avoit un décroiſſement ſenſible, mais on ne pouſſa pas plus loin les recherches; on ſe propoſa d'y revenir dans un autre moment, & de chercher à découvrir la cauſe du déficit.

Digitized by Google

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS.

Le 7 Mars 1774 le nommé Brion, laboureur & manouvrier à Evres en Champagne, fit sa déclaration au Greffe de l'élection de Châlons, qu'il entendoit s'approprier, par le moyen du défrichement, divers morceaux de terrein; il paroît qu'il les a fait défricher. — Le 24 Mars 1776, les habitans d'Evres ont affermé à Jean Audin le champ du vieux chemin d'Autrecourt, avec environ trente-six perches au bout de ce chemin. — Il paroît que ces objets loués faisoient partie de ceux défrichés par Brion. — Les habitans autorisés ont assigné Brion au Bailliage de Châlons, en désistement du terrein dont il s'agit. — Les habitans ont articulé la possession immémoriale, & notamment d'an & jour. — Brion a nié le fait; & les parties ont été appointées en faits contraires. — Les habitans ont fait leur requête; & il est intervenu un jugement définitif le 26 Janvier 1781, qui a reçu les habitans opposans à tous défrichemens faits par Brion sur la pièce de terre dont il s'agit, les a maintenus & gardés en la possession immémoriale, & notamment d'an & jour avant 1775; de la portion de terrein dont il s'agit, sur laquelle il existe un poirier que les habitans louent ordinairement. En conséquence, a fait défenses à Brion de continuer la culture de cette portion de terrein. — Brion a interjetté appel de cette sentence. — Arrêt du 26 Juillet 1783, qui l'a confirmée avec amende & dépens.

(1) On souscrit pour l'Ouvrage entier, dont l'abonnement est de 19 liv. par an, chez M. Mars, Avocat, rue & Hôtel de Serpente.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 31 Novemb.

LES mouvemens des négociations semblent prendre une nouvelle activité. Les Miniſtres des Cours Impériales de Vienne & de Peterſbourg ont des conférences fréquentes avec ceux de Verſailles & de Londres; le Divan s'aſſemble preſque journellement; mais ce qui a lieu dans ces aſſemblées, ne perce point dans le Public, attentif à ce qui ſe paſſe. Le 16 de ce mois M. de Bulgakow reçut un courrier de Peterſbourg, & ſur le champ il ſe rendit chez le Reis-Effendi, avec lequel il reſta long tems renfermé. Lorſqu'il l'eût quitté, le Miniſtre Ottoman alla chez le Grand-Viſir, qui fit aſſembler auſſi-tôt dans ſon Hôtel les principaux membres du Divan; & qui lorſqu'il eut tenu Conſeil, envoya le premier Dragoman de la Porte chez M. de Bulgakow. On ignore l'objet de ces

Digitized by Google

mouvemens. Il est vraisemblable que la Russie a fait notifier enfin la révolution de la Crimée, & requis la Porte d'y donner son approbation. Comme le Ministre Russe n'a point envoyé de Courrier à Petersbourg, il paroît qu'il n'a point reçu de réponse positive & que la Porte a pris du tems pour délibérer sur le parti à prendre dans une conjoncture aussi importante & aussi délicate.

DANNEMARCK.

De Copenhague, le 30 Décembre.

On vient de découvrir à Bringstrup, près de Ringsted, un squelette d'une grandeur plus qu'ordinaire & recouvert de pierres de différentes formes rondes & quarrées, il étoit placé sur un lit de sable blanc, les pieds tournés selon l'usage vers l'orient, & au-tour de lui étoient divers ossemens humains Il n'étoit qu'à 3 ou 4 pieds de profondeur, & on s'étonne de n'avoir pas reconnu plutôt qu'il y avoit une sépulture payenne dans une terre fréquemment labourée. Du côté de la tête à gauche était un anneau d'or de peu de valeur, & à droite une planche en partie pétrifiée, garnie artistement de cloux de fer, avec un ornement en argent que l'on suppose être la marque d'un ordre. Près de là étoit une plaque d'argent travaillée, quelques ornemens dorés, & plus loin une urne remplie de cendres, 9 perles & quelques joyaux qui semblent émaillés. Aux pieds du cadavre était une pierre quarrée, plate & très-pésante, sous

Digitized by Google

laquelle on trouva une piece d'or avec l'empreinte d'une étoile d'un côté & d'une fleur de l'autre; il y avait auſſi 2 haches de ſacrificateurs faites d'une pierre noire. On croit que c'eſt le tombeau d'une femme d'un rang élevé, & peut être celui de l'épouſe du Roi Sigers dont la ſépulture eſt à une portée de fuſil. On y a trouvé du moins ſous une groſſe pierre une tête dont les proportions & ſur-tout les dents ſont d'une grandeur extraordinaire. On ſait que Sigers perdit la vie vers cet endroit; & il ſe peut que la précipitation avec laquelle on lui rendit les derniers devoirs ne permit de mettre en terre que ſa tête & ſes armes. — On a fait dans cette contrée, célebre parce qu'elle était l'endroit où l'on faiſoit les ſacrifices, le ſiege des tribunaux de Juſtice, & la ſépulture des anciens, quantité de fouilles dans leſquelles on a fait différentes découvertes. On a trouvé à Havleberg un ſquelette très-grand, recouvert de pierres avec un anneau d'or peſant 13 lots, ſuſpendu à ſon cou; 2 urnes dont l'une de grandeur ordinaire, était remplie de cendres & couverte; l'autre très-grande, & découverte renfermoit une eſpece de barril de bois avec des cercles de cuivre, ayant d'un côté une poignée du même métal bien travaillée, & de l'autre un petit anneau de cuivre & une poignée de bronze. Ce barril renfermoit des os brulés, des cendres, des verres coloriés & des perles. — A Kreuzhugel on a trouvé trois urnes peu éloignées l'une de l'autre, remplies d'os & de cendres & ayant une perle de verre chacune, avec un morceau de cuivre en forme de ſabre & un petit bouton d'or. Dans pluſieurs petits monticules peu éloignés, on a trouvé des ſqueletes & des urnes contenant avec des

Digitized by Google

cendres, des bijoux de cuivre, & dans quelques unes des squelettes avec de grandes piques de fer & d'autres armes auprès d'eux.

POLOGNE.

DE VARSOVIE, le 25 Décembre.

L'armée Russe vient, dit-on, d'être renforcée encore de quelques régimens. Selon un calcul qui circule ici, on porte à 222,500 hommes, le nombre des troupes de cette nation, qui se mettront tout à la fois en mouvement, si la guerre éclate; parmi ces troupes il y a 117000 hommes d'infanterie; 66000 de cavalerie Russe, & 39500 Cosaques. Cette armée est sans doute considérable, mais en entrant toute entiere en campagne, si elle ne parvient pas à porter un coup décisif dès la premiere, & qu'il en faille une seconde, elle exigera des recrues immenses, & par-là difficiles. On dit qu'il restera dans l'intérieur de l'Empire 17 régimens d'infanterie, & 8 de cavalerie.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, le 5 Janvier.

On vient d'imprimer ici une lettre circulaire, adressée par S. M. I. quelques jours avant son départ pour l'Italie, à tous les Chefs des départemens. L'Empereur y expose

Digitized by Google

tout ce qu'il a fait jusqu'à présent dans les diverses branches d'administration ; il leur donne en même tems les instructions nécessaires pour le maintien & l'exécution des changemens qui ont été faits dans cette partie.

Il est arrivé ici successivement, & en très-peu de tems, trois courriers, avec des dépêches de Constantinople ; les lettres qu'ils ont apportées, sont du 30 Novembre : on en ignore le contenu ; tout ce qu'on dit dans le public, & qui peut-être n'est pas exact, c'est qu'il est question de 2 traités particuliers, garantis l'un & l'autre par la France & l'Angleterre ; celui avec la Russie le sera par l'Empereur, dont le traité avec la Porte sera aussi garanti par l'Impératrice de Russie.

Le bruit qui s'étoit répandu depuis quatre ou cinq semaines de la destruction entière de la ville de Salonique, annoncé dans presque toutes les feuilles publiques est destitué de fondement. On n'a point reçu ici de nouvelles pareilles. Des lettres du Levant & de Salonique même d'une date très-récente, arrivées ici, ne parlent point de ce désastre ni même d'aucun événement qui ait pu y donner lieu. On ne peut donc que rassurer les maisons commerçantes qui ont des relations avec cette place, sur le sort d'une ville également célebre par son antiquité & par son commerce.

DE HAMBOURG, le 3 Janvier.

S'il faut en croire plusieurs de nos papiers,

Digitized by Google

nous touchons au moment où va se dissiper le nuage qui voile encore les desseins des puissances qui menacent le Levant. La Russie, qui sans combattre, a conquis la Crimée, & qui n'avoit point encore notifié cet événement à la Porte, vient, dit-on, enfin de le lui faire annoncer. Son Ministre, chargé de pouvoirs à cet égard, a demandé au nom de sa Souveraine une reconnoissance publique de la part de la Porte de la révolution de la Crimée, c'est-à-dire, de sa souveraineté & de l'abolition de tous les articles qui font mention des Tartares dans le Traité de Kainardgi.

« Cette déclaration, ajoute-t-on, met le gouvernement Ottoman dans l'embarras ; il lui seroit dur sans doute de souscrire sans restriction à la cession de la Crimée, dont le voisinage est inquiétant pour la capitale de l'Empire ; mais le refus ne peut en être annoncé qu'en prenant les armes. Ce parti paroit dangereux dans un moment surtout où la Cour de Vienne, sur les instances qui lui ont été faites par le Divan, d'engager la Russie à remettre sur l'ancien pied le pays dont elle s'est emparé, a répondu, qu'elle ne pouvoit se mêler de cette affaire ; on prétend même que cette réponse contient aussi l'assurance de conventions conclues avec la Cour de Russie, qui mettraient celle de Vienne dans la nécessité indispensable de la soutenir, si elle venoit à être attaquée ; cette déclaration, si elle a eu lieu, équivaut à un conseil de traiter avec la Russie, conformement à ses désirs ; on ignore encore le parti auquel s'est arrêtée la Porte ; & une affaire de cette

Digitized by Google

importance demande nécessairement de mures délibérations. On profitera sans doute de tout le tems que voudront laisser les Russes ; qui insistent sur une réponse prompte, qu'on ne leur fera sans doute que quand il ne sera plus possible de reculer.

En attendant qu'on soit instruit du parti définitif que prendra le Divan, nos papiers offrent les détails suivans sur les préparatifs de la Russie, qui ne sont point suspendus.

La flotte de Revel, disent-ils, va se reposer pendant l'hiver ; l'Amirauté a donné des ordres pour qu'on continue autant que l'on pourra les constructions & réparations dans les chantiers. La levée du vingtieme homme en état de porter les armes, pour recruter les armées de l'Impératrice, continue dans toutes les provinces de l'Empire, & l'on exécute avec la plus grande rigueur la loi qui l'ordonne. Le département de la guerre a aussi donné l'ordre de lever 4000 chevaux pour monter un pareil nombre de cavaliers ; comme les chevaux sont rares en Russie, il y a des agens en Hollande, en France, & en Angleterre, qui sont chargés d'en acheter le plus qu'ils pourront. La cavalerie russe monte déjà à 42000 hommes ; l'intention de l'Impératrice est, dit-on, de la porter à 52000, parce que les Turcs ont monté dernierement deux régimens, & qu'ils font acheter beaucoup de chevaux arabes, pour augmenter leur cavalerie déjà si nombreuse. La flotte Russe sur la mer Noire est retournée à Asoph, depuis que le Capitan-Bacha est revenu lui-même à Constantinople, en laissant seulement un petit nombre de vaisseaux, destinés à épier les mouvemens des Russes.

Digitized by Google

Nos papiers, qui depuis le commencement des démêlés entre la Russie & la Porte, ont sans cesse varié sur l'issue des négociations, annoncent aujourd'hui qu'elles se termineront par la guerre; les troupes Russes disent-ils, sont distribuées en Podolie, & leur nombre augmente de jour en jour: partout les préparatifs les plus formidables se continuent, &c. Peut-être la semaine prochaine changeront-ils de langage, & nous ramèneront-ils l'espérance.

Les mêmes papiers présentent aussi les détails suivans sur le Prince Heraclius & sur le Prince Salomon; on connoît les différentes dispositions que l'un & l'autre ont témoigné, relativement aux propositions de la Russie; ces mêmes dispositions paroissent avoir influé sur le tableau qu'on fait de leur situation. En parlant de ces vassaux souverains, qu'on connoît peu en Europe, & dont l'importance ne sauroit être considérable, on s'attache à augmenter celle de l'un & à diminuer celle de l'autre.

On évalue à 1, 664, 136 florins d'Empire, (environ 3, 720, 000 liv. tournois) les revenus du Prince Héraclius, qui vient de se déclarer vassal de la Russie; & à 60, 000 familles la population de ses Etats. Le Prince Salomon qui regne sur une autre partie de la Georgie, laisse voir dans les lieux de sa domination toutes les marques d'un mauvais gouvernement; la misere & la dépopulation l'attestent dans toutes les parties de ses états. Le Prince, loin de s'occuper à les

Digitized by Google

faire fleurir, vit dans une orgueilleuse indolence, enveloppé dans des peaux, & prenant une pierre pour chevet, à l'imitation du Patriarche Jacob, dont il se dit descendre en droite ligne. Ce tableau rend assez vraisemblable la réponse qu'on lui prête, lors de la proposition qui lui fut faite de se mettre sous la dépendance de la Russie, qu'il ne vouloit dépendre de personne que de son sabre.

Les soins bienfaisans des Gouvernemens pour établir la paix & l'union entre ceux de leurs sujets, dont les cultes & les opinions different, ont partout un succès dont on n'auroit pas osé se flatter il y a quelques années. L'état de Religion fixé dans tous les Etats de l'Empire, par le Traité de Westphalie, avoit mis fin aux guerres dont elle avoit été si souvent & si long-temps la cause ou le prétexte. Cet arrangement préparoit les esprits à la tolérance religieuse, dont le temps a fait sentir l'importance & la nécessité, & qui commence à prévaloir partout où le culte dominant ne songe plus à étouffer les autres. A l'exemple des villes Prussiennes de Bernau, de Grifen-Hagen & de Piritz, où les Luthériens, qui forment la communion dominante, ont accordé aux Catholiques la jouissance de quelques Eglises, pour y vaquer aux exercices de leur Religion; les Luthériens de Stargard, sans partager les leurs avec leurs concitoyens Catholiques, leur ont cédé celle de S. Jacques & un cimetiere.

Digitized by Google

Tous les Citoyens d'un Etat ont droit à la protection & à la défense ; ils doivent y contribuer ou par leurs services personnels ou par de l'argent. Tous les sujets des Etats Héréditaires de la Maison d'Autriche sont astreints aux premiers ; aucun n'est exempt de la conscription militaire ; le Juif seul dérogeant à l'usage général reste paisible dans l'Etat où il est admis ou souffert & ne partage ni les fatigues ni les périls de la guerre, auxquels sont exposés les peuples qui les tolèrent & qui les défendent. On pouvoit ne rien exiger d'eux, lorsqu'on leur faisoit acheter à haut prix par des humiliations, l'asyle qu'on vouloit bien leur accorder ; mais depuis que l'Edit de tolérance de l'Empereur les a tirés de cet état d'avilissement, qu'il leur accorde tous les priviléges dont jouissent ses autres sujets, à l'exception de celui d'acquérir des propriétés foncières, & qu'on les traite en citoyens, on est autorisé à exiger d'eux qu'ils le deviennent, & qu'en en acquérant les droits ils en rempliſſent aussi les devoirs. On assure en conséquence qu'on a formé un plan pour les soumettre à la conscription militaire ou à une imposition, consacrée à la levée & à l'entretien d'un corps de troupes proportionné au nombre d'hommes que cette Nation pourroit fournir. Cette imposition seroit payée tous les ans & répartie sur tous les Juifs établis dans les Etats héréditaires de la Maison d'Autriche. On leur laissera le choix entre les deux partis.

Le froid a été très-vif à Nuremberg. On lit dans quelques lettres qu'on vient d'en recevoir, que pendant la nuit du 30 au 31 Décembre, l'eau qui avoit filtré à travers le bois des portes de la ville, s'y étoit gelée, de maniere qu'il fut impossible de les ouvrir

Digitized by Google

le lendemain matin. Ce ne fut qu'à force de travail, & à 9 heures, qu'on y parvint enfin. Le froid ne s'eſt pas fait ſentir avec moins de vivacité dans pluſieurs autres endroits, où depuis le commencement de ce ſiecle, on n'en avoit pas éprouvé de ſi grand.

L'affaire de la ville de Dantzick eſt toujours dans le même état de criſe, pluſieurs conférences ont été déjà tenues ſans effet. Par une permiſſion particuliere du Roi de Pruſſe, M. Buckholz, ſon Réſident, & Conſeiller de guerre, s'eſt rendu à différentes repriſes dans la ville pour y négocier. MM. Weickmann & Groddeck ont été nommés pour aſſiſter aux conférences de la part du Magiſtrat. On attend avec impatience la déciſion de cette grande affaire, qui, juſqu'à ce qu'elle ſoit terminée, aura cauſé un tort conſidérable au commerce de cette ville : on peut en juger par le nombre des vaiſſeaux qui entrent dans ſon port ou en ſortent. Dans le mois d'Août dernier ſeulement, il y en entra 94, & il en ſortit 87, dont 45 étoient chargés de bled.

La conteſtation ſurvenue entre la Courlande & la ville de Riga, qui prétend au droit excluſif d'exporter par mer toutes les productions & marchandiſes de ce Duché, n'eſt point encore arrangée. Si cette derniere l'emporte, le commerce du Duché eſt anéanti; on peut en juger par le tableau ſuivant.

La ville de Riga exporta en 1781, orge 261 laſts; beure 187 tonneaux; chanvre & lin, 8157 ſchifpſunds, & cire, 229 ſchifpſunds. — La ville de Lieban, port de Courlande, fit dans la même année les exportations ſuivantes. 1398 laſts de

Digitized by Google

froment, 4471 de seigle, 2386 d'orge; 2853 quarts de beure, 11584 schifpfunds de chanvre & de lin, 336 de cire, 888 de tabac en feuille, & 30, 731 tonneaux de graine de lin. Ce même port importa 430, 860 liv. de caffé. Il en sortit 258 bâtimens, & il y en entra 264.

ITALIE.

DE ROME, le 24 Décembre.

L'Empereur, après avoir passé le 14 à Mantoue où il étoit arrivé la veille, & continué sa route par Casal-Maggiore, Colorno & Bologne, arriva le 18 au soir à Florence; c'étoit pour la troisieme fois qu'on revoyoit le Chef de l'Empire dans cette ville, où il avoit été déjà en 1769 & en 1775. Le 20 au soir, il en est parti pour cette Capitale, où il est arrivé hier matin à l'improviste. Après être descendu chez le Cardinal Hertzan, son Ministre, il a été sur le champ faire une visite au S. Pere qui l'a conduit au Musée du Vatican, & ensuite dans l'Eglise de S. Pierre, où ils se sont arrêtés quelque tems. Le soir il a honoré de sa présence les Assemblées de la Princesse Doria & de la Princesse Santacroce, chez lesquelles il s'est rendu successivement. On attend aujourd'hui le Roi de Suede. L'Infante de Parme n'arrivera que dans les premiers jours du mois prochain.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, le 11 Janvier.

Le premier de nos bâtimens venus de

Digitized by Google

New-Yorck, depuis que les Américains ont pris poſſeſſion de cette place, eſt le paquebot le *Lord Hyde*, qui en eſt parti le 5 Décembre, & qui eſt arrivé dernierement à Falmouth.

Selon ſes rapports que l'on croit plus précis, ce fut le 28 Novembre que les troupes du Roi évacuerent cette ville, & que les Américains y entrerent & prirent poſſeſſion de tous les poſtes que les premiers avoient quittés. Le Général Waſhington y arriva le même jour; la ville fut illuminée cette nuit & la ſuivante; le 31 les bâtimens du Roi mirent à la voile, & le lendemain on tira un feu d'artifice. Tout ſe paſſa de la maniere la plus amicale, entre le Général Carleton, & le Général Washington; & ces diſpoſitions continuent de ſubſiſter & ſubſiſteront ſans doute, juſqu'au départ du premier qui revient en Europe à bord de *la Cerès*, mais qui ne devoit pas mettre à la voile avant le 20 Décembre. On diſoit que le Général Washington reſteroit dans New-Yorck juſqu'à ce que le pouvoir civil y fût bien établi, & que peut-être alors le Congrès s'y rendra, auſſi-tôt qu'on aura tout préparé pour le recevoir.

Parmi les autres nouvelles que rapporte le *Lord-Hyde*, il y en a d'une nature plus déſagréable, & qui donnent lieu à des plaintes. On a réformé avant l'embarquement pluſieurs régimens; & on a payé aux hommes qui les compoſoient, en les licentiant, 3 mois d'arrérages qui leur étoient dus; & qu'on prétend faire une ſomme de 5 à 6 guinées par homme. La plupart, pour ne pas dire tous les ſoldats réformés, ſe ſont établis ſur le territoire des Etats-Unis, ils ont

Digitized by Google

préféré ce parti à celui de se rendre dans la nouvelle Ecosse, où le Gouvernement offroit de les faire conduire à ses frais; ce qui procure un nombre considérable de nouveaux sujets aux Etats-Unis, & fait une somme assez considérable en argent comptant, qui reste sur le continent, & qui seroit revenue en Angleterre, si on avoit préféré de faire cette réforme en Europe.

La Gazettte de la Cour du 10 de ce mois contient des dépeches de l'Inde, adressées au principal Secrétaire d'Etat du Roi, par le Major Général Stuart, commandant en chef des forces de S. M. & de la Compagnie, sur la côte de Coromandel, & datées du camp, à un mille au Sud de Cuddalore, le 27 Juin. Elles contiennent les détails de l'attaque des lignes Françoises, par le Général, qu'il emporta le 13 Juin, & de la sortie que firent les François, le 25 du même mois, dans laquelle ils furent repoussés. Le Général Stuart fit prisonnier dans cette occasion le Chevalier de Damas, Colonel du régiment d'Aquitaine, qui commandoit la sortie. La premiere des affaires a coûté aux Anglois 962 hommes, tant tués que blessés & égarés.

Les affaires intérieures sont maintenant celles qui piquent le plus vivement la curiosité. La coalition & l'influence secrette sont aux prises, & leurs débats seront sans doute violens. On peut en juger par la réponse que le Roi a faite le premier jour de l'An, à

Digitized by Google

l'Adreſſe que les Archevêques & Evêques ſont dans l'uſage de lui préſenter à cette époque. Nous avons paſſé dans le premier moment ſur tout ce Cérémonial d'étiquette, qui n'eſt ordinairement qu'une répétition de ce qu'on a fait précédemment, & qui par-là n'intéreſſe perſonne ; nous n'y revenons aujourd'hui, que pour ſaiſir cette piece piquante dans les circonſtances.

« Mylords, je vous remercie de votre adreſſe loyale & reſpectueuſe ; vous pouvez compter toujours ſur le zèle le plus ardent, & ſur une protection conſtante de ma part pour tous les intérêts de l'Egliſe. Recevez auſſi mes remerciemens de vos complimens de bonne année. Le commencement de cette année ſera probablement un des plus importans & des plus critiques qu'aient offert les annales de ce pays. Depuis mon acceſſion au trône, j'ai fait mon occupation conſtante de conſerver également les droits, les libertés, & le bonheur de mon peuple, comme les droits & les prérogatives dont la conſtitution m'a revêtu. Ma réſolution eſt de perſiſter invariablement dans cette conduite ; & j'eſpere par-là obtenir la protection du Tout-puiſſant, & l'approbation des honnêtes gens de mon royaume.

On voit par ce diſcours l'opinion qu'on a à la Cour des projets de la coalition & du Bill de M. Fox. Les partiſans de ce dernier ne négligent rien pour le juſtifier ; & ils viennent de publier la piece ſuivante dans cette intention.

On entend repéter ſans ceſſe aux Miniſtres actuels & à leurs partiſans, qu'ils n'ont accepté

Digitized by Google

leurs places que pour la défense de la prérogative ; mais en quoi & comment cette prérogative a-t-elle été attaquée ? Des Ministres jouissant de l'estime & de la confiance de la nation ont proposé une opération au Parlement. Une majorité de deux voix contre une l'a approuvée à la Chambre des Communes. Un Pair, le Comte Temple, qui n'a aucune place qui le rende responsable, entre dans le cabinet du Roi, à l'instant où le Ministre responsable vient d'en sortir, avec toutes les raisons possibles de croire que l'opération n'est point désagréable au Roi. Le Pair, après une audience de deux heures, donne l'essor en sortant à toute la fougue de son caractere, & dit à qui veut l'entendre que S. M. l'a autorisé à publier qu'elle désaprouve l'opération dont s'occupe le Parlement ; qu'elle regarde comme son ennemi quiconque l'appuiera : des lettres écrites dans le même esprit sont répandues dans la Chambre Haute, & produisent l'effet qu'on s'en promettoit ; des membres qui sur leur honneur s'étoient engagés à voter pour l'opération, voterent contr'elle. Quelle a été la conséquence de cette opération ? les Ministres abandonnant leurs places, laissent-ils le Gouvernement sans administration ? Non, la prérogative royale est exercée dans toute son étendue, c'est le plein pouvoir de la Couronne qui les renvoie, c'est le même pouvoir qui les remplace ; est-ce-là une attaque contre la prérogative ? est-ce une injure pour le Souverain que la Chambre des Communes ait plus de confiance à tel homme qu'à tel autre ? une pareille doctrine ne tend-elle pas à établir pour maxime que, si un Roi de la G. B. visoit à se rendre indépendant & despotique, & qu'il trouvât des hommes assez hardis pour le seconder, la Chambre des Communes ne pourroit

Digitized by Google

lui refuser son appui sans empiéter sur les justes prérogatives de la Couronne ?

Ces réflexions ne paroissent pas prendre généralement ; on trouvoit bien d'autres conséquences importantes au Bill de M. Fox qu'elles ne détruisent pas ; on a tant parlé de ce Bill, & d'une maniere si vague, qu'on nous saura sans doute gré de placer ici quelques détails, tirés d'une Brochure écrite avant sa chûte par M. Pulteney.

Il examine d'abord l'objet du bill. Il consistoit à transporter tous les droits & les pouvoirs de la compagnie à 7 directeurs que le Ministre proposa & qui furent adoptés par la chambre des communes ; ils devoient garder leur emploi pendant 4 ans, & n'en pouvoient être dépossédés que comme les 12 juges par les deux chambres du Parlement, & non par aucun autre pouvoir. Les affaires de commerce devoient être conduites par 9 personnes proposées aussi par Ministre & approuvées par le Parlement, mais sujettes au contrôle des sept directeurs & amovibles à leur volonté. — L'effet naturel qui en résultoit, étoit de concentrer dans 7 personnes toute l'influence que pouvoient procurer les emplois dans l'Inde, ceux qui en dépendoient en Angleterre. Toute celle qui naît naturellement des affaires de commerce & qui embrasse des détails immenses dans celui de l'Inde ; celle du crédit & des richesses qui se soutiennent réciproquement. On peut se faire une idée du pouvoir qui en découleroit ; il n'est pas ôté à la couronne à la vérité, il ne lui est pas donné non plus ; il est mis dans un corps nouveau qui le conservera 4 ans, indépendant pendant ce tems de la couronne & du peuple. Avant

Digitized by Google

le bill ce pouvoir étoit entre les mains de 24 directeurs choisis par les actionnaires. Leur élection étoit ci-devant annuelle ; par un acte du Parlement tous les ans 6 directeurs doivent quitter & être remplacés par 6 nouveaux, de maniere que chacun demeure 4 ans en place, & ne peut être réélu qu'aprés un intervalle. Le crédit de la compagnie se trouvoit par ce moyen divisé entre 24 personnes, dont il n'étoit pas si aisé de réunir les opinions & les sentimens que ceux de 7 ; ils ne pouvoient avoir que peu ou point d'influence sur le gouvernement. Ce crédit, ci-devant divisé, maintenant réuni, pouvoit se rendre maitre de tout ; le ministere se l'assuroit ; les richesses de l'Inde entre ses mains lui promettoient d'avoir des Parlemens à sa volonté qui n'auroient passé que les loix qu'il auroit voulu promulguer, qui l'auroient rendu indépendant de la couronne & du Parlement, & qui auroient mis à jamais dans sa main l'autorité que la sagesse a divisée pour le bien général ; c'est cette division qui ne laisse de pouvoir au Roi que pour faire le bien, qui lui confie le pouvoir exécutif, tandis que la nation se réserve le législatif qui a sauvé la constitution des embarras qui ont eu lieu par-tout ailleurs ; dans tous les pays du monde la Monarchie a été modérée, ce n'est que par dégrés qu'elle a marché au pouvoir absolu ; & c'est l'imprudence des peuples qui n'a jamais combiné juste ses concessions & établi la balance entre celles qu'elle faisait & ce qu'elle se réservoit. Si ce bill eût passé, le ministere eût été un pouvoir nouveau réellement au-dessus des deux autres qu'il auroit anéantis ; le peuple auroit été forcé comme les Danois & les Suédois de chercher un asyle dans les bras de la monarchie ; il eût fallu qu'il

Digitized by Google

se fût hâté de se réunir pour l'anéantir, & qu'il n'eût pas laissé à ce plan dangereux le tems de se consolider.

Quoi qu'il en soit de ces effets, qui peuvent être exagérés, il n'en est pas moins certain, qu'il est nécessaire de faire des changemens dans le régime actuel de l'administration de l'Inde; on ne peut qu'être curieux de savoir quel est le plan qu'adoptent les nouveaux Ministres; les Directeurs, dans l'Assemblée des Actionnaires, tenue le 8 de ce mois, rendirent compte des conférences qu'ils avoient eues avec M. Pitt, & se louerent beaucoup de la maniere franche & honnête, avec laquelle il s'étoit entretenu avec eux; ils indiquerent une assemblée générale pour le 10, dans laquelle on a délibéré sur les objets suivans.

La Cour des Directeurs attendant de la sagesse du Parlement l'assistance & le délai que l'état de la Compagnie exige dans ce moment pour le paiement de ses dettes, & persuadée que la nomination de tous les Officiers de la Compagnie, à l'exception de ceux ci-après mentionnés, ainsi que la direction du commerce, restera entre les mains de la Compagnie, est d'avis qu'il convient de consentir à revêtir le Gouvernement des pouvoirs suivans : 1°. toutes les dépêches de l'Inde & pour l'Inde relatives au gouvernement civil & militaire ou aux revenus seront communiquées à l'un des Ministres du Roi, & les Directeurs tenus de se conformer aux intentions de S. M.; la Compagnie ne doute point que ce droit d'inspection sera confié à un Ministre intelligent ou à tout

Digitized by Google

autre personne en état de suivre ses affaires ; 2°. les dépêches pour l'Inde relatives au commerce, pouvant avoir quelque liaison avec le gouvernement civil ou militaire ou les revenus, seront toutes communiquées également au même Ministre, qui aura le pouvoir de s'opposer à leur expédition, dans les cas seulement où elles pourroient porter atteinte à l'administration civile, &c. ; alors il exposera ses motifs ; & si la Compagnie juge leur envoi nécessaire, elle s'adressera par requête au Conseil de S. M., qui prononcera définitivement : 3°. la seule restriction mise au pouvoir de l'assemblée générale est de ne révoquer aucun acte de l'assemblée des Directeurs sur lequel S. M. aura fait connoître sa volonté : 4°. le gouvernement de l'Inde sera dirigé au nom de la Compagnie par un Gouverneur & trois Conseillers établis dans chacune des Présidences de Madras & de Bombay ; il en sera de même dans la Présidence de Bengale aussi-tôt qu'il y aura vacance par mort, démission ou révocation. Le Gouverneur & le Commandant en chef dans chaque résidence seront nommés & rappellés par la Couronne ; les deux autres Conseillers par l'assemblée générale, qui pourra révoquer ces deux derniers, droit qu'aura aussi S. M. en son Conseil. Le Gouverneur aura par-tout voix prépondérante.

Ces différens objets peuvent être considérés comme l'esquisse du plan de M. Pitt. Comme le pouvoir qui doit passer entre les mains du Gouvernement, en vertu de cet arrangement, appartenoit auparavant à la Compagnie, & qu'on pourroit regarder cette entreprise comme une usurpation & une violation de Charte, mot que les Ministres actuels ont fait sonner bien haut con-

Digitized by Google

tre le Bill de M. Fox; ils prennent la précaution de se le faire céder par la Compagnie qui remettra elle-même volontairement cette portion de ses droits entre les mains du Gouvernement. La Coalition s'est empressée de publier d'avance des réflexions contre ce plan.

« Il n'est selon elle qu'une mesure palliative; une opération absolument manquée; il respire tout le despotisme que M. Pitt désapprouvoit dans le bill de M. Fox, sans établir les réglemens contenus dans le plan de cet ex-Ministre. La différence entre les deux est celle-ci. Celui de M. Fox étoit public dans ses pouvoirs; celui de M. Pitt est secret. Le premier remettoit le pouvoir à sept directeurs & à neuf commissaires rendus indépendans, en ce qu'ils n'étoient point révocables à volonté; le second donne le pouvoir à un secrétaire de l'Est qui doit être l'ame damnée du ministre, & aux 24 directeurs actuels, qui, moyennant une soumission suffisante, peuvent espérer quelqu'appui dans le conseil de S. M. Enfin, ce qu'on peut dire de plus juste sur l'un & l'autre de ces plans, c'est que celui de M. Fox étoit un système de protection publique, avec pouvoir non divisé, & que celui de M. Pitt est un système d'influence secrette, avec autorité très-divisée.

Tous ces paragraphes, qui se multiplient annoncent que, quelque soit le plan des nouveaux Ministres, il éprouvera de grands obstacles à la Chambre des Communes; on saura demain quelle influence la Coalition a réellement conservée; & on s'attend, quoi qu'on en dise, que le Parlement ne tardera

Digitized by Google

pas à être dissous, si le parti des ex-Ministres est dominant.

On ne doit pas, dit un de nos papiers, amuser le public de l'idée de la continuation du parlement actuel; son existence n'est que conditionnelle, & l'ordre de sa dissolution ou son arrêt de mort sera signé indubitablement peu après sa rentrée, si le nouveau ministere trouve des difficultés à faire passer son plan, relativement à l'Inde. La réponse du Roi, à l'adresse de la chambre des communes, n'a rien promis de plus, sinon qu'il ne seroit point prononcé de prorogation ni de dissolution avant sa rentrée. Peut-être les ministres actuels seroient-ils bien de renvoyer l'affaire de l'Inde à quelque temps, & de suivre le projet qu'on leur prête, qui est d'adopter la plupart des plans préparés par leurs prédécesseurs; ce seroit une manœuvre assez adroite de leur part, parce qu'il seroit impossible au lord North & à M. Fox de s'opposer à des mesures qu'ils ont déjà adoptées; cela leur assureroit d'abord des suffrages, & pendant ce temps, les dispositions pourroient changer, & les membres qui ne sont pas actuellement pour eux, s'accoutumeroient à voter en leur faveur. Ils ont trouvé au reste une assez bonne provision de projets de taxes, d'emprunts destinés au service de cette année. L'administration du lord Selburne fut culbutée le 31 mars, & ne laissa pas la moindre trace d'une proposition, soit pour des emprunts, soit pour des taxes.

On a beaucoup parlé de la promptitude avec laquelle les Anglois ont fait passer des ordres importans dans l'Inde, de celle avec laquelle ils en ont reçu des nouvelles pendant la guerre. Des détails sur le passage par terre infiniment plus court, & moins dif-

Digitized by Google

pendieux que celui par mer, en doublant le Cap de Bonne-Espéraece, sont propres à piquer la curiosité. Le Colonel James Capper au service de la Compagnie, nous en fournit quelques-uns que nous tirons d'un Ouvrage qu'il vient de publier.

Il a été plusieurs fois dans l'Inde en suivant les deux routes frayées par les Agens de la Compagnie; l'une par Livourne, Latichée, Alep & Bassora lui a pris 5 mois & 2 jours. L'autre infiniment plus courte est à travers l'Egypte & le grand désert, & c'est celle que l'Auteur recommande; en s'embarquant à Marseille, à Livourne ou à Vénise pour Alexandrie d'où l'on va à Suez, & ensuite par la Mer rouge à Anjengo, Bombay, Madrass & Bengale, on ne met qu'environ 68 jours & demi. On ne peut sans doute calculer le temps avec plus de précision. M. Capper observe à cette occasion qu'une grande partie de ce voyage se fait entre les tropiques où les vents sont réguliers, & que sur la Méditerranée où ils sont sujets à changer, ils soufflent rarement entre le Sud & l'Est pendant l'été; & c'est ce vent qui est le seul contraire aux Vaisseaux qui vont de France & d'Italie dans le Lévant. — Selon l'Auteur la défense faite dernierement par les Turcs de laisser passer les Voyageurs par l'Egypte peut être aisément levée; c'est ainsi qu'il expose la cause de cette défense. En 1774, le Gouverneur Général de Bengale proposa à quelques Marchands de Calcutta d'envoyer dans la Mer rouge un Vaisseau chargé de marchandises propres aux marchés Turcs, qui au lieu de mouiller à Gedda, Port à environ 60 lieues de la Mecque, iroit directement à Suez. Il comptoit ouvrir par ce moyen une nouvelle route au commerce; mais le Schérif de la

Digitized by Google

Mecque dont les revenus auroient été considérablement diminués par la perte qu'auroit faite la Douane de Gedda, prit l'alarme, & employa tous ſes ſoins pour faire échouer le projet du Général; il ſollicita & obtint de la Porte la défenſe dont il s'agit. On peut renoncer au commerce de Suez pour ne pas irriter la Porte; mais on peut obtenir d'elle la permiſſion de porter des dépêches par cette route. Le temps le plus propre à entreprendre le voyage eſt le mois d'Avril juſqu'au commencement de Juin. Une perſonne accoutumée aux voyages peut aiſément aller de Londres à Alexandrie en un mois, ſuppoſé qu'il ait d'abord déterminé la route qu'il prendra ſur la Méditerranée, & qu'il ſe ſera arrangé pour trouver un Vaiſſeau à Suez. Les vents du Nord & d'Oueſt prévalent ſur cette Mer en Mai, Juin & Juillet, & dans ces mois le paſſage de Marſeille, Livourne, ou Veniſe à Alexandrie dans un bon Vaiſſeau excéde rarement 18 jours, & ſe fait ſouvent en 10 ou 12. D'Alexandrie à Alep on va aiſément à Suez en 8 jours; & delà à Anjengo on en met 25, à Bombay 28, à Madraſs 35, & à Bengale 40. Le voyage entier d'Angleterre dans l'Inde eſt au plus de 78 jours, & au moins de 59; le terme moyen entre les deux eſt de 68 & demi. La dépenſe eſt peu de choſe pour un homme riche; elle l'eſt pareillement quand elle eſt diviſée entre 2 ou 3 perſonnes, & bien moindre que par le Cap de Bonne-Eſpérance. La route eſt quelquefois ſujette à des inconvéniens qu'on ne trouve pas dans des contrées civiliſées; mais on peut les éviter en faiſant des préſens de peu de valeur aux Beys, & aux autres perſonnes en place. Dans tous les pays des Arabes & des Turcs, ſur-tout voiſins de la Mecque, pour éviter les inſultes de la populace, il convient de laiſſer croître ſa barbe, & de

porter

Digitized by Google

porter des habits à l'Orientale ; il en faut faire un de voyage ſimple dans le coſtume Arabe, & un autre plus riche dans le coſtume Turc ; voilà toute la garde-robe néceſſaire, on peut ſe la procurer au Caire ou à Alexandrie ; il faut obſerver ſeulement qu'un chrétien ne peut porter la couleur verte qui eſt celle des deſcendans de Mahomet, que les Turcs ne voient pas volontiers non plus un Européen en habit rouge, couleur favorite du Prophète. Pour voyager en Europe on a beſoin de lettres de crédit ; dans ce pays elles ne ſont pas néceſſaires. Un homme qui a un rang, une dignité peut trouver tout le crédit qu'il veut ſur des lettres de change tirées ſur l'Europe ou ſur l'Inde. Si l'on veut avoir abſolument de l'argent comptant on peut prendre des ducats de Veniſe qui ſont très-commodes à porter, & qui ont cours dans tous les pays entre l'Inde & le Bengale.

FRANCE.

DE VERSAILLES, le 20 Janvier.

Le Roi a nommé le Baron de Taleyrand ſon Ambaſſadeur extraordinaire à Naples. Le Comte de Choiſeul-Gouffier, ſon Ambaſſadeur près de la Porte. Le Vicomte de Vibraye, ſon Miniſtre Plénipotentiaire près l'Electeur de Saxe. Le Comte Louis de Durfort, ſon Miniſtre Plénipotentiaire près le Grand Duc de Toſcane ; & le Baron de Makau, ſon Miniſtre Plénipotentiaire près le Duc de Wirtemberg, & ſon Miniſtre près le Cercle de Souabe. Ces Ambaſſadeurs & Miniſtres ont eu, le 11 de ce mois, l'hon-

Digitized by Google

neur de faire leurs remercîmens à Sa Majesté, à laquelle ils ont été présentés par le Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaires d'Etat ayant le département des Affaires étrangeres, & Chef du Conseil Royal des Finances.

DE PARIS, le 20 Janvier.

M. le Comte de Rochambeau a écrit le 31 du mois dernier, la Lettre suivante aux Officiers Généraux & Mestres de Camp, qui ont servi en Amérique pendant la guerre derniere.

J'ai l'honneur, M., de vous proposer de vous rendre chez moi, le Mercredi 7 du mois prochain à midi, pour vous faire part des instituts de la Société de *Cincinnatus*, à laquelle le Roi a permis que vous vous associez, conformément à l'invitation qui nous en a été faite par le Général Washington, les Généraux & les Délégués de l'armée Américaine. Je vous communiquerai également dans cette assemblée, la lettre que j'ai reçue de ce Général à cette occasion. J'ai l'honneur d'être, &c.

Cette Assemblée s'est tenue effectivement le 7, & voici, dit-on, ce qui en a transpiré.

Les officiers Américains, en formant l'association sous le nom de Cincinnatus, n'ont pas voulu la borner à une distinction honorifique pour eux; ils ont souhaité aussi qu'elle fût utile aux veuves & enfants de leurs camarades qui ont péri pendant la guerre; ils ont en conséquence délibéré de contribuer, chacun selon son grade, d'une somme qui sera destinée à leur soulagement. Les officiers Français ne pouvoient qu'applaudir à cette réso-

Digitized by Google

lution & suivre un si bel exemple. Ils ont arrêté, à leur tour, de former un fonds de 60,000 liv. tournois qu'on enverra au général Washington qui en fera la distribution, conformément au vœu de la société. Le comte de Rochambeau donnera 6000 livres; le chevalier de Chatellux, 4000; les Maréchaux-de-Camp ont été taxés à 2000; les Brigadiers à 1500, & chaque Colonel à 1000.

La grande promotion de l'Armée de terre est faite; les Bureaux ont été fermés pendant quelques jours, à cause du travail relatif à cet objet, & de la quantité de lettres qu'il y avait à écrire. Il ne sera gueres possible d'en avoir une liste exacte, avant que les Officiers aient reçu leurs Brevets. Dans ce moment il en paroît beaucoup; mais les unes & les autres, & peut-être toutes, sont fautives, puisqu'elles ne s'accordent pas. Nous en attendons une plus précise pour la donner, & nous épargner, ainsi qu'à nos lecteurs, la peine de revenir toujours sur le même objet, pour le corriger.

Selon le bruit public, un courier, parti de Constantinople le 10 du mois dernier, a apporté des dépêches de M. le comte de Saint-Priest, qui répondent aux notes expédiées, par deux couriers extraordinaires, le 28 octobre & le 10 novembre. Le Divan a demandé du temps pour répondre à ces insinuations; & 3 jours après le départ du courier de M. le comte de S. Priest, il devoit, dit-on, s'assembler pour prendre en considération l'objet important qui doit décider de la guerre ou de la paix.

On dit que M. le Comte de Grasse est parti le 12 de ce mois pour l'Orient, où il a

Digitized by Google

été précédé par M. le Marquis de Vaudreuil & par M. de Bougainville.

La réception du Comte de Choiseul-Gouffier à l'Académie Françoise paroît être toujours fixée au 22 de ce mois : sa nomination à l'Ambassade de Constantinople étant maintenant publique, il en sera sans doute fait mention dans le Discours que prononcera le Directeur en réponse au sien, le jour qu'il sera reçu.

Les nouvelles d'Espagne ne nous apprennent rien, sinon que le Roi, dans les ordres qu'il a donnés pour la suppression de quelques Couvens, n'a fait que suivre un plan approuvé par le Pape il y a 3 ou 4 ans, & dont la guerre seule avoit retardé l'exécution. Elles nous apprennent aussi qu'au moment où le Comte d'Aranda mettoit le pied en Espagne, Madame la Comtesse d'Aranda est morte. Cet Ambassadeur n'étoit pas encore à Madrid; il s'étoit arrêté quelques jours à Burgos.

« Il est arrivé ici, écrit-on de Metz, un événement assez singulier; une jeune fille fort éprise d'un soldat de la garnison, le sachant malade & obligé pendant les grands froids, d'être en faction à minuit, dans un endroit très-exposé, se rendit auprès de lui. Elle le trouva tout transi; & sa compassion augmentant, elle lui fit les instances les plus pressantes d'aller se réchauffer dans sa chambre qui n'étoit pas éloignée, tandis qu'elle resteroit à sa place. Le soldat, après avoir résisté long temps, fut contraint de céder; il part; elle s'affuble de la redingote & de la capote uniforme,

Digitized by Google

& la voilà occupée à se promener & à souffler, à son tour, dans ses doigts. Par malheur la ronde passa, le caporal lui demanda le mot qu'elle ne savoit pas ; elle fut reconnue & conduite au corps-de-garde où elle raconta le fait. On alla chercher son amant qu'on trouva presque mort, quoique auprès d'un bon feu ; on le ranima à l'aide de quelques cordiaux, & le lendemain il fut mis en prison. Il va être jugé, & on ne doute pas qu'il ne soit condamné au supplice prescrit par les ordonnances, en pareil cas ; mais on est persuadé qu'on demandera sa grace, & qu'il l'obtiendra. Les dames de la ville se proposent déjà de faire le trousseau de la maîtresse, s'il veut l'épouser.

A ce trait nous en joindrons un autre d'une nature malheureusement plus triste. C'est ainsi que nous le fournit un papier public : on place le lieu de la scene à Liege.

» Le Comte de..., Officier général au service de l'Empereur, ordonna, le 8 du mois dernier, à ses gens de tenir tout prêt pour son départ. Un Domestique s'empressa aussitôt de rassembler tous les effets de son maître, parmi lesquels se trouvoit une Carabine. Le fils du Comte, âgé de 11 ans, entrant dans ce moment dans la chambre, vola à l'arme pour la manier, & ne la supposant pas chargée, il dit en riant au Domestique : prends garde à toi, je vais te tuer. Le Valet ne s'effraya point, & continua son ouvrage ; l'enfant pressa la détente, & l'infortuné reçut la charge entiere dans la poitrine & expira aussitôt. «

Pendant quelques jours on a parlé ici d'une maniere bien contradictoire du départ du Ballon aérostatique de Lyon. M. de la Lande avoit annoncé qu'il ne seroit prêt à

Digitized by Google

partir que du 20 au 25 de ce mois, que M. Pilastre de Rozier n'y monteroit pas, puisqu'il avoit écrit qu'il seroit ici le 15 pour la séance du Musée.

On ne tentera point, ajoute-t-il, de le diriger autrement que dans le lit du vent; ainsi il ne viendra point à Paris à moins que le vent ne tourne au Sud. Nous n'avons aucun espoir sur la possibilité de diriger ces Machines, quoiqu'il nous arrive sur cela des projets de toutes parts. Le seul moyen qu'on puisse tenter est celui des rames; mais la grande surface qu'oppose ces sortes de Machines & le peu de rameurs qu'elles sont capables de porter, s'oppose évidemment au succès de toutes ces tentatives.

Il semble cependant qu'il ne faut pas totalement désespérer; le pas le plus difficile, & celui qu'on avoit toujours regardé comme impossible, est fait; on sait combien la premiere idée, lorsqu'on la publia, excita le mépris des incrédules. Ce premier pas, dis-je, réalisé, nous rend circonspects, & nous attendrons les essais qui seront faits, & quels en seront les résultats. Quant à la machine de Lyon, le surlendemain de la publication de la lettre de M. de la Lande, on lut celle-ci dans un Journal.

Je m'empresse de vous faire part des nouvelles de Lyon qui viennent de m'être adressées par un Courier extraordinaire arrivé cette nuit (du 13 au 14) & parti le 11 au soir. — On a tenté, hier, 10, la premiere expérience du Globe de 100 pieds de diametre, qui contient 545000 pieds cubes. Dès 7 heures du matin l'affluence étoit si considérable & le tumulte devint si

Digitized by Google

grand, qu'il fut impossible d'attacher la Galerie; ce ne put être qu'à deux heures, & la Machine a été remplie en 27 minutes; on doit profiter de la tranquillité de la nuit pour la préparer entiérement, & Jeudi, 15, est le jour fixé irrévocablement pour le départ. M. du Rozier est resté aux sollicitations de toute la Ville, & cela ne retardera son arrivée à Paris que de quelques jours. Si le vent tourne heureusement au Sud, il apportera lui-même la nouvelle. La liste des amateurs qui veulent accompagner le *Flesselles* augmente tous les jours.

Nos lettres particulieres de Lyon, qui nous sont venues tout uniment par les voies ordinaires, ne sont pas d'une date si récente; la derniere est du 8 de ce mois; mais elle contient des détails qui peuvent faire plaisir à nos lecteurs.

« Puisque les détails des préparatifs du voyage de notre Machine Aérostatique vous intéressent, il faut vous les donner. Je vous ai dit que l'arrivée de M. Pilatre de Rozier a occasionné beaucoup de changemens à la Machine. On a renforcé le haut, diminué le poids de la gallerie, depuis cette époque 150 ouvriers sont occupés à ce nouveau travail. La forme de la Machine est aujourd'hui un cône renversé, tronqué au sommet & exagone; elle transportera outre les Voyageurs, 50 quintaux au moins de marchandises de différente espece. — Cette premiere expédition fera honneur à la Ville en constatant la premiere époque d'utilité pour le commerce aérien. Le magasin est la gallerie elle-même, qui est très-solide, très-légere, & circulaire, de 66 pieds sur 4 de large. Il y a une espece de corridor qui servira de communication aux Voyageurs; le feu sera ali-

Digitized by Google

monté avec du bois, & il paroît qu'on a prévenu tous les accidens qu'il pourroit causer, quoique la Machine soit construite en toile, en cotton, en papier & en étoffe de laine. — Deux Princes étrangers qui sont ici, & dont un travaille en gilet à la Machine comme le moindre des ouvriers, ont parié que ce Vaisseau qui pourroit transporter 80 hommes, outre les matieres combustibles, ne coûtera guère plus que la moitié de ce qu'a coûté celui des Tuileries, & qu'il sera rempli en 15 minutes. Dans les différentes expériences qu'on a déjà faites, il en a fallu cependant 27 pour le charger; il est vrai qu'on n'avoit pas fait tout le feu qu'on se propose de faire quand il s'agira de l'enlever. — M. Pilatre de Rozier a fait construire par le sieur Castelnuovo, 9 Thermométres de comparaison, & 3 Baromêtres selon la méthode de M. Changeux. M. de Saussure est venu exprès de Genève avec 2 Hygromêtres de son invention. Les Porte-Voix, les Bombes, les Lunettes, &c. sont autant d'autres préparatifs qui annoncent le projet de tenter des expériences qui ne sauroient manquer d'être intéressantes. — M. Pilatre de Rozier ayant été nommé d'une voix unanime Capitaine de ce Vaisseau que l'on appelle le *Flesselles*, a voulu céder cet honneur à M. de Montgolfier, qui l'a refusé, en disant que l'Armateur se contentoit de devenir son Matelot. Eh bien mon Maître lui a répondu M. Pilatre, vous serez témoin que je soutiendrai la gloire de votre Pavillon. Ce qui donne lieu de présumer aux personnes qui le connoissent que son intension est de faire beaucoup de chemin. — L'Académie doit présider aux premieres expériences; elles commenceront après demain 10 à 9 heures du matin. Les étrangers qui sont ici en grand nombre attendent ce moment avec la plus vive impa-

Digitized by Google

rience. On a fait élever une estrade de 100 pieds en quarré, afin que tout le monde jouisse complettement de ce beau spectacle. — On ne tentera point de diriger la Machine autrement que dans l'air du vent; quoique l'on sache que le génie inventeur de M. de Montgolfier ait pu trouver différens moyens de direction; mais notre ignorance sur les qualités de l'air de l'Atmosphère, à une certaine hauteur, sur les vents contraires, les courans, &c. qui peuvent y régner, ne permettent pas d'en faire l'application dans un premier voyage ».

Nous avons inséré dans un de ces Journaux une lettre relative à un passage d'un ouvrage de Borelli, sur les moyens de s'élever dans les airs; nous n'eumes pas le tems de vérifier, si la citation étoit exacte; nous en prévinmes nos lecteurs; & comme l'article étoit curieux, nous le leur présentâmes, bien persuadés qu'il amèneroit des recherches; c'est ce qui est arrivé; on nous a fait passer la lettre suivante, que nous nous empressons de transcrire. L'Auteur paroît y prendre sérieusement le parti de M. de Montgolfier, dont les idées de Borelli, quelles quelles aient été, ne peuvent diminuer la gloire.

Vous partagerez, M., ma surprise, pour ne rien dire de plus, en apprenant avec quelle adresse maligne, on s'est efforcé de vous induire en erreur, dans la lettre qui vous a été adressée, & que vous avez insérée dans votre Journal, du Samedi 27 Décembre dernier, page 177, on y dit que Borelli, Physicien Italien, a conçu l'idée de la Machine Aérostatique, telle qu'elle a été

Digitized by Google

exécutée de nos jours; que dans un Ouvrage sur la nature de l'air dédié à la Reine Christine, en 1679, page 202, chap. CCIV, intitulé : *Est ne impossibile, ut homines propriis viribus artificiose volare possint ?* Il rapporte, que quelques savans modernes ont pensé, que l'homme pourroit également nager dans l'air à l'aide d'une vessie artificielle, &c. & l'on cite ensuite le passage Latin de cet Auteur. Or, M., toutes ces propositions sont autant de fausfetés, excepté le texte Latin qui est exact; 1°. Borelli n'a jamais fait d'ouvrage sur la nature de l'air, du moins on ne le trouve point dans Niceron, & aucun des savans Bibliographes, que j'ai consultés, n'en connoît sous ce titre. C'est sans doute pour dépayser le Lecteur, & le mettre dans l'impossibilité de vérifier la citation, qu'on a supposé cet Ouvrage; 2°. si cet écrit existoit réellement, on n'y trouveroit point le passage en question, puisqu'on le lit dans une autre production du même Auteur, sans qu'il avertisse les Lecteurs que ce soit une répétition de ce qu'il a dit précédemment; 3°. le chapitre qui contient ce passage, n'est point intitulé, *est ne impossibile*, &c. est-il impossible, &c. comme une proposition problématique, mais, *est impossibile*, &c. il est impossible, &c. il affirme positivement que la chose est impossible; 4°. le passage qu'on a cité comme une opinion qu'il paroit adopter est au contraire une objection, qu'il se fait à lui-même, pour la combattre. En effet il ajoute immédiatement, qu'on se flatteroit en vain de parvenir par ce moyen à voler, & il en donne les raisons. *At quàm vana eorum spes, facile percipimus, cùm fabricari debeat vesica ex duro aliquo metallo, velut ex ære, aut aurichalco, ex cujus interno ventre aër omnino exsugatur, & vellatur sitque tantæ vastitatis, ut vas tam grande*

Digitized by Google

in medio aërei fluidi occupet spatium aëris quod æque pendeat, ut vasta phiala metallica, una cum ipso homine ei alligato, quæ proindè plus quàm viginti duo mille pedes cubitos occupare deberet, & ideò limina illa sphærica, ad insignem subtilitatem redigi deberet: talis porrò membranosa phiala, nec fabricari, nec conservari posset, neque ullo organo pneumatico exaniri posset, & multò minus ope hydrargyri, cujus tanta copia nec reperitur in terrâ, nec tractari posset: & licet immensa illa vacuitas induceretur, tamen membranosum illud vas æneum resistere non posset contrà validam aëris compressionem quæ vas illud destringeret aut contunderet, &c. Le texte cité dans le Journal, & celui qui le suit immédiatement, & que je viens de rapporter, se trouvent non dans un Ouvrage de Borelli, dédié à la Reine Christine, intitulé *de nâtura aëris*, mais dans son Livre *de Motu animalium* chap. 22, premiere partie, proposition CCIV, page 243, édition de Leyde 1685, & page 208 d'une autre édition de Leyde de 1710. Vous voyez donc, M., que dans la lettre qui vous a été adressée, on suppose, un Ouvrage qui n'existe pas; on altere le titre d'un chapitre, & l'on tronque le passage en n'en citant que la moitié. —— Quant au Marquis de Vargas Machuca, qui s'est souvenu dans sa vieillesse, & malgré sa cécité, de l'existence du Livre du Pere Lana. (Gazette de France du Vendredi 26 Décembre, page 454), s'il s'étoit fait lire le Journal de Paris, il auroit trouvé deux lettres de M. l'Abbé de Saint-Leger, dans l'une desquelles ce savant Bibliographe décrit d'une maniere plus claire & plus exacte la Machine du Jésuite Lana, qu'on ne l'a fait dans la Gazette de Naples. Ces lettres ont paru en Mars & Avril 1782, à l'occasion du Bateau volant de M. Blanchard, & bien avant qu'il fut question de la

Digitized by Google

sublime découverte de MM. Montgolfier (1). J'ai l'honneur d'être, M. ***, Censeur Royal & L. G. de l'Ac. de la Cor.

L'auteur de la lettre, qui a occasionné cette réponse, nous a prié d'y joindre les observations suivantes : ce sera la derniere fois que nous reviendrons sur cette controverse.

On n'a point dit dans la lettre adressée à ce Journal que Borelli, Physicien Italien, a conçu l'idée de la Machine Aérostatique telle qu'elle a été exécutée de nos jours. On a dit seulement & avec vérité qu'il avoit conçu la possibilité de la navigation aérienne. 2°. Il est possible que l'Ouvrage de Borelli dédié à la Reine Christine soit intitulé *de Motu animalium*, ce dont on n'a pu s'assurer, attendu que le titre & les premieres pages de l'exemplaire qu'on a consulté sont déchirées, mais il est beaucoup question de la nature de l'air dans cet Ouvrage, quoique l'Auteur n'en traite pas *ex professo*. 3°. Il est certain que le titre du chapitre qu'on a rapporté, est énoncé en forme de proposition problématique, puisqu'il est terminé par un point d'interrogation dans l'exemplaire consulté, & que d'ailleurs la maniere dont cette proposition est discutée le prouve suffisam-

(1) Il n'y a rien de plus simple qu'un vieux Savant Italien, qui a lu dans sa jeunesse le Livre du P. Lana, s'en soit ressouvenu dans cette circonstance ; nous ne sommes pas même étonnés que dans le nombre des lectures qu'il se fait faire à Naples, il ne comprenne pas tous les matins celle du Journal de Paris ; ni que des Italiens aient cherché à s'approprier une gloire qui n'appartient réellement qu'à MM. de Montgolfier. Cette gloire n'a pu être compromise ni par l'insertion de la lettre à laquelle on répond ici, ni par la traduction d'un article de la Gazette de Naples.

Digitized by Google

ment. 4°. Les raisons d'impossibilité qu'allégue Borelli ne portent uniquement que sur les moyens qu'il propose, & non pas sur la chose en elle-même, comme on peut s'en convaincre par le passage cité dans lequel il dit à la vérité que c'est en vain qu'on tenteroit de faire cette opération en se servant d'une enveloppe de métal, &c. &c. mais en la jugeant impossible par ce moyen, il se garde bien de conclure qu'elle le soit relativement à d'autres procédés qu'on pouvoit imaginer d'ailleurs.

On a beaucoup parlé de la Médecine extraordinaire de M. Mesmer, de la maniere dont il l'administroit, des effets singuliers qu'il obtenoit en touchant seulement ses patiens; on en a raconté des choses prodigieuses, dont nous sommes abstenus de parler, parce que nous nous défions également de la crédulité & de l'incrédulité. L'une qui adopte tout, exagere tout; l'autre rejette & déprime tout; & toutes deux doivent inspirer une égale défiance. La lettre suivante, que nous trouvons dans un papier public, peut conduire à trouver la cause de bien des effets extraordinaires, & offre un phénomène qui mérite l'attention des Physiciens & des Observateurs.

Si l'on applique, par une de ses extrémités, un bâton de soufre minéral sur un point quelconque de la surface du ventre, spécialement sur celle appellée communément *le creux de l'estomac* quelques minutes & quelquefois un demi quart d'heure après cette application, on éprouve un sentiment extraordinaire qui varie dans les différens individus, ce sont ou des borbori-

Digitized by Google

gmes, ou une douleur dans une partie du ventre qui, dans les uns, commence au lieu où eſt appliqué le corps & s'étend enſuite; dans d'autres, reſte fixe ou a lieu dans des parties éloignées de cet endroit. Le plus ſouvent, c'eſt une chaleur qui, du lieu où le bâton de ſoufre eſt placé, ſe communique de proche en proche à toutes les parties du ventre ou à quelques-unes d'elles ſeulement. Il y a des perſonnes qui éprouvent pluſieurs de ces ſenſations à la fois, d'autres les éprouvent toutes. — Si vous placez le bâton de ſoufre entre les deux épaules, il y produira de la douleur ou de la chaleur; lorſqu'en même tems vous en appliquez un ſur le creux de l'eſtomac, on éprouve les effets énoncés aux deux endroits à la fois, ou on ne les reſſent que ſur l'une des deux parties. — Si, aux bâtons de ſoufre, vous en ſubſtituez qui ſoient compoſés de partie égale de ſoufre & de limaille de fer, vous obtenez le même effet avec des modifications néanmoins qui n'ont pas un caractère aſſez diſtinct pour que je puiſſe les déterminer dans ce moment. — Si vous prenez quatre bâtons de ſoufre, que vous en placiez un le long de chaque bras ſous votre habit, & de la même manière ſur les cuiſſes; que vous appliquiez vos mains au creux de l'eſtomac & la pointe de vos pieds contre celle de la perſonne ſur laquelle vous voulez produire des effets, vous aurez les mêmes réſultats qu'avec les bâtons de ſoufre ſimple, ou ceux faits avec le ſoufre & la limaille de fer, ſans qu'il ſoit poſſible d'éprouver aucune différence. Ainſi armé, vous pouvez toucher avec des baguettes de fer plus ou moins longues, & vous aurez encore les mêmes réſultats. — Si pendant un eſpace de tems aſſez long, vous avez laiſſé ſur vous l'un ou l'autre bâton, de la manière que j'ai indi-

Digitized by Google

quée ; vous pourrez, après les avoir quittés, produire des sensations sur quelques individus que vous toucherez au dos ou au creux de l'estomac. —— Si plusieurs personnes forment une chaîne & qu'elles se touchent par les pieds & par les mains, il suffit que l'une d'elles s'applique les bâtons, comme nous l'avons dit, pour qu'ils agissent également sur tous les autres : nous devons observer que jusqu'à présent nous n'avons composé la chaîne que de sept personnes. —— Ces phénomènes n'ont pas lieu sur tous les sujets ; mais sur vingt, qui se sont soumis à l'expérience, trois seulement n'ont éprouvé aucun effet ; mais ceux-là même n'ont point empêché la communication dans les chaînes dont nous avons parlé. —— Les bâtons de soufre appliqués dans leur longueur agissent aussi, mais moins sensiblement. —— Plusieurs des personnes qui se soumises à ces expériences ont éprouvé des révolutions plus ou moins sensibles, telles que des émissions de vents, des secrétions plus abondantes d'urine, de la transpiration ; d'autres personnes, & surtout une, ont éprouvé des déjections copieuses, une véritable purgation.

Un papier public, qui jouit d'une réputation méritée, nous fournit l'article suivant sur la population de Paris.

Est-elle augmentée en proportion des accroissemens considérables que la Ville a reçus en surface, depuis quelques années? C'est une question que l'on fait souvent & qui seroit curieuse à résoudre ; mais les Mémoires authentiques manquent. Le savant Editeur de Pline & de Tacite, M. l'Abbé Brotier, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, a deux feuilles très-curieuses qu'il a communiquées ; l'une contient le dénombrement des baptêmes, des mariages, & des

Digitized by Google

morts de chaque Paroisse de la ville & fauxbourg de Paris dans le mois de Janvier 1670 seulement, & l'autre un pareil dénombrement pour tous les mois de l'année 1671. Cette derniere liste porte les Bâtémes à 18532 ; les mariages à 3986, & les morts à 17398. L'état des enfans trouvés, soit en nourrice, soit en pension, à la campagne, soit dans le Dépôt du fauxbourg Saint-Denis, & de la Crêche devant Notre-Dame, monte à 12814. Alors Paris étoit plus resserré. Tous les beaux Hôtels du fauxbourg Saint-Germain n'existoient point encore ; ce ne fut que cette même année 1671 que furent jettés les fondemens des Invalides ; le vieux boulevard formoit exactement l'enceinte du côté du Nord ; & le fauxbourg Saint-Antoine n'étoit pas aussi prolongé en divers sens qu'il l'est aujourd'hui. —— La comparaison de ce tableau avec celui que nous offre l'année 1770, après un siecle révolu, & lorsque Paris a eu reçu tous les accroissemens qu'il a aujourd'hui, ne peut qu'être piquante. Il y a eu cette année 18941 baptêmes, 4452 mariages, 20,685 morts & 7156 enfans trouvés. La différence des baptêmes & des mariages n'est pas considérable, & surtout elle prouve que les mariages ont été ou moins féconds, ou que la population n'a pas augmenté en proportion de l'étendue de la Ville ; cela est vraisemblable. Tels menages qui se logeoient dans une même maison, en occupent chacun une aujourd'hui ; le luxe poussé au point où il est a augmenté le nombre des célibataires, & si la liste offre plus de mariages, ils sont en moindre nombre proportionément à la population. Malgré ce resserrement de l'enceinte de Paris, en comparaison de l'espace quelle embrasse aujourd'hui, Louis XIV crut devoir,

Digitized by Google

en 1672, renouveller les défenses faites par ses Prédécesseurs d'en étendre les limites. A cette époque elle s'étoit accrue de plus de moitié. » Il est à craindre, est-il dit dans cette Ordonnance, que la ville de Paris, parvenue à cette excessive grandeur, n'ait le sort des plus brillantes Villes de l'antiquité, qui ont trouvé en elles-mêmes le principe de leur ruine, étant très-difficile que l'ordre & la police se distribuent également dans toutes les parties de ce grand corps ».

Le 14 du mois dernier, la ville de Dole fit l'inauguration d'une statue pedestre du Roi. Ce monument érigé sur la place principale, offre Louis XVI debout, & montrant du doigt le globe de la terre, présentant la face que couvre l'Océan, & sur laquelle on lit: *liberté des mers.* Sur le piedestal de la Statue est cette inscription : *à Louis XVI, âgé de 26 ans.* Cette inscription aussi simple que noble est de M. Philipon de la Madeleine, Tréforier de France, à Befançon. C'est la premiere statue que la France ait élevée au Souverain qui la gouverne.

Nous avons annoncé dans les commencemens l'entreprise importante de M. Laporte, de nous donner une nouvelle Edition des *Cérémonies & Coutumes des peuples du monde, ornées de figures gravées & dessinées par Bernard Picard, & autres habiles artistes*; nous y revenons aujourd'hui qu'elle est absolument finie. Les 15 cahiers qu'on avoit promis ont été publiés en un an; le dernier qui la complette, a paru le 30 Décembre. On ne peut avoir mis plus d'exactitude à remplir des engagemens pris avec le public. Elle fait l'éloge de

Digitized by Google

l'honnêteté de l'éditeur ; & nous en devons à ſes ſoins, au ſuccès avec lequel il a mis à portée du plus grand nombre des amateurs, un ouvrage qui ne pouvait convenir qu'aux grandes bibliotheques par le nombre des volumes & pour leur prix. En faiſant refondre entierement le texte lâche & prolixe des anciennes éditions, par une main exercée a ce genre de travail, qui a conſervé tout ce qui étoit néceſſaire pour l'inſtruction, & qui y a mis en même tems un ordre & un enſemble qui manquoient, il l'a réduit autant qu'il devoit l'être, & il préſente en 4 volumes in-folio qu'on peut former des 15 cahiers reliés, avec un texte ſoigné, toutes les figures qu'offrent les 7 volumes in-folio de l'ancienne édition, & les 4 volumes de ſupplément. La réduction des volumes a facilité la diminution du prix qui rendra plus facile l'acquiſition d'un ouvrage qui ne ſera plus un ſimple ornement de bibliotheque, ouvert ſeulement aux curieux & qui, dans ſa nouvelle forme, peut devenir infiniment utile entre les mains des inſtituteurs, préparer les enfans à l'étude de la géographie, de l'hiſtoire, des mœurs & des coutumes des différens peuples de la terre, avec leſquels on familiariſera d'abord leurs yeux. La modicité du prix écarte le plus grand obſtacle à cet emploi que l'on ne ſauroit trop recommander (1).

Les Numéros ſortis au Tirage de la Lo-

(1) Cet Ouvrage ſe trouve chez M. Laporte, rue des Noyers. Les Souſcripteurs ſont invités à retirer leurs exemplaires le plus promptement poſſible. Ceux qui peuvent avoir négligé de faire prendre quelques Livraiſons, s'expoſent, par un delai, à ne pouvoir plus ſe les procurer. L'Ouvrage ayant été tiré à un petit nombre, il exiſte peu de cahiers ſéparés, & peu d'exemplaires complets, & les demandes qu'on fait de l'étranger, auront bientôt épuiſé ces derniers.

Digitized by Google

terie Royale de France, ſont : 63, 49, 50, 14, & 2.

De Bruxelles, le 20 Janvier.

S'il faut en croire des lettres de Vienne, un Chymiſte y a fait une découverte bien extraordinaire, & qui, ſi elle répond à tout ce qu'on en raconte, ſera très-précieuſe, en raſſurant les habitations placées dans le voiſinage des magaſins à poudre. Ce Chymiſte, dit-on, a trouvé un moyen par lequel, ſans rien diminuer de la force de la poudre à canon, dépoſée dans les magaſins, on l'empêchera de prendre feu. On doit en faire inceſſamment l'eſſai.

Le Colonel Semmer, ajoutent les mêmes lettres, a reçu une récompenſe de l'Empereur pour avoir imaginé une nouvelle arme qui ſera très utile à la cavalerie, lorſqu'elle ſera dans le cas de combattre avec l'ennemi à l'arme blanche. C'eſt une longue pique de bois, armée d'une pointe d'acier, qui écartera loin des cavalier, le bras qui ne ſera armé que du ſabre. Il arrive ſucceſſivement ici des officiers de cavalerie pour s'inſtruire dans le maniement de cette nouvelle arme.

Le retour du Prince Potemkin à Petersbourg ſemble annoncer qu'en effet on compte ſur un arrangement, & la lettre ſuivante de Cherſon, fait juger que les Ruſſes eux-mêmes doivent le deſirer. Elle du 20 Novembre.

« Quoique la malignité de la peſte diminue, elle n'a pas encore ceſſé ſes ravages. On ne compte pas moins de 16000 morts tant dans

Digitized by Google

cette ville qu'à Gloubakow, port situé à l'embouchure du Dnieper. Tout a peri dans ce dernier endroit, à l'exception de 7 ou 8 personnes. — Il est arrivé ici par le danube un bâtiment impérial, sa cargaison consiste en vin, draps, instrumens de menuiseries, miroirs & verre. Nous avons aussi reçu de la Pologne des bois de matures & d'autres marchandises ».

PRECIS DES GAZETTES ANGL. ET AUTRES

L'administration actuelle pourroit bien ressembler à celle de Vatinius dont Ciceron qui étoit plus éloquent que plaisant, disoit que le Consulat avoit été signalé par un très-grand prodige, il n'y avoit eu pendant sa durée ni printemps, ni été, ni automne, ni hiver; en apprenant sa nomination, il différa de lui en faire compliment jusqu'au lendemain, & il n'étoit déja plus en place.

On a, dit-on, offert au Lord North, sous la condition qu'il quitteroit le parti de M. Fox un Duché pour son Pere le Comte de Guilford, une Pairie pour lui avec une pension de 3000 l. sterl., & une ample provision pour ses enfans; mais il a tout refusé.

On lit dans tous nos papiers de grandes plaintes contre le Duc de Richmond qui a renouvellé presque en entier les Bureaux de l'Artillerie. On plaint beaucoup ceux qui avoient achetté leurs places; & personne ne se récrie de ce qu'ils les avoient achettées, de ce qu'on les leur avoit vendues. Est-on bien sûr que l'homme qui a payé un emploi de confiance ne trahira pas cette confiance s'il trouve à son tour quelqu'un qui le paye?

Le Lord Grantham ira en Hollande en qualité d'Ambassadeur, aussi-tôt après la signature des traités définitifs avec les Etats-Généraux.

Le comte de Chesterfield va se rendre en Espagne avec le titre d'Ambassadeur de S. M. Britannique.

Digitized by Google

Ces jours derniers cinq personnes de celles qu'on désigne par la qualification de *personnes comme il faut*, furent conduites devant l'Alderman Crosby, pour s'être amusées à casser les vîtres d'une maison. Elles furent renvoyées après avoir payé chacune cinq guinées au guet, le dommage qu'elles avoient fait, & donné satisfaction au Connétable & aux Gardes de nuit.

P. S. De Londres, le 13 Janvier. Ce fut hier que la rentrée du Parlement attendue avec tant d'impatience eut lieu; la curiosité avoit attiré une foule extraordinaire, de manière que toutes les avenues de la Chambre des Communes étoient engorgées depuis midi, & que les membres ne purent percer qu'avec peine. M. Fox se hâta de se lever pour faire la motion relative à l'ordre du jour; il fut interrompu par plusieurs nouveaux membres qui vinrent prêter serment & prendre leurs places. Au nombre de ces membres étoient les Lords Grimston, Macleod, M. Pitt, & les autres, dont les sieges avoient vaqué par leur admission dans l'administration, & dont la plupart avoient été réélus. Cette formalité remplie, M. Fox & M. Pitt se levèrent en même tems, ce qui occasionna beaucoup de rumeur dans la salle, & on n'entendit que les noms de *M. Fox*, *M. Pitt* répetés par les membres de chaque parti, pour inviter l'un ou l'autre à parler. L'Orateur observa que M. Fox ayant commencé le premier, & ayant été interrompu par l'arrivée des nouveaux membres, c'étoit à lui qu'appartenoit le droit de continuer. M. Pitt répondit qu'il n'avoit point d'objection à lui accorder la primauté; mais qu'il avoit un message du Roi à présenter à la Chambre. M. Fox répliqua qu'aucune raison ne pouvoit faire interrompre un membre quand il parloit, pas même un message du Roi, qui dans cette circonstance ne pouvoit

Digitized by Google

rouler sur des objets importans. Il continua en conséquence sa motion pour l'ordre du jour, dans laquelle il fut secondé par Sir Guy-Cooper. M. Pitt dit qu'il avoit cru que le méssage dont il avoit à faire part à la Chambre, lui donnoit le droit de préséance; mais puisque ce droit n'étoit pas fondé sur l'usage, il differeroit de le présenter. Il se plaignit avec quelque chaleur des mesures prises par M. Fox & ses amis, avant l'arrivée des Ministres. Au reste il ne trouvoit pas mauvais que la Chambre considérât l'état de la nation, conformement à l'ordre du jour; mais il avoit à lui proposer un objet aussi important, & qui ne pouêtre différé; c'étoit des arrangemens relatifs à l'Inde; tout le monde convenoit qu'il étoit essentiel de faire le plus promptement possible un réglement; il ne manqua pas de s'étendre sur les maux qui seroient résultés de celui qui avoit été approuvé par cette Chambre, & qu'il se felicitoit d'avoir vu rejetter par l'autre; c'étoit faire indirectement l'éloge de celui qu'il vouloit y substituer. M. Erskine lui répondit avec assez de chaleur; il lui réprocha d'avoir pris, au singulier, le titre de Ministre du Roi, qui, selon la constitution, ne devoit être qu'au pluriel, ou collectivement *le Ministere*. Il fit l'apologie du bill de M. Fox, & montra d'avance des dispositions à n'être pas content du nouveau. M. Powis, en regretant qu'un homme du talent de M. Fox, ne fut plus dans l'administration, montra qu'il approuvoit la rejection de son bill. Il défendit aussi M. Pitt de l'accusation d'ambition; déclara qu'il avoit de la confiance au nouveau Ministere, &c. M. Fox admit la nécessité d'un bill, il ajouta qu'il falloit le connoître avant de le juger, & qu'il seroit le premier à y donner sa voix, s'il le jugeoit utile; mais que s'il étoit conforme à ce qu'on avoit publié dans quelques papiers, il ne pourroit le re-

Digitized by Google

garder que comme un palliatif, qui ne remédieroit à rien; il parla aussi des rapports qui circuloient, & qui attachoient l'existence du Parlement actuel à la maniere dont il recevroit ce bill; il dit que ces rapports exigent en effet toute l'attention du Parlement. Il ne prétendit point disputer au Roi la prérogative de le dissoudre; mais ce n'étoit qu'à la fin de la session; il seroit inconstitutionel d'en user au milieu de cette même session, & dans un moment de crise. Il cita plusieurs exemples d'un pareil évenement sous les regnes des Stuarts, & montra que le dernier avait eu lieu sous Jacques II, avant sa fuite. Plusieurs Jurisconsultes doutoient que la Couronne eût ce pouvoir, & un statut de Richard II défendit positivement la dissolution du Parlement, pendant qu'il y a une petition sur le tapis. Après plusieurs discours de part & d'autre la Chambre se divisa sur l'ordre du jour, & il y eut 232 voix pour, 193 contre; pluralité 39, contre la nouvelle administration.

La Chambre s'étant formée en comité, M. Fox proposa les résolutions suivantes. 1°. L'opinion du comitté est que la conduite d'aucune personne attachée au bureau du trésor de S. M. de l'échiquier, de l'artillerie, de la marine, ou de la banque; ou employée aux payemens publics, donnant des ordres pour des services déjà votés par cette Chambre, sans que le bill qui approprie les sommes votées pour lesdits services ait passé en loi avant une dissolution ou une prorogation du Parlement, est coupable, dérogatoire à la dignité de la Chambre, & subversive de la constitution. 2°. Qu'il sera mis sous les yeux de la Chambre un état de toutes les sommes ordonnées pour le service public depuis le 19 Décembre 1782, jusqu'au 12 Janvier 1783. 3°. Qu'il ne sera donné aucun ordre d'argent

Digitized by Google

en conſéquce d'un vœu de la Chambre, juſqu'à ce que ledit état ait été mis ſous ſes yeux. 4°. Que le Préſident fera la motion pour que la ſeconde lecture du bill pour punir la mutinerie ait lieu, le 23 Mars prochain. — La troiſieme de ces réſolutions ayant ſouffert quelque objection, M. Fox n'inſiſta pas; les autres paſſerent après quelques débats, mais ſans diviſion — M. Fox ayant dit qu'il n'avoit plus rien à propoſer, le Lord Murray fit les deux motions ſuivantes, 1°. Que dans la ſituation actuelle des affaires, on avoit beſoin d'une adminiſtration qui eût la confiance de la Chambre & de la nation. 2°. Que les derniers changemens dans le gouvernement de S. M. avoient été précédés de rapports alarmans; qu'on avait employé le nom ſacré du Souverain, dans le deſſein d'influer ſur les délibérations du Parlement; que la nouvelle formation d'un miniſtere avoit été accompagnée de circonſtances neuves & extraordinaires qui n'étoient pas propres à lui concilier la confiance & l'appui du Parlement. La premiere paſſa ſans diviſion; le ſeconde qui ſe dirigeoit contre le nouveau Miniſtere, éprouva des oppoſitions de la part de ſes amis; mais elle paſſa encore unanimement. Dans le cours des débats, on demanda à M. Pitt une explication ſur la réponſe du Roi à l'adreſſe de la Chambre; mais il la refuſa

Le méſſage que M. Pitt avait à délivrer étoit relatif aux deux dernieres diviſions des troupes de Hanovre arrivées de l'Amérique. La ſaiſon étoit ſi avancée que le Veſer n'étoit plus navigable, & qu'il convient en conſéquence de les faire barraquer à Chatham, en attendant qu'on puiſſe les rembarquer, ce que l'on fera auſſitôt que cela ſera poſſible.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 10 Décembre.

LES exprès de Constantinople, de Vienne & de Versailles, se succedent depuis quelque tems avec beaucoup de rapidité; on ne doute pas que leurs dépêches n'aient pour objet le grand ouvrage de la pacification; mais on ignore où elle en est; on espere toujours que les négociations auront une heureuse issue; & le vœu général paroît être pour la paix : cependant les préparatifs de guerre continuent, on n'a point suspendu dans les ports que nous avons sur la mer Noire, la construction & l'équipement des bâtimens. Mais il n'a point paru jusqu'ici, qu'on se propose d'armer à Cronstad; s'il s'y fait encore des travaux pour la Marine, ils n'ont rien d'important; & il seroit difficile d'y équiper une escadre, puisque dès le Printemps & l'Eté dernier, les meilleurs ma-

Digitized by Google

telots de ce département ont été envoyés à Cherſon.

Il a été expédié dernierement un courrier en Crimée; & on dit que le Prince Potemkin, dont la ſanté ſe fortifie depuis ſon arrivée ici, y retournera auſſitôt qu'il ſe ſentira entierement rétabli.

POLOGNE.

De Varsovie, le 27 Décembre.

Le Palais Kraſinski, où s'aſſembloient les différens Départemens de la République, réduit en cendres par un incendie, à la fin de l'année 1782, a été rétabli avec beaucoup de célérité, par les ſoins de M. Merlini, Architecte de la République; le 15 de ce mois, c'eſt-à-dire, en un an juſte, à compter de l'époque de l'incendie, il a été en état de recevoir les membres des divers départemens, qui y ont déjà tenu leurs ſéances.

Les avis les plus récens de la Moldavie & de l'Ukraine, portent qu'il s'y fait actuellement de grands achats de chevaux pour le ſervice de la Ruſſie & de l'Autriche.

Nous venons de voir, écrit-on de Kaminiek, un exemple ſingulier du courage que peuvent inſpirer l'amour maternel, & celui de ſa propre conſervation. Une pauvre femme avoit été couper du bois dans les taillis voiſins; un de ſe enfans l'accompagnoit. Un ours affamé vint la ſurprendre & l'attaquer pendant qu'elle ne ſongeoit qu'à ſon ouvrage; elle ſe défendit avec

Digitized by Google

ſa hache, & l'employa avec tant de ſuccès, qu'après un combat très-long elle parvint à tuer ſon ennemi. A peine remiſe de ſon effroi & de ſon combat, elle cherche ſon fils; ne l'appercevant pas, elle tremble que l'ours ne l'ait dévoré; elle parcourt la forêt, promenant partout ſes regards inquiets & appellant ſon fils; elle étoit prête à ſuccomber à ſon déſeſpoir, lorſqu'elle le vit enfin ſortir du creux d'un arbre où il s'étoit caché à l'approche de l'animal féroce. Cette femme revenue ici avec ſon enfant & une patte de l'ours qu'elle avoit tué, a raconté ſon aventure, & tout le monde s'eſt empreſſé de récompenſer ſon courage & ſa victoire.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 12 Janvier.

Les cimetieres ſont à préſent hors de l'enceinte de cette Capitale, les emplacemens deſtinés aux ſépultures publiques, ſont au nombre de 8, & à une diſtance qui ne permettra plus aux morts d'infecter les vivans.

Les préparatifs de guerre ne ſont ſuſpendus nulle part; les officiers & ſoldats des Régimens aſſemblés dans la Hongrie, abſens par congés de ſemeſtres, ont eu ordre de rejoindre.

L'Empereur ne perd pas de vue les ſoins qu'exige la population & la culture de quelques parties de ſes Etats; les Colons ſe multiplient dans la Galicie, où il s'eſt formé en peu de temps 6 nouveaux villages.

Il eſt mort l'année derniere dans cette

Digitized by Google

ville & dans ses fauxbourgs 11093 personnes; savoir 3656 hommes, 2410 femmes, 3215 garçons, & 2812 filles. Il y a eu 9230 batêmes, & 340 enfans venus morts au monde. Le nombre des mariages a été de 2332.

DE HAMBOURG, le 12 Janvier.

Les nouvelles relatives à la paix ou à la guerre varient toujours; on annoncoit dernierement le succès prochain des négociations; aujourd'hui, comme nous nous y attendions, on dit que l'issue en est douteuse. Elles continuent cependant : mais les Ottomans n'ont pas encore répondu à la réquisition qui leur a été faite. On croit cependant que leur réponse ne sauroit être éloignée, parce que la Cour de Russie la presse jusqu'à présent, ils n'en ont point fait de concluantes, soit qu'ils attendissent l'issue des expéditions entreprises contre le Prince de Georgie & les Beys turbulens d'Egypte, soit qu'ils craignissent dans la Capitale quelque révolution, occasionnée par le mécontentement.

Si les sacrifices de la Porte doivent être le prix de la paix, ce n'est que lorsqu'ils auront été faits, & non auparavant, que l'on saura précisément la raison des grands armemens qui ne sont pas encore suspendus, puisqu'on assure qu'il a été ordonné une levée de 40000 hommes pour completter les Régimens Autrichiens : on va former aussi

Digitized by Google

des magasins ; on le conjecture du moins de la défense qui vient d'être faite, de faire sortir des grains des Etats héréditaires.

On assure, lit-on dans quelques Lettres de Vienne, que le Commandant Turc de Belgrade a fait notifier au Commandant Autrichien de Semlin, que ne se trouvant plus en état de retenir son monde dans les bornes de la subordination requise, il ne pouvoit être responsable des suites; le Commandant Autrichien lui a répondu qu'il se chargeoit du soin de mettre cette milice turbulente à la raison ; qu'il avoit pris ses précautions depuis long-temps, & qu'il se flattoit de pouvoir bientôt dire verbalement quelque chose de plus au Bacha.

Pendant qu'on attend avec impatience quelle sera l'issue de cette grande affaire, & que la paix paroît dépendre du parti que prendra la Porte, on revient dans un de nos Papiers sur la nouvelle annoncée si souvent & toujours démentie d'un événement qui changeroit en effet la face des affaires ; le Rédacteur de la Gazette de Cologne vient de donner une lettre qui lui a été adressée de Jassy, en date du 29 Décembre, où l'on dit que le Grand-Seigneur est mort, & que le Sultan Selim est monté sur le trône ; on ne donne ni la date, ni les circonstances d'un pareil évenement, qui ne seroit pas ignoré, s'il étoit vrai ; toutes les Puissances intéressées, auroient reçu des courriers de leurs Ministres à Constantinople ; & avant que le Gazetier de Cologne eût reçu cette lettre de Jassy, toute l'Europe eût été inf-

Digitized by Google

truite d'un événement de cette importance.

La plupart des papiers publics contiennent la lettre suivante de Constantinople.

« Les négociations qui sont entamées ici sans aucune forme de congrès, ni médiation explicite, mais uniquement sous les auspices de la France & de l'Angleterre, semblent toucher à leur terme. Vous savez déja quel en est l'objet. C'est de faire expliquer la Porte sur la maniere dont elle envisage l'occupation de la Crimée de l'Isle de Taman & du Cuban; la Russie voulant absolument savoir à quoi s'en tenir à cet égard, pour ne pas laisser ses armées se consumer inutilement dans les pays conquis. M. de Bulgakow n'a pas encore eu de réponse; mais il l'attend d'un jour à l'autre; le tems fixé à la Porte pour s'expliquer est presque écoulé. Toutes les apparences font croire que cette réponse sera favorable au maintien de la paix. Les puissances médiatrices paroissent regarder la cession de la Crimée comme nécessaire; c'est-à-dire que jugeant les Ottomans hors d'état de la reprendre, elles n'ont que ce parti à leur conseiller, & qu'ils sont livrés à eux & sans espoir de secours. La paix en conséquence est plus probable que la guerre; il ne faut pas s'y méprendre, la Porte n'a ni les moyens ni par-conséquent l'envie de la commencer. La saine politique conseille à ses ennemis de se contenter de ce qu'ils ont, & diverses circonstances particulieres, la prochaine élection dont on parle d'un Roi des Romains, attirent d'un autre côté l'attention de la maison d'Autriche ».

S'il faut en croire un de nos papiers, la Porte vient enfin de se déclarer sur la prise de possession de la Crimée.

Digitized by Google

A la vérité, ajoute ce papier, sa déclaration n'est pas catégorique ; mais comme elle porte qu'elle ne pouvoit pas la reconnoître comme la Russie le desire, on lui prête une tournure négative, de sorte qu'il y a tout à craindre pour une rupture. L'Ambassadeur Russe a envoyé le 2 Décembre cette déclaration à sa Cour.

Tout ce qu'on a publié, relativement à l'affaire de Dantzick, est fort vague & fort incertain; nous transcrirons ici ce qu'en dit la Gazette de Berlin, du 4 de ce mois, qui montre que les négociations ne sont pas encore fort avancées.

Le Roi apprit le 25 Novembre que l'Impératrice de Russie offroit sa médiation ; S. M. l'accepta sans hésiter, & envoya le 26 à M. Buchholz son résident à Varsovie, l'ordre de se rendre sans délai à Dantzick. Il y arriva le 8 Décembre, & déclara qu'il étoit venu entamer les conférences. On exigea de lui que préalablement le blocus fut levé. Il rejetta, comme il le devoit, cette proposition ; & il fut enfin convenu que le 17 Décembre la premiere conférence se tiendroit dans une maison de Neugarten, fauxbourg de la ville, & que les troupes Prussiennes s'en retireroient à quelque distance ; cela fut exécuté. Mais le jour de la conférence il s'éleva des difficultés sur la proximité des Gardes. Du côté des Prussiens on les fit retirer plus loin, de sorte qu'il étoit impossible de les appercevoir du lieu de la séance ; voilà tout ce qui se passa à la premiere conférence ; on n'a rien conclu d'essentiel ; on n'a pas même réglé les premieres formalités ; on insiste du côté de la ville, à ce que le blocus soit levé ; on prétend toujours qu'on ne peut négocier sans les armes, & on persiste à vouloir em-

Digitized by Google

pêcher à main armée, près du Blockaus la navigation des Prussiens. S. M. n'a pu se prêter à une pareille réquisition. Cependant afin d'ôter encore ce prétexte, elle a autorisé son Ministre à offrir d'entrer dans la ville & de tenir les conférences chez le Ministre de Russie, dont la maison peut être regardée comme un endroit neutre. On verra si, ensuite de cette offre, les négociations prendront leur cours. On a montré du moins du côté de S. M. P. tout le desir de les accélérer.

Nos papiers placent après ces détails quantité de conjectures, qui ne sont rien de plus, & des spéculations à perte de vue sur les dispositions du Roi de Prusse, relativement à l'orage qui menace le Levant, sur des arrangemens pris dans quelques Cours d'Allemagne, de concert avec lui, pour conserver entiere dans une grande maison, une succession importante, qui n'est pourtant point encore ouverte, & pour conserver la paix que cette succession a déja troublée une fois, & pourroit troubler encore. Mais sans nous arrêter à suivre les spéculatifs, & à prévoir les événemens, nous les attendrons avec d'autant plus de tranquillité, qu'ils ne sont peut-être pas encore prochains.

On sait que d'après le nouveau système, les revenus d'un Archevêché dans les Etats héréditaires de l'Empereur, ont été réduits à 20000 florins, & ceux des Evêchés à 12000. On sera peut-être bien aise de voir à combien montoient auparavant ceux des Evêchés de Hongrie. L'Archevêché de Gran avoit 360,000 florins; l'Evêché d'Erlan, 80,000; de Nitra, 40,000; de

Digitized by Google

Raab ; 20,000 ; de Waitzen, 50,000 ; de Funfkircken, 30,000 ; de Veszprim, 50,000. L'Archevêché de Kolotscha, 50,000 ; l'Evêché de Groswaradin, 70,000 ; d'Osanad, 9000 ; de Zagrab, 20,000 ; de Diokovar, 25,000 & de Transylvanie, 12,000.

ITALIE.

De Naples, le 26 Décembre

La Cour est retournée à Caserte, avec la Duchesse de Parme, qui a suspendu son départ pour Rome ; il devoit avoir lieu à la fin de ce mois : mais son séjour sera prolongé jusqu'à la fin du prochain. On compte avoir incessamment l'Empereur dans cette Capitale. Son départ de Rome pour se rendre ici, est fixé au 29.

On apprend de Viestrie, que quelques négocians, mécontens de la sévérité de l'Administrateur de la Douane, s'en sont vengés d'une maniere odieuse & barbare, en lui tirant un coup de fusil ; le Roi avoit ordonné de faire des informations sur les auteurs de cet attentat ; le Préside de Lucera, qui en avoit été chargé, a répondu qu'après les avoir faites, il n'avoit point trouvé de coupables ; cela a paru extraordinaire, & on a conçu quelque défiance de l'exactitude des Officiers de ce Préside, qui ont été mandés pour justifier leur conduite.

L'affaire du Corps des Cadets & des Membres de la Vicairerie qui a fait tant de bruit vient d'être terminée. On sait qu'il y a quelque temps un Cadet ayant eu affaire dans le Greffe de la Vicairerie, impatient de la lenteur avec

Digitized by Google

laquelle on l'expédioit, & s'en étant plaint, reçut une réponse insolente, à laquelle il répliqua avec sa canne; il s'en suivit une rixe très-grave. Le Corps entier des Cadets prit fait & cause; on fut obligé de le mettre aux arrêts dans ses quartiers pendant quelque temps, & de ne lui permettre d'aller se promener qu'en corps & avec des Officiers faits pour maintenir l'ordre. Il paroît par le Jugement que la Vicairerie a eu tort; 4 sbirres qui se sont trouvés mêlés dans cette affaire ont été condamnés, l'un à 25 ans de galeres, le second à 10, & le troisieme à 4; le quatrieme est banni.

On vient d'être témoin ici d'un spectacle édifiant, qui a fait oublier le scandale précédent, sans lequel il n'auroit pas eu lieu. Un tailleur qui avoit été fait esclave, & conduit à Tripoli à l'âge de 26 ans, y avoit apostasié, s'étoit ensuite marié, & avoit eu un fils. Il a trouvé le moyen de revenir dans sa patrie avec sa femme & son fils, qui ont été baptisés par le Cardinal-Archevêque, en présence duquel il est rentré ces jours derniers dans le sein de l'Eglise.

On apprend de Messine & de la Calabre ultérieure, qu'on y a éprouvé deux ou trois nouvelles secousses de tremblement de terre; mais qu'elles n'y ont causé aucun dommage.

ESPAGNE.

DE MADRID, le 30 Décembre.

En conséquence des sages dispositions prises par ordre du Roi sur les affaires de Dis-

Digitized by Google

cipline Eccléſiaſtique, on s'attend à voir paroître inceſſamment des Réglemens intéreſſans ; il en a déjà été publié un ſur les Bénéfices, dont les revenus deſtinés originairement au ſoulagement des pauvres, & non à enrichir & à entretenir le luxe du Titulaire, vont du moins en partie reprendre leur deſtination primitive.

On dit qu'il a été expédié des ordres précis dans différens endroits de la Monarchie, pour faire marcher pluſieurs Régimens du côté de Cadix ; on prétend qu'ils ſont deſtinés pour l'Amérique, & qu'ils ſeront embarqués à leur arrivée. On ignore le lieu précis de leur deſtination ; on aſſure ſeulement que le Régiment de Naples ſera tranſporté à Porto-Ricco. Pluſieurs perſonnes inferent de ces diſpoſitions, qu'il eſt arrivé, ou que l'on craint quelque nouveauté dans cette partie du monde.

On a fait le relevé des naiſſances & des morts dans cette capitale, pendant l'année courante. On porte les premieres à 3875, au nombre deſquelles ne ſont pas compris environ 811 enfans trouvés, qui ont été portés dans l'hoſpice deſtiné pour les recevoir ; les morts montent à 3664, dont 1512 ont été enterrés dans les différentes paroiſſes, & 2152 dans les trois hôpitaux généraux ; mais on ne comprend pas dans ce calcul les enfans morts dans les hôpitaux, où on les éleve. Tous les Religieux qui, vivant & mourant hors de la ſociété, ſont dépoſés auſſi dans les ſépultures particulieres qu'il ont dans l'enceinte de leurs monaſteres. Les mariages ont été au nombre de 1533. Le réſultat

Digitized by Google

de la comparaiſon de ces tables avec celles de l'année précédente eſt qu'il y a eu cette année 18 mariages, 29 naiſſances, & 104 enfans trouvés de plus, & 710 morts de moins.

ANGLETERRE.

De Londres, le 20 Janvier.

Il arrive journellement des tranſports de New-Yorck; 5000 Heſſois qu'on n'a pu embarquer pour l'Allemagne, parce que le Weſer n'eſt plus navigable, ſont baraqués à Chatham; & cette quantité de troupes étrangeres dans le Royaume, & dans la circonſtance préſente, ne laiſſent pas d'occaſionner des plaintes.

La conduite économique des différens états de l'Amérique ſeptentrionale, en réduiſant les dépenſes de leurs établiſſemens militaires à preſque rien, eſt une leçon pour ce pays, & il ſeroit bien à ſouhaiter qu'elle ne fût pas perdue. On conſerve ſeulement 800 hommes de troupes réglées ſur pied dans un pays de 1500 milles d'étendue; & la Grande-Bretagne & l'Irlande entretiennent dans un temps de profonde paix 40,000 hommes de troupes de terres. Les Américains, il eſt vrai, n'ont point de voiſins turbulens dont ils puiſſent craindre une invaſion, pendant que l'Angleterre eſt entourée de nations ambitieuſes, actives & puiſſantes. Mais ſûrement perſonne ne craint une invaſion de la part de la France, même en tems de guerre; & en temps de paix 40,000 hommes ſont plus qu'on n'en a beſoin pour la défenſe. Les troupes ſont véritablement neceſſaires pour protéger la police & l'exécution des loix; mais ſi 800 hommes ſuffiſent pour remplir cet objet dans

Digitized by Google

un pays de 1500 milles de long, on peut trouver qu'il en faut moins de 40,000 dans des pays aussi petits en proportion que la Grande-Bretagne & l'Irlande.

Pendant que tous nos papiers persistent à publier qu'il regne toujours beaucoup de divisions dans la nouvelle République Américaine, que les Etats ne sont point d'accord entre eux, & ne sont rien moins qu'unis, que les individus se livrent à tous les désordres; tous les bâtimens qui arrivent de ces contrées, nous présentent un tableau différent. Ils ont vu les Gouvernemens travailler établir l'ordre, avec un succès auquel on ne s'attendoit pas, du moins aussi promptement dans chaque Etat; les Législations se sont occupés de l'établissement des loix les plus utiles, & aujourd'hui on veille à leur exécution (1).

(1) C'est maintenant le nouveau gouvernement des Etats-Unis qui fixera avec intérêt l'attention générale, qui recherchera tous les détails qui y ont rapport. Nous indiquerons ici l'Histoire générale des Tribunaux, par M. des Essarts, qui, dans le huitieme & dernier volume qui vient de paroître, a donné tout ce qui a rapport aux formes admises dans les tribunaux de la nouvelle république, & offert un tableau intéressant de la législation de ce peuple. Ce dernier volume sera lu avec autant de plaisir que les sept premiers. Cette branche d'histoire manquoit à notre littérature, elle manquoit également à la littérature étrangere; aussi cet ouvrage a-t-il déjà été traduit dans deux langues. Les huit volumes se vendent chez l'Auteur, rue Dauphine, hôtel de Mouy, 32 liv. il les fait parvenir à ce prix port franc par la poste dans toute l'étendue du royaume. Cet ouvrage se trouve également chez Mérigot le jeune, Durand neveu, la veuve Duchesne, Laporte, Libraires à Paris, & chez les principaux Libraires de Province.

Digitized by Google

La Mélée, qui a apporté les dernieres nouvelles de l'Inde, n'a mis que 4 mois dans sa traversée.

Les dépêches de Terre ne font que donner de nouveaux détails des événemens qu'on avoit déja appris au mois de Novembre dernier. On se rappelle que dans les dépêches qui arriverent à cette époque, on portoit de grandes plaintes contre le Général Mathew, qui avoit mécontenté ses troupes; on en fait aujourd'hui l'éloge, & on plaint la disgrace de cet Officier qui a été fait prisonnier avec son armée. Le résultat de ces dépêches ne sauroit être plus favorable; & quelques Lettres particulieres ajoutent que l'esprit d'inquiétude & de division qui s'est emparé de la famille de Tippoosaïb, arrêtera les entreprises de ce Prince qui a hérité de la haine que son pere nous portoit, & de ses projets d'affoiblir notre pouvoir dans le Carnate.

Ces dépêches ont été publiées dans la Gazette de la Cour du 13, qui a ensuite offert à la curiosité celles de l'Amiral Hughes, dont les duplicata seuls sont arrivés. Les originaux expédiés sur le transport armé *le Pondichéri*, sont encore en route. Ces dépêches très-longues offrent les détails du combat du 20 dans lequel il n'y a rien eu de décisif, mais où, selon l'usage, on ne manque pas de dire que nous avons eu l'avantage de voir l'escadre Française se retirer la premiere : mais les lettres particulieres rappellent la relation à la vérité.

« Les François, disent-elles, parvinrent par une manœuvre hardie, malgré leur infériorité, puisqu'ils n'avoient que 15 voiles contre nous 18

Digitized by Google

à gagner le vent. Le combat fut très-vif ; le Gibraltar, de 80 canons, a été exposé au danger d'être pris. 99 morts & 431 blessés que nous avons eus dans cette occasion sont une grande perte, sur-tout celle de quelques Officiers, & on l'auroit vivement sentie, si la guerre eut dû continuer ; & notre Flotte, forcée de se retirer, eût laissé les François maîtres de la côte, & exposé nos établissemens. »

Au départ de la *Médée*, on n'avoit point encore de nouvelles dans l'Inde du *Caton*, sur lequel s'étoit embarqué l'Amiral Parker ; on a publié ensuite dans nos papiers que l'Amirauté avoit reçu la nouvelle que ce vaisseau avoit touché contre un rocher, & péri avec tout son équipage ; on dit aujourd'hui qu'ayant essuyé de violentes tempêtes, il avoit abordé à Rio-Janeiro, où il avoit été forcé de passer l'hiver pour se réparer.

Les troubles intérieurs, la division qui regne entre le Ministere & le Parlement, & qu'on croit devoir entraîner la dissolution de celui-ci, fixe à présent l'attention générale, qui ne s'occupe plus d'autre chose. M. Fox, dans le discours qu'il prononça le 13, à la Chambre des Communes, fit plusieurs observations sur les droits de la Couronne & sur ceux du Parlement. Nous en citerons ici quelques-unes.

« Je ne sais, dit-il, si d'après le peu que j'ai lu, il m'est permis d'établir une opinion ; mais ceux qui ont lu plus que moi, peuvent me rectifier si je me trompe ; selon moi, les droits de la couronne, comme les droits du peuple même,

Digitized by Google

ne doivent pas toujours être exercés, uniquement parce que ce ſont des droits. C'eſt par exemple le privilege de la Chambre des Communes de refuſer des ſubſides à la Couronne, & perſonne ne le lui conteſte; mais ce privilege eſt un de ceux qu'on ne peut exercer ſans beaucoup d'inconvénient; car qui eſt ce qui en ſouffriroit. Ces ſubſides ſont d'abord accordés au Roi; mais ils refluent enſuite parmi le peuple, & c'eſt le peuple qui en ſouffriroit ſi on les refuſoit au Roi. Il en eſt de même de la prérogative royale de diſſoudre le Parlement pendant une ſeſſion; de celle de nommer des Miniſtres qui n'ont pas la confiance de la nation. La théorie de notre conſtitution conſiſte en réſiſtances, en oppoſitions. Il faut qu'une branche de notre légiſlation s'éleve contre l'autre & la ſurveille. Mais les gens ſages ont pris pour maxime de modérer le tempéramment de la conſtitution, & c'eſt en ſuivant ce principe doux & accommodant qu'on eſt parvenu à prendre, à l'époque heureuſe de la révolution, un juſte milieu dont nous éprouvons les effets ſalutaires depuis un ſiecle. On ſait ce qui arriva au Lord Carteret & à M. Pesham. Le premier, qui avoit beaucoup plus de capacité fut contrarié par les Conſeillers ſecrets de la Couronne; mais les Communes préſenterent une Adreſſe au trône pour qu'il fut ſtatué que la G. B. ne pourroit avoir pour miniſtre que celui qui auroit la confiance du peuple. Alors les Conſeillers ſecrets crurent ne devoir ſe mêler que de ce qui concernoit la ſplendeur de la couronne, & ne prendre aucune part au gouvernement politique. Le Comte de Chatham auroit-il voulu entrer dans le cabinet du Roi, condeſcendre à ſe lier avec des Conſeillers ſecrets & à devenir la dupe d'une junte perverſe? Comment

Digitized by Google

fut-il traité par cette junte? il fut attaqué dès qu'il devint formidable; mais il eût assez de courage pour abattre la secrette influence, & le Roi vecut assez pour se féliciter du triomphe de son Ministre. Le gouvernement d'une secrete influence est foible; & un foible gouvernement est le pire de tous. Lorsque le désordre est au comble, il faut nécessairement que l'ordre se rétablisse, au lieu qu'un foible gouvernement peut avoir une longue durée; & quel est le bon citoyen qui voudroit changer l'administration généreuse & responsable dont nous jouissons depuis un siecle, pour une autre marquée au coin de la foiblesse, & dirigée par une influence secrette. Une administration ainsi dépendante ne sauroit durer; car il est de la nature de la jalousie d'être capricieuse. On s'imaginera peut-être que la jalousie n'attaque jamais ce qu'on méprise, & on en conclura que le cabinet actuel n'a rien à craindre; mais qu'on ne s'y trompe point, ses membres seront jalousés à leur tour, & un jour ils seront déplacés.

Les Ministres actuels & leurs adhérens se vantent de posséder une autorité entiere, & d'être en état d'offrir tout ce que la Couronne est en droit de donner en vertu de la constitution; mais pourquoi ne jouissons-nous pas de la faveur? C'est que nous avons eu le malheur de posséder la confiance de la Chambre des Communes. Pourquoi avons-nous les Ministres actuels? C'est parce qu'ils ne possedent pas la confiance de cette Chambre. Le Comte de Chatham ne déplut point personnellement; il déplut parce que la Nation avoit la plus haute opinion de lui. Aujourd'hui on fait un mauvais compliment à son fils, car on ne le met en place que parce qu'on sait qu'il n'est pas aimé de son pays; j'espere qu'avec le

Digitized by Google

temps il deviendra, comme son pere l'a été, un juste objet de jalousie. On dit communément que les partis ne doivent leur existence qu'à la folie de beaucoup de têtes échauffées, & qu'ils ne tournent qu'au bénéfice d'un petit nombre de personnes; mais je trouve un avantage dans les partis, c'est qu'ils donnent de la stabilité au système; & j'ai toujours été un homme de parti; ce sont les secrets Conseillers, & non les chefs de l'administration, qui haissent les partis. Il ne s'agit point en effet de savoir par qui nous serons gouvernés, mais sur quels principes nous le serons. C'est une question qui differe de toutes les autres questions de parti; c'en est une de tous les partis contre les Conseillers secrets entre la Chambre, & une junte ténébreuse.

On sait quel fut le résultat de la séance du 13; il montra toute l'influence de la coalition dans la Chambre des Communes; elle ne parut pas l'avoir perdue dans la séance du lendemain.

Le 14 M. Pitt annonça à la Chambre des Communes le Bill qu'il avoit à proposer; en lisant les dernieres propositions faites aux Directeurs de la Compagnie, on a vu le plan du Ministre. Dans le Discours qu'il prononça le 14 à cette occasion, il s'exprima d'une maniere très-vive sur le Bill de M. Fox; mais il n'en dit absolument rien de nouveau; il ne fit que répéter les reproches qu'il avoit déjà essuyés, tels que de violer une Charte, de saisir les propriétés & d'introduire un nouveau pouvoir étranger à la constitution; on ne pourra, observa-t-il, faire les mêmes reproches au sien, qui avoit le suffrage de la Compagnie, qui cédoit elle-même à la Couronne la portion de pouvoir qu'il étoit de l'intérêt général

Digitized by Google

de céder. —— M. Fox qui se sentoit provoqué par le Ministre, observa qu'il devoit être moins vain du suffrage qu'il disoit avoir ; que sur 1400 Actionnaires qui avoient un intérêt égal à la chose, & dont la voix individuelle de chacun devoit être prise, il n'en avoit que 250. Il entra ensuite dans les détails du plan dont il fit voir la faiblesse, l'insuffisance, & comme il l'ajouta, la gaucherie. Rien ne montroit plus la nécessité de rendre stable & permanente la nomination à des places importantes dans une contrée aussi éloignée que la fluctuation du Gouvernement ; il en cita un exemple assez singulier ; depuis deux ans il n'y a pas eu moins de quatre Vice-Rois qui se sont succédés en Irlande. —— M. Lushington, l'un des Directeurs de la Compagnie des Indes observa à son tour que les propositions du Ministre n'étoient point les résolutions des Directeurs ; qu'elles n'avoient point été examinées, & que lorsqu'on en fit la lecture dernièrement, on ajourna l'assemblée au moment où il alloit donner son opinion. —— Cette discussion fut interrompue par une déclaration de M. Yorcke, qui amena des débats très-sérieux ; un Membre lui avoit dit qu'il lui avoit été offert de la part du Duc de Portland une place de 500 liv. st. s'il vouloit appuyer son administration, M. Dalrymple, qui étoit ce Membre, ajouta qu'il avoit répondu qu'il étoit étonné qu'on le crut capable de quitter ainsi ses liaisons *pour si peu de chose*. Cette naïveté excita un rire universel ; mais on revint bientôt au sérieux, M. Fox & le Lord North dirent qu'une pareille assertion exigeoit des preuves, & demanderent une enquête ; il résulta des interrogations faites à M. Dalrymple & de ses réponses, qu'on ne lui avoit pas nommé le Duc de Portland ; mais en substituant à son

Digitized by Google

nom celui de son administration, on trouva que c'étoit compromettre ceux qui la composoient, & ils insistèrent plus vivement sur l'enquête; il fut arrêté que M. Hamilton, qui avoit fait cette proposition à M. Dalrymple, seroit mandé. Mais comme la saison est rigoureuse, qu'il est âgé de soixante-dix ans; qu'il demeure à 500 milles de Londres en Ecosse, on arrêta qu'il lui seroit donné trois semaines pour ce voyage. Il paroît qu'on n'insistât sur cette enquête, & qu'on ne montrât tant de délicatesse que pour faire un reproche d'en manquer à la nouvelle administration qui a laissé passer plusieurs accusations de ce genre, sans prendre feu comme les anciens Ministres. On renouvella même une de ces accusations sur le moment. Le Lord Galloway, un des Lords de la Chambre du Roi, avoit été chez le Général Ross, pour tâcher de l'attirer au parti de l'administration. M. Keith-Stuart, son parent, prétendit que la conversation avoit roulé sur des choses indifférentes; mais le Général Ross présent, déclara que le Lord étoit venu en effet; qu'après lui avoir observé l'union des Lords Thurlow & Gower, avec le Chancelier de l'Echiquier, il lui demanda si cela ne l'engageroit pas à changer son *crédo* politique en faveur des nouveaux Ministres. Sur sa réponse, qui fut négative, je puis vous assurer, lui répondit le Lord, que le Roi regardera comme son ennemi quiconque votera contre le bill de l'Inde qui doit être proposé au Parlement.

Le sort du bill de M. Pitt, attendu avec tant d'impatience, n'est pas encore décidé; la première lecture en a été faite le 16. Les débats ont été très-longs, & la séance a duré jusqu'au 17 au matin, que la Chambre s'étant formée

Digitized by Google

en commité, le Lord Spenser a fait une motion qui a passé, & dont l'exposé peut donner une idée des dispositions de la Majorité. « La Chambre ayant déclaré que dans la situation actuelle des possessions de S. M., la nation a besoin d'une administration qui jouisse de sa confiance; & les circonstances qui ont précédé la nomination de celle qui existe, ne pouvant la lui concilier, la continuation des nouveaux Ministres dans des places importantes & responsables, est contraire aux principes de la constitution, & préjudiciable aux intérêts de S. M. & de ses peuples. » Ainsi, comme l'observa M. Pitt, les Communes ont jugé les Ministres sans avoir instruit leur procès, & les ont déclarés indignes de leurs places.

Il paroît maintenant impossible, observe un de nos papiers, que le Parlement ne soit cassé; mais il faut que cette mesure soit soutenue par la Chambre haute; & on dit qu'on y fera aujourd'hui 20 plusieurs motions, dont la premiere portera sur la nécessité de soutenir les priviléges héréditaires de la pairie; la seconde établira le droit qu'ont les Pairs de demander audience à S. M., & de lui donner des conseils sur les objets qui intéressent le bonheur de son peuple; & la troisieme pour déclarer que, vu la situation des affaires, la dissolution du Parlement actuel, est nécessaire. On prétend que la Chambre présentera en conséquence une adresse au roi. Si toutes ces motions passent, le Parlement sera, dit-on, dissous le 24; à moins que les négociations d'accommodement qu'a fait entamer le Lord Gower, ne soient suivies du succès que les gens sages desirent, & qu'ils regardent comme un événement heureux qui détourneroit l'orage dont on est menacé. Mais tout étoit encore hier dans

Digitized by Google

un état d'incertitude à S. James, & personne n'osoit se flatter de voir accomplir les vœux que l'on formoit pour une coalition générale. C'est le 23 que se fera la seconde lecture du bill de M. Pitt; & c'est pout-être encore de son issue que dépend l'existence du Parlement, ou le sort des nouveaux Ministres.

Hier il y a eu plusieurs placards affichés dans différens endroits, & destinés à exciter des clameurs contre la résistance de l'opposition à M. Pitt. Quelques-uns les attribuent aux Ministres; mais il paroît que leurs auteurs ne doivent se chercher que dans quelques-uns de leurs partisans qui ont plus de zele que de délicatesse.

Tout ce qu'on débite des dispositions des partis opposés, des négociations pour les réunir des divisions même qui existent dans le cabinet où l'on prétend que le parti de Bedford est contre la dissolution du Parlement est très-vague & très-incertain; c'est la séance des Pairs d'aujourd'hui qui jettera quelque lumiere, & qui apprendra ce qu'il y faut croire des motions qu'on prétend que l'on y fera; on en attend le résultat avec impatience. Quant à la Chambre des Communes, on croit que le Comité, pour examiner l'état de la Nation, occupera la séance d'aujourd'hui.

Une lettre de Dublin, en date du 22 Décembre, offre les détails suivans.

Le Viceroi s'est rendu aujourd'hui à la Chambres des Pairs ou les Communes ayant été mandées, il a donné avec les formalités ordinaires, au nom de S. M., la sanction royale a plusieurs bills, dont les principaux sont pour établir des impots additionnels sur le vin, la bierre, le cidre, les cuirs; pour défendre l'importation dans ce Royaume des galons d'or & d'argent; des ba-

Digitized by Google

tiſtes, &c. qui ne ſont pas de manufactures britanniques; pour établir des droits ſur le vélin, le parchemin & le papier; pour mieux régler le commerce du ſucre, pour encourager les manufactures de toiles de lin & de chanvre en Irlande, pour faciliter la communication entre ce Royaume & les Etats-Unis de l'Amérique, pour régler & étendre le commerce du tabac; pour punir la mutinerie & la deſertion, &c. --Nous voyons avec plaiſir, ajoutent ces lettres, le commerce de ce pays recevoir journellement de nouveaux accroiſſemens. Non-ſeulement il fleurit avec l'Amérique ſeptentrionale; mais il promet une auſſi belle perſpective en Eſpagne. Nous eſperons que la legiſlation prendra en faveur de ce Royaume des meſures plus ſages & plus politiques que celles qui avoient été ci-devant adoptées. On ſe rappelle que pour favoriſer le Portugal qui rejette les produits de nos manufactures, elle augmenta les impots mis ſur les vins de l'Eſpagne, qui ne ſonge qu'à établir avec nous une communication avantageuſe aux deux pays.

On lit dans nos papiers une lettre qui contient un fait aſſez ſingulier; elle a été écrite de Kerry en Irlande par le Colonel Simon Thompſon.

Ces jours derniers, dit-il, j'ordonnai à deux hommes de deſcendre dans un puits que je fais creuſer à peu de diſtance du petit pavillon que j'ai fait bâtir; il avoit déja 60 pieds de profondeur, & on ne voyoit encore point d'eau. J'étois réſolu de creuſer davantage & d'eſſayer à quelle profondeur je pourrois pénétrer avant de trouver une ſource. On creuſa donc encore à 48 pieds; quand on ſentit ſortir de la terre quelque choſe de ſemblable à une vapeur. Je fis retirer ſur le champ les hommes & ſuſpen-

Digitized by Google

dre tout travail pendant une heure. La vapeur ayant entiérement disparu alors, je les fis redescendre : ils continuerent de fouiller encore environ 3 pieds. Alors ils trouverent du côté du nord-est une espece de voûte artistement soutenue par des poutres & des claies; ils eurent le courage de se hasarder par ce chemin qui étoit assez commode pour y passer presque debout. Ils avancerent dans un espace d'environ 10 verges, dans une direction tortueuse; ils s'arrêterent à un bruit qui les frappa & qui leur parut avoir quelque ressemblance avec celui que feroit une troupe de geais assemblés. La peur les saisit; ils revinrent sur leurs pas, & on les remonta. Ma curiosité excitée par leur récit, me porta à descendre avec mon frere Etienne; nous nous engageâmes dans ce chemin souterrein, & nous arrivâmes dans un endroit où la route s'élargissoit considérablement. Nous y trouvâmes un cercueil de pierre d'une grandeur énorme. Nous l'ouvrîmes avec beaucoup de peine, mon frere & moi, & nous y vîmes un cadavre humain & giganteſque, que nous mesurâmes, & auquel nous trouvâmes 12 pieds 11 pouces & 3 quarts de long. Tout, à l'exception de la tête & du col étoit proprement & fortement enveloppé de la peau de quelque grand animal. En touchant le visage avec le doigt, il tomba en une poussiere jaunâtre, & se sépara près du *sternum*; le reste se conserva; nous nous en retournâmes remplis d'étonnement, & après avoir renvoyé des hommes en bas pour élargir le fond du puits, de maniere à pouvoir contenir 7 travailleurs à l'aise, nous y fîmes transporter le cercueil qu'à l'aide de machines, de cordes & de poulies, nous hissâmes hors du puits. Aussi-tôt qu'il fut à l'air ouvert, la peau dont le cadavre étoit enveloppé changea de

Digitized by Google

de couleur par degré, & devint de la blancheur la plus parfaite, de noire qu'elle étoit; nous ouvrîmes cette peau, & nous trouvâmes le corps & les bras d'une femme bien conformée. Sur la tombe du côté droit, étoit une cornaline curieuse, enchassée dans un anneau, sur laquelle on lisoit ainsi que sur un des côtés du cercueil ces chiffres *O. O. O. J. O. X. X. X.* Nous avons mis le corps dans l'esprit-de-vin, & nous nous proposons d'en faire présent à l'Université de Dublin. Nous n'avons pu découvrir & nous ne pouvons nous imaginer la cause du bruit que les deux ouvriers ont dabord entendu, & il pourroit bien n'en avoir pas d'autre que leur frayeur. Il y a plusieurs vieilles traditions dans ce pays de l'existence d'une race de géans; cette découverte paroît au peuple une démonstration des contes de ce genre, dont toutes les nourrices bercent leurs enfans, & depuis le matin jusqu'au soir, la foule s'empresse de descendre dans mon puits & de le visiter, &c.

Nous avons annoncé dans le cours de l'été dernier, plusieurs projets de voyages, conçus pour le progrès des Sciences. Nous n'apprenons pas qu'aucun ait encore été exécuté. On en annonce aujourd'hui un nouveau, qui ne sera peut-être aussi qu'un projet. Les Voyageurs ne se proposent pas de faire le tour du Monde; ils se borneront à visiter le continent de l'Amérique septentrionale. De Québec ils se rendront par le fleuve Saint-Laurent & les grands lacs au Missisipi, qui n'a encore été parcouru que jusqu'au saut Saint-Antoine, entre le 43 & le 44e. degré de latitude septentrionale. Ils ne quitteront ce fleuve que lorsqu'il cessera d'être navigable; alors ils se dirigeront à l'Ouest jusqu'à la mer Pacifique, dont ils suivront la côte en remon-

Digitized by Google

tant au Nord auſſi loin qu'ils le pourront. *Ils* reviendront enſuite au Miſſiſſipi, ſur lequel ils deſcendront juſqu'à la Nouvelle-Orléans. *Ils* feront une excurſion ſur l'Ohio ; ils entreront en Géorgie par les frontieres de derriere, & parcourront toutes les parties peuplées des Etats-Unis. Six perſonnes, à la tête deſquelles eſt M. Whitworth, ci-devant Membre du Parlement pour Stafford, ſe ſont déja réunies pour cet objet ; chacune y conſacre 1000 liv. ſterl. ; il leur faut encore 4 Aſſociés : on a évalué les frais du voyage à 10,000 liv. ſterl. Cette ſomme ſuffira pour défrayer les dépenſes des Gardes, des Valets, des Ouvriers de toute eſpèce, des tentes, bagages, commodités tant pour la route que pour les ſéjours, pour fonder même une plantation dans le canton le plus agréable, ſur le ſol le plus fertile & ſous le plus beau ciel qu'on voudra choiſir. Cette plantation ſera une propriété commune.

FRANCE.

De Versailles, le 27 Janvier.

Le 18 de ce mois, le Duc de Dorſet, Ambaſſadeur extraordinaire de S. M. B., eut une audience particuliere du Roi, pendant laquelle il remit ſa Lettre de créance à S. M. Il fut conduit à cette audience, ainſi qu'à celle de la Reine & de la Famille Royale, par M. de la Live de la Briche, Introducteur des Ambaſſadeurs. Le même jour, M. Storer, Miniſtre Plénipotentiaire de la Cour de Londres eut pareillement une audience particuliere de Leurs Majeſtés & de la Famille Royale, pendant laquelle il prit congé. Il fut conduit à ces audiences par le même Introducteur.

Digitized by Google

Le même jour M. de Calonne, Contrôleur-Général des Finances, est entré au Conseil, en qualité de Ministre d'Etat.

Le sieur Blaizot, Libraire ordinaire du Roi & de la Reine, a eu, le 29 du mois dernier, l'honneur de présenter à Leurs Majestés & à la Famille Royale, l'*Almanach de Versailles pour* 1784 (1).

Le sieur Cussac a eu l'honneur de présenter au Roi, & ensuite à la Reine, qui a bien voulu honorer cet Ouvrage de sa souscription, le tome second de sa belle édition des Œuvres de Plutarque, avec les Notes & les Observations de l'Abbé Brothier, de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, proposées par souscription, en 24 vol. *in*-8°. ornées de figures en taille-douce, chacune représentant un des plus beaux traits de la vie du héros où elle se trouve (2).

(1) Cette édition, aussi soignée & aussi correcte que les précédentes, offre des changemens & augmentations considérables, entr'autres la notice des Bosquets & Statues du Parc, des Paroisses des environs, & des Maisons Royales & Châteaux à portée, &c. Il se vend toujours 1 livre 4 sols broché, & se trouve à Versailles chez le sieur Blaizot, rue Satory, au Cabinet Littéraire; & à Paris, chez les sieurs Valade, rue des Noyers; Langlois, rue du Petit-Pont; Deschamp, rue Saint-Jacques; & Froullé, Pont Notre-Dame. On trouve aussi chez le sieur Blaizot, le nouveau Plan de Versailles par M. Contant de la Motte, prix 3 livres; & à Paris, chez les sieurs Forrin & de la Marche, rue du Foin Saint-Jacques, au Collége de Me. Gervais.

(2) Cet Ouvrage se vend à Paris, chez le sieur Cussac, rue du Vieux-Colombier, vis-à-vis celle Casserte.

Digitized by Google

DE PARIS, *le 27 Janvier.*

Selon des lettres de Bretagne, la Corvette expédiée par M. le Commandeur de Suffren, à la fin de Juin, eſt arrivée à Breſt. On ne donne point encore de détails particuliers d'après les dépêches officielles ; tout ſe réduit à des lettres particulieres, dans l'une deſquelles on lit les ſuivans.

« Les préliminaires de la paix étant ſignés, devoient naturellement procurer une ceſſation d'hoſtilités. Les Anglois, on en eſt du moins perſuadé, en avoient connoiſſance ; mais fideles à leurs anciens principes, ils les ſuivirent, en allant aſſiéger Goudelour par terre & par mer. Cette place que M. de Buſſy défendoit, eût ſuccombé ſans doute ſous la ſupériorité des forces ennemies, ſans les ſecours qui lui ont été apportés par M. le Bailly de Suffren. L'armée navale ennemie forte de 18 vaiſſeaux, dont un de 80 canons & pluſieurs de 74, mouilloit entre Goudelour & Pondichery, & débarquoit des troupes & de l'artillerie. L'Amiral Anglois ne pouvoit ſe perſuader que M. de Suffren oſât ſe préſenter avec des forces qu'il ſavoit très-inférieures ; mais ce Général étonnant, qui ne connoît que l'honneur & le bien de la patrie, ſe préſente le 20 Juin avec 15 vaiſſeaux, force l'ennemi à mettre ſous voile, l'approche à portée du piſtolet ; ſe combat, l'oblige à ſe retirer à Madras, revient à la rade de Goudelour, y débarque 2000 hommes, & met M. de Buſſy en état de forcer à ſon tour l'armée de terre à lever le ſiege & à ſe retirer. Le lendemain, l'Amiral Hugues expédia un Parlementaire pour

Digitized by Google

annoncer à M. de Suffren une suspension d'armes; il s'excusoit d'avoir combattu, sur ce que le Conseil de Madras n'avoit pas reçu alors les lettres ministérielles & officielles au sujet de la paix. —— On n'a point encore d'état bien certain de la perte que l'armée de terre & l'escadre ont essuyée; le brave Dieu, qui avoit sauvé le *Severe*, est au nombre des morts; ainsi que les Commandans du *Flamand*, & de l'*Ajax*.

On apprend de l'Orient qu'il y est arrivé deux navires Américains, chargés de tabac; ils se nomment l'*Annibal* & le *Henri*. Ils en annoncent plusieurs autres, qui ne sauroient tarder d'arriver, vu le peu de distance où ils s'en sont séparés. Selon leurs rapports, le Congrès se conduit avec beaucoup de sagesse; & déja l'abondance des especes & leur circulation donnent à ce nouvel Etat le ton & l'aisance d'une Puissance vraiment commerçante.

« La gabare le *Pluvier*, commandée par M. de Pinson, Enseigne de vaisseaux, écrit-on de la Rochelle, a été en rade, & doit partir au premier bon vent pour aller porter du bois à Cherbourg; l'objet de cet envoi paroit être le travail des caissons dont on doit faire l'essai l'été prochain pour fermer la rade de Cherbourg. Les ordres viennent d'arriver à Rochefort pour y armer la frégate la *Danaë*, de 40 canons, Capitaine M. de Villages; la corvette le *Vautour*, Capitaine M. de Puisegur, & les cutters le *Ballon*, le *Turcelait* & le *Gerfault*, Capitaines MM. de Saint-Pern, de Barras, & Galien de Chambor.

Les Officiers Généraux de l'Armée d'A-

Digitized by Google

mérique s'assemblerent le 14 pour recevoir & distribuer les Cordons de l'Association de Cincinnatus. Ce ne sont pas les seuls Militaires qui seront décorés de ce Cordon, il est destiné aussi à quelques personnes qui ont rendu des services d'un autre genre aux Etats-Unis ; on nomme M. Morris en Amérique, & le Chevalier de la Luzerne, Ministre Plénipotentiaire près des États-Unis, & M. Gerard son prédécesseur.

La même personne, qui, à l'occasion de la Statue que les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale se proposent d'ériger au Général Washington, nous avoit averti que ce ne seroit pas la premiere qui auroit été élevée en Amérique, puisque cet honneur avoit été déja rendu au célebre Pitt, vient de nous adresser encore la lettre suivante.

« Permettez-moi, M., de vous observer qu'outre la statue de Pitt à Carletown il y en avoit encore une autre sur le continent de l'Amérique septentrionale ; c'étoit celle de Georges III, du Roi actuel de la G. B. à Newyorck ; au commencement des hostilités, elle fut culbutée par les habitans, qui la fondirent pour leur tenir lieu de plomb & de boulets, dont ils avoient grand besoin. Je crois que vous voudrez bien ajouter encore cette correction qui tient à un trait qui n'est pas sans intérêt dans l'histoire de cette grande révolution, dont les généreux François & mes braves concitoyens ont tant de raison de se vanter, & dont j'espere que le monde entier tirera du profit. Je suis, &c. *Signé*, GG. *Anglois de naissance, mais Citoyen de la nouvelle République. N. B.* Nous ne disons jamais *Sujets* chez nous ».

Digitized by Google

On a commencé depuis quelques jours la Vente de la riche Bibliotheque de feu M. le Duc de la Valliere. La plupart des Princes étrangers, les poſſeſſeurs de grandes Bibliotheques, &c. ont donné des commiſſions pour l'achat des livres qu'ils deſirent ; & l'Empereur a même envoyé ſon Bibliothécaire pour cet effet. On ſait combien cette concurrence renchérit les livres. La Bible de Mayence, imprimée en 1462, par Jean Fürſt, 2 vol. in-fol. ſur velin, a été vendue 4685 liv. Il y a eu 3 enchériſſeurs juſqu'à 4000 liv. Un ſeul Volume, imprimé par le même, intitulé, *Janua Cœli*, a été pouſſé juſqu'à 2000 liv. Il n'y a que les éditions de ce genre, qui ſeront portées à des prix extraordinaires ; & malgré la quantité de livres précieux que contient cette Bibliotheque, on ne croit pas que la vente totale excede beaucoup 4 à 500, 000 liv.

M. Moiſſon, écrit-on d'Uzez, natif de *Fontvieille*, Diocèſe d'*Arles*, Eccléſiaſtique attaché à la Cathédrale de cette Ville, vient de faire conſtruire *une nouvelle Machine à faire les bas*, de ſon invention, qui a de très-grands avantages ſur l'ancienne. On connoît la cherté de celle-ci, ſon volume, ſon méchaniſme compliqué, & par conſéquent ſujet à un entretien délicat & coûteux. La nouvelle Machine eſt ſi ſimple, qu'il entre dans ſa compoſition ſix cens pieces de moins que dans l'ancienne. Le prix de ſa conſtruction va à peine au tiers de celui de la Machine employée juſqu'ici. Elle n'a que dix-ſept pouces de hauteur, ſur dix-ſept pouces de largeur, & ſix pouces d'é-

Digitized by Google

paiſſeur. Elle peſe environ quatre-vingt livres, & il ſuffit, pour l'établir, de la fixer à un mur par deux crampons : ſa ſimplicité garantit ſa ſolidité ; elle eſt ſi douce au travail & ſi facile à connoître, qu'un enfant de neuf à dix ans a aſſez de force, & dans moins d'un mois d'exercice, aſſez de lumieres pour travailler ſeul, & entretenir ſon métier. Cette nouvelle Machine a été eſſayée ſous les yeux des Magiſtrats & de pluſieurs autres perſonnes de cette Ville qui l'ont honorée de leurs ſuffrages.

On a publié ſucceſſivement pluſieurs avis au ſujet de la Machine aéroſtatique de Lyon. Les relations, en paſſant de bouche en bouche, varient ſelon les préjugés & les partis. Nous, qui ne tenons à aucun, nous nous contenterons de tranſcrire la lettre ſuivante qui nous a été communiquée ; nos lecteurs y trouveront de l'enthouſiaſme ; mais il ne paroît pas déguiſer la vérité.

Lundi 19, à minuit. Je rentre dans le moment, & ne puis me décider à m'endormir, avant de raconter tout ce que je ſais & tout ce que j'ai vu. —— Après différentes épreuves faites ſucceſſivement, de la machine énorme ; elle fut ſéparée, allégée, & on diſpoſoit tout pour un nouvel eſſai ; enfin on l'annonce pour le Jeudi 15 : toute la ville ſe porte aux Breteaux, l'enceinte eſt remplie de Dames, un cordon de Cavaliers de Maréchauſſée régnoit autour, on n'entendoit que cris de joie, les boëtes ſe rirent, on met le feu, le Balon s'enfle majeſtueuſement, vingt-ſix minutes ſuffiſent pour le remplir, ſa maſſe eſt énorme & ſuperbe, c'eſt le coup-d'œil le plus impoſant ; enfin la galerie s'éleve de deux pieds, mais comme il étoit trop

Digitized by Google

tard pour l'enlever, la partie est remise au lendemain; le Vendredi même procédé, toutes les provisions sont faites; les Voyageurs, au nombre de six, sont déjà dans la galerie, & ne soupirent qu'après le moment du départ; enfin on l'annonce par plusieurs boëtes; M. Durosier remet entre les mains de M. Montgolfier de la paille & du feu, le dernier la porte en triomphe à M. de Flesselle; grandes acclamations, des *bravo*, des *vivat* sans nombre, le feu est mis; mais à peine le malheureux Ballon s'est-il élevé de cinquante pieds que le feu prend à sa partie supérieure, on parvient à l'éteindre avec des pompes; mais la machine retombe dans le plus mauvais état; il faut changer toute la partie supérieure & une portion du segment; il n'est plus possible de partir. Je ne puis rendre le saisissement que chacun éprouva, MM. Durosier & Montgolfier en avoient les larmes aux yeux; le Public s'éloigna fort triste, mais très-mécontent, parce qu'il est injuste. L'accident vint de ce que le ballon ayant été très-mouillé dans la nuit, n'avoit pas eu le temps de sécher; on fit en commençant, malgré les ordres de M. du Rozier, un feu très-violent; la machine étant chargée de parties humides, étoit devenue beaucoup plus pesante, & s'abattit sur sa flamme; l'enthousiasme, l'amour de la gloire, deux mobiles puissans, agissent plus fortement que jamais; on ne perd point courage, on travaille jour & nuit, malgré le vent, la pluie, la neige, & même la tempête; tout tendoit, je crois, à la destruction de cette malheureuse machine; enfin tout est réparé, & le départ est annoncé pour aujourd'hui 19, à dix heures du matin. On se porte en foule au champ de bataille; le temps étoit beau, point de brouillard; le soleil se montroit par intervalle, très-

Digitized by Google

peu d'air, le froid supportable; comme le ballon avoit été mouillé, & que dans la nuit il avoit gelé, il fallut faire dégeler les toiles petit à petit, pour éviter un nouvel éclat; l'opération fut longue, & il ne fut prêt à être chargé qu'à midi; enfin on l'annonce, les mêmes préliminaires sont observés, tout le Public est dans l'attente, la situation est pénible, on espere beaucoup, mais on craint davantage; enfin la machine s'éleve avec beaucoup de majesté, elle prend la forme la plus heureuse; elle est bientôt remplie, tout est prêt pour le départ; on n'attend que le signal du Capitaine; autre inconvénient qui produit la scene la plus singuliere, M. du Rozier, vu le mauvais état de la machine, qui avoit beaucoup souffert des différentes épreuves, assure que l'expérience est manquée, si on s'embarque plus de trois voyageurs; ce brave Capitaine prie, supplie, mais vainement; ils avoient tous pris leur place dans la galerie, & armés de pistolets, ils vouloient se brûler la cervelle, plutôt que d'en sortir; enfin MM. du Rozier & Montgolfier vont en tremblant conjurer M. de Fleselles d'interposer son autorité, & de faire tirer au sort. L'Intendant s'approche de la galerie, & veut faire des représentations; on n'écoute rien, tous ont des droits certains, & ne veulent pas même confier au sort la gloire de s'élever dans cette superbe machine; enfin, M. Pilatre désolé, s'élance & donne le signal; on coupe les cordes; la machine s'éleve peu, & suit quelques momens une direction horisontale, passe sur nos têtes dans l'enceinte.

Il est impossible de rendre ce moment; les femmes en pleurs, tout le peuple levant les mains au ciel, & gardant un silence profond; les voyageurs, le corps en dehors de la galerie, saluant

Digitized by Google

& poussant des cris de joie. Le vent change, la machine s'éleve avec la plus grande rapidité & prend la route du Dauphiné; on les suit des yeux, on les appelle comme s'ils pouvoient entendre, & au sentiment d'effroi succéde celui de l'admiration, on ne disoit autre chose, sinon, *grand Dieu que c'est beau*; grande musique militaire se faisoit entendre, des boëtes annonçoient leur gloire; mais la jouissance fut de peu de durée; la machine étoit à peu-près à 400 toises de hauteur, & ne nous paroissoit plus que comme un balon de dix à douze pieds de circonférence, que nous la voyons descendre rapidement; arrivée à cent toises la chute devient plus prompte, bientôt elle touche terre, tombe sur le côté; nous les croyons tous anéantis; jugez de l'effroi & du saisissement; 60,000 ames courent à leur secours, la Maréchaussée va ventre à terre, & comme ils avoient fait un trajet peu considérable, on arrive bientôt; on coupe les cordes, on dégage la galerie, & on les tire sans qu'aucun ait le moindre mal; le seul M. de Montgolfier a eu une petite égratignure peu sensible; sur le champ un des cavaliers donne son cheval à M. Pilatre, on met les voyageurs dans une voiture, & on les mene en triomphe jusques chez eux, avec un tumulte & des aclamations incroyables; on est impatient de savoir ce qui a produit une chute aussi terrible, ce n'est point le feu, mais c'est une ouverture faite à la partie inférieure, qui bientôt a gagné jusques au haut; l'air atmosphérique entrant avec force, la chute est devenue indispensable. Voilà à-peu près ce qui s'est passé; je l'ai rendu foiblement, j'ai cependant fait de mon mieux; au moment de la chute, j'ai couru avec tant de rapidité que j'ai été le premier que M. Pilatre a reconnu, il m'a

Digitized by Google

serré la main étroitement, & j'ai eu un moment de jouissance d'autant plus vrai, que l'effroi avoit été terrible ; les jeunes gens se disputoient la gloire de tenir la bride de son cheval, & cet enthousiasme étoit devenu fureur. Les voyageurs étoient M. Montgolfier l'aîné, M. Pilatre, le Prince de Ligne l'aîné, M. d'Anglefort, Chevalier de Saint Louis, & connu par ses hauts faits, M. d'Ampierre, compagnon de M. Pilatre, Officier aux Gardes, & M. le Comte de Laurencin ; & de plus, un nommé *Fontaine*, neveu d'une Madame Fontaine, qui avoit conduit tout l'ouvrage du ballon ; ce jeune homme, à qui on avoit promis une place, & qu'on avoit décidément exclu, étoit furieux, il a saisi le moment où la machine passoit sur l'enceinte, s'est accroché à la galerie & s'est précipité dedans ; arrivé à une certaine hauteur, on s'est apperçu qu'il y avoit un voyageur de plus, l'un s'est faché sérieusement ; le jeune homme sans se déconcerter a répondu : sur terre je vous respectois, mais ici nous sommes égaux ; il m'en auroit trop coûté de ne pas courir les mêmes dangers que vous. Ma narration n'est point finie, on imagina bien que les voyageurs viendroient au spectacle, à quatre heures tout étoit plein ; effectivement ils arriverent avec M. de Flesselle, les applaudissemens ne cessoient que pour recommencer avec plus de force. L'Acteur qui jouoit dans Iphigénie, chanta un couplet, & porta 7 couronnes à Madame de Flesselle, elle en donna d'abord une à M. Pilatre qui étoit près d'elle ; sur le champ il se leva & mit la même couronne sur la tête de M. Montgolfier. Nouveaux applaudissemens & des bravo sans nombre ; un frere de M. Montgolfier fut porté en triomphe dans le parterre ; on demanda tous les voyageurs les uns après les

Digitized by Google

autres, ils s'embrasserent tous dans la loge, & ce spectacle fut on ne peut pas plus intéressant; on fit recommencer l'Opera, & à la fin on les reconduisit jusques à leur voiture. L'actrice dans Iphigénie fit très heureusement l'application de ces vers: *j'aime à voir ces hommages flatteurs qu'ici l'on s'empresse à vous rendre*; cela fut saisi avec transport.

Le 7 de ce mois, écrit-on de Nogent-sur-Seine, le feu a pris chez le nommé Gassonnat, Laboureur en cette ville; en très-peu de temps, malgré tous les secours, deux grandes granges, deux halliers & deux vacheries ont été la proie des flammes; ce Particulier avoit fait une récolte si abondante, que ses granges n'avoient pû tout contenir, & qu'il avoit été obligé de faire dans sa cour une meule de grains qui a été aussi incendiée. La perte qu'il a faite, y compris les bâtimens qui lui appartenoient, & dont partie venoit d'être reconstruite à neuf, peut monter à 18,000 liv.; malheureusement, la ville de Nogent ne contient point assez de gens aisés pour lui procurer des secours suffisans pour se rétablir. Les Personnes charitables & bienfaisantes qui voudront bien donner quelques secours à ce Particulier, qui est économe, bon citoyen & bon cultivateur, sont priées de les adresser à Paris, à *Me Maupas, Notaire, rue S. Martin, au coin de la rue de la Verrerie*; & à Nogent-sur-Seine, à *M. le Curé de la Paroisse S. Laurent.*

MM. l'intérêt de l'humanité vous a, sans doute, déterminés à insérer dans le Mercure du 20 Septembre dernier l'extrait de l'analyse chymique de la poudre de *M. de Goderneaux*, avec le rapport de MM. les Commissaires de l'Académie Royale des Sciences, suivi du jugement de cette savante Compagnie. J'espere, Mes-

Digitized by Google

sieurs, qu'en faveur du même motif vous voudrez bien publier dans votre Journal le plus prochain cette réponse, que la Lettre de M. de Goderneaux, insérée dans celui de Samedi 20 Décembre, m'a nécessité de vous adresser. Dans mon analyse j'ai démontré par des expériences faciles à vérifier, premiérement : que la poudre dont M. le Chevalier se dit l'inventeur, & à la faveur de laquelle il exerce un monopole révoltant, étoit une dissolution du mercure par l'acide du sel marin, connue des Médecins, des Chirurgiens & des Apothicaires depuis le septieme siecle, sous la dénomination de mercure précipité blanc. Secondement, que la sublimation convertissoit cette poudre en mercure doux. Troisiemement, que M. le Chevalier altéroit, à dessein, la couleur blanche du mercure précipité par l'addition d'un peu de charbon ; mais depuis le procès qu'il a fait à un de ses associés, il a substitué au charbon quelques globules de mercure coulant. Quatriémement, que M. le Chevalier déclare, page 6 de sa brochure *in-4°*, imprimée à *Liége* chez la *veuve Bourguignon*, ayant pour titre : *Usage de la poudre de M. le Chevalier de Goderneaux*, « *que les personnes qui ont* » *la poitrine grasse, vomissent quelquefois plutôt ou* » *plus tard après avoir pris la poudre. Lorsqu'on* » *éprouve des angoisses ou des envies de vomir, il est* « *bon de boire une gorgée d'eau froide & de respirer* » *l'air par la fenêtre . . . Ce remede cause des co-* » *liques, ou pincemens d'entrailles : ils cessent dès* » *que l'on a été à la garde robe.* —— *Quelquefois le* » *remede se porte vers la bouche, alors les gencives* » *se gorgent, deviennent douloureuses, & les ma-* » *lades ont un crachement abondant, &c. &c.* » Que répond aujourd'hui M. le Chevalier à des faits aussi positifs, aussi graves ? ce que dans la

Digitized by Google

même circonstance ont répondu avant lui tous ses honnêtes Confreres, les *Dibons*, les *Keyser*, les *Nicole*, les *Jacquet*, les *Audocet*, & *Questant*, &c. &c; ce que répondront encore ses successeurs : il dit de plus à la vérité, que l'on contrefait son remède ; seroit-ce donc ce remède contrefait qui produiroit les effets mortels qu'il a imprimés de sa poudre ? Il se tait sur mes expériences vérifiées, & jugées exactes par l'Académie Royale des Sciences. *Le sieur Croharé*, dit-il, *a pu analyser un poison*. Cela est très vrai, j'en conviens, mais ce poison je l'ai pris au Bureau de M. le Chevalier, tenu par le Médecin *Andrieu* ; c'est ce Docteur qui m'a vendu la poudre, & donné la brochure imprimée à Liége, qui indique la maniere dont il faut en user. —— Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on se plaint des effets pernicieux de cette poudre, dont l'usage intérieur a été tenté & ensuite rejetté par l'illustre *Boerhaave*, ainsi que par tous les Médecins éclairés. Il y a plus de 15 ans qu'un M. *Buniol*, espèce de guérisseur comme il y en a tant à Paris, & M. ***, Apothicaire, dont l'existance légale me fait un devoir de taire le nom, tous les deux premiers associés de M. le Chevalier, firent passer dans les garnisons, & en Amérique une quantité considérable de cette poudre ; mais les mauvais effets qu'elle produisit obligerent à la renvoyer, ce qui a occasionné, entre les associés, un procès pendant encore à la Juridiction Consulaire de Paris. Enfin, M. le Chevalier voudra bien me permettre de lui faire cette proposition : il a composé un remede, ne seroit-il pas possible, à la rigueur, que je fisse un traité de *tactique* ? Dans ce cas, mes Juges naturels seroient les militaires, M. le Chevalier lui-même : or j'en appelle à lui, j'en appelle au Pu-

Digitized by Google

blic, quels peuvent donc être les siens dans ce cas-ci ? les Médecins, sans doute, & les Pharmaciens : eh bien, il me reste encore quelques paquets de poudre que j'ai achetés à son Bureau, qu'il m'indique à laquelle de ces deux Compagnies il veut que je les dépose, pour après qu'elles auront été vérifiées & reconnues par lui, être procédé, sous ses yeux, à l'examen chymique que je me soumets d'en faire. — L'amour de l'humanité que respirent les écrits publiés sous son nom, l'engagera, sans doute, à accepter une proposition aussi juste & aussi raisonnable que celle-ci, & j'attends sa réponse avec impatience. Je suis, &c. Paris ce 26 Décembre 1783. *Croharé, Apothicaire de Monseigneur Comte d'Artois, Syndic des Apothicaires du Roi, & de la famille Royale.*

M. P. Beaume, Libraire-Imprimeur à Nîmes, vient de publier le IV^e^ Tome de la nouvelle édition de la Bible de M. de Sacy, avec l'explication tirée des saints Peres & des Auteurs Ecclésiastiques. Les 32 volumes des anciennes éditions, sont ici réunis en 24, & cependant augmentés de plusieurs pieces nouvelles, dispersées dans ces volumes, & d'une Table générale des Matieres qui formera le 25e. A la tête de ce IVe Tome est un Avis de l'Imprimeur, qui annonce que, surmontant les obstacles qui ont suspendu l'activité de son zele & retardé la livraison des IIIe & IVe Volumes, il se fait un devoir de remplir ses promesses, au préjudice même de ses propres intérêts, & va désormais mettre au jour tous les mois un Volume, mais en réduisant son édition au nombre de 500 exemplaires. En conséquence, il prie les personnes qui voudroient se procurer cette édition moins volumineuse, & néanmoins plus ample,

Digitized by Google

de se décider promptement, parce que lorsque les 500 exemplaires seront placés, il ne sera plus possible de se procurer cette édition à aucun prix. Le prix de la souscription est de 4 liv. par volume, & 5 s. pour la brochure. On peut souscrire à Paris chez *Guillaume Desprez*, Imprimeur du Clergé, & chez les autres principaux Libraires du Royaume. — *On ne demande aucune avance en souscrivant, & recevant les quatre premiers volumes, on paie 16 livres en feuilles, & 17 livres brochés en carton.*

Le relevé du travail qui se fait tous les ans dans les Paroisses, Couvens & Hôpitaux de cette Capitale, pour constater l'état de la population, présente le résultat suivant. Il y a eu l'année derniere 19,683 naissances, 5213 mariages, 20,010 morts, 5,715 enfans trouvés, & 106 professions religieuses. Le nombre des naissances surpasse celles de 1782 de 301; celui des mariages de 335, celui des morts de 1,037, celui des enfans trouvés de 271; quant aux professions religieuses, il y en a eu 11 de moins en 1783 qu'en 1782.

Joseph de Hillerin, Prêtre-Licencié en Théologie, Chanoine honoraire de l'Eglise d'Orléans, & ancien Archidiacre de Sologne en la même Eglise, est mort à S. Denis en France, le 3 du mois de Décembre dernier, dans la 86e. année de son âge.

DE BRUXELLES, le 27 Janvier.

On sait avec quelle constance le Gouvernement général des Pays-Bas insiste sur une satisfaction de la conduite tenue au sujet de l'enterrement d'un soldat Hollandais, au village du Doël, & que cet événement a don-

Digitized by Google

né lieu aux représailles qui ont été faites, & précipité peut-être l'éclat des différends actuels. On apprend de la Haye, que les Etats-Généraux ont donné cette satisfaction.

Par une résolution en date du 30 Décembre, ils ont déclaré qu'ils désaprouvoient la conduite du grand Major de Lillo van-Scheweiduitz qu'il avoit agi imprudemment & sans ordres ; qu'il auroit dû considérer que la défense faite au nom S. M. I. à tous bas officier, & soldat étrangers de passer sur les terres de sa domination, pouvoit s'étendre au territoire litigieux du Doel, & que jusqu'à ce que les difficultés fussent applanies à cet égard, il devoit user de la plus grande circonspection. Un autre grief dont il n'est pas aisé qu'il puisse s'excuser, c'est qu'il ait fait prendre 3 cartouches à balles à chaque soldat du détachement du convoi qu'il faisoit faire. L. H. P. en conséquence l'ont suspendu de ses fonctions, privé de ses appointemens, & ordonné qu'il resteroit aux arrêts jusqu'à nouvel ordre. Un autre évenement qui n'est pas moins important, ajoutent ces lettres, c'est que L. H. P. n'ayant pu obtenir jusqu'ici la satisfaction qu'elles étaient en droit d'attendre de la République de Venise, touchant l'affaire connue des négociants Chomel & Jordan, ont prié le Stadhouder en sa qualité d'Amiral-Général, d'expédier au Vice-Amiral Reyanst dans la Méditerannée l'ordre de prendre & de saisir tous les navires Vénitiens qu'il rencontrera, jusqu'à ce que la République ait obtenu pleine satisfaction de Venise

Des lettres postérieures apportent la résolution des Etats-Généraux sur le différend avec Venise. L'ordre expédié à l'Amiral Reynst, est de protéger la navigation Hol-

Digitized by Google

landaise contre les représailles dont pourroit user cette République ; celui d'arrêter provisionnellement les navires Vénitiens, qui se trouvent dans les ports des Provinces-Unies a été également donné. S'il faut en croire des lettres d'Amsterdam, on y a appris que les Vénitiens font des préparatifs de défense, qu'ils ont triplé la Garnison de Corfou, & & du château S. Ange qui défend l'isle, ainsi que l'entrée du Golfe, qu'on a garnie de canons les tours & les remparts, qu'on enrôle partout du monde, & que l'on y travaille avec beaucoup d'activité à l'équipement des vaisseaux.

« On n'est pas fort inquiet, lit-on dans une lettre de la Haye, sur les suites de ce différend, qui ne peut tarder à se terminer, en satisfaisant les maisons de commerce qui ont été trompées. On espere aussi que les divisions intestines qui faisoient craindre pour la tranquillité intérieure, seront bientôt calmées. Le Roi de Prusse, qui y a pris part s'est expliqué : il veut bien, dit-on, que les provinces & les villes rentrent dans tous les droits & les prérogatives que le St-Stadhouder & son pere ont pu s'arroger ; mais il veut aussi qu'on lui conserve tout ce que la constitution lui a accordé, & dont il ne peut être dépouillé sans injustice & sans contrevenir aux loix fondamentales de l'union ; ainsi tout le monde va être content, d'autant mieux que les Etats Généraux trouveront, dans le nouveau cabinet de S. James, plus de facilité à traiter d'un accommodement final, & à se passer des bons offices des personnes vendues & attachées au Gouvernement Anglois. Quant aux limites avec l'Empereur, on s'arrangera à l'amiable ».

Digitized by Google

Une lettre de Rome, en date du 31 du mois dernier, contient les détails suivans du voyage de l'Empereur.

S. M. I. a sejourné ici depuis la surveille de Noël jusqu'au lendemain des fêtes qu'elle est partie pour Naples. A son arrivée elle descendit chez le Cardinal Hertzan, d'où elle alla sur le champ faire une visite au Pape, à qui on avoit annoncé le Roi de Suede au lieu de l'Empereur. Le Monarque lui dit que n'ayant pu le voir officier pontificalement à Vienne à cause de son indisposition, il venoit s'en dédommager à Rome. Cette premiere visite fut courte, & il ne fut pas question d'affaire. —— La veille de Noël l'Empereur assista aux premieres Vêpres, & après avoir fait une visite à la Duchesse de Braciano il retourna à l'Eglise de S. Pierre pour y entendre les Matines & la Messe de minuit. On lui avoit préparé un prie-Dieu, des coussins, des tapis; il s'éloigna de cette place & s'agenouilla à terre; le lendemain il assista à la Grand'Messe à laquelle officia le Pape; le Roi de Suede s'y trouva aussi: on peut juger du concours qui s'y trouva. —— L'habit de l'Empereur est très-simple; c'est un uniforme blanc avec des revers de velours rouge, tel que le portent les Officiers de ses troupes; il a toujours couché chez son Ambassadeur, & mange dans une auberge près la place d'Espagne. —— Le Roi de Suede, apres son arrivée, fut aussi voir le Pape, avec lequel il s'entretint près d'une heure. On espere beaucoup de la bonté de ce Prince en faveur des Catholiques qui sont dans ses Etats. L'Empereur alla le voir aussi une heure après qu'il fut arrivé. S. M. I. est actuellement à Naples où elle a trouvé la Duchesse de Parme.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. ET AUTRES.

On dit que lors de la séance du Parlement du

Digitized by Google

13 de ce mois, on étoit fort en peine à Saint-James sur la tournure que prendroient les débats. Il y avoit des exprès stationnés dans la galerie & à toutes les avenues de la Chambre, qui partoient successivement pour aller rapporter ce qui se passoit. —— Un très-grand personnage qui n'étoit pas moins empressé d'être instruit, s'étoit établi dans la galerie, où il demeura jusqu'au moment où la Chambre alla aux voix; on le vit ensuite le même jour avec quelques membres de l'opposition.

On avoit dit que le Comte Temple faisoit déjà ses préparatifs pour aller prendre possession de la vice-royauté d'Irlande. On savoit que le Comte de Northington qui, depuis le changement de l'administration, s'attendoit à son rappel, faisoit les préparatifs de son départ de Dublin. On assure aujourd'hui que les Ministres embarrassés de la formation d'une nouvelle administration pour l'Irlande, ont desiré que le Lord Northington continuât encore ses fonctions pendant quelque tems; pour l'obtenir, ils ont été obligés de s'adresser à M. Fox, & de l'engager à écrire au Vice-Roi de se prêter au besoin & au vœu des nouveaux Ministres.

Nos papiers depuis quelque tems n'ont été remplis que de sarcasmes & d'injures contre la coalition, qui de son côté n'a pas resté sans replique. On demande aujourd'hui si le nouveau ministère n'est pas le résultat d'une coalition aussi, de celle du parti de Bedford, autrement Bute, & de Shelburne.

On sait que le bill de M. Fox dans la Chambre haute n'eut pas la voix d'un des Ministres en place avec lui, & qui a été renvoyé de même. On lit dans nos papiers la remontrance suivante, adressée à ce Ministre: « Si, à la premiere ou-

Digitized by Google

verture qui vous fut faite de la mesure relative à l'Inde, vous aviez déclaré que vous n'y consentiriez point, elle auroit pu être refondue & modifiée, comme vous l'auriez desiré ; mais souffrir qu'elle allât si loin, & presque à son terme, la condamner par vos regards, l'approuver par vos sourires, c'est une conduite à laquelle il ne me convient pas de donner un nom.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

Cause entre les Boulangers de Rochefort, & les Maire & Echevins de la même Ville.

Le dernier Arrêt rendu dans cette affaire, la veille des vacances, est d'autant plus précieux à noter, que son exécution influera vraisemblablement sur le tarif du pain, & déterminera d'une maniere certaine, quelle doit être, en égard au prix du bled, la taxe de ce premier aliment des hommes. Le Corps Municipal de Rochefort, estimant trop onéreux au peuple, un tarif pour le pain, fait en 1703, crut devoir le réduire à deux deniers au-dessous de sa fixation, prétendant que, malgré cette réduction, les Boulangers en retireroient un profit plus qu'honnête. Ceux-ci prétendoient au contraire que la nouvelle fixation leur assuroit une perte certaine, & qu'il n'étoit pas même vraisemblable qu'un tarif, fait en 1703, pût être excessif 80 ans après. Ils avoient même obtenu son exécution par un Arrêt du 8 Janvier 1780. Le Corps-de-Ville s'étant pourvu par la voie de la tierce opposition, Arrêt intervint le 17 Juin 1781, ordonnant « qu'à la requête du Substitut de M. le Procureur-Général du Siége Présidial d'Angoumois, il seroit fait un nouveau tarif pour la taxe du pain, par le sieur Lieutenant-Général, &, en cas d'empêchement, par le plus ancien Officier dudit Siége ; que le tarif auroit pour base un essai sur les différentes qualités

Digitized by Google

de pain qui se vendent à Rochefort, pour parvenir à fixer une juste proportion entre le prix du grain & celui du pain ». L'essai fait, il en résulta un tarif dont les Echevins demandoient l'homologation. Les Boulangers s'y opposerent. Leur Conseil (M. Prevôt de Saint-Lucien) établit que cet essai étoit inexact, & ses résultats exhorbitans. Il insista sur le danger d'abandonner ainsi à des subalternes le soin délicat de ces essais intéressans, où doivent se balancer sans cesse l'intérêt de l'aliment d'une province, & la justice étroite du salaire raisonnable dû à l'ouvrier utile qu'il faut soutenir, encourager, & qui a droit à l'espoir d'une aisance honnête ; que dans la multitude d'épreuves faites depuis peu dans presque tous les coins du Royaume, nulle part la vérité n'a été saisie ; que chacun a tenté d'aller au-delà de ses prédécesseurs, & de surpasser ses contemporains... que dès l'instant que la plus légere erreur d'un essai peut ou affamer le peuple, ou ruiner le Boulanger, replonger l'art dans la routine, & conduire à de grandes injustices, abandonner ainsi les épreuves à la multitude... c'est risquer d'éprouver la disette au sein de l'abondance, de donner de mauvais pain avec d'excellens bleds, & opérer un mal presqu'égal à celui de la famine, en perpétuant l'entêtement de l'ignorance qui n'a de confiance qu'en ses résultats... On doit donc se hâter de proscrire ces essais toujours incertains, injustes, infructueux... puisque ce n'est pas aux manipulations qu'il faut s'en prendre de la cherté... C'est au Gouvernement qui veille sans cesse sur les besoins de la Nation, ou aux Magistrats dépositaires de son autorité, chargés de la haute police, qu'il convient de s'emparer de cette intéressante partie de la Législation ; au-dessus de la prévention, inaccessibles à la partialité, parce

Digitized by Google

que les citoyens ſont égaux à leurs yeux, admettant les ſavans à leur déciſion ; c'eſt dans les Tribunaux ſuprêmes des Parlemens que devroient ſe faire ces eſſais ſolemnels, où ſe diſcuteroit la grande cauſe du Peuple & des Boulangers. La Juſtice diſtributive, éclairée par une foule d'expériences bien faites, bien notoires, ſouvent répétées, n'offriroit plus que des réſultats sûrs & invariables. Le Peuple & les Boulangers apprendroient que le bled ne peut & ne doit produire que tant de ſortes de farine ; que tant de farine rapportera tant de pains ; qu'au-dela du terme donné, il ne faut rien prétendre, parce que c'eſt abuſer des bienfaits de la Providence, que de la forcer à être plus généreuſe qu'elle n'a voulu l'être. De ces points donnés, du rapprochemeut de toutes les mercuriales du reſſort, les frais de manipulation déterminés en raiſon des premieres avances, le prix du grain dans chaque marché ſeroit le point fixe qui régleroit la taxe du pain. Enfin M. Prevôt de Saint-Lucien a conclu à ce que les Parties fuſſent renvoyées pardevant l'Académie Royale des Sciences pour avoir ſon avis. Ce chef de demande a été adopté par M. l'Avocat général d'Agueſſeau. En conſéquence de l'Arrêt de la Cour, l'Académie a nommé pour Commiſſaires MM. Tillet, Leroi & Dematets qui ſe ſont tranſportés à la Boulangerie de Corbeil, où, en préſence des Adminiſtrateurs des hôpitaux, & d'un grand nombre de Chimiſtes, Boulangers & Meûniers, on a procédé ſur des quantités conſidérables de bled de différentes qualités. On aſſure que les réſultats ſe ſont trouvés conformes à ceux qui avoient été annoncés dans le Mémoire des Boulangers de Rochefort. Les Commiſſaires ſe propoſent de donner inceſſamment aux Magiſtrats & au Public le tableau de leur opérations.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

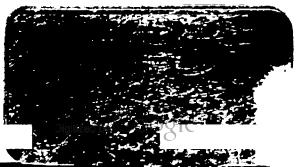
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

AUG 3 1 1988



Digitized by Google